TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de HEARN & HARRISON, No 1640 et 1642 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum 76
Même date l'an dernier 81
Aujourd'hui minimum 56
Même date l'an dernier 69

La Patrie

Pronostics pour les prochaines vingt - quatre heures.

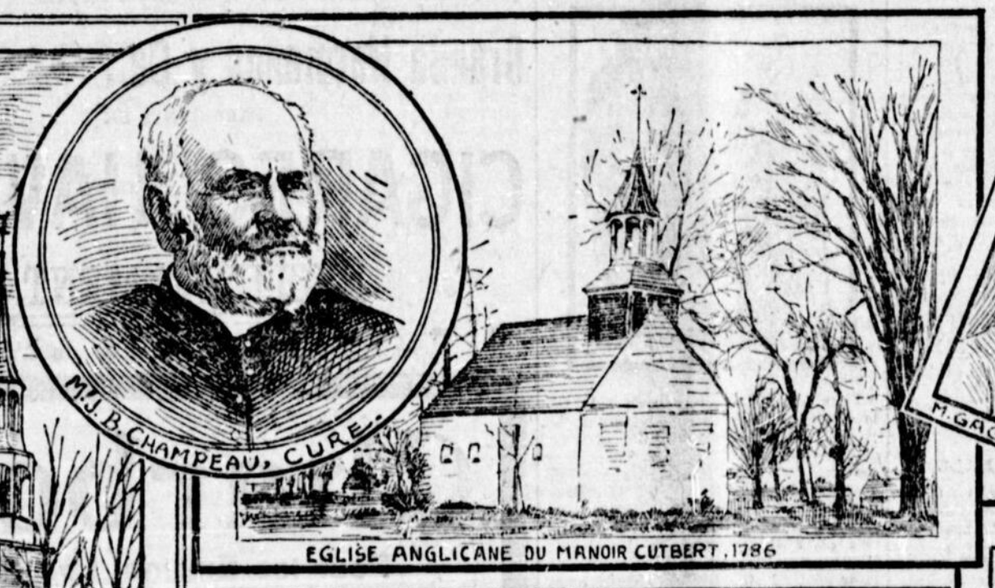
Toronto, 10 — Temps incertain. Pluie.

23e ANNEE — No 141 — VINGT PAGES | MONTREAL, SAMEDI, 10 AOUT 1901 | LE NUMERO: UN CENTIN

...Ville de Villégiature et... BERTHIER ...d'Activité Industrielle...

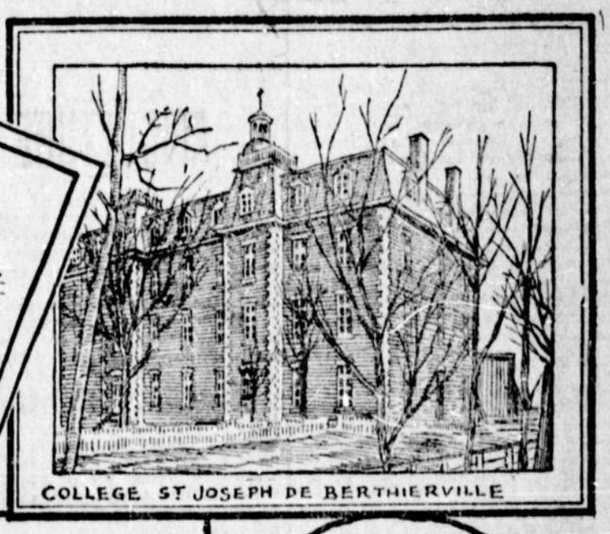
L'un des premiers établissements du Canada Français.—Echos d'une imposante cérémonie religieuse et patriotique.

EGLISE DE BERTHIERVILLE. 1787

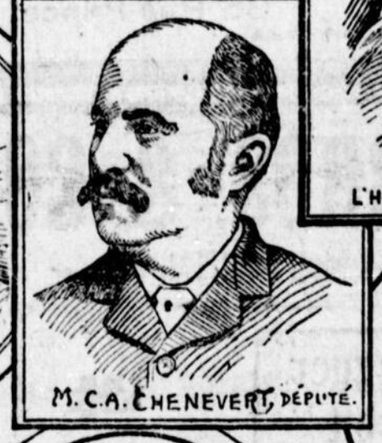

M. J. B. CHAMPEAU, CURE.

EGLISE ANGLICANE DU MANOIR CUTBERT. 1786

M. GAGNON, ANCIEN CURE.


COLLEGE ST JOSEPH DE BERTHIERVILLE

M. VICTOR ALLARD, MAIRE.


M. C. A. CHENEVERT, DEPUTE.

L'HONORABLE JAS. CUTHBERT.

M. E. O. CUTHBERT.

COUVENT DE LA CONGREGATION NOTRE-DAME, BERTHIERVILLE.

REV. M. O. L. MARSOLAIS.

DR. C. LAFONTAINE

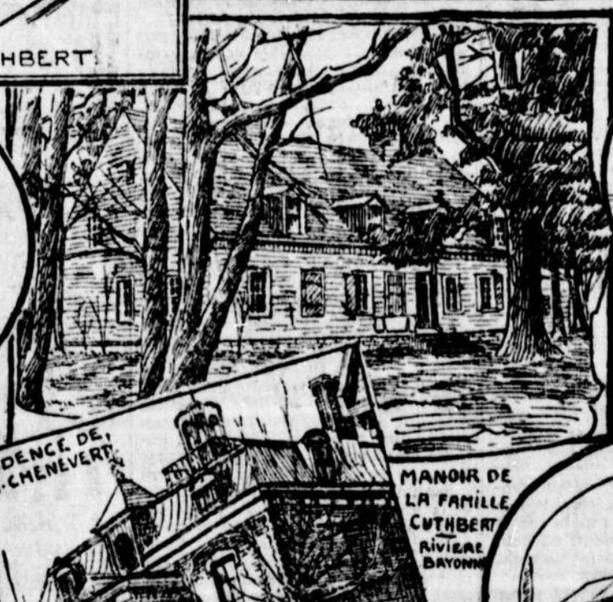
DR. J. O. GADOURY.

M. LOUIS TRANCHE-MONTAGNE.

M. F. O. LAMARCHE

M. J. A. LAFERRIERE REGISTRATEUR

ATCHEZ DOSTALER


RESIDENCE DE M. C. A. CHENEVERT

MANOIR DE LA FAMILLE CUTHBERT RIVIERE BAYONNE

M. DESTREMPS.

M. LOUIS GERVAIS.

LA DISTILLERIE MELCHERS.

M. A. L. AUBIN.

M. LOUIS FARLY.

M. ALFRED DOSTALER

M. J. MELCHERS

SUCCURSALE BANQUE PROVINCIALE

MARCHE PUBLIC.

M. O. FERLAND.

M. PAUL L. LAVALLEE

M. L. J. PIETTE

DR. GERVAIS

FONDERIE LAPOINTE (ANCIENNE TANNERIE ROLSTON)

PHOTOS. J. D. GOUDREAULT BERTHIERVILLE, QUE.

La jolie petite ville de Berthier doit son nom à Alexandre de Berthier, capitaine du fameux régiment de Carignan, qui avait fait l'acquisition des fiefs Dervilliers et Hardin. Ces deux fiefs s'étendaient depuis la seigneurie Dautray jusqu'au fief Chicot ; soit environ deux lieues et demie de front sur quatre lieues de profondeur.

Le capitaine de Berthier vint s'y fixer en 1674.

Aussitôt en possession de sa seigneurie, M. de Berthier s'occupa de la coloniser. On a constaté par de vieux documents, que le premier colon fut Jean Piet, ancêtre de la famille Piet dit Trempe qui habite encore la "Grande Côte de Berthier".

Le capitaine de Berthier était un soldat de grand mérite. Il prenait part à la plupart des conseils de guerre qui se tenaient à Québec et fit partie de plusieurs expéditions contre les anglais et les sauvages.

Il est probable qu'il mourut en France.

De la famille de Berthier la seigneurie passa ensuite aux mains du sieur Pierre de l'Estage, négociant de Montréal, qui y fit bâtir la première église et un moulin. Il donna aussi une grande impulsion à la colonisation.

En 1750, les héritiers de Pierre de l'Estage vendirent la seigneurie de Berthier au sieur Pierre Noël Courthiau, bourgeois de Bayonne, qui la revendit ensuite à l'hon. James Cuthbert en 1765.

L'HON. JAMES CUTHBERT appartenait à une famille noble d'Ecosse, très ancienne, qui a l'honneur de compter dans sa lignée saint Cuthbert. Il avait pris du service dans l'armée de Wolfe et combattit sous les murs de Québec. Lors de la guerre américaine, les patriotes de Boston incendièrent son manoir. C'est lui qui fit construire la petite chapelle près du manoir seigneurial. C'est le premier temple protestant construit en Canada. Il l'avait fait construire pour y déposer les cendres de sa femme. Lui-même y fut enterré, ainsi que d'autres membres de sa famille.

(Suite à la 6e page.)

CHRONIQUE AGRICOLE

Le mouton et les mauvaises herbes — Pour maitriser les chevaux — Le concours des vaches laitières de Buffalo — Le beurre — Pour reconnaitre l'état d'un sol — Nos volailles en Angleterre.

LE MOUTON ET LES MAUVAISES HERBES. — Un agronome prétend que le mouton mange 515 variétés d'herbes sur les 600 qui existent ordinairement dans nos champs, tandis que le cheval, les vaches et les cochons n'en mangent que quelques-unes. Nous ne garantissons pas l'exactitude de ces chiffres, mais il est certain que le mouton détruit beaucoup d'herbes nuisibles que les autres animaux de la ferme laissent de côté. On devrait toujours avoir quelques moutons dans les pâturages, avec les vaches.

—o—

POUR MAITRISER LES CHEVAUX —Il parait qu'il n'y a pas de chevaux qui prennent le mors aux dents en Russie. Personne ne monte en voiture sans avoir attaché une corde en nœud-coulant autour du cou du cheval. Si, à un moment donné, ce dernier s'emporte, il n'y a qu'à tirer sur cette corde et dès que le cheval se sent la gorge serrée, il s'arrête.

—o—

A BUFFALO. — LE CONCOURS DES VACHES LAITIERES. — Pour la semaine du 16 au 23 juillet les vaches canadiennes-françaises occupaient la septième place, sur dix, pour le bénéfice net qu'elles ont donné, soit $7.30. Les Guerneseys tenaient le premier rang avec $8.72 et les Jerseys le deuxième avec $8.52.

Voici le tableau de la production totale de matière grasse avec sa valeur, le coût de la nourriture et le bénéfice total pour chaque groupe de vaches, jusqu'au 16 juillet :

Guernsey, 593.71, $174.80 $62.86, $111.94

Ayrshire, 584.28, $171.91, $63.63, $108.25.

Jersey, 563.21, $165.68, $61.53, $104.15.

Holstein, 569.65, $167.50, $67.34, $100.16.

Red Polls, 551.75, $162.18, $64.22, $97.96.

Brown Swiss, 537.52, $157,09, 69.-47, $88.62

Shorthorn, 524.15, $154.16, $69.78 $84.38.

Polled Jersey, 439.14, $129.17, $49.57, $79.60.

French Canadian, 456.72, $134.42, $55.25, $75.13.

Dutch Belted, 365.24, $107.52, $58.31, $49.21.

—o—

LE BEURRE. — Le manque d'arome et le goût désagréable que l'on constate souvent dans certains beurres sont, dans la majorité des cas, dus à une salaison trop forte ou à ce que l'on a laissé le beurre trop humide, c'est-à-dire qu'on ne l'a pas suffisamment laisser sécher sur le malaxeur.

Ceci évidemment en supposant que les diverses opérations précédentes et ultérieures soient bien conduites, tant dans le maniement du lait et de la crème que dans la propreté des emballages.

Le beurre peut obtenir un bon arome et une saveur agréable, ne devra pas contenir au-dessus de 10 p. 100 d'eau, et environ un once de sel pour une livre.

Plus le beurre est fabriqué activement, sans cependant briser le grain, et moins de sel on y introduit, mieux cela vaut, autant pour le goût et l'arome que pour la conservation.

Un peu de soins lors du premier égouttage du beurre aidera beaucoup à obtenir une bonne qualité de ce produit.

—o—

POUR RECONNAITRE L'ETAT D'UN SOL à la seule inspection des plantes :

Terre où le blé prospère, où les pois ne réussissent pas ; riche en azote, pauvre en potasse. Donnez de la potasse comme engrais.

Terre où les pois viennent bien, où le froment est chétif ; riche en potasse, pauvre en azote. Donnez de la matière azotée.

Terre où les pois et le blé viennent également bien, mais où le maïs est médiocre ; riche en potasse et en azote, pauvre en acide phosphorique. Donnez des phosphates.

Si les légumineuses, le froment et le maïs prospèrent également, c'est que le sol est pourvu des quatre termes de l'engrais complet : azote, acide phosphorique, potasse et chaux. Si toutes ces cultures sont mauvaises, c'est que la terre manque de tous les agents de la fertilité.

Deux culture de même dominante, mais dont l'une est à racines profondes et l'autre à racines superficielles, permettent de reconnaitre la répartition de l'engrais dans le sol. Exemple.

Où le froment réussit, la betterave ne vient pas ; c'est que tout l'azote est à la surface.

—o—

NOS VOLAILLES EN ANGLETERRE. — Le représentant à Londres du département du commerce à Ottawa écrit au ministre au sujet de l'envoi de nos volailles en Angleterre :

L'un des plus grands importateurs de volailles à Londres me donne les renseignements suivants qui pourront être utiles aux cultivateurs canadiens.

1o La meilleure volaille pour la table est la Plymouth Rock.

2o Ne donner ni à manger ni à boire à vos volailles durant les 12 heures qui précèdent leur mort. Ceci est nécessaire si l'on veut que l'estomac soit vide quand la volaille sera [illegible].

3o Plumez la volaille quand elle est encore chaude. Toutes les plumes doivent être enlevées excepté celles [illegible].

4o Laissez froidir complètement la volaille avant de l'empaqueter ou de la faire geler.

5o Empaquetez dans des boites plates pouvant contenir de 12 à 20 volailles.

6o Il y a toujours bonne demande pour les volailles pesant de 4 à 6 lbs et les poulets de 2 1-2 à 3 lbs.

7o Les volailles doivent être gelées avant d'être expédiées.

8o La demande pour les volailles gelées est bonne depuis décembre à la fin de juillet.

9o La demande pour les dindes n'est bonne que de décembre à la fin de février.

APICULTURE

(Suite)

Dans ce moment, on entendit un bourdonnement clair: c'étaient quelques abeilles qui tournoyaient audessus de la ruche. Elles sonnaient probablement l'appel général, car tout à coup il se fit un grand silence ; les abeilles se livraient au pillage. Elles enfonçaient les magasins, perçaient les cellules qui contenaient du miel, et s'en gorgeaient comme si elles eussent été en pays ennemie. Bientôt elles sortirent et imitèrent celles qui les appelaient au dehors. La reine s'était aussi précipitée hors de la ruche et avait été promptement suivie du reste de la population. Oeufs, larves, nymphes et provisions de toute espèce avaient été abandonnés pour toujours !...

Ce fut ainsi que se forma le premier essaim.

Les cellules royales, qui avaient été momentanément négligées, redevinrent l'objet de la sollicitude des abeilles; une garde nombreuse fut établie autour de celle qui contenait la nymphe la plus âgée. Comme la reine mère avait déposé les œufs dans les alveoles royaux, à des intervalles à peu près égaux, et que les abeilles elles-mêmes n'avaient pas construit ces alvéoles simultanément, il s'en trouvait de tous les âges depuis la nymphe prête à sortir jusqu'à la larve encore environnée de gelée. Toutefois, la plus vieille devait encore subir quelques jours de captivité, la mère ayant tué avant son départ celles dont la métamorphose était complètement terminée.

Le moment approchait cependant où l'ainée des jeunes reines allait être en état de quitter sa prison; déjà elle rongeait la cire qui s'opposait à sa sortie, et par des efforts réitérés elle était parvenue à soulever le couvercle, de sa loge, lorsque les gardes s'en aperçurent et s'opposèrent à son désir. Mais, pendant que les unes retenaient le couvercle avec les dents, d'autres imaginèrent un procédé qui annonce de leur part un singulier esprit de combinaison. Elles formèrent un épais cordon de cire, qui, tout en s'opposant à l'enlèvement du couvercle, permettait à la jeune captive de le soulever. Celle-ci se servit de la faculté qu'on lui laissait de sortir sa trompe pour demander de la nourriture. D'abord les abeilles ne comprirent pas ses signaux; mais, dès qu'elles s'aperçurent de son désir, elles s'empressèrent de le satisfaire. Plusieurs vinrent lui offrir une goutte de miel qu'elle accepta volontiers. Quand elle fut rassasiée, elle retira sa trompe.

La captivité paraissait bien pénible à cette jeune reine, car elle ne cessait de se mouvoir en tous sens et de chercher à pousser le couvercle. Elle y serait parvenue, si les gardiennes n'y eussent mis obstacle. Dès qu'elles voyaient un endroit faible, elles le fortifiaient en augmentant l'épaisseur du cordon ou en en établissant un nouveau. Après des efforts infructueux, la captive essaya d'un autre moyen ; elle se mit à chanter, ce qui parut étonner toute la population ailée, car il se fit un moment de silence général. Que désirait cette jeune reine? la liberté probablement. Nous avons vu précédemment le chant de la reine paralyser la vigilance des abeilles, les rendre muettes pour un moment; celle-ci voulait peut-être profiter de la stupeur pour se dégager de ses liens ; cela arrive peut-être quelquefois; mais dans cette circonstance elle ne songea pas à tirer parti de son pouvoir, et son chant n'eut aucun résultat pour elle. Je dois ajouter qu'elle le répéta si souvent, qu'il finit par être indifférent aux abeilles. Je ne saurais, du reste, en donner une idée plus juste, qu'en le comparant à celui que certaines grenouilles font entendre lorsqu'il va pleuvoir ; mais le timbre de la voix est proportionné à la différence de taille, bien entendu.

Les gardes, se comptant un peu trop à la solidité du couvercle qu'elles avaient renforcé, surveillèrent avec moins de zèle la jeune captive ; alors celle-ci, paraissant avoir compris sa nouvelle situation, fit un effort si violent, qu'elle parvint à le briser et sortit de sa prison, au grand étonnement des abeilles qui se trouvaient encore là. Je crois avoir dit que les cellules royales ont la pointe, c'est-à-dire la partie par où la jeune reine doit sortir, placée de manière qu'elle se trouve la tête en bas et qu'elle demeure dans cette position tout le temps qu'elle passe dans son berceau. Lorsqu'elle en sort, elle est forcée de s'accrocher aux aspérités dont la cellule est hérissée extérieurement pour ne point tomber la tête la première au fond de la ruche.

Aussitôt qu'elle fut en liberté, elle se met à grimper sur l'élévation que formait l'alvéole dont elle sortait ; alors elle croisa ses ailes, auxquelles elle imprima une légère vibration, et élevant la partie postérieure de son corps, elle chanta encore, mais cette fois d'un ton si plaintif, que toutes les abeilles suspendirent leurs travaux et baissèrent la tête tout en la branlant d'un petit air consterné. Réellement, il faut avoir vu ce singulier spectacle pour se faire une idée de son étrangeté ; mais il sera, je crois, à jamais impossible de savoir ce que signifient ce chant, cette posture, et quel genre d'influence ils exercent sur la population entière.

Pendant l'espace de temps qui s'était écoulé depuis le départ de la reine mère jusqu'au moment dont je viens de rendre compte, le nombre des mâles s'était augmenté de plusieurs centaines d'individus. Ces mâles, gros fort gourmands et paresseux, ne songeaient qu'à dormir, pressés les uns contre les autres, ne se réveillant que pour manger, et profitant des plus belles heures du jour pour aller s'ébattre au soleil et faisant entendre un bourdonnement assourdissant.

Les abeilles, si économes pour elles-mêmes, loin de regretter la consommation prodigieuse de miel que faisaient les mâles au retour de leurs promenades, les accueillaient avec force politesse et leur témoignaient plus que de l'amitié. Il est vrai que toutes n'étaient pas disposées à leur offrir du miel, à les brosser; les nourrices, les gardes, les anciennes, ne faisaient aucune attention à eux ; mais les jeunes, les plus grosses surtout leur montraient beaucoup d'empressement.

FAUX BOURDON OU MALE

La jeune reine, s'étant dirigée de leur côté, se prit de belle passion pour un des plus gros de la troupe ; elle lui offrit du miel, lui passa ses antennes sur le corps et lui fit en un mot mille amitiés. Le stupide animal n'y prenait pas garde et continuait à sommeiller, insensible à toute autre avance qu'il acceptait de grand cœur. Au milieu de cette scène de caresse d'une part, d'indifférence de l'autre, une des jeunes captives se mit à chanter à son tour. Aussitôt que la coquette entendit ces notes répétées, elle s'élança du côté où elle avait entendu la voix de sa rivale.

Elle eut bientôt atteint le gâteau au bas duquel pendait l'alvéole qui contenait sa rivale ; comme sa mère, elle voulut déchirer l'enveloppe de cire, mais les gardes n'eurent pas pour elle les mêmes égards : elles la saisirent et la tinrent un instant prisonnière ; puis la laissant aller, elles l'obligèrent par des mauvais traitements à s'éloigner au plus vite de cet endroit. Forcée dans sa fuite de passer devant d'autres cellules royales, elle y trouva la même réception ; on la mordait, on lui tirait les jambes, on la saisissait par ses antennes ; bref, elle devint comme furieuse, s'agita tellement et porta un si grand trouble dans la ruche que bientôt tout fut en confusion. Son délire s'étant communiqué de proche en proche, toutes les circonstances que j'ai rapportées, lors de la formation du premier essaim se renouvelèrent, et un moment après les abeilles tourbillonnaient aux environs de la ruche, qui bientôt se trouva presque entièrement vide.

Ainsi se forma le second essaim.

Plusieurs des jeunes reines captives profitèrent de cette occasion pour se délivrer de leur esclavage et accompagnèrent l'essaim, qui alla chercher ailleurs un nouvel établissement.

Voilà donc la ruche abandonnée encore une fois par le peuple qui l'habitait. Plusieurs milliers d'abeilles revenant des champs ranimèrent un peu ce lieu si peuplé, si bruyant naguère, maintenant si triste ; une des jeunes reines, qui n'avait pu suivre l'essaim, demeura maîtresse du logis et le premier usage qu'elle fit de sa souveraineté, fut de détruire tout ce qui restait de la race royale. Cette fois, le petit nombre d'abeilles qui se trouvait près des cellules privilégiées ne s'opposa pas aux volontés de la jeune souveraine.

Ainsi, tout espoir d'envoyer au loin une nouvelle colonie fut abandonné par les abeilles, qui dès lors ne s'occupèrent plus que d'approvisionner la ruche pendant la belle saison.

(A continuer)

LA POUDRE D'OS

Dans l'alimentation des veaux

Au moment du sevrage, le veau passe d'un aliment, le lait, très riche en acide phosphorique, à un autre aliment, la matière végétale, beaucoup moins riche en cet élément.

Pendant le régime lacté, l'adjonction des phosphates à la ration est sans effet ; mais après le sevrage, on a constaté une puissance alimentaire très considérable des phosphates, notamment de la poudre d'os.

Des expériences récentes faites en France par MM. Andouard et Gouin, ont mis ces faits en pleine lumière.

Au moment du sevrage, un veau de 200 livres, pour augmenter de deux livres par jour, absorbe dans le lait au moins une once d'acide phosphorique par jour. Brusquement amené au régime végétal, il trouve à peine dans sa ration quotidienne 1-3 d'once d'acide phosphorique.

Toutes les fois que les auteurs ont introduit la poudre d'os verts, le phosphate osseux pulvérisé, ils ont constaté un accroissement supplémentaire des veaux, toutes choses restant égales d'ailleurs.

Ils se sont rendu un compte exact de l'assimilation du phosphate osseux par la pesée et l'analyse des aliments et des déjections solides et liquides de chaque jour. Dans une expérience, à la faveur du supplément du phosphate issu de la poudre d'os, l'accroissement quotidien d'un animal a passé de 2 livres et quart à 2 livres et demie, résultat d'autant plus probant qu'à aucune époque de son existence, ce veau n'avait réussi à gagner, en poids, plus de 2 livres et un tiers par jour.

Cette action se poursuit aux âges postérieurs. Un taurillon mis en expérience, a présenté un accroissement moyen quotidien de 1 liv. et 2-3 sans la poudre d'os, de 2 livres et demie avec la poudre d'os. Loin de s'affaiblir par l'accoutumance, l'action du phosphate osseux s'est montrée plus énergique pendant cette longue expérience, qui a duré 90 jours. Ce résultat autorise à penser que l'effet du phosphate osseux sur l'organisme n'est pas celui d'un stimulant mais d'un véritable aliment.

Cette adjonction d'une petite quantité de poudre d'os à une nourriture déjà riche en principes azotés est, à la fois, profitable à l'animal et avantageuse à l'éleveur. Dans les 180 jours où la poudre d'os a été donnée, elle a produit un excédent d'accroissement de 96 livres au total, moyennant 36 livres de poudre d'os.

Le prix de revient de la livre de viande ainsi obtenue n'est grevé que d'un demi-centin, ce qui n'est pas onéreux.

OUVRIERS EN DYNAMITE

Inutile de dire qu'il faut agir avec la plus extrême précaution dans les fabriques de poudre à canon ou dans les manufactures d'explosifs. Non seulement on prend tous les moyens pour diminuer tout danger d'explosion dans les ateliers, mais les ouvriers doivent observer certains règlements dans leurs vêtements.

Tous les ouvriers employés à la fabrication ou à la manipulation de la poudre sans fumée ou autre matière explosive portent des tabliers et des manches de caoutchouc. Ils se couvrent également la tête et la figure d'un helmet en aluminium pour se protéger contre toute atteinte de l'acide ou autres ingrédients chimistes. Ils sont munis de pinces en aluminium pour sortir le fulmi-coton de son bain d'acide nitrique, car ce métal résiste à l'action de l'acide.

RECETTES ET CONSEILS

POUR DETRUIRE LES FOURMILIERES.—On admire beaucoup le travail et l'activité des fourmis ; mais il arrive parfois, qu'elles sont une source d'ennuis dans les maisons de campagne. Voici, pour détruire les fourmilières, un remède fort simple et radical. Vous mettez dans une bouteille deux tiers d'eau et un tiers d'huile lourde de houille que l'on trouve chez tous les marchands de couleurs. Avoir soin de bien agiter la bouteille pour obtenir le mélange parfait.

Quand on juge que les fourmis sont toutes rentrés à la fourmilière, ce qui se produit en général une heure après la tombée de la nuit, on vide la bouteille dans la fourmilière qui est ainsi absolument détruite.

TACHE D'HUMIDITE DANS LE LINGE. — Ces taches disparaissent complètement par le procédé suivant: On mélange une cuillerée de sel fin avec une cuillerée à café de sel ammoniac en poudre, et on fait dissoudre les deux substance dans deux cuillerées d'eau. Après avoir enduit à plusieurs reprises les taches de cette pâte, on étend le linge à l'air, où on le laisse plusieurs heures, et après seulement on le lave comme à l'ordinaire.

ETES-VOUS SOURD ? ?

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE, se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas, 596 La Salle Ave., Chicago, Ill.

INSTITUT INTERNATIONAL DE SURDITE. 27 mai-1-an

JOS. SAWYER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR,
MEMBRE A. A. P. Q
621 Rue St-Antoine, Montréal.
Tél Mount, 356. j-e 1 an

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue St. Jacques, MONTREAL

Demandez le CATALOGUE de MACHINERIES Neuves et d'occasion de H.W. PETRIE 141 Front St. West TORONTO, CANADA

Tel. Up 1421
J. Bonhomme,
CARROSSIER
Offre en vente au prix défiant toute compétition, Buggy, Gladstone, Québec, Concord et Express de toutes sortes. Ouvrage garanti.
JOS. BONHOMME,
953 ST-JACQUES
Coin Richmond, Montréal

Montre Gratuite

Pour introduire les Pilules Rouges de Fer Tonique [illegible] GRATUITEMENT [illegible]

GRANDAS CIGARS

	Marque.	Quantité par boite.	Prix par boite.
GRANDAS,	Sublimes,	50	$3.75
"	Puritanos,	50	4.50
"	Media Regalia,	50	5.50
"	Petit Ducs,	25	2.75
"	Perfectos,	25	3.50
"	Casinos,	25	5.00
"	Selectos,	25	7.50

Si votre marchand de cigares n'a pas les GRANDAS, nous en livrerons une boite ou plus, gratuitement, à n'importe quelle adresse au Canada, sur réception du prix.

Granda Hermanos y Ca., - Montréal
FABRICANTS DE
CIGARES HAVANE
EXCLUSIVEMENT.
Mo. s. jno.

Charbon
Pour les Engins, Forges et Fonderies
Aussi Charbon pour les Fournaises et Poêles
Charbon de Bois une spécialité.
Avant de placer vos ordres consultez-nous. Nos facilités d'achats et de livraison sont exceptionnellement avantageuses.
Prix Spéciaux pour LIVRAISON immédiate.
L. COHEN & FILS,
Tel. Main 814. 36 Rue Prince,
MONTREAL.
1 a jno.

LEWIS BROS. & CO.,
30 Rue St-Sulpice, MONTREAL, QUE.
Pelles a Draguer
Métal "Babbit"
Plaques pour Vaisseaux
Articles d'Emballage.....
DE TOUTES SORTES
Il vous sera profitable de vous procurer nos prix.

G. Chapleau & Fils,
...Manufacturiers et Marchands de...
Assortiment Considérable
Toutes Dimensions
Coffres-forts et Poêles en Acier
Sont en Usage dans les Communautés Religieuses, les Banques, les Bureaux de chefs-lieux, les Hôtels de Ville, les bureaux des Gouvernements, les Presbytères, les Magasins, les Prisons, etc., etc.
Styles et Grandeurs Particuliers Fabriqués sur Commande.
SPECIALITE : Réparation des Poêles en Acier de MM. Laporte & Fils
414 Rue St-Laurent
Téléphone Bell Est 1139. aa-jno Téléphone Marchands 186.

MOULINS A VENT
En Acier Galvanisé agissant comme Pouvoir et pour Pomper
Economisez de l'argent en achetant directement de la fabrique. Prix plus bas que jamais.
POMPES de toutes Sortes
Prix fournis pour Pompes, tuyaux en fer et Accessoires livrés à votre Gare
Ecrivez pour Catalogues et prix
Robt. Donaldson & SONS.
30 Rue Foundling
MONTREAL. Dept. P m jno

Francis Brunet
PLOMBERIE, APPAREILS A GAZ A EAU CHAUDE.......
Assortiment complet et choisi de
BRACKETS ET GAZELIERS, COMBINES ELECTRIQUES ET A GAZ
1588 Rue Notre-Dame,
(Vis-à-vis le Palais de justice.)
Tel. Bell Main 2037. Tel. des Marchands. 619

MACHINES A COUDRE
Si vous désirez avoir une bonne machine au prix de la fabrique, demandez notre catalogue illustré et témoignages.
"VICTOR" de $40.00 pour $19.00.
"HOMESTEAD" de $45.00 pour $22.50
"HOMESTEAD" de $65.00 pour $26.50
Autres machines à $17.50 et $19.50.
Robert Donaldson & Sons.
30 rue Foundling, Montréal—Dépt P—Mrc 8 jno

The Canadian Heine Safety Boiler Co.
ESPLANADE
(En face de la rue Sherbourne)
TORONTO.
JOHN J. MAIN, Gérant.
Depuis 100 chevaux-vapeur et plus.
Chaudières à vapeur tubulaires, de haute classe.
pour tous pressions, services et combustibles.
QUE CEUX QUI SE PROPOSENT D'EMPLOYER DES CHAUDIERES DEMANDENT UN CATALOGUE DESCRIPTIF.
REFERENCES. — The Toronto Electric Light Co., Limited ; The T. Eaton Co., Limited ; The Massey - Harris Co., Limited ; The Gutta Percha Rubber & Mfg. Co..; Sunlight Soap Co.; Forester's Temple; Confederation Life Co.; Canada Biscuit Co.; Hôtel de Ville de Toronto (tous de Toronto); Orillia Asylum ; "La Presse," Montréal; Bureaux du Grand-Tronc où l'on peut voir fonctionner les chaudières. 73-e-jno.

BALANCES WILSON
DE HAUTE CLASSE
Procurez-vous les prix spéciaux de juin sur les Balances de 2000 lbs. à levier mobile sur billes (bearing) en acier diamant.
C. WILSON & SON
56 Rue Esplanade, TORONTO.

100 sortes dans la liste de prix.
s jno

GRATIS
Graphophone offert gratuitement [illegible]
Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co., de New York et Paris. [illegible] THE PEON ART CO., Boite 1832 TORONTO, ONT.

SANTAL CAPSULES MIDY
Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

SANTÉ ...DES DAMES!
APIOLINE (CHAPOTEAUT)
Ne pas confondre avec Apiol. L'Apioline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes.
Un flaçon dure trois mois. Prix, $1.
LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

CORS-VERRUES-DURILLONS
"ANTIKOR-LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues et Durillons
Energique, Inoffensif et Garanti.
EN VENTE PARTOUT
Envoyé par la poste sur réception du prix 25c. le flacon,
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal
PLUS DE CORS AUX PIEDS

"Moulins à Vent Star

A. R. WILLIAMS & CO.,
320 Rue St-Jacques.
MONTREAL.
Agents Vendeurs pour le Canada.
On demande des agents locaux pour chaque comté. mer s jno

Rails en Acier
Rails de Remplacement
Pelles à Vapeur Marion.
Locomotives Porter
Voiturettes pour Minerai et Tombereaux à Bascule.
Brouettes! Grattoirs!
Pics, Pelles etc.,
Tuyaux en spirale rivée.
Machineries d'occasion.
JAMES COOPER
me s jno MONTREAL.

Aux alentours de Montréal

POINTE AUX TREMBLES

La saison avance rapidement, mais personne ne parle encore de quitter les rives enchanteresses de la Pointe aux Trembles. Il semble au contraire que le mouvement des touristes s'accentue davantage. Tous les jours, une multitude de visiteurs envahit notre village. La Terminal Railway est la première à profiter de cet envahissement dont personne ne se plaint.

Le grand événement à l'ordre du jour est l'inauguration du champ de tir, la semaine prochaine. Les ouvriers sont occupés à mettre la dernière main aux préparatifs préliminaires. Le grand mur de protection est terminé et toutes les cibles sont en place. Quelques personnes craignent les accidents, mais le plus grand nombre est tranquille, et l'on a confiance que l'isolement du terrain et les précautions qui ont été prises offrent des garanties suffisantes de sécurité. Il y aura de l'animation la semaine prochaine à la Pointe aux Trembles.

NOTRE-DAME DE GRACE

Le monastère du Précieux-Sang avance beaucoup ; un grand nombre de visiteurs s'y rendent. Plusieurs visiteurs généreux envoient des dons chaque jour pour aider à la construction de cette bâtisse. Les messieurs Decarie, Prud'homme, LeDuc, St-Germain, Chaput, Hudon, Hurtubise, St-Amour, Beaubien, Caudal, Gougeon, Desmarchers, Lecompte, Claude et plusieurs autres familles s'intéressent beaucoup à venir en aide à ces bonnes religieuses.

— La récolte des pommes ne sera pas très forte cette année. Les légumes sont assez bons. Les melons donneront aussi une bonne récolte cette année.

— M. Benjamin Descaries et sa famille ont été passer le dimanche à Valois dans leur famille.

— M. le docteur Decarie était en promenade ici ces jours derniers.

— Le Révd M. Ferland, curé de cette paroisse, a terminé sa visite pastorale et est fier et heureux de la belle réception qu'il a eue partout. Il est fier du personnage qu'il a à desservir.

VALOIS

M. Arthur Leclaire est dangereusement malade. Il a été administré ces jours derniers. Il est le neveu de Mlle Joly du du Marry Daivé.

— Mlles Noémie, Berthe et Anne-Marie Decarie ont passé la semaine chez leur tante, Mlle Valois.

— M. Rodolphe Valois était en promenade chez son frère M. P. G. Valois.

— La pension de Mlle Joly est complètement remplie, ainsi que celle de M. Lussier.

— La récolte des légumes est très bonnes ici, mais les pommes vont beaucoup manquer.

— Les amateurs de yachts sont heureux du vent et de la température ; aussi nous les voyons en très grand nombre sur le lac.

— M. Etienne Decarie, élève du collège Ste-Marie et fils de M. Benjamin Decarie, de Notre-Dame de Grâces, était en promenade ici cette semaine.

—MM. Joseph Allard, Joseph Deslauriers, Lau Denis, Albert Quesnel, S. Legault dit DesLauriers, A. de Bellefeuille, J.-Bte Lacasse ont fini leurs foins. La récolte est abondante. Les cultivateurs de la Côte St-Rémi de Valois ont déjà commencé leur récolte de grains ; les apparences sont assez bonnes, malgré la sécheresse qu'il y a eue.

—M. et Mme Alphonse Charlebois, qui ont passé quelque temps ici, retourneront sous peu à Québec.

—Il y a eu salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement, dimanche dernier, dans la chapelle Valois ; il y avait beaucoup de monde qui y assistait.

—Madame J.-Bte Carrière, née Julie Valois, et la dernière de la famille Charles Valois, vient de mourir à l'âge de 80 ans ; elle a été inhumée dans le cimetière de la Pointe-Claire. Un grand nombre de parents et d'amis assistait à ses funérailles.

—M. Amédée Quesnel, du bureau du protonotaire de Montréal, est à prendre ses vacances au milieu de nous. Mme Quesnel et sa famille l'accompagnent.

—On s'amuse beaucoup au Club Valois, cet été. Les danseurs et danseuses font fureur.

SAINT JEROME

M. J. Lee, de Montréal, était en promenade chez son confrère, M. Emile Prévost, vendredi dernier.

—M. A. Yon, de Montréal, était chez son frère, M. Alfred Yon, cette semaine.

—M. et Mme Masrani, de Montréal, ont passé la journée du dimanche à l'hôtel Victoria.

—M. Alb. Clavel, étudiant de Shawbridge, était de passage ici au commencement de cette semaine.

—M. l'abbé Oscar Gratton, ecclésiastique du Séminaire de Montréal, était en promenade chez son oncle, M. E. Gratton, cette semaine.

—Mlle F. Loyer, de Montréal, est en villégiature chez le Dr Vanier.

—M. et Mme Chauvin, de Ste-Rose, étaient de passage ici, dimanche.

—Le Dr McMillen et sa jeune fille, de Montréal, ont passé quelque temps chez le Dr Eug. Fournier.

—L'hon. F. X. Mathieu, de Ste-Scholastique, était ici, cette semaine, pour affaires professionnelles.

—M. Armand Bruneau, étudiant, de Montréal, est en promenade chez son confrère, M. Alfred Rochon.

—M. Bruno Matte, de Montréal, passe ses vacances dans sa famille, ici.

—Mlle Alderia Brodeur, de Montréal, est en promenade chez Mlles Gougeon.

—Mercredi dernier, Mme J. E. Prevost, Mme Vve W. Prevost, Mme Vve Jos. Boisseau, Mme Vve L. Cloutier, Mlles Berthe, Eugénie, Cécile, Juliette, Blanche et Reine Prevost, le Dr Henri Prevost, sont allés passer la journée à Ville-Bois, la villa du Dr P. E. Prevost, à St-Canut.

—M. J. H. Leclair, de Montréal, était ici, samedi dernier.

—Dr Jos. Lapierre, de Ste-Anne du Sault, est en promenade dans sa famille.

—Voici ceux qui étaient en promenade chez M. Victor Fortier, dimanche dernier : M. et Mme Adélard Fortier, de Montréal ; M. et Mme Isidore Fortier, Mlle Léa Fortier, M. Alphonse Fortier, M. Napoléon Fortier, de Montréal ; M. Théodore Lafond, Aldéric Fortier, Victor Fortier, Homer Fortier et sa sœur, Mlle Mathilda Fortier, de Ste-Scholastique.

—M. Charles Langlois, de Montréal, était chez M. Chs. Godmer, cette semaine.

—Mlle Sarah Lapointe, de Montréal, est en promenade chez son beau-frère, M. Emile Beauchamp.

—M. Jos. Fortier, protonotaire, de Ste-Scholastique, était ici mardi dernier.

—Sont enregistrés à l'hôtel Victoria : A. Boyd, E. Dorval, M. Jubleau, Montréal ; Jas. Duncan, Trois-Rivières ; Mlle Rosie Parslowd, J. A. Crevier, P. Jobin, J. Lalonde, H. Dussault, John L. Brodie, de Montréal ; D. Fontaine, D. Heavyley, de Lachute ; Eug. Poitevin, Montréal ; F. Normand, St-Hyacinthe ; M. et Mme Clautier, Mlle Léa Clautier, H. Martin, de Montréal ; M. et Mme F. Binette, de Toronto ; S. Coureau, T. Allard, R. Michaud, M. Gauthier, Montréal ; Thos. Sherman, Boston ; C. St-Jean, A. Beauchesne, G. Salmon, J. Nolet, Montréal ; T. Langlois, Duluth ; T. Jesner, Casselman ; J. Hingston, Shawbridge ; Mme Ireland et Paul Saucier, de Montréal.

Hôtel Beaulieu, — J. E. Poirier, Joliette ; M. Desrosiers, Winnipeg ; J. Graham, St-Jovite ; J. Charron, Québec ; A. Jobin, Montréal ; E. Chapleau, J. Arnold, Montréal ; L. Irondines, Trois-Rivières ; C. Lavigne, Lachute ; A. Aspeck, Lachute ; E. Prouix, St-Philippe, J. A. Belisle, St-Philippe, E. Lambert, A. Poirier, A. Beauchesne, M. Murphy, Frs Labelle, S. Coursolle, M. Durger, Montréal ; Chs. Lefleche, St-Hyacinthe ; Mme G. A. Nantel, Montréal ; A. Sabourin, Casselman ; A. Thompson, Toronto ; Mlle F. Nantel, Montréal ; Jas. Duncan, Trois-Rivières ; V. Fréchette, E. Masse, Montréal ; J. Foisy, St-Paulin ; D. Baribeau, St-Paulin ; A. Ouimet, St-Eustache ; St-Amour, Montréal ; L. Farmorth, Ottawa.

De passage à Disraeli, hôtel Bégin : Sir Alex. Lacoste, de Montréal, venant comme censeur, visiter la succursale de la Banque Provinciale du Canada ; MM. C. N. Cormier, Piessisville ; O. C. Morissette, Brompton Falls ; George Miller, Joseph Ganyar, Mlle Lucy Ganyar, Orana, Me. ; O. A. St-Denis, Weedon ; J. Eker, Montréal ; L. Mercier, Québec.

RIGAUD

Les étrangers abondent ici, surtout ces deux dernières semaines nous en enrégistrons un nombre plus considérable que précédemment.

Hôtel Clairmont :

M. W. Wight, Mlles May Parent et Emma Roy, Mme A. Lefebvre, Mlle Eveline Wight, Mme Hugh McMillan, M. E. Déchêne, de Rockland, Dr Wald Paquin et dame, de St-Louis, Missouri, M. et Mme Barsalou, Montréal ; M. Andrew Macmaster, Montréal.

—Chez le Dr E. Lalonde : Mlle M. Gariépy, Montréal.

—Chez M. de Lery Macdonald : Mme et Mlles de Bellefeuille et Louise Macdonald, MM. de Lotbinière et de Bellefeuille Macdonald.

—M. le Dr Ulric Lalonde et dame, chez son père, M. Jos. Lalonde.

—Mlle Emma St-Denis, d'Ottawa, chez M. André Malette.

—M. Henry Hawoilton, junior, chez son beau-frère M. James Fletcher.

—M. Guillaume Lefèbre et dame et Mlles Thérèse, Alice et Berthe, Mlle Roy, chez M. Aldéric Gauthier.

—M. et Mme Henri Quevillon, Mlles Nancy, et Blanche Fuchs à la villa de M. Quevillon.

—Mlles Ernestine Charlebois et Mme Fletcher, chez M. Duncan McMillan.

—Mlle Maria Seguin, de Hull, chez M. T. Foubert.

—Mlle Gerty Hamilton de Ste-Anne de Belle-Vue, chez Mme Thivierge.

—Le R. P. Foucher d'Outremont, au collège et M. le curé Menier de St-Patrice, chez le Rév. M. Reid.

—M. et Mme A. P. V. Desfosse et M. George Delfosse, chez le Dr Geo. Boyer.

—Mlle Adrienne Charlebois, chez le Dr Lafleur.

—Le Rév. Jean-Marie Phaneuf, de Valleyfield, chez son père, le notaire A. Phaneuf, ainsi que le Rév. Adam curé du Sacré-Cœur.

—Camp Rhéaume, Mme et Mlles Rosina, Pomella, Mariana Rhéaume, Mlles Alice Cusson, Alice Chaput, M. le notaire Bissonnette et dame. Le Dr Z. Rhéaume, Mme Ernest Tremblay, Jean Charbonneau, M. et Mme Nadeau, M. E. Latreille, Jos. Murphy, P. Aug. Lefort, Geo. Lefort, Mlle Eug. Bureau, Mme Stéphanie Benoit.

—Camp Lemay :

M. et Mme O. Lemay, M. et Mme Arthur Giroux, Mlle Jeannette Lemay.

—Camp Lamarche :

Le Dr et Mme Lamarche et leur fils M. C. Christin, Ottawa.

—"Au Quai" :

Mme Mayotte, Mlle Gerty Cumming, Dr Geo. Leclair, M. D. Murphy, Dr Emile Pelletier, M. Jos. Leclair, Paul Prevost, Mlles Stella et Irène Cumming, Mrs George et Water Cumming Mrs Victor et Rodolphe Mayotte, M. Defossé, Montréal.

—Camp Lemieux :

M. Ludger Lemieux et dame, M. et Mme E. Payette, M. C. Paré, M. A. Paré, d'Ottawa, Mlles Césarine et Antoinette Paré, M. A. Gagné, Montréal.

—Camp Caverhill :

M. et Mme Dixon et famille.

—Camp Macdonald : M. H. S. Grindley, Dr R. Boulet, Mlles Fanny Day, Mlles Macdonald, V. Thivierge, Gerty Hamilton, May Parent.

—M. Charlie Wight et dame, Mlle Adrienne Parent, à leur villa.

—M. Léon J. Campeau et dame de Centrall Fall's, N. Y., sont actuellement en voyage de noce, chez M. Jos. Campeau, père du marié.

—M. Raoul Mireault, chez M. Raoul St-Julien.

—Mme M. L. Lajoie et Mme Goldtein, chez M. O. L. Chevrier.

—Camp Levert : M. J. Levert et famille.

—Les nombreux touristes en villégiature à Rigaud feront, dimanche après-midi le 12 de ce mois, les frais d'une jolie démonstration. C'est sous les auspices des Messieurs du camp Rhéaume que s'exécutera le programme de cette jolie fête.

Les régattes qui feront la principale attraction de la journée commenceront à 3 heures, et seront suivies d'autres joûtes athlétiques et courses de divers genres. Finalement, dans la soirée les rives seront splendidement illuminés par des feux de joie et des milliers de lanternes vénitiennes et chinoises. Tout ce que Rigaud compte de select se donnera rendez-vous sur l'Ottawa, dimanche.

L'ANGE GARDIEN

Arrivés ces jours derniers : M. et Mme Sassaville, Malborough, Mass. ; Rod. Félix Gobeille, vicaire, Worcester, Mass. ; M. Georges Derome, Pawtucket, R. I. ; M. Edmond DeCelles, Nicolet ; Al. Fontaine, Granby,

LOUISEVILLE

Un bon nombre de citadins sont en villégiature à Louiseville. Parmi eux, on remarque M. Octave Trépanier et sa sœur qui sont les hôtes de leur oncle, M. A. Damphousse, banquier.

SAINT PLACIDE

—Ces jours derniers bon nombre de citadins ont gratifié notre coquet village d'une visite ; ainsi on remarquait : Mme Eustache Ladouceur et sa fillette May, de Chicago, Ill. ; Mme Honoré Ladouceur et Mlle Ada, de Montréal, chez M. T. Miller.

—M. A. C. Miller et sa dame, doivent passer une quinzaine ici.

—M. l'abbé Labrosse, Sulp., est au milieu de nous.

—Mlles Florentine et Juliette Dépocas de Montréal, sont les hôtesses de M. Luc Lasson.

—M. et Mme Brien et Mlle Amanda Raymond, de l'Ange Gardien, étaient en promenade, dimanche dernier, chez M. Z. Raymond.

—MM. Patrick et Félix Pilon sont en promenade chez leurs parents, en notre village. M. Patrick retournera dans quelques jours à son "home" à Bay City, Mich. ; quant à M. Félix, riche propriétaire de terrains miniers, il a l'intention de vivre auprès de ses parents, après avoir vendu ses propriétés à New-Denver, C. A.

BERTHIER

officiers américaines distingués ont —M. J. A. Lavallée-Smith, le sympathique organiste de l'église, à St-Henri, est arrivé aujourd'hui chez des amis où il passera quelques jours de vacances.

SAINT ROCH

—Le nombre des étrangers va toujours croissant et la plus franche gaîté règne au milieu de notre population avide de plaisirs champêtres.

—Mme Magnan, récemment arrivée des Etats-Unis est chez sa sœur, Mme Pierre Allaire.

—Mlle Antoinette Daigle, arrivée d'aujourd'hui chez M. T. Daigle, son parent.

—M. M. E. Arthur Duhamel, de la maison Cadieux et Perome, était dimanche chez son oncle, M. Edouard Collette, cultivateur.

—La famille Fruitier est retournée à la ville.

—Dans notre dernier numéro, on parlait d'un événement artistique remarquable ; aujourd'hui, nous sommes en mesure de dire que les préparatifs à cette fin battent leur plein et que dimanche soir, le 16 courant, est la date choisie pour cette soirée à la fois littéraire et dramatique. Les artistes des "Soirées de Famille" si favorablement connues dans notre province, offrent, avec toute la générosité qui les caractérisent, leurs services pour une œuvre nationale et religieuse. Le choix de la pièce n'est pas encore officiellement connu, mais il est certain qu'on servira au public une œuvre de grand mérite, comme toutes les comédies d'ailleurs, qui composent le volumineux répertoire des artistes des "Soirées de Famille."

— M. Dufresne, employé au bureau de poste de Montréal, est venu faire la pêche pendant une semaine. M. Raoul Marcotte, de l'hôtel de ville, chez son frère, M. L. Marcotte ; Mlle Anna Landry, cantatrice de haute réputation, et sa sœur Mlle Adrienne, sont chez M. Thomas Giard. Mlle Alma Giard, chez Mme Lafièche ; Mlle Maria Gravel, chez M. Louis Giard ; Mlle Z. Archambault, après une courte promenade à St-Marc, est revenue chez son oncle, M. l'abbé Archambault, curé, d'où elle repartira dans une quinzaine.

Mlles Maynard et Girouard de Spencer, Mass., chez M. Théophile Péloquin. Mlle Blanche Decelles, nièce de Mgr Decelles, est de passage chez M. le maire du village, Jean-Baptiste Duhamel. Mlle Chicoyne est de retour d'un voyage de trois semaines dans sa famille. M. Adolphe Allaire de Ste-Ursule, chez son père, M. Pascal Allaire, rentier. M. Edouard Collette, chez M. T. Daigle. M. Clément Leclaire et sa femme, chez son père, M. Eugène Leclaire. Le Rév. Frère Prince, de l'ordre des Frères Maristes, demeurant au Lac St-Jean, est chez son père, pour quelques jours. Le Rév. Victor Duhamel, de l'ordre des Viateurs, passe la semaine au milieu de sa famille. Dimanche dernier, M. Robitaille, étudiant en droit, était l'hôte de la famille Castonguay. M. Chs Mathieu, de St-Hyacinthe, parmi les siens pour une huitaine.

MM. Achille Leclerc fils de M. le notaire Leclerc, de Montréal, Joseph Dostaler, des Trois-Rivières et Albert Duhamel, des confrères étudiants au collège de St-Laurent, étaient de passage ici, la semaine dernière en route pour la ville trifluvienne. Ils ont visité les châtes et remarquables de cet endroit et les jolies places d'eau environnantes. Ils sont revenus enchantés de cette promenade d'une semaine à peu près.

SAINT OURS

Un joli pique-nique a eu lieu, il y a quelques jours à l'île de la Dame. Mesdemoiselles Duchesnay, du manoir seigneurial, avaient fait des invitations à leurs nombreux amis, tant de Montréal que de St-Ours, et l'organisation a été parfaite. La journée, agréable au possible, a laissé d'heureux souvenirs à ceux qui eurent la bonne fortune de prendre part à cette joyeuse réunion. Les amusements étaient variés, les entretiens pétillants et les mets habilement préparés. Nous donnons ici une liste probablement incomplète des invités, car il nous a été impossible de nous procurer tous les noms.

Mme Adolphe Dorion, Mme Albert Dorion et sa famille, M. Louis Coderre, avocat et dame, M. V. Godard, M. Oscar Coderre, M. Donat Fusey, MM. Eugène et Alphonse Grenier, M. et Mme Taschereau, M. Richard Taschereau, M. Georges Morin, etc., etc.

Comme toujours, le léger esquif qui est la propriété de M. Jos. Taschereau a été mis à la disposition de ce groupe joyeux et, dans la soirée le yacht poussa sa course jusqu'à St-Denis. Le retour s'effectuant à la clarté de la lune n'était rien moins que ravissant.

Les derniers arrivés en notre ville sont : M. et Mme Beaudry, chez madame Loranger ; M. et Mme Dufault, chez Mme Xavier Proulx ; Mme Dr Desjardins, Mme Duchesnay, ces dernières au Manoir seigneurial ; M. Jos. Dupré, Stanislas Dupré, chez Mme Dupré ; M. L. Baril, M. Adélard Péloquin, artiste, chez son père ; Mme Bellefeuille, des Trois-Rivières ; M. Richard Taschereau, Mlle Dorion, retournés à Sorel ; Mme Falardeau.

(Suite à la 7e page)

ENCORE UN CAS A CHESLEY

John Fletcher, un fermier, est guéri du lumbago par les Pilules de Dodd pour les rognons

Un parmi les milliers de cas semblables dans Ontario—Une maladie fréquente parmi les fermiers—Les Pilules de Dodd pour les rognons la guérissent invariablement

Chesley, Ont., 9 avril.—La récolte est en pleine activité et les fermiers de cette localité y travaillent ardûment de bonne heure et tard. Pendant deux mois ils travailleront plus rudement que n'importe quelle autre classe d'hommes au pays.

Probablement aucune période de l'année n'est aussi épuisante pour un fermier que la saison de la récolte. La direction d'une ferme, qui n'est jamais une tâche facile, devient trois fois plus lourde. Les soucis augmentent. Le travail manuel de l'aube au crépuscule et quelquefois plus tard, est aussi fatiguant que le peut supporter un homme.

Il n'est pas étonnant que les fermiers tombent épuisés, après que le battage est terminé. Les forces cèdent ; un système qui se désordonne facilement est très apte à s'affaiblir et à devenir en mauvaise condition. Les rognons annonceront d'abord ce trouble. Le mal de dos sera probablement le premier indice de la maladie des rognons, accompagné d'une poussière couleur de brique dans l'urine. De cette période il n'y a pas loin pour avoir le Lumbago qui est le mal de dos chronique.

A ce propos, la lettre de John Fletcher, un fermier près de Chesley, sera trouvée très utile montrant comme elle le fait que les Pilules de Dodd pour les Rognons peuvent être employées avec confiance pour les cas de ce genre.

"J'ai souffert pendant toute la récolte, écrit-il", du Lumbago et de la maladie des Rognons. Mon urine était d'une couleur très rouge. Je consultai les meilleurs médecins du pays, mais ils ne surent me soulager.

Finalement je me procurai quelques Pilues de Dodd pour les Rognons, à Grantor, et elles produisirent au tant d'effet que j'en pouvais désirer. Dans très peu de temps mon dos fut aussi bien que jamais et la maladie des Rognons avait complètement disparue. 141-1

NE LES JETEZ POINT

C'est exactement comme si vous jetiez de l'argent, quand vous jetez les RAQUETTES-ETIQUETTES qui sont sur chaque palette de **Tabac à chiquer Bobs, "Pay Rall** et **"Currency"** Gardez-les et vous pourrez choisir parmi 150 magnifiques cadeaux.

Demandez un catalogue à votre marchand.

m-j-s jno

C'est un Mauvais Systeme

d'acheter de bons vêtements et de ne point les faire nettoyer, réparer et presser. Les vêtements dispendieux quand ils sont dans une condition négligée et fripés n'ont pas meilleure apparence que les vêtements prêts à porter, à bon marché.

Soyez nos clients et il ne vous en coûtera que très peu pour que nous tenions vos vêtements en parfaite condition.

Pour **$1.00** par mois nous Réparons, Epongeons et Pressons les vêtements des Messieurs, aussi fréquemment qu'ils le désirent. Nous allons les chercher et nous les livrons dans n'importe quelle partie de la ville.

NOUS RECOMMANDONS notre PROCEDE FRANÇAIS DE NETTOYAGE qui rend les vêtements comme neufs.

Nous faisons les nettoyage et teinture de toutes sortes, pour Dames et Messieurs.

Costumes pour Dames, nettoyés d'après le procédé français et pressés, $1 à $2.00.

Habillements pour Messieurs, nettoyés d'après le procédé français et pressés, $1.50.

Costumes pour Dames, épongés, réparés et pressés, 50c à $1.50.

Habillements pour Messieurs, épongés, réparés et pressés, 50c.

Téléphonez-nous votre commande et elle recevra une prompte attention.

Phone Up 2636.

My Valet,

31 Cote du Beaver Hall

CHEVAUX

Chevaux frais arrivant tous les lundis, de la Campagne.

THE TELFER & CLIMIE CO.,

19 RUE ST-MAURICE

Les Chaleurs de l'Eté sont plus fatales que les Froides bourrasques de l'Hiver

Les Chaleurs affaissantes et débilitantes produisent l'Epuisement nerveux, la Prostration et la maladie du cœur

Les récents changements soudains ont causé une augmentation alarmante de la maladie.

Dans cette contrée du nord l'on s'est habitué à penser que l'hiver était la saison des maladies sérieuses et des morts prématurées, tandis que les faits tendent à indiquer que l'été est l'époque ou le plus grand nombre de personnes tombent victimes de l'épuisement nerveux, faiblesse physique, maladie de cœur ou de quelqu'autre maladie également fatale résultant de la diminution de la vitalité. Si les poumons sont sains la plupart des gens peuvent supporter les froids salutaires et agréables, mais la chaleur épuisante de l'été cause la perte de chair, produit des sensations de fatigue et de faiblesse et épuise le corps en général.

Il est possible de se prémunir contre les effets épuisants de la chaleur de l'été en faisant usage du Dr Chase's Nerve Food régulièrement après chaque repas, car c'est un préventif aussi bien qu'un remède contre les maladies nerveuses et tous les maux résultant de ce que le sang est pauvre et rempli d'eau, et de ce que le système digestif ne peut fournir la nourriture convenable aux organes corporels. Il forme des nouveaux globules rouges dans le sang, crée une nouvelle force nerveuse, rend les muscles forts et les tissus sains et fermes.

Pour les femmes souffrants de faiblesses et d'irrégularités particulières à leur sexe, ce grand remède-aliment est merveilleusement efficace. Pour toute espèce de faiblesse et d'affaissement physique c'est un reconstituant d'une incomparable valeur. Au lieu de stimuler le cœur d'une manière anormale ou d'attaquer les nerfs, le Dr Chase's Nerve Food enrichit graduellement et sûrement le sang, redonne la vigueur aux nerfs et produit des résultats bienfaisants permanents dans le système. 50c la boîte, 6 boîtes pour $2.50, chez tous les marchands, ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

MENUISIERS, OUVRIERS, etc.,

Procurez-vous les Outils de "STANLEY" reconnus les meilleurs

OUTILS DE STANLEY

Rendent le travail précis, rapide et facile.

Stock au complet et bas prix.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier, 6 St-Laurent

HARDES FAITES

VENTE A GRAND RABAIS

... Pour Ecouler notre Assortiment d'Eté ...

Lignes splendides d'Habillements confectionnés de 1ère classe, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants. Choix exceptionnel à . . . . .

$5.00, $6.00, $7.00 et $10.00

valant certainement le double.

Voyez nos vitrines et entrez visiter notre immense assortiment confectionné soigneusement avec les plus belles Etoffes et les meilleurs Tweeds anglais, américains et écossais.

Notre Département d'Habillements d'Enfants est des plus complet et très varié. Toutes les grandeurs et les plus nouveaux patrons.

Profitez de cette Vente Extraordinaire pour faire place à nos marchandises d'automne.

Sacrifices énormes. Superbe occasion de s'habiller à bon marché.

J. M. Beauchamp

Marchand-Tailleur

1344 RUE SAINTE-CATHERINE

Du 12 au 17 Aout

Dernière semaine de notre

Vente à Escompte de Piano

Outre les escomptes de 15 à 33 1-3 pour cent que nous accordons sur nos nouveaux pianos Steinway, Nordheimer, Heintzman, Howard et autres, nous énumérons ici quelques-uns de uos bargains spéciaux pour la semaine prochaine.

$100 aux conditions les plus faciles, pour un beau Grand Piano Williams en noyer (aussi bon que neuf), 3 pedales, toutes les dernières améliorations. Prix régulier de ce piano $350,

$165 Payables $10 comptant et $7 par mois pour un Piano droit "Chickering," en bois de rose, pour Boudoir. Son très doux et de belle apparence.

$250 pour un Piano droit "Decker Bros," en bois de rose, de $650. Condition : comme neuf. Ceci est un piano de haute classe et un véritable bargain pour une famille de musiciens. Conditions faciles.

$150 Pour un Piano "Bacon & Karr," de $350, de New York. Un bon instrument pour pratiquer. Valeur de première classe. Conditions très faciles.

$350 Pour un Piano Steinway "Baby Grand," de $1000. Une occasion rarement offerte de se procurer un piano d'artiste pour un tiers de sa valeur. Conditions pour convenir à l'acheteur.

Aussi plusieurs autres pianos ayant servi, à de très grandes réductions.

Rappelez-vous que nous offrons les pianos les plus choisis à des prix et escomptes qui font qu'il sera profitable à tous ceux qui se proposent d'acheter un piano de le faire maintenant. Ecrivez-nous si vous êtes hors de la ville, ou venez personnellement si vous demeurez à Montréal.

CIE LINDSAY-NORDHEIMER

2366 Rue Sainte-Catherine

Succursale de l'Est—1622 rue Sainte-Catherine.
Succursale d'Ottawa—108 rue Bank.

Viauville A Maisonneuve

Offre toutes les garanties possibles aux SPECULATEURS. Pour peu que l'on escompte l'avenir c'est un placement de 1ère classe et qui rendra cent pour un avant peu.

Allez voir les plans et jugez vous-même de la valeur du terrain.

M. Jos. Trudel agent de la succession Viau se tient toujours sur les lieux pour recevoir et renseigner les visiteurs.

Grande Vente a Reduction pour la Semaine prochaine :

POELES A GAZ . . . . . A GAZOLINE . . A L'HUILE . . .

Nouveaux modèles garantis.

Glacieres, Hamacs,

ET FOURNITURES POUR CAMPEMENT :: :: ::

AGRES de CHASSE et de PECHE, le plus beau choix de la ville, etc., etc.

The Edwinnagh Co

NOTRE DAME & SERVEURS.

TEL. BELL MAIN . . . 2607
MARCHANDS 1780

Un article de Max O'Rell

L'ANGLETERRE DOIT SA GRANDEUR A L'IMPUDENCE DE SES HABITANTS

De pieuses gens en Angleterre attribuent la grandeur et la prospérité de leur pays aux pratiques religieuses auxquelles le peuple se libre ; d'autres attribuent cette prospérité au pouvoir d'endurance des fils d'Albion, à leur persévérance et à leur indomptable énergie. D'autres encore, avec plus de raison, donnent pour cause de la prospérité de leur pays l'amour de la liberté que le peuple anglais prise par-dessus tout ainsi qu'à la facilité innée avec laquelle il sait se gouverner et se conduire sagement, fermement et discrètement. Moi-même, dans un moment d'enthousiasme pour l'éducation intelligente et virile donnée aux jeunes Anglais, je m'écriai un jour : " C'est le système d'éducation anglais qui a fait l'Empire Britannique." Mais plus je réfléchis, plus je reste convaincu que l'Empire anglais est devenu si puissant grâce à la ténacité et l'audace qui caractérisent ses fils.

Les expériences suivantes, qui ne sont pas nouvelles, prouveront mes avancés :

John Bull n'a pas de supérieur dans l'art de se mettre chez lui partout où il va ; pour cela il a un talent unique. Cosmopolitain au plus haut degré, il est à son aise aux quatre coins de la terre. Dans une petite ville de Normandie, coin de terre qui m'a vu naître et où plusieurs familles anglaises, attirées par les charmes d'un site enchanteur, vont faire la saison, un docteur, dont je suis l'ami, offrit à ses patients anglais une grande partie de son terrain. Ce champ avait attiré leur attention comme étant, situé qu'il était près de la ville, l'endroit qu'il fallait justement pour un jeu de " lawn tennis," comme vous savez.

Peu de temps après cet acte de bonté, mon ami recevait la note suivante très courte mais très britannique : " Les membres du comité du club de " lawn tennis " offrent leurs compliments au Dr H. et ils lui seraient très obligés s'il avait la bonté de faire enlever les patates qui couvrent la moitié de leur terrain de jeu, car les balles se perdent constamment parmi les plantes et les dames ont beau coup de peine à les retrouver."

Une autre illustration du caractère anglais est une lettre écrite dans un style laconique et froid, et que je trouvai un jour dans la chambre de toilette d'une salle de conférence, dans l'importante cité de Birmingham :

"Cher monsieur,

" Je suis un grand admirateur de vos livres, et comme je dois bientôt me monter une bibliothèque, je considérerais comme une grande faveur si vous aviez la bonté de m'expédier des exemplaires de toutes vos œuvres avec votre autographe. Espérant que je ne demande pas trop (certainement que non) je me souscris votre ami et admirateur."

J'ai regardé à l'intérieur de l enveloppe et n'ai rien trouvé, rien, pas même un timbre-poste.

L'autre jour, je recevais d'un vicaire anglais la lettre suivante. Je dois vous dire que je n'ai jamais rencontré cet homme et que je n'en ai jamais entendu parler :

" Cher Monsieur,

" Connaissant votre bienveillance, j'espère que vous me pardonnerez la liberté que je prends. L'an dernier, nous avons acheté un orgue pour notre église, mais malheureusement il nous a été impossible de le payer. Seriez-vous assez bon de nous aider en nous donnant l'une de vos conférences si prisées. Naturellement, en échange je vous enverrai un billet de retour de première classe, et vous offrirai une chaleureuse hospitalité au presbytère, de sorte que vous n aurez aucune dépense à faire."

Je pris ma plume et répondis à ce vicaire comme suit :

" Rév. et Cher Monsieur. Ma famille et moi-même désirons posséder un orgue, mais pour le présent il nous est impossible d'en faire l'achat. Nous attendons l'époque où nous aurons l'argent pour payer cet instrument de musique. Si vous aviez suivi cette idée sage, vous n'auriez pas de trouble maintenant. Il n'y a rien de plus immoral que d'acheter quelque chose avant de savoir si vous êtes capable de le payer et je crois ne pouvoir vous encourager dans la voie pernicieuse où vous marchez."

Comment ! Si j'avais donné cette conférence, je n'en aurais pas même été remercié. Le dimanche suivant, en chaire, le vicaire aurait dit que c'était vrai qu'il y avait du trouble au sujet de l'achat de cet orgue, mais qu'il savait bien que le Seigneur viendrait à leur secours. Que Dieu soit loué !

Le président d'une bibliothèque publique anglaise m'écrit, disant que les fonds de l'institution sont très bas, et me demandant de bien vouloir lui envoyer mes livres, ce qui procurerait des plaisirs à des milliers de gens.

Une bibliothèque publique comme un bibliothèque de louage, est une institution philantropique que je respecte, mais qui permet à des milliers de personnes honorables de lire des ouvrages sans avoir à les acheter.

Un auteur est un pauvre mortel qui doit payer les notes de son boucher et qui compte sur les royautés qu il reçoit pour solder ses dettes. Evidemment, c'est avec l'argent qu'il reçoit de ses ouvrages qu'il doit subsister. Mais lui demander d'acheter ses livres et de les donner à une bibliothèque publique où ils seront lus par des gens qui peuvent se les procurer avec leur argent, c'est ajouter l'insulte à l'injure et grandement se tromper sur la façon qu'il faut apprécier une plaisanterie.

Je passe inaperçu le trait de la femme Briton qui vous envoie un album d'une grande valeur vous priant d'y mettre votre autographe et vous donnant immédiatement après des instructions minutieuses sur la manière de lui retourner l'album.

De même, je ne parlerai pas de la lettre de ce froid anglais qui écrit :

"Puis-je prendre un peu de votre temps si précieux et vous demander d'être assez bon de m'envoyer un court aperçu de la vie de Zola et de Daudet ? Je sais que vous être très occupé, et je ne vous demande de ne m'envoyer que quelques notes."

Certainement, cher ami, vous n'exigez de moi que six heures de travail et pour cela vous ne mettez dans votre enveloppe qu'un timbre de deux centins.

Je vais m'empresser de me rendre à vos désirs !

Puis-je aussi ne pas mentionner ici cette dame anglaise qui sur le pont d'un navire se sert durant tout le jour de votre chaise pliante et cela malgré que votre nom soit écrit en lettres visibles sur le devant de la chaise, et qui, en route quand vous lui êtes présenté vous dit au cours de la conversation "Oh, voulez-vous être assez bon de m'apporter "ma chaise" un peu plus loin par ici."

Le secrétaire d'un hôpital anglais, à qui j'avais, à sa demande, expédié pour les malades, une demi douzaine de mes livres, accusé réception de l'envoi dans les termes suivants :

"Mille remerciements pour les ouvrages que vous avez eu la bonté de m'expédier. Ce sont cependant vos derniers livres, le dernier principalement, que nous désirons avoir.

Peut-être serez vous capable de trouver le moyen de nous l'expédier. Vos livres seront reçus avec reconnaissance et doublement appréciés par nos malades qui sont pauvres mais intelligents."

L'Anglais est persuadé que tous ses oies sont des cygnes ; il est convaincu que l'univers a été fait pour lui, non seulement le globe terrestre, mais aussi le royaume des Cieux qu'il considère comme une propriété anglaise incontestable, tout comme le Canada, l'Australie et l'Inde. Le fils d'Albion se croit supérieur à tout le reste de la race humaine.

Maintenant, quand un homme se pense supérieur à un autre il devient pharisien en le proclamant; s'il n'est pas meilleur que son frère, il est ridicule au suprême degré dans ses vantardises, et quand il est inférieur à ceux avec lesquels il se compare, il devient simplement odieux.

Ah ! si je pouvais seulement faire entrer dans la caboche de John Bull cette vérité que les nations ne sont pas meilleures les unes que les autres, pas même la race anglaise, qu'elles ne sont pas plus perverses les unes que les autres, qu'elles diffèrent seulement entre elles !

Pour rendre justice à l'Anglais, je dois dire que quand il voyage, il donne rarement aux gens qu'il visite l'occasion de se faire connaître, et de montrer ce qu'il est réellement.

En Angleterre on peut sans aucune hésitation le proclamer le plus hospitalier, le meilleur, le plus affable et le plus bienveillant des hôtes du monde.

Quand il voyage à l'étranger, l'Anglais met son nez en toutes choses choses, comme s'il se sentait mal partout. Il est hautain, souvent brusque, et agit comme s'il était en pays conquis.

Il ne montre aucune considération pour les sentiments des autres. Dans leurs vieilles cathédrales, l'Anglais parle à haute voix tout comme si ces anciens monuments faisaient partie du stock de MM. Cook & Son; il garde son chapeau sur la tête dans tous les endroits; il interpelle et commande les gens comme s'ils étaient des vidangeurs. L'Anglais éduqué avoue que la plupart des touristes anglais ont le talent particulier de se rendre odieux partout où ils passent. Très souvent l'Anglais se fait voyou, se donnant comme un point d'honneur de visiter les bouges où règne la perversité, dans le but de pouvoir, revenu au pays, parler de la supériorité morale de ses compatriotes.

Pour lui, le Suisse est fait pour l'ennuser dans ses jours de repos, l'Italien pour chanter ou jouer, le Grec pour cultiver le principal ingrédient du "plum-pudding" anglais, le Français pour creuser le canal de Suez qui lui permettra de se rendre dans l'Inde—plus confortablement.— l'Américain pour fournir à l'aristocratie anglaise de riches héritières.

John Bull passe sa vie à faire des remerciements à droite et à gauche. Sa figure est toute souriante et remplie de gratitude. Il se frotte les mains d'aise et il remercie le ciel de n'être pas ce que sont les autres hommes.

Réellement, il ne l'est pas.—Max. O'Reil.

LE SOUVENIR DE JEAN-JACQUES

Il est partout le souvenir de Rousseau, dans la belle vallée de Montmorency (France)—si belle en 1840 entre sa double rangée de collines boisées, que Stendhal voulut y choisir son tombeau, volonté qu'il exprima vainement car plus de dix testaments,—si belle encore aujourd'hui que les Parisiens amateurs de douces villégiatures ne se lassent pas d'y chercher un refuge contre les chaleurs de l'été et d'y construire des villas de plus en plus nombreuses.

Cette rage de construction s'est même si fort développée qu'elle a causé le plus grand tort au souvenir de Jean-Jacques qui, s'il plane partout, fixé qu il est dans la mémoire des hommes ne peut s'asseoir solidement nulle part, les vestiges des habitations où séjourna le philosophe ayant à peu près complètement disparu.

Disparu l'Ermitage, — ou peut s'en faut,—alors qu'il était si facile de le restaurer et d'en faire un lieu de pèlerinage littéraire à jamais célèbre. Disparu le château de la Chevrette, où se réunissaient avec Rousseau, les plus brillants esprits de son temps, Diderot, Saint-Lambert, Duclos, le baron d'Holbach, Desmahis, Croimare, Grimm, etc. Disparue la petite maison qui fut offerte à l'auteur de "Julie", dans Montmorency même, par M. Matha, le procureur fiscal du prince de Condé, et où furent écrits l'"Emile" et le "Contrat social." Disparu, ou à peu près, le petit pavillon ouvert à tous les frimas, dans lequel, au milieu de l'hiver 1757 "sans autre feu que celui de son cœur", il écrivit la "Lettre sur les spectacles. Disparu, démoli de fond en comble, le château du maréchal de Luxembourg où Rousseau reçut le plus amical accueil et où sans abandonner complètement son habitation de Mont-Louis, il avait accepté un logement. Disparu le monument que les habitants de Montmorency avaient élevé à la mémoire de Rousseau à l'entrée du bois d'Andilly.

Une singulière fatalité s'est acharnée sur les logis du grand homme qui en compte beaucoup pourtant dans sa vie vagabonde. Ceux de Paris, comme les autres, ont tous été démolis. On a même récemment contesté l'authenticité des Charmettes, près de Chambéry, si hospitalière à la jeunesse de Jean-Jacques.

Et voici que M. H. Buffenoir, un fervent de Rousseau, nous apprend, dans un livre consacré à Mme d'Houdetot, que la maison d'Eaubonne n'existe plus où celle-ci recevait les visites de l'illustre écrivain, qui venait lui dire, à mesure qu'il déroulait l'affubulation de son roman, les plus ardentes pages de la "Nouvelle Héloise."

Lefeuve, qui publia en 1865 une "Histoire de la vallée de Montmorency," et qui demeura longtemps à Eaubonne, déclare qu'à cette époque cette maison était devenue l'habitation du jardinier du château de Meaux, reconstruit sous la Restauration. Elle était fort jolie autrefois, avec son jardin que traversait un charmant ruisseau. Une amie de Mme d'Houtétot, Mme d'Allard, a raconté à Musset-Pathey, en 1818, que passant avec elle devant le pavillon qu'elle avait habité avant la Révolution, elle lui dit, en montrant le jardin. "C'est sous cet acacia, au bord du ruisseau, que Rousseau me lisait son Héloïse, à mesure qu'il la composait."

L'arbre avait acquis, par suite de ce témoignage, une célébrité qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Accablé de vétusté, il ne fut abattu qu'en 1873.

"Il était planté, écrit M. Buffenoir, presque en face du lavoir d'Eaubonne, près du mur et du ruisseau. A quatre mètres cinquante du presbytère. Avec les années, il était devenu creux et un essaim d'abeilles y séjournait toujours. Ignoraient-elles la gloire de ce poétique abri? N'avaient-elles point envoyées là par quelque divinité mystérieuse? Un poète de l'antiquité eût reconnu dans leur présence la volonté des dieux et eût chanté, dans de beaux vers, ces gardiennes vigilantes d'un arbre consacré. Pendant de longues années, les jardiniers qui se succédaient firent des fouilles au pied du vieil acacia, espérant y trouver un trésor caché, des écrits secrets, des lettres cherchées en vain. Puisqu'on parlait tant de cet arbre, puisque des visiteurs sans cesse demandaient à le voir, il fait bien qu'il y eût quelque richesse enfouie sous ses racines! Le vieux tronc succomba, les abeilles s'envolèrent. Quelques jeunes tiges repoussèrent, mais les fervents laissaient à peine croître les branches. La dernière fut recueillie par un fidèle de Rousseau et transplantée, le 25 octobre 1898, dans le jardin du musée Jean-Jacques, à Montmorency. Nous espérons qu'elle y prospérera et y deviendra à son tour un arbre vénéré."

Ainsi, comme de la maison, il n'y a plus aucun vestige du coquet berceau de verdure d'Eaubonne, dont parlent les "Confessions". "Le ruisseau coule toujours avec un léger murmure, mais la cascade dont le philosophe avait donné l'idée à Mme d'Houdetot n'existe plus; elle a été détruite comme tout ce qui sort de la main des hommes. La chute d'eau n'a point complètement disparu; du chemin, on peut la voir. A travers un grillage scellé dans la muraille de chaque côté et permettant d'embrasser l'ensemble du domaine."

Plus loin était le bassin aux eaux jaillissantes ; plus loin encore la grande pièce d'eau avec ses cygnes que Diderot se plaisait à taquiner, ce qui faillit lui faire casser le pied. A chaque extrémité de la pièce d'eau s'élevait un pont élégant. Tout ce qui en reste consiste en deux superbes consoles en pierre sculptée, qui sont enfoncées dans la terre et servent maintenant de bornes à un chemin de culture. Des artichauts et des navets poussent à la place des allées et des bosquets où Jean-Jacques et Mme d'Houdetot parlèrent d'amour tandis que Saint-Lambert était à l'armée. La pièce d'eau des cygnes est comblée... Les deux blocs abandonnés, où l'art jadis mit sa marque élégante sont navrants à voir. Pauvres pierres sculptées, enfouies inégalement dans le sol, négligées, maltraitées, vous n'êtes plus que des débris méconnus et vous gisez misérablement parmi des cultures inférieures !"

Tout passe et tout change. Il a suffi d'un siècle pour effacer jusqu'au souvenir de la magnifique résidence qui existait en ce lieu.

—o—

On a cru que les ossements du philosophe, transportés en 1791 d'Ermenonville au Panthéon, avaient été profanés et dispersés après la chute du premier empire. Des historiens avaient écrit que, par une nuit obscure, des détrousseurs de tombeaux s'étaient emparés des restes de Voltaire et de Rousseau et étaient allés les enfouir dans des terrains perdus du côté de Clamart.

Des recherches faites, il y a trois ans, dans les cryptes du Panthéon ont démontré que cette profanation n'a vait pas eu lieu. Des tombeaux de marbre, dit-on, doivent prochainement remplacer les cénotaphes de bois sous lesquels gisent les ossements de ces deux hommes. C'est une réparation nécessaire après un si long oubli. A Montmorency également, on s'occupe, par la constitution d'un musée, à sauver les dernières reliques que l'on a pu réunir de celui qui fut l'hôte de la ville.

VALENSOL.

Si vous avez besoin

d'un bon Liniment

Achetez **Celui de Minard**

car c'est le **MEILLEUR**

Si vous n'avez pas besoin

d'un Liniment à présent

Achetez **Celui de Minard**

car peut-être en aurez-vous besoin bientôt.

EN VENTE PARTOUT

m-j-s jno

Dallaire & Frere

PLOMBIERS, COUVREURS,

POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A Eau chaude et à Vapeur, Cloches Electriques, Appareils à Gaz,

Nouvel Appareil pour Buanderie ainsi qu'appareil pour balgnoir. Et tous ouvrages dans ces branches.

No 96, RUE DU ROI, PRES DU CARRÉ

mjs au **Sorel, P.Q.**

ETABLI EN 1875

E. N. HENEY & CO

Fabricants de toutes sortes de

Harnachements et Sellerie

Depuis les plus beaux " Four-in-hand " jusqu'au harnais de travail le moins dispendieux.

Nous n'employons que les meilleurs matériaux et nous garantissons une main d'œuvre recommandable.

Nous accordons une attention spéciale aux harnachements de haute qualité, pour usage à la ville.

Nos prix sont de beaucoup plus bas que ceux exigés par les petits fabricants.

Tout ce qu'il faut pour Cheval et Etable

Couvertes d'été, tissu à mouches, couvertes contre la poussière, licous, éponges, chamois, peignes de corne, préparations vétérinaires, bandages, articles de turf, etc, etc.

Le plus grand établissements de harnachements et sellerie en Canada.

BUGGIES

Nous en faisons quelques milliers annuellement, d'une haute qualité et dans soixante modèles.

Les prix sont corrects de même que la qualité.

Catalogues sur demande.

ENTREPOT ET BUREAU 333-335 RUE ST-PAUL

Fabrique : 753-755 RUE NOTRE-DAME

j-s-jno

DRUMMOND, McCALL & CIE,

Canada Life Building, Montréal.

Fer, Acier et Métaux

DE TOUS GENRES

Conduits en Fonte pour l'Eau,

Soupapes, Bornes-Fontaines etc,

Fournitures pour Chemins de Fer

m-j-an et Entrepreneurs.

GEORGE GALE & SON,

Manufacturiers de

COUCHETTES EN CUIVRE, En Fer, SOMMIERS cubains et New-Dominion, MATELAS de tous genres.

WATERVILLE, P.Q.

SALLE D'ECHANTILLONS.

1884 Notre-Dame, Montréal

Nous invitons le public à venir visiter, mais nous ne vendons qu'au commerce.

m-j-s-jno

AVERTISSEMENT

Ceci est la Boite que l'on Imite

C'est sa merveilleuse popularité qui est la cause de cette imitation.

Soyez sur vos gardes.

Procurez-vous le véritable Café " SEAL BRAND. "

CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

CHASE & SANBORN, MONTREAL et BOSTON

ma-j-s jno

" TOUJOURS EN AVANT "

Nous avons confectionné une ligne spéciale de

Sacs de Voyage et Valises

pour touristes et visiteurs à l'EXPOSITION DE BUFFALO

C'est le nec plus ultra de notre assortiment. Très élégant de forme, travail soigné, qualité extra léger et de grandeur convenable.

Autre chose d'actualité

GARDE-SOLEIL

Pour Chevaux

Dans une variété de formes et couleurs.

HARNACHEMENT moderne et **SELLERIE** de 1ère classe,

Hector Lamontagne & Cie

Montréal et Ottawa

Bureau Principal : 304-306 rue St-Paul, Montréal

SERPENTS ET HERISSONS

Il existe en Angleterre, en France et en Allemagne, des maisons qui sont littéralement envahies par les serpents. On en trouve de tous côtés, sur le plancher, dans les meubles, etc. Il paraît que l'on a beaucoup de peine à se débarrasser de ces hôtes gênants, surtout si la maison est infestée par les rats ou les souris qui leur servent de nourriture. Peut-être, cependant, pourrait-on arriver à un résultat en introduisant dans ces logis désagréables, une escouade de hérissons. Le hérisson est certainement très gourmand et des rats et des serpents.

A la fin de l'hiver, à Bergerac, MM. Coudert et Giraudei examinaient en curieux les travaux du ravin du Pont-Saint-Jean, lorsque tout à coup de petits cris aigus et perçants attirèrent leur attention ; ils descendirent dans le ravin et aperçurent un hérisson tenant entre ses dents une couleuvre. Presque en même temps, ils en aperçurent un deuxième qui sortait d'une excavation et qui tenait aussi un autre serpent. MM. Giraudei et Coudert prirent une pince et firent sauter quelques mottes d'argile. A leurs yeux s'offrit un espace creux d'environ 60 centimètres, où ils purent distinguer une grande quantité de serpents de toutes grandeurs engourdis par les derniers froids. Un des témoins courut, dans une maison voisine, chercher un seau d'eau bouillante qu'il versa précipitamment sur les reptiles. L'effet fut souverain et pas un n'échappa à cette douche chaude. Ce petit repaire contenait dix-sept couleuvres et huit vipères. Le plus grand des serpents mesurait un. 77, taille rare pour la contrée.

Donc, les hérissons avaient commencé le siège de ce repaire de serpents. Et il en est ainsi toujours entre vipères, couleuvres et hérissons.

Le hérisson, dont nous ne faisons pas assez de cas, dévore les insectes, les mollusques, les vers, et même des proies plus volumineuses ; il ne faut pas le laisser en tête-à-tête avec les lapereaux ; il les croque ; il mange les œufs, les oisillons, les petites poules ; il dévore les mulots, les souris, les rats. Il attaque les vipères et leur broie la tête de ses dents pointues. M. Henri Fabre, observateur très autorisé, dit :

" Le hérisson avale la vipère sans qui sousi de son venin. J'avais, raconte-t-il, dans une caisse, une femelle de hérisson qui nourrissait ses petits; j'y mis une vigoureuse vipère qui s'enroula du côté opposé. Le hérisson s'approche lentement et flaire le reptile, qui, dressant aussitôt la tête, montra ses crochets venimeux.

" In instant, l'agresseur recula, mais pour revenir aussitôt. La vipère le mordit au museau. Le hérisson lécha la blessure sanglante, reçut une seconde morsure à la langue et saisit enfin le serpent par le milieu du corps. Les deux adversaires roulèrent pêle-mêle furieux, le hérisson grognant, la vipère sifflant et lançant piqûre sur piqûre. Tout à coup, le hérisson la happa à la tête, la broya entre ses dents et se mit aussitôt à dévorer la moitié antérieure du reptile. Il regagna le coin opposé de la caisse et, se couchant sur le côté, se mit tranquillement à faire tèter ses petits.

" Le lendemain, le hérisson mangea le reste de la vipère. A quelques jours d'intervalle, la même expérience fut recommencée avec d'autres vipères. Le résultat fut le même. En dépit des morsures qui lui mettaient le museau en sang, le hérisson finissait toujours par dévorer le reptile, et jamais, ni la mère, ni les petits, ne s'en trouvèrent mal. Et cependant l'animal fut piqué bien des fois."

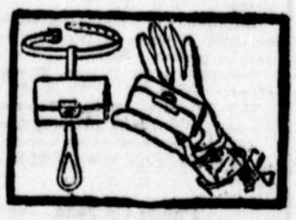
Le hérisson semble être doué d'une véritable immunité contre le venin des vipères. MM. Milne Edwards et Vaillant l'ont toujours pensé. M. Kauffman admettait que le hérisson, en s'enfermant dans sa cuirasse hérissée, se mettait à l'abri des morsures. Mais M. Fabre vit bien les vipères piquer le nez de son hérisson. La question a été tranchée, depuis, par les expériences de MM. Phisalix et Bertrand au Muséum, en 1896.

Il n'est pas douteux que le hérisson évite avec beaucoup d'adresse, les attaques du serpent ; mais il ne l'en redoute pas. Il possède, en effet, une immunité si considérable contre le venin qu'il peut braver impunément un certain nombre de morsures consécutives. Pour tuer un hérisson, MM. l'nilasix et Bertrand ont dû lui injecter dans la peau 20 milligrammes de venin sec, c'est-à-dire un poids de principe actif supérieur à celui que renferment les deux glandes réunies de la vipère qui, du reste, n'inocule jamais son poison en une seule fois. Il faut donc bien que le sang du hérisson renferme une substance capable de neutraliser les effets toxiques du venin. Mais il fallait le démontrer directement. Il eut suffi d'inoculer à un cobaye un mélange de venin d'ophidien et de sang de hérisson ; le cobaye n'eut pas souffert de l'inoculation, si vraiment le venin était détruit par le sang de l'insectivore ; mais impossible d'opérer ainsi, parce que le sang du hérisson est toxique pour les autres animaux. Les deux expérimentateurs eurent recours à un artifice pour trancher la question. Ils enlevèrent au sang du hérisson son pouvoir toxique, en chauffant le sang défibriné à 58o, ce qui ne lui enlève pas son pouvoir d'immunisation. On injecta le sérum à des cobayes, qui supportèrent immédiatement une dose deux fois mortelle de venin de vipère.

Dans ces conditions, il est clair que le hérisson triomphera toujours des morsures des serpents venimeux. On peut donc souhaiter de le voir introduire dans tous les endroits où abondent les vipères. Quelques hérissons, et les maisons envahies seront bientôt débarrassées et des rats et des serpents. Du reste, les services que peut rendre le hérisson dans les jardins sont considérables ; il est tout indiqué pour les débarrasser des insectes, des vers, des limaces, des hannetons, des larves, des rongeurs et des vipères. C'est un gardien vigilant. Les habitants de l'Astrakan emploient même le hérisson en guise de chat, pour donner la chasse aux rongeurs de leur pays. L'animal a été trop calomnié, trop délaissé ; il est temps de l'acclimater et de lui faire une place parmi les animaux utiles.

GARDEZ-VOUS DES PICK-POCKETS

Comment mettre son portemonnaie à l'abri des pickpockets? Telle est la question qu'un inventeur a tenté de résoudre en confectionnant le porte-



monnaie dont on voit ci-jointe la vignette. Ce portemonnaie est attaché à une bande de cuir dont l'une des extrémités se passe dans un doigt de la main et dont l'autre extrémité est reliée à une ceinture qu'on place autour du poignet. Ainsi retenu, le portemonnaie ne peut guère passer librement entre les mains d'un voleur.

La destinée est quelquefois bizarre.

Un chroniqueur parisien a rencontré un garçon de restaurant qui, avant d'apporter la carte, avait taquiné la muse.

Le pauvre poète a gardé une corde de sa lyre.

—Voyons! a-t-il proposé, je vais vous faire le menu. Crépuscule de volaille, une larme de veau, des soupirs de caneton et un alexandrin de framboises... Ah! j'oubliais... un madrigal d'écrevisses?

LUBY

POUR LES CHEVEUX

Redonne aux cheveux gris leur couleur, beauté et douceur naturelles ; arrête la chute des cheveux et les fait pousser forts et sains ; il guérit les Pellicules et tient la tête fraîche et propre. Le Renovateur Parisien des cheveux LUBY est un remède reconnu. Application gratuite, aux Salons de Toilette de "La Presse" chambre 16. 981

On sait que les entrevues de Rousseau et de Mme d'Houdetot furent l'objet de commérages qui brouillèrent pour toujours Mme d'Epinay et Rousseau. Celui-ci, blessé et aigri, quitta l'Ermitage, qui dépendait du château, et vint résider, libre de toute attache avec une société dont il avait senti la haine jalouse, dans la maison qui avait été mise à sa disposition à Montmorency.

Du château de la Chevrette, qui fut un des foyers intellectuels du dix-huitième siècle et qui était situé du côté de Deuil, au pied de la colline qui domine Montmorency, il ne reste aujourd'hui plus qu'une insignifiante fraction de l'aile gauche perdue dans une construction moderne, la plus grande partie de cette vaste maison seigneuriale ayant été démolie vers 1789. Le parc, morcelé, a conservé sa grille et le petit pont jeté sur le fossé qui la précède. Le superbe jardin à la française de cette résidence s'est transformé en terres de labour où des maraîchers cultivent des légumes.

M. Buffenoir parle ainsi de cette propriété si profondément bouleversée: "Je reconnus où commençait le parc,

ISLAND CITY

PAINT AND VARNISH WORKS

rue Island Nos 242 et 244 ; et rue St Patrick 274 a 278.

Vernis pour ouvrage intérieur et extérieur des maisons.

"ISLAND CITY" Peintures Préparées 56 couleurs à choisir pour les maisons.

"ISLAND CITY" Peintures à Planchers qui sèchent en huit heures.

P. D. Dods & Co., PROP.,

MONTREAL

Succursales

VICTORIA, C. B.
WINNIPEG, Man.,
TORONTO, Ont.

La marque ISLAND CITY est une garantie pour la QUALITE de nos marchaudises.

M J S

Poutres, Angles, T's, etc., etc., toujours en magasin.

The Phoenix Bridge & Iron Works

Construction en fer et en acier DE TOUS GENRES

29 et 49 Rue McGill,

Boite de Poste 503. MONTREAL.

PRIX SUR DEMANDE. jno

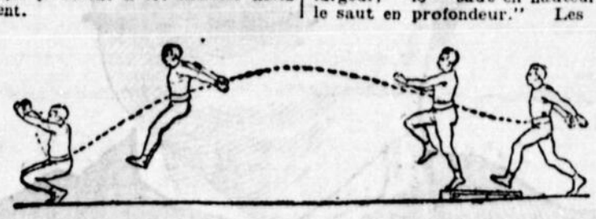
Connaissances utiles.

LE PEDESTRIANISME

LE SAUT

J'ai dit samedi dernier que le pédestrianisme ou l'art d'aller à pied comprenait "la marche", le "saut" et la "course."

Bien que le saut puisse rentrer dans l'enseignement de la gymnastique, il est utile d'en donner une idée à nos lecteurs et de les initier aux principes qui président à cet exercice assez violent.



Saut en longueur avec élan et tremplin.

Le "saut" est un exercice de gymnastique qui, s'il n'est pas indispensable au développement de la santé ni des forces, a, par contre, une grande importance pratique. Dans une foule de circonstances, on peut se trouver dans la nécessité de faire un saut en logueur, en hauteur ou en profondeur. Il est donc bon de s'y exercer ; d'ailleurs les luttes de saut excitent chez les jeunes gens une émulation qui s'étend aisément aux autres exercices et est très favorable à l'ensemble de leurs progrès. Mais il ne faut pas perdre de vue que les chances d'accidents (foulures, contusions, fractures, hémorragies internes) y sont peut-être plus grandes que dans tout autre exercice physique ; aussi importe-t-il d'interdire le saut aux personnes ayant des maladies organiques et d'en enseigner rigoureusement les principes à ceux qui débutent.

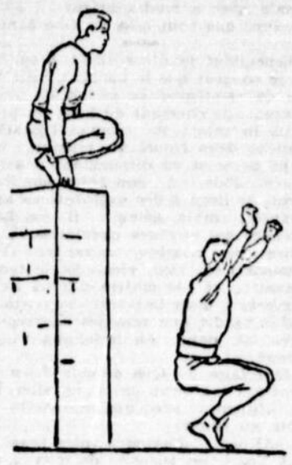
Saut en hauteur de pied ferme, au-dessus d'un obstacle.

s'infléchissant progressivement sur les jarrets, il ne laissera toucher les talons que le plus tard possible. Pendant ce temps, les bras ne restent pas inactifs ; au moment de la chute, ils doivent être enlevés vivement, et contribuer ainsi à amortir le choc.

On peut réduire à trois le nombre des sauts principaux : le " saut en largeur, " le " saut en hauteur " et le saut en profondeur." Les deux premiers peuvent se faire avec ou sans tremplin, avec ou sans élan. La combinaison possible des divers sauts entre eux rend les exercices très variés. Ceux de saut en longueur et en profondeur n'exigent aucun matériel particulier. Il en est autrement pour le saut en hauteur, qui présenterait de graves dangers si l'on se proposait de franchir, sans nécessité, des obstacles résistants. Le saut en hauteur se fera donc par-dessus une ficelle tendue horizontalement entre deux supports verticaux, ou par-dessus une légère baguette ; la ficelle ou la baguette sera disposée de telle manière qu'elle tombe au moindre choc, sans risquer de faire perdre l'équilibre au sauteur.

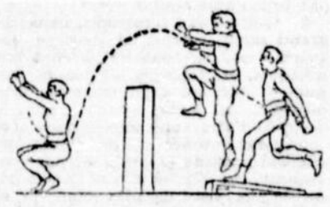
Saut en hauteur, position supérieure du sauteur.

La meilleure manière d'effectuer les différents sauts ne peut être enseignée utilement que par un professeur ou un bon sauteur. Ce n'est pas à dire qu'il soit impossible de bien sauter sans avoir pris de leçons ; mais, à égalité de vigueur musculaire, le meilleur sauteur sera celui qui mettra en pratique les meilleurs principes. On voit des sauteurs exercés franchir d'un seul saut, sans tremplin, une longueur de 7 verges, avec élan ; ou une longueur supérieure à 3 verges, sans élan, sur un terrain horizontal. En hauteur, on peut franchir, avec élan, un obstacle ayant presque 2 verges de hauteur, et, sans élan, presque 1 verge et demie. Aidé d'une perche, un sauteur exercé arrive à franchir un obstacle de plus de 3 verges de hauteur.

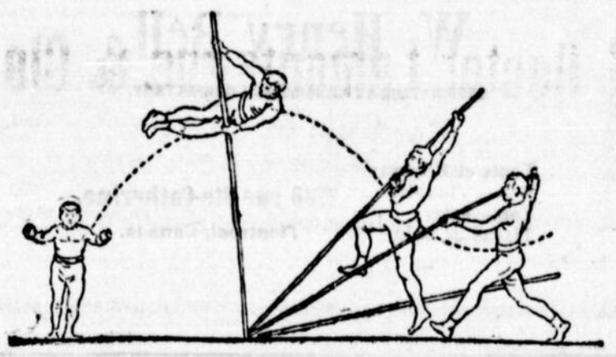


Saut en profondeur.

Tous les exercices de saut demandent beaucoup de souplesse et de vigueur.

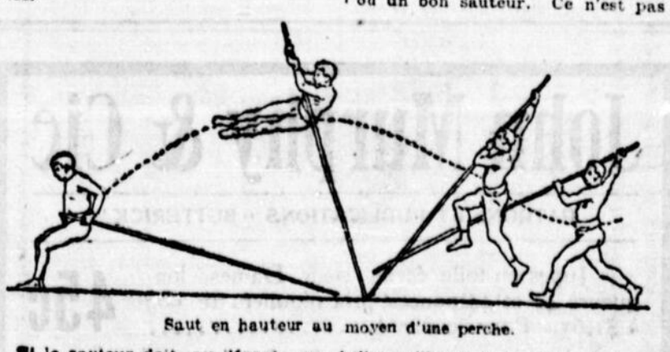


Saut en hauteur avec tremplin.



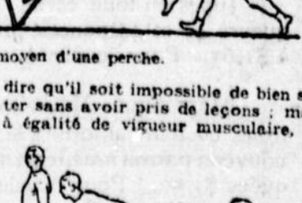
Saut en longueur au moyen d'une perche.

Les dangers du saut proviennent surtout des conditions défavorables dans lesquelles le sauteur, violemment lancé, arrive sur le sol. Tout saut fait sur un terrain inégal, ou trop dur, peut déterminer une rupture ou une entorse. On se mettra autant que possible à l'abri des accidents en observant les règles suivantes.



Saut en hauteur au moyen d'une perche.

Si le sauteur doit, au départ, employer toute sa force pour sauter le plus haut possible, il doit, au moment de la " chute," c'est-à-dire au moment où il arrive sur le sol, employer toute son adresse à tomber le plus doucement qu'il peut. Pour cela, au moment où le corps quitte la terre, une forte inspiration doit se produire, et l'expiration ne doit commencer que lorsque le corps arrive de nouveau sur le sol ; la commotion qui résulte de la chute se trouve ainsi notablement diminuée. Pendant qu'il est dans l'espace, le sauteur doit conserver son équilibre, de telle manière qu'il touche le sol d'abord par la pointe de ses pieds ; puis



Saut en longueur de pied ferme.

Saut en longueur et profondeur au moyen d'un perche.

LA COURSE

Après la marche, la course est l'exercice le plus naturel et le plus utile à l'homme. C'est le premier exercice gymnastique des enfants, celui qui met en œuvre le plus complètement l'appareil musculaire et les organes de la respiration et de la circulation.

Le but principal des exercices chez l'enfant est le développement de la cavité thoracique ; les muscles grossiront plus tard et deviendront vigoureux, quand l'enfant sera un jeune homme, si le poumon est large, contenu dans une large poitrine, en un mot si l'activité respiratoire est considérable.

Il est donc nécessaire de préférer à la gymnastique proprement dite, pour les jeunes enfants, tous les exercices qui mettent les poumons en jeu ; la course est le premier de ces exercices. Tous les jeux qui font courir l'enfant et surtout qui le font courir au grand air, doivent être encouragés.

En dehors des jeux proprement dits, il est bon que les enfants et surtout les jeunes gens, s'exercent à des courses régulières, tantôt sur des distances faibles, 50 à 200 verges, parcourues avec une grande vitesse, tantôt sur des distances plus grandes parcourues d'une allure modérée.

Par un entrainement progressif, on arrive rapidement à ne plus éprouver d'essoufflement à l'allure modérée ; une distance de 8 milles et plus est alors aisément parcourue en une demi-heure. Nous parlons ici de tout homme jeune simplement exercé et non pas de ceux qui prennent part aux concours de courses ; ces derniers arrivent, en vitesse, à faire presque 500 verges en une minute, ou, en épreuve de grande distance, 10 milles en une heure.

On ne doit pas se livrer à une course trop prolongée et encore moins à une course trop rapide immédiatement après le repas. Cette remarque d'ailleurs, s'applique à tous les exercices violents.

Pendant la course, le corps doit être légèrement penché en avant, d'autant plus que l'allure est plus rapide ; les enjambées doivent être plutôt petites que grandes, le pied posé par la pointe. Il faut rapprocher les bras des hanches, les poings fermés, les ongles en dessus ; on s'efforcera de maintenir la bouche fermée et de respirer uniquement par le nez.

Dans toute course, soit de vitesse, soit de grande longueur, le coureur ne doit pas être gêné par aucun vêtement trop serré, trop chaud ou trop lourd. Le cou en particulier sera parfaitement libre.

Jacques Bonhomme.

CHARS URBAINS

Grande fête durant 4 jours, lundi, mardi, mercredi et jeudi prochains avec une attraction merveilleuse.

Les "éléphants dressés de Sam Lockhart", au Parc Sohmer l'après-midi et le soir.

Plusieurs autres attractions, et l'orchestre tous les soirs sur la terrasse, jusqu'à minuit. 140 2

AVIS AUX MERES.— Le sirop calmant de Mme Winslow (Mme Winslow's Soothing Syrup) devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage le petit malade immédiatement ; il produit un sommeil naturel, paisible en soulageant l'enfant de sa douleur et le petit chérubin s'éveille aussi brillant qu'un bouton de rose. Il est très agréable au goût. Il calme l'enfant, amollit ses gencives, diminue la douleur, fait disparaître les gaz, régularise les intestins, et c'est le meilleur remède connu pour la diarrhée, qu'elle provienne de sa dentition ou autres causes. Vingt-cinq centins la bouteille. Soyez certain de demander le Sirop Calmant de Mme Winslow. 161-1 an

PIANOS

Les Meilleurs au Monde

KNABE
DOMINION
NEWCOMBE
WILLIAMS
KINGSBURY

WILLIS & CO
EMPIRE BUILDING
2470 rue Ste-Catherine
Aussi ORGUES pour EGLISES, CHAPELLES et SALONS

L'ŒUVRE DE LA GOUTTE DE LAIT

Générosité de M. Lawrence A. Wilson

M. Lawrence A. Wilson est un homme généreux autant qu'il est pratique en affaires. Il sait les largesses qu'il fait à ses clients donner la part aux instituteurs qui méritent l'encouragement du public. La lettre suivante en est une preuve éloquente.

Cabinet du maire, Hôtel de Ville Montréal 8 août 1901.

L'Oeuvre de la Goutte de Lait, Montréal.

Messieurs,

Comme résultat des concours lors de l'excursion annuelle de la maison Lawrence A. Wilson & Cie, le 31 juillet dernier, j'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli, la part des recettes que j'ai été chargé de vous faire parvenir.

Vous voudrez bien, par conséquent, trouver ci-inclus un chèque de $10.00.

Votre bien dévoué,

R. PREFONTAINE, Maire.

LE DUC ET LA DUCHESSE A L'EXPOSITION D'OTTAWA

Les visiteurs à l'Exposition d'Ottawa, cette année — qui d'après toutes les apparences promet d'être plus considérable et beaucoup supérieure à toutes les expositions précédentes — auront l'occasion de voir le duc de Cornwall l'héritier au trône d'Angleterre, et sa charmante épouse. Leurs Altesses Royales arriveront à Ottawa pendant la semaine de l'Exposition. Ils ont reçu une invitation spéciale d'assister à l'Exposition d'Ottawa, et comme l'Exposition est supérieure à toutes les autres tenues au Canada, excepté à Toronto, et est entièrement l'égale de l'Exposition de cette ville, il est très probable que le duc et la duchesse de Cornwall profiteront de l'occasion splendide qui leur sera offerte de voir ce qui généralement les intéresse, les produits des forêts et des mines de la Puissance, le bétail élevé, les récoltes des champs et des vergers, et les produits des manufactures du plus brillant joyau de l'Empire Britannique. En vérité, le duc et la duchesse seront très occupés dans la capitale, mais comme ils n'auront pas le privilège de voir aucune autre grande exposition au Canada, et comme ce qu'ils désirent acquérir le plus est une idée du peuple, des ressources et des capacités de la Puissance, il est presque certain que les exposants de cette partie du pays verront leurs exhibits examinés par leurs Altesses Royales. Le secrétaire McMahon nous informe qu'une parade spéciale de chevaux et de bétail sera préparée, si nécessaire, pour l'avantage du duc et de la duchesse, pour montrer la splendide qualité du bétail élevé dans notre glorieuse patrie, dont il n'y a pas (pardonnez-moi l'interjection) de pareille sur toute la surface de la terre ! Et vous êtes certains qu'il ne reste plus au parti royal qu'à voir les étalages qui seront faits à l'Exposition d'Ottawa pour être convaincu, comme nous le sommes, que les Canadiens ne sont pas au second rang parmi les autres peuples, dans toutes les choses qu'ils entreprennent.

Il y aura de grands événements pendant la semaine de l'Exposition à Ottawa — 13 au 21 septembre — et comme jeunes et vieux en discutent déjà la matière activement, l'assistance pour cette localité sera probablement sans précédent. Certainement qu'il est impossible de nier que l'Exposition d'Ottawa mérite que l'on vienne de loin pour la voir, et par le fait qu'elle coincide avec la visite du Parti Royal ce sera une occasion des plus mémorables. 141-1 H-1

Pour coupures, blessures, rhumatisme, raideur des articulations, brûlures, brûlures causées par l'eau bouillante, piqûres d'insectes, croup, toux, rhumes, l'Huile Jaune de Hagyard sera trouvée un excellent remède. 111-1

Dr J. NOLIN, Chirurgien-Dentiste, 531a RUE ST-DENIS (Près Cherrier) Tél. Bell Est 764. mas

Les fabricants de médecines patentées et autres embouteilleurs, trouveront toujours dans mes magasins, les bouteilles dont ils auront besoin.

J'ai toujours en mains un million de douzaines de bouteilles de toutes les fabriques de remèdes patentés.

G. VIGAUD,
545, Av. Mont Royal,
Ville St-Louis.
TEL. BELL EST 552.

ABENAKIS Un endroit idéal pour les familles, pour passer la saison. Air de la campagne, canotage, bains et pêche. De fait tous les conforts de la maison, plus le repos, la recréation et l'EAU MINERALE ABENAKIS, pour la santé. Pour livret illustré et taux, adressez-vous à R. G. Kimpton, Abénakis Springs, P.Q. Atteint tous les jours, de Montréal, via le " CHEMIN DE FER DE LA RIVE SUD," aussi par la Cie de Navigation R. & O., tous les Mardis et Vendredis à 1 heure p.m. mes

HOTEL PELOQUIN, Back River

Le plus fashionable et le plus populaire rendez-vous des promeneurs. Belle route carrossable. Vins excellents et fine cuisine. " Petits Diners ", une spécialité. Tramways électriques du Mile-End à toutes les 15 minutes. — JEFF M. DORAN, Prop. Adresse : Abunstic, P.Q., Phone gratis. Est 447. 1-s-jno

HOTEL IMPERIAL

Relatif de nouveau et le plus grand pouvant loger 100 personnes et plus, coin des rues du Lac et Principale, Hull. Situé à 2 minutes de marche du palais de justice, du bureau de poste et des banques, pourvu des améliorations les plus modernes. Chars électriques des gares à l'hôtel Salle d'échantillons pour les commis-voyageurs, pension, vins et liqueurs de première classe.
JACQUES GOYETTE, Propriétaire.
111-1m

HOTELS DE BUFFALO

Le Système d'Hotels Pan-américain de F. B. ROBINS,

Contrôlant les Hotels Buckingham, Marlborough et Lillian et plusieurs autres logements ; pas de constructions temporaires, tous des appartements "up-to-date," $1.00 par jour et plus. S'adresser à F.B. ROBINS, Hotel Buckingham, Buffalo, N.Y
31-3-7-10-14-17-21-24

NORTHWESTERN HOTEL.— A deux " blocs " de l'Entrée principale, Angle des rues Grote et Military, Buffalo. A deux " blocs " de l'Entrée principale Brique solide à l'épreuve du feu. Beau café, chambres, avec déjeuner, $1.25 à $1.50 par jour. Les tramways des Avenues West & Grant passent à la porte. La ligne de ceinture N.Y.C. est à une minute de marche. G. Schaaf, Prop. mes 8. 111

HOTELS

Hotel St-Louis
QUEBEC
Renouvelé et meublé à neuf. Elévateur électrique et installation des plus modernes. Tables de première classe.
Hôtel situé à deux pas de la Terrasse Dufferin et sur le Chemin du Parlement. Prix Populaires.
L. V. DION, Propriétaire
1-mer-v. 6-m.

Hotel Riendeau
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice
Quelques pas des Bateaux Et des gares de chemins de fer
58-60 Place Jacques-Cartier, Montréal
J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire

Hotel RICHELIEU
41-43-45 rue St-Vincent, MONTREAL
Près des Gares et des Bateaux, cuisine recherchée. Chambres propres et aérées, prix modérés. Nouvelle gérance sous la direction de M. J. O. GLACKMEYER, Gérant. 137 jan

HOTEL ST-JAMES
MONTREAL
En face de la gare du G. T. R.
De première classe sous tous rapports. Téléphone—No. 1551 Main.
jno THEO. LANCTOT, Prop

J.B. PAUZE & CIE
PEINTRES—DECORATEURS
D'Enseignes et de Maisons.
. . 395, RUE ST-ANDRE . .
. . . MONTREAL.

Bell Tel. Main 2287.
L. Z. GAUTHIER
Architecte et Evaluateur.
Batisse Banque d'Epargnes
M RUE ST-JACQUES, — 4e Plancher, No 7
MONTREAL

Chemin de Fer du
GRAND NORD
DU CANADA

Laisse Montréal (Place Viger C.P.R.), Express, 9.00 a.m.
Laisse Montréal (Place Viger C.P.R.), Express, 5.30 p.m. (pour les Chutes Shawinigan, Grand Mere, etc).
Arrive à Montréal (place Viger C.P.R) Express, 9.50 a.m.
Arrive à Montréal (place Viger C.P.R) Express, 6.55 q.m.
Laisse Montréal, les dimanches 9.15 a.m. Arr. aux Chutes 2.10 p.m.
Laisse les Chutes Shawinigan 4.15 p.m. Arr. à Montréal 9.45 p.m.
J. G. SCOTT, Gérant Général. GUY TOMBS, Agt. Gén. Frt et Pass.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET OU LAC St JEAN

AUX COLONS
Terres à Blé. Bon Climat, Bon Bois
Excellente Eau
Dans la Vallée du Lac St-Jean, le grenier de la Province de Quebec

Le gouvernement provincial offre en vente, au delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la Province de Québec, à dix heures seulement de Québec, (190 VINGT CENTINS L'ACRE, à une distance milles), par la voie ferrée, dans le territoire du lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons de leurs familles et d'une quantité limitée de leurs effets de ménage entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements adressez-vous à
RENE DUPONT, Agent de Colonisation
Bureau principal à Québec
J. G. SCOTT, Gérant Général.
ALEX. HARDY, Agent Gén du P. et P.

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

On Demande 20,000 Ouvriers de Ferme.

Dans le Manitoba et le Nord-Ouest Canadien

Le chemin de fer Pacifique Canadien fera des EXCURSIONS D'OUVRIERS DE FERME seconde classe, aux stations sur le C.P.R dans le Manitoba, l'Assiniboia à l'Ouest, sud-ouest et nord, ouest de Winnipeg jusqu'à MOOSE JAW, ESTEVAN et YORKTON

$10.00

et à MIAMI, WAWANESA et ELGIN, sur le Canadian Northern Railway.

Le 15 août 1901, des stations dans Ontario, Sharbot Lake Sudbury et est.

Le 16 août 1901, des Stations dans la province de Québec, Québec, Mégantic et ouest. Des certificats seront émis donnant droit à l'acheteur à un deuxième billet de seconde classe, bon pour revenir au point de départ par le même chemin, le ou avant le 10 novembre 1901 à $18.00, aux conditions y mentionnées seulement.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent du chemin de fer Pacifique Canadien le plus près.

MONTREAL
A
BUFFALO
ET RETOUR

Bon pour aller — Bon pour revenir.
Tous les jours $10.25, 8 jours après la date de vente.
Tous les jours $11.90 15 jours, jour de vente compris.
Des trains laissant la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

St. Andrews sur MER

Bons Bains de mer.
Les meilleurs " Golf Links " en Amérique.
Billets d'excursion à bon marché, de Montréal.
Le rendez-vous d'été idéal des familles.

St-Andrews-sur-Mer service de Chars-Dortoirs

Les mardis et vendredis, un char-dortoir direct laisse Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St-Andrews-sur-Mer. Au retour, quitte St-Andrews, les lundis et mercredis, arrivant à Montréal, à 8.35 a.m., le jour suivant.

SERVICE DE PORTLAND ET OLD ORCHARD

Des chars-dortoirs directs partent de Montréal, rue Windsor, à 8 p.m., tous les jours. Service direct de chars-salons, les jours de semaine, partant à 9 heures.

Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Mégantic.

Bureaux des billets de la ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
BUFFALO

Prix de Retour de Montréal :

Bon pour aller.	Prix.	Bon pour revenir.
Tous les jours	10.25	8 jours, après date de la vente.
Tous les jours.	11.90	15 jours, date de la vente incluse.

Prix d'excursions de toutes les autres stations.— Billets bons sur tous les trains.

SERVICE SANS EGAL
De Montréal à Buffalo en moins de 11 heures.

	Int. Lim. quotid.	Express de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal.	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Buffalo.	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo...	8.00 p.m.	7.00 p.m
Arr. à Montréal	7.00 p.m.	7.30 a.m.

Tous les trains sont par voie de Toronto et les Cautes Niagara.
Chars cafés-salons sur les trains du jour. Chars-dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voir dépêche.
Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. & O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.

PORTLAND ET LE BORD DE LA MER

Des trains partent de Montréal à 8.00 a.m., les jours de semaine, 8.30 p.m. tous les jours. Des chars-salons et des chars-dortoirs directs pour Portland et Old Orchard Beach. Billets d'excursion en vente tous les jours.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE.— 137 rue St-Jacques. Téléphone Main 460, Main 461, ou à la gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY
La Baie de Fundy

GRAND PHENOMENE DE LA Marée.

LE Mascaret de Moncton, —LES— Chutes Reversibles DE ST-JEAN

sont atteints par
VOTRE PROPRE LIGNE
L'Intercolonial

L'Express Maritime
Quitte Montréal à 12.01
Tous les jours, excepté le Samedi
Ecrivez pour Pamphlets descriptifs à
H. A. PRICE, Assistant Agent Général des Passagers, Montréal, P. Q.
JOHN M. LYONS, Moncton, N.B. Agent Général des Passagers et des billets
E. TIFFIN, Moncton, N.-B. Gérant du trafic.

INTERCOLONIAL RAILWAY.

Soumissions pour extension aux quai et Hangars à fret à Pictou, N. E.

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et endossées " Soumission pour quai et hangar à fret, Pictou, seront reçues jusqu'à MARDI, le 20ème JOUR D'AOUT 1901 pour la construction d'un quai en pilotis créosotés, à Pictou, N.E.

Les plans et spécifications peuvent être vus le et après le 5ème jour d'août prochain, au bureau du chef de gare, à Pictou, N.-E., et au bureau de l'ingénieur en chef, Moncton, N.-B., où des blancs de soumissions peuvent être obtenus.

L'on devra se conformer à toutes les conditions de la spécification.
D. POTTINGER, Gérant-général.
Bureau du chemin de fer, Moncton, N.-B., 29 juillet 1901. 134-14

NAVIGATION

LIGNE ALLAN.
Liverpool à Montréal
SERVICE DE LA MALLE ROYALE

	De Montréal	De Quebec
Parisian	10 Aout	9 a.m. 6 p.m.
Austrasian	17 Aout	4 a.m. 3 p.m.
Pretorian new.	24 août	9 a.m. 6 p.m.

TAUX DE PASSAGE — Cabines $60.00 et au-dessus. On fait une réduction de 10 pour cent pour les billets d'aller et retour, excepté sur les taux minimum. SECONDES CABINES : Liverpool, Londres, ou Londonderry, voyage simple, $35.00, à $42.50 aller et retour $68.88 à $80.00. ENTREPONT — Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast ou Londonderry, y compris toutes les nécessités du voyage $25.00 et $26.00

Service de New-York et Glasgow

De Glasgow	Vapeurs	De New-York
6 Juillet	Sardinian	24 Juillet
12 Juillet	Mongolian	31 Juillet
20 Juillet	State of Nebraska	7 Août

Cabine, $40.00, aller et retour, $60.00 et plus. Seconde cabine $32.50. Entrepont $26.00.

H. & A. ALLAN, Montréal.

R & O Richelieu & Ontario Nav. Co.
Excursions du Samedi et du Dimanche.

SAMEDI — A QUEBEC, $3.00. Partant le samedi et revenant le Dimanche ou Lundi.

A PRESCOTT, $5.00. Partant le samedi à 11.30 a.m., revenant à 6.20 p.m. le Dimanche. Repas et cabines compris pour Prescott et retour.

A VERCHERES, 50c. Partant à 2.30 p.m., revenant à 8 p.m.

DIMANCHE — A SOREL, 90c. Partant à 8 a.m., et 3 p.m. Revenant à 8 et 11 p.m.

ISLE GROSBOIS — 10 a.m. et 2 p.m. Bureau des billets, 128 rue St-Jacques.

CIE FRANCO-CANADIENNE

Ligne directe de Montréal au Havre.

Du Havre	DEPARTS	De Montréal.
3e Juillet	"SS. Wassau"	16 Août
14 Août	"SS. Garth Castle"	30 Août
4 Sept.	"SS. Wassau"	17 Sept.

Ces vapeurs ont une splendide installation pour passagers. Cabines—au Havre $45.00 à Paris $50.50, à Southampton $48.25, à Londres $51.50. Réduction de 10 pc accordée sur les billets aller et retour. Secondes Cabines—au Havre $33.00, à Paris $38.50, à Southampton et Londres $35.00. Entrepont—au Havre, Southampton et Londres $26.00. Un vapeur partira sous peu pour Marseille. Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents des compagnies de chemins de fer ou aux bureaux de la Compagnie.

WM. F. EGG, Agent, 129 rue St-Jacques, Montréal. 223 rue des Commissaires, Montréal.

QUEBEC STEAMSHIP CO LIMITED.

LIGNE DU ST-LAURENT.

SS. "CAMPANA"
1700 TONNEAUX
PROCHAIN DEPART DE MONTREAL
LUNDI, LE 12 AOUT, A 2 P. M.

Et ensuite tous les deux Lundis, laissant Québec le jour suivant à Midi pour la Pointe au Père, Gaspé, Malbaie, Percé, L'Anse du Cap Grande Rivière, Summerside, Charlottetown et Pictou.

Excellente accommodation pour les passagers. Aucune cargaison reçue après Midi le jour du Départ.

Pour le Fret, Passage et Cabine s'adresser à
J. G. BROCK & CO., Agents, 211 rue des Commissaires En ville.

CIE. DE NAV. DE LA RIVIERE OTTAWA

Ligne de Bateaux-poste Quotidiens
Dimanche excepté.

Sovereign et Empress
....ENTRE....
MONTREAL ET OTTAWA

Les passagers prennent le train de 8 a.m. pour se rendre à Lachine où ils s'embarquent sur le Sovereign.

EXCURSIONS A CARILLON
Tous les jours $1.00

Prenez le train de 5 p.m. à destination de Lachine pour sauter les rapides.

Lignes de Bateaux pour le Marché

Bateau " Duchess of York " pour Carillon et les ports intermédiaires, Mercredi et Samedi, 6 a.m. Bateau " Princess " pour Papineauville, Grenville etc., Mardi et Vendredi, 5 p.m.

Bureau principal, 165 rue des Commune
Telephone, Main 1029
Bureaux pour les Billets—Quatre places, rue St-Jacques, 128, 137, 143 et 178 ; Hotels Windsor et Balmoral et Gare du Grand Tronc.

Elder, Dempster & Cie.
LIGNE BEAVER
Vapeurs de la Malle Royale.
SERVICE D'ETE ENTRE MONTREAL ET LIVERPOOL.

De Liverpool	De Montréal
30 Juillet—Lake Champlain	16 Aout
6 Aout—Lake Megantic	23 Aout
13 Aout—xLake Superior	30 Aout
20 Août—Lake Ontario	6 Sept.
27 Août—Lake Champlain	13 Sept.

(x) Le Lake Superior ne transporte que des passagers de seconde cabine et d'entrepont.

TAUX D'ETE
PREMIERE CABINE.— Voyage simple, $52.50 et plus ; aller et retour, $100 et plus.
SECONDE CABINE. — Voyage simple, $35.00 et plus ; aller et retour, $58.88 et plus.
Suivant le steamer, la location et le nombre de personnes par cabine.
TAUX D'ENTREPONT. — A Liverpool, Londres, Londonderry, Glasgow, Belfast et Queenstown, $24.50 et $28.50.
ELDER, DEMPSTER & CIE, 6 Rue St-Sacrement MONTREAL

Ligne Dominion

Steamers de la Malle—Service de Liverpool

De Portland	De Boston via Queenstown
Vancouver.....3 Août	Commonwealth 31 de
Dominion.....10 Août	New-England 14 Août
Cambroman...17 Août	Commonwealth 28 do
*Roman.....24 Août	New-England 11 Sept.
*Ottoman.....31 Août	Commonwealth 25 Sep

* Ces steamers ne prennent pas de passagers.

Prix de Passage	Prix de Passage
Cabine—$60 et plus.	Cabine—$75.00 et plus.
Deuxième Cabine — $37.00 et $37.50 suivant le steamer.	Deuxième Cabine — $42.50 et plus.
Troisième Classe — $25.00 et $26.00 suivant le steamer.	Troisième Classe — $28.00 à Liverpool, Londres, Londonderry, Belfast et Glasgow.

Salons au milieu du steamer, lumière électrique, pont spacieux pour la promenade. Pour plus amples renseignements, s'adresser à n'importe quel agent de la Compagnie, ou à David Torrance & Co., agents généraux, 17 rue St-Sacrement, Montréal.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT.
J. BRUNET
Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisse de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de Carrières de Granit rouge, rose et gris. Veuillez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU ET ATELIER:
COTES DES NEIGES, MONTREAL.
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

Matelas HEALTH
Ils sont garantis absolument hygiénique — conservent toujours leur forme — ont une magnifique apparence. Trois qualités, $300, $4.50 et $6.00. En vente chez tous les principaux marchands.
The Alaska Feather & Down Co., Ltd
FABRICANTS, MONTREAL.

...BERTHIER...

(Suite de la 1ère page.)

A sa mort, sa seigneurie passa aux mains de son fils Jacques, qui joua un rôle assez considérable dans la politique. Il fut président du conseil législatif et membre du Conseil spécial; en cette qualité, il eut le bon esprit de voter contre l'union des Canadas.

Après sa mort, la seigneurie passa aux mains de M. E. O. Cuthbert qui fut député aux Communes pendant de longues années. Il mourut vers 1889. Un seul de ses fils lui survit ; il est actuellement au Transvaal.

M. Octavien Cuthbert avait cessé d'habiter le manoir de la rivière Bayonne pour venir demeurer dans la ville de Berthier. Ce manoir est aujourd'hui la propriété de M. O. Lincourt.

LA PAROISSE DE BERTHIER

Elle date de 1710. Sa population était alors d'environ 180 âmes ; elle en compte aujourd'hui près de 4,000.

Avant cette date, 1710, les fidèles allaient à la messe à Sorel, puis à l'Ile du Pads.

La première église avait été construite sur le bord du fleuve. Celle d'aujourd'hui date de 1787 et est située à 5 arpents du fleuve. Elle est encore bien conservée. Il y a une couple d'années, on lui a refait une toilette complète.

Voici la liste des curés de Berthier :

Michel Levasseur, 1745-1751 ; Melchior de Kerberio, 1751-1767 ; Basile Papin, 1767-1777 ; J. Bte Pouget, 1777-1818 ; Louis Lamothe, 1818-1836 ; Jean François Régis Gagnon, 1836-1875 ; J. Bte Champeaux, curé actuel depuis 1875.

Le presbytère date de 1810 et a subi à diverses époques des améliorations et agrandissements.

—Berthierville possède une maison d'enseignement commercial qui jouit d'une grande réputation.

Elle fut fondée par feu M. Gagnon, ancien curé de Berthier, et placé, en 1848, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur. Ce collège occupe un local spacieux, construit par M. le curé Champeaux, curé actuel, au moyen de généreuses souscriptions des citoyens de Berthier. Il est resté la propriété de la fabrique.

De grandes cours, bien ombragées, favorisent les amusements des élèves aux heures de récréation.

Le personnel du collège se compose de 8 professeurs. 148 élèves, dont 40 pensionnaires, 80 internes et 28 externes.

Comme dans tous les autres établissements similaires, dirigés par les Clercs de Saint-Viateur, le programme des études comprend les cours élémentaire, modèle et académique et donne une attention toute spéciale à l'enseignement du commerce et des sciences.

Une grande et belle chapelle, érigée au moyen de souscriptions, recueillies parmi ses anciens élèves par le vénéré Frère O. Marsolais, est annexée à l'établissement et confiée au ministère d'un vicaire de la paroisse.

—Le couvent de la congrégation Notre-Dame a été fondé par M. Louis Lamothe, curé de Berthier en 1825. Il a construit le couvent qui existe encore à ses frais. Ce couvent est fréquenté par 106 élèves et dirigé par 6 religieuses. La paroisse de Berthier possède de plus 5 écoles élémentaires.

—Il y a à Berthier plusieurs vieilles familles anglaises, au nombre desquelles nous mentionnerons les Farnent, Roiston, Coyle et Hanson. Le chef de cette dernière famille, le lieutenant-colonel Hanson, fut le commandant des volontaires de Berthier, lors de l'invasion fénienne. Il est aujourd'hui le seul représentant de la famille Cuthbert. C'est lui qui perçoit les rentes seigneuriales.

—Les Anglais de Berthier ont une église anglicane et un "high school."

—Berthier fut incorporé en ville en 1865. Les premières élections municipales ont eu lieu l'année suivante. Voici quel en avait été le résultat. Pour la mairie, J. O. Chalut; conseillers, Dr L. H. Ferland, Dr L. J. Moll, F. R. Tranchemontagne, E. O. Cuthbert, J. H. Forget, Peter Rolston, Alf. Bourguignon et L. P. Drouin.

Les conseillers actuels sont J. O. Tellier, Léon Robillard, Désiré Gervais, M. Gervais, A. Filiatrault et Albert Ollivier.

Les maires de Berthierville depuis sa fondation ont été: J. O. Chalut, 1866-68; E. O. Cuthbere, 1868-78 ; J. D. Chalut, 1873-75; Chs. Levesque, 1875-76, Louis Tranchemontagne, 1876-77; F. X. Lafond, 1877 ; E. O. Cuthbert, 1877-78; Louis Tranchemontagne, 1878-1886 ; F. O. Lamarche, 1886-92; P. Tellier 1892-93 ; T. O. Lamarche, 1893-94 ; O. Lavallée, 1894-99 ; Victor Allard, maire actuel. Secrétaire-trésorier: F. X. Lafond, N. P., 1866-74, B. E. Pelland, 1874-76, Amateur Demers, 1876-82; O. Lavallée, N. P., 1882-85; M. A. L. Aubin, N. P., 1885 et encore actuellement.

Berthier a été autrefois un centre commercial important. C'était le poste le plus important entre Montréal et les Trois-Rivières. Quelques-uns de nos marchands y faisaient des affaires considérables. Pour le moment, nous nous contenterons de citer M. François Réni Tranchemontagne qui faisait pour au-delà d'un million d'affaires par année. La maison qu'il a fondée existe encore et est dirigée par son fils, M. Louis Tranchemontagne.

L'ancienne tannerie de feu Peter Ralston a longtemps contribué à la prospérité de Berthier. Malheureusement, cette industrie est aujourd'hui disparue. Les immenses bâtiments qu'elle occupait servent aujourd'hui de fonderie à MM. L'Augustin et M. A. Lapointe. Cette fonderie est bien outillée et promet des développements considérables.

En 1881, quelques capitalistes français fondèrent à grands frais une usine pour la fabrication du sucre de betteraves. Cette tentative et d'autres par la suite n'ont pas eu de succès. Le bel édifice en pierre grise qu'ils avaient construit est aujourd'hui la propriété de la fabrique de genièvre "Melchers". C'est là que se fabrique le "gin" de ce nom qui promet de devancer tous ses concurrents sur notre marché.

Cette nouvelle industrie est une bonne aubaine pour Berthierville ; elle contribuera certainement à lui rendre un peu de son ancienne activité.

La construction du chemin de fer a certainement nui à la prospérité de Berthier,mais elle se fait peu à peu au nouvel état de choses. Nous ne doutons pas qu'avant peu d'années, elle prenne une place au premier rang de nos villes industrielles. Pour obtenir ce beau résultat, il ne faut qu'un peu de bonne entente et d'esprit d'initiative.

—o—

Berthier et ses environs sont des endroits favoris de villégiature. C'est un coin de terre enchanteur. Les promenades en voiture sur ses belles routes bordées de beaux grands arbres sont incomparables. En face et à l'est de la ville se trouvent des îles enchanteresses où l'on y peut se livrer à tous les genres de sport.

Tous les ans, des centaines de personnes encombrent ses hôtels, ses maisons de pension, ses cottages, etc.

—o—

Les gravures que nous publions aujourd'hui avaient été préparées pour accompagner le compte rendu de la célébration de la St-Jean-Baptiste et de la bénédiction des nouvelles cloches. Malheureusement, l'encombrement de la matière, nous a privé jusqu'à ce jour du plaisir de publier ces vues accompagnées des portraits de quelques-uns des principaux citoyens de Berthier.

Comme la plupart de nos abonnés de Berthier aimeraient à conserver ce numéro de la "Patrie" dans leur famille, nous allons, afin de le rendre plus complet, emprunter les extraits suivants de notre excellent confrère, la "Gazette de Berthier" :

"La bénédiction des nouvelles cloches pour l'église de Berthier, et la célébration de la fête nationale avait attiré une grande foule en cet endroit, le 24 juin dernier.

"L'église était richement décorée. La messe a été chantée par M. l'abbé Perreault, curé de Notre-Dame des Neiges, assisté de M. l'abbé Dufour, vicaire à Lanoraie, comme diacre, et M. l'abbé Roch, comme sous-diacre. La bénédiction des cloches a été faite par Mgr Racicot, vicaire général de l'archidiocèse de Montréal.

"Le sermon de circonstance, donné par M. l'abbé Gadoury, curé de Salem, Mass., dont la réputation d'orateur n'est plus à faire, a été une véritable pièce d'éloquence. M. l'abbé dans un exorde empoignant, a dit que c'était avec plaisir qu'il avait accepté l'invitation qu'on lui avait faite de donner le sermon de circonstance ; il tenait à être témoin du départ des antiques cloches qui ont sonné son baptême, sa première communion, sa première messe, et témoin de l'arrivée de celles qui sonneront son glas funèbre. L'orateur sacré a ensuite développé d'une manière magistrale les deux points suivants: de l'origine et de la mission des cloches.

"Après la cérémonie de la bénédiction, les membres du clergé et les parrains et marraines se sont rendus au Collège pour prendre part à un banquet offert en leur honneur. La salle était bien décorée. Il y avait grand nombre d'inscriptions, parmi lesquelles :

"Une voix pleine de suavité s'est fait entendre. Cloches, sonnons,voix de Dieu, sonnez à sa gloire, voix de l'homme, portez-lui nos vœux."

"Auguste patron, veille sur notre Canada, et garde notre Pasteur."

"Hommage au digne Prélat qui préside nos fêtes."

"L'union fait la force."

"Dieu et Patrie."

"Nos institutions, notre foi, notre langue et nos lois."

"Le banquet était présidé par Mgr Racicot. Le service des tables a été fait de la manière la plus délicate par trente demoiselles de la congrégation des enfants de Marie.

"L'orchestre du collège, sous la direction du Rév. A. E. Laporte, C. S. V., a joué, dans la salle du banquet, pendant le dîner, ses accords les plus harmonieux et les plus vibrants. Des chansons ont été chantées, avec tout le talent qu'on leur connait, par M. Archambault, M. P., Mlle Hénault,de St-Barthélemy, et le Dr Desrosiers,de Montréal.

"Une heure après le dîner, dans le bocage du collège, des discours ont été prononcés par MM. Allard, avocat, maire de la ville de Berthier,Legris, M. P. Archambault, M. P., et C. A. Chênevert, M. P. P., Tous ont parlé avec des accents émus de la fête nationale des Canadiens-Français, de leur patriotisme, de leur foi, de leur amour pour la belle langue française, etc. M. Chênevert surtout a fait un discours irréprochable sous le rapport littéraire. Il a chanté les gloires de la Patrie avec une richesse d'expression et des sentiments qui ont semé l'enthousiasme dans tous les cœurs.

"La fanfare de la ville, qui avait bien voulu prêter son concours pour la circonstance, saluait l'arrivée des orateurs à la tribune, par de jolis morceaux de musique.

Le soir, grande illumination de la ville, splendide feu d'artifice et feu de la St-Jean.

"En somme la fête a été belle et le comité d'organisation mérite des félicitations.

"Nous donnons ci-dessous les noms des parrains et marraines des cloches de Berthier, cérémonie qui a eu lieu le 24 juin.

"Archibald Dostaler et Madame Vve Arsène Gervais ; Louis Farly et dame ; Dr J. O. Gadoury et dame ; A. Moreau et dame ; Jos Massé et dame ; P. Tellier, N.P., et Mlle Cécile Tellier ; R. Gariépy et Mlle Laurendeau, St-Gabriel ; O. Lavallée et dame ; M. A. L. Aubin, N.P. et Mlle Aubin ; C. A. Chênevert et Mlle Berthe Chênevert ; Dr Théo. Gervais et Mlle Zéphirine Hénault, St-Barthélemy ; Dr Louis DeGrandpré et dame ; F. O. Lamarche et dame ; A. L. Caisse et dame ; J. A. Laferrière et dame; Dr C. Lafontaine et dame ; J. O. Tellier et dame ; Azarie Plante et dame ; J. D. Parent et dame ; Chs Marcoux et dame ; E. Boulanger et dame ; L. Tranchemontagne et dame; J. O. Daviault et dame ; L. Bourgeois et dame ; Ls Augustin et dame; J. J. Melchers et Mlle L. Labelle, Sorel ; Ignace Nolet et Mlle Clara Tranchemontagne ; Alf. Dostaler et dame ; Ls Laurence et dame ; Moïse Gadoury et dame ; Alex. Gadoury et dame ; Jos Gervais et dame ; Théo. Roch et dame ; Désiré Lefebvre et dame ; Paul Lavallée et dame ; V. Lavallée, fils, Pierre et dame ; Ed. Piette et dame ; Henri Bonin et dame ; Cyrille Picard et dame ; L. J. Piette et dame ; Octavien Tellier et dame ; R. Piette et dame ; M. O. Ferland et dame ; O. Destrempe et dame ; Jos Fernet et dame ; Dolphis Houle et dame ; Ls Gervais et dame; Sinaï Joly et dame ; Rév. J. Gadoury et Dame R. Gadoury, Ste-Elizabeth, Philippe Désy et dame ; Olivier Désy et dame ; Ray. Lavallée et dame; Dr L. J. P. Desrosiers, Montréal et dame ; J. H. Legris, M.P., et dame ; J. E. Archambault, M.P., et dame ; l'hon. La Sylvestre et Mlle Blanche Sylvestre ; Jos Robillard, ex-M.P.P., Montréal, et dame ; Arsène Denis et dame ; Pierre Piette et dame ; Honoré Lambert et dame ; F. E. Rouleau et Mlle Julie Rouleau ; Dr S. Drainville et dame; M. Ferland et dame ; Norbert Desrosiers et dame ; Zénon Mousseau, et dame ; Jos Gadoury, N.P., Alp. Boucher, Zéph. Magnan, Joliette, et dame ; Aimé Drainville, et dame ; Paul Farly et dame ; Napoléon Deshaies et dame ; Victor Allard et dame ; Denis Fafard et dame; Chs Daveluy et Mlle R. Daveluy ; Adrien Déay et dame ; Jos A. Piette et dame ; Dr A. Magnan et dame ; Oct. Savignac et dame ; D. Guévremont et Mlle Emérencienne Guévremont ; Paul Plante et dame ; Alb. Grandpré et dame ; George Champagne et dame ; H. Lincourt et dame ; H. Courchêne et dame, Sorel.

LE PETIT CHIEN

NOUVELLE

On parlait, l'autre soir, au cercle, du dernier scandale d'Armenonville, le mari, le Baron X..., survenant, par hasard, à dix heures du soir, et voyant sa femme sur le point de monter en voiture avec un de ses meilleurs amis ; explication orageuse, altercation, pugilat, rien n'avait manqué à la fête, qui devait avoir son épilogue d'abord dans le bois du Vésinet, puis, plus tard, à la neuvième chambre.

— Et dire qu'il s'en est fallu d'un rien que je ne fusse l'heureux époux de la baronne X... ' nous dit le commandant Duronçay. Aujourd'hui, c'est moi qui serais obligé d'aller sur le pré et de consulter mon avoué. Ah ! je l'ai échappé belle.

— Et pourrait-on savoir, commandant, quel a été votre sauveteur ?

— Un petit chien, un tout petit chien qui s'appelait " Jim." Oh ! le cher toutou ! J'aurais voulu le faire couler en bronze, le faire tailler en marbre, en porphyre, pour perpétuer à jamais sa mémoire bénie. Ce petit terrier, gros comme le poing, fut, en réalité, un terre-neuve, et l'on a donné des médailles à des chiens du Mont Saint-Bernard qui n'avaient pas rendu de plus grands services.

— Contez-nous cela, commanadant, Le danger passé, on aime à évoquer les souvenirs de ses campagnes.

— Oui, et puis une histoire peut être salutaire comme un enseignement. Dame, messieurs, dans ce temps-là, je songeais à me marier. J'avais une brave femme de mère qui, lorsque je me proclamais absolument heureux dans mon célibat, me disait toujours : " — Oui, oui, c'est très joli, maintenant, mais plus tard tu regretteras de ne pas avoir un intérieur, un foyer, des enfants... " Cette phrase, à force de m'être répétée, avait fini par avoir sur mes convictions solides l'action de la goutte d'eau qui creuse à la longue la pierre la plus dure. De plus, tous mes camarades me donnaient le mauvais exemple, et lâchaient pied un à un. Je passais mon temps à congratuler dans les sacristies, de jeunes hommes cravatés de blanc, et je prévoyais le moment où, dernier représentant d'une race disparue, je resterais seul à faire tristement la fête.

C'est dans cet état d'âme que je rencontrai, à un bal, Mlle Fernande de Labriolle, Nandette pour ses amies. Elle avait une supériorité énorme sur ses compagnes : elle n'était pas comme les autres, et sa mère, Mme de Labriolle, passait son temps à répéter, sur un ton dogmatique :

—Voyons, Nandette, tu n'as pas la prétention, n'est-ce pas, d'être mieux que tout le monde ; alors, contente-toi d'être simplement comme tout le monde.

Le conseil était sage sous sa forme bourgeoise, mais les côtés primesautiers de la fillette me ravissaient. Elle avait des aperçus qui déroutaient absolument toutes les idées reçues, aussi bien en morale qu'en usages mondains ; et, avec cela, une façon si drôle, si ingénieuse, de défendre ses paradoxes, qu'il était impossible de ne pas rire, de ce rire qui désarme et qui absout. Avec cela, pas régulièrement jolie, mais pire : un nez retroussé, impertinent, qui, en dépit de sa bosse aristocratique, semblait partir en guerre contre tous les préjugés sociaux, des grands yeux rieurs, de nuance indécise, tantôt verts, et tantôt lilas, une bouche moqueuse avec une lèvre inférieure avançant un peu, à l'autrichienne, le cou très long, accentuant encore le port triomphal du torse, et une tournure de déesse qui marcherait sur la pointe des épis sans les faire plier.

—o—

J'avais commencé par la trouver amusante, sans autre arrière-pensée ; puis, ayant vu que le baron X... lui faisait la cour, je m'étais piqué au jeu, et, peu à peu, de valses en cotillons,les conversations avaient dégénéré en flirt, et le flirt en déclaration. Les choses étaient donc très avancées, et il était convenu que ma mère saisirait l'occasion d'un grand dîner chez les Labriolle pour faire officiellement la demande au cours de la soirée. Moi, je m'étais mis sur mon trente-et-un pour ce repas, d'où devait dépendre tout mon avenir, et j'avais inauguré une paire de souliers vernis, à bouts très pointus, comme le veut la mode. Par une entente mutuelle entre les parents, j'avais été placé à côté de Mlle Nandette, après lui avoir offert mon bras pour la conduire à table, tandis que le baron X était en face, encadré par une grosse maman et un poète décadent.

Le dîner commença bien. Ma voisine, qui avait sur ses genoux le petit terrier "Jim", faisait mille folies; sa mère lui ayant défendu d'amener son chien à table, elle le cachait avec soin en m'affirmant que la serviette a été donnée à la femme pour dissimuler son chien ; et j'étais parti de là pour risquer quelque audacieuse plaisanterie, me sentant en verve, heureux de vivre, et très "à hauteur". Mais, bientôt, ma conversation devint enjouée, car mes souliers vernis neufs commençaient à me faire souffrir atrocement ; il me semblait que tous mes pauvres doigts étaient écrabouillés les uns sur les autres comme dans un étau ; le moyen, dans ces conditions, de garder sa vivacité d'esprit ? Je laissai tomber les phrases, je n'avais pas la force de renvoyer la balle et, maintenant, il y avait dans notre duo des silences, ce qu'au théâtre on appelle des "loups".

—Qu'avez-vous ? me dit Nandette. Vous paraissez assombri.

—Oh ! du tout ! fis-je avec un sourire contraint, le sourire du martyr.

—Mais si, voyons, soyez franc. Sont-ce les bouchées Lucullus ? Vos paroles passaient, mais les bouchées ne passaient pas.

Je compris qu'il ne fallait pas risquer ma partie, et je retirai doucement le bout du pied en dehors de mes escarpins. J'éprouvai un soulagement si grand, que, ma foi, je sortis le pied tout entier : d'abord le pied droit, puis le pied gauche. Immédiatement toute ma belle humeur me revint, je pus, à nouveau tenir tête à Mlle Nandette qui riait, en se renversant en arrière, avec son joli cou flexible gonflé comme par des roucoulements de tourterelle amoureuse. Deux ou trois fois, Mme de Labriolle lança dans notre direction des regards qu'elle s'efforçait de rendre sévères, tandis que le pauvre baron X... louchait vers ce coin de table où l'on paraissait si bien s'amuser. A un moment donné, Jim prit sa part de la joie générale et s'échappa des genoux de sa maîtresse, en aboyant. Et, le vin de champagne aidant, je regardai, à côté de moi cette belle créature, cette joie de vivre,ce grelot dans un lilas, et je me disais avec attendrissement :

—Dire que tout cela va être à moi.

Cependant le dîner tirait à sa fin, et je songeai que le moment était venu de réintégrer la prison de saint Crépin. Je cherchai du bout du pied, sous la table, et trouvai l'escarpin gauche dans lequel je rentrai, non sans peine et en dissimulant une grimace. Puis, à son tour mon pied droit se livra à des explorations analogues ; mais, hélas ! il eut beau étendre ses voyages circulaires et décrire des courbes savantes. Il ne trouva rien, rien, rien. Et le temps passait, et le maître d'hôtel avait ouvert, à deux battants, la porte du salon,tandis que tous les convives se levaient, dans un brouhaha tumultueux.

Que faire ? Que devenir ? Je ne pouvais vraiment pas m'en aller, clopin-clopant, avec une chaussette de soie au salon.

—Allons ! J'attends votre bras, me dit Nandette, surprise de mon immobilité.

—Excusez-moi, mademoiselle, mais... j'ai perdu quelque chose sous la table, quelque chose... qu'il me faut absolument retrouver. Vous permettez...

—Soit, mais dépêchez-vous. Nous ne pouvons pas rester en arrière.

Pendant ce temps, le baron X... se précipitait, et offrait, la bouche en cœur, un bras qui fut accepté, tandis que je disparaissais à quatre pattes, dans une attitude qui manquait de prestige et d'élégance. Sous la table, pas le moindre soulier vernì !

Et tout à coup, j'entendis, dans le grand salon, comme un tumulte assourdissant, un tonnerre de rires homériques, et j'aperçus au loin le coquin de Jim qui avait emporté mon escarpin, et jouait avec lui, sur le canapé. Faire une entrée dans ces conditions, avouer que je m'étais déchaussé pendant le dîner, et, par conséquent, me rendre à tout jamais ridicule aux yeux de Mlle Nandette, ce n'était pas possible. Je préférai chercher mon salut dans la fuite. Et je m'esquivai, avec un seul soulier, laissant la place libre au baron X... qui a épousé, et qui me me semble pas avoir été très heureux avec la fantastique Nandette.

Et le commandant Duronçay, se carrant dans son fauteuil, et envoyant béatement dans les airs une belle spirale de fumée, conclut :

—Décidément, ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien.

RICHARD O'MONROY.

TOUTES ESPECES DE VIEILLES HARDES

Pourront être remises à neuf, brillamment réparées, par l'emploi des riches et populaires teintures Electriques. Couleurs résistables, que ne peuvent détériorer ni l'intempérie des saisons, ni l'action de la lumière, ni le lavage. Nuances variées, teintes claires, fini parfait. Exigez que votre marchand tienne les Teintures Electriques. Ne faites usage d'aucunes autres sortes. (20) 10-24 aout

DIMANCHE AU PARC SOHMER

Dimanche (demain), magnifique programme au Parc Sohmer et l'orchestre sur la terrasse jusqu'à (minuit. 141-1

Entre voisines de campagne :

—Il n'y a pas beaucoup de distractions ici, Ni.

—Moi, madame, je ne m'ennuie jamais; et pourtant mon mari passe toutes ses journées au café. C'est une habitude qu'il a prise quand il était employé au ministère !

Pour mes CONCITOYENS seulement

Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences de ma jeunesse et de ma violation des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection, ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu, que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux.

Le vieux Docteur m'a donné cette prescription, et sachant bien que beaucoup de personnes seuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement.

Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc, vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No 158 Hohman st., Hammond, Ind. ma-j-ju

Guérit Gratuitement les Hommes Faibles

Envoyez votre nom et votre adresse aujourd'hui. Vous pouvez l'avoir gratuitement et être fort et vigoureux pour la vie

PROCURE L'AMOUR ET LE BONHEUR DOMESTIQUE

L. W. KNAPP, M.D.

Comment n'importe quel homme peut-il être rapidement guéri après des années de souffrances de faiblesse sexuelle, perte de vitalité, pertes séminales, varicocèle, etc., et ramener les petits organes affaiblis à leur grandeur et vigueur naturelles.

Envoyez simplement votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2679 édifice Hull, Détroit Mich., et il vous enverra volontiers la recette gratuite avec directions complètes, qui permettra à n'importe quel homme de se guérir facilement lui-même à domicile. Ceci est certainement une offre des plus généreuses et les extraits suivants de sa correspondance journalière montrent ce que les hommes pensent de sa générosité.

Cher monsieur.— "Veuillez accepter mes remerciements sincères pour la votre reçue récemment. J'ai fait un essai consciencieux de votre traitement et j'en ai retiré des bénéfices extraordinaires. Il m'a complètement renforcé, Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais petit garçon et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

Cher monsieur.— " Votre méthode agit admirablement. Les résultats sont exactement ceux que j'attendais. Ma force et ma vigueur sont entièrement revenues," et la reconstitution est tout à fait satisfaisante.

" Cher Monsieur.— J'accuse réception de la vôtre et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de la recette telle qu'indiquée et je puis dire en toute vérité que c'est un spécifique pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur et ma croissance sont grandement améliorées."

Toute correspondance strictement confidentielle, envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée.

La recette est gratuite pour celui qui en fait la demande et il veut que tous le monde l'emploie.

De la " N. Y. Mantel and Decorating Co. "

W. Henry Bell,

DESSINATEUR ET DECORATEUR CONSULTANT.

Tapis et Rideaux
Beaux Meubles
Tapisseries
Tissus de Soie.

2338 rue Ste-Catherine,
Montréal, Canada.

je jn

SOUDURES . . .

DE MOITIE,—DE HAUTE QUALITE,—POUR FIL,—DE METAL.
(Half-and-Half, Refined, Angle, Wire.)

THE CANADA METAL CO.,
Rue William, Toronto, Ont. mc.s nj

John Murphy & Cie

PATRONS ET PUBLICATIONS " BUTTERICK "

Jupes en toile écrue, pour Dames, longueurs 42 et 44 pouces, prix réguliers de 90c à $1.65. Pour écouler à..... **45c**

Magnifiques Matinées en guinguan, nouveaux patrons, couleurs assorties, le plus nouveau patron américain, marquées $1.50. Pour écouler à **Moitié Prix**

Les dernières nouveautés dans les **Parasols,** réduits de..... **25 à 50 o/o**

Balance de nos Chapeaux garnis, tous nouveaux et élégants, pour écouler à..... **Moitié Prix**

Un lot de Chapeaux " Sailor " en paille, pour Dames, étaient de 75c pour..... **25c**

Un assortiment de Bonnettes en Mousseline, pour Enfants, 35c à 90c. Tant qu'il y en aura..... **10c**

Chapeaux " Galatée," en paille, pour Garçons, bien finis avec rubans de satin, 35c à $1.50. Pour écouler à..... **Moitié Prix**

JOHN MURPHY & CIE

2343 rue Ste-Catherine. Angle de la rue Metcalfe.

CONDITIONS COMPTANT. Téléphone Up 933

PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT!

La Ceinture Electrique du Dr McLaughlin est vendue à cette condition aux Hommes et aux Femmes de partout. Rien à payer tant que la guérison n'est pas complète.

La CEINTURE ELECTRIQUE DU DR McLAUGHLIN est le seul remède au monde qui puisse être vendu d'après un pareil plan. C'est le seul remède qui n'échoue jamais contre le rhumatisme, mal de dos, nervosité, débilité générale, perte de vigueur chez les jeunes gens, hommes d'un âge moyen et les vieillards, varicocèle, faiblesse du dos et des rognons, manque de vitalité, perte d'énergie, insomnie, mal de tête, de dos, de poitrine, douleurs aux épaules et aux membres, faiblesse féminine et tous ces maux dont les femmes souffrent.

Les Hommes et les Femmes qui s'adresseront à moi peuvent avoir mon appareil et me payer quand ils seront guéris.

Je ne demande pas à qui que ce soit d'acheter ma ceinture par spéculation. Je sais qu'elle guérira ces maladies et je ne veux être payé que lorsque la guérison sera complète.

Je ne vous demande pas de l'essayer un mois ni deux mois, mais assez longtemps pour vous guérir, et quand je vous aurai guéri vous me paierez. Si je ne réussis pas dans ma tâche, c'est ma perte et non pas la vôtre. Tout ce que vous perdez c'est votre temps, et si ma ceinture ne réussit pas à vous guérir, vous aurez la satisfaction de savoir, que le meilleur, le plus fort et le plus bel appareil électrique pour le corps, de l'univers, un appareil qui a opéré 50,000 guérisons, a fait défaut et que vous ne pouvez être guéri au moyen de l'électricité. Rappelez-vous que mes conditions sont : *PAYEZ QUAND VOUS SEREZ GUÉRI.*

Vous ne courez aucun risque, vous ne payez que lorsque vous êtes guéri, si vous pouvez donner une garantie raisonnable. Si je ne réussis pas à vous guérir vous n'avez rien à payer, car j'en y cours tous les risques.

ESSAI GRATUIT.—J'accorde un essai gratuit à toutes les personnes qui viennent me voir.

LIVRE GRATUIT.—Si vous ne pouvez pas venir me voir, je vous enverrai gratuitement mon livre magnifiquement illustré qui est rempli de renseignement.

AVERTISSEMENT— Méfiez-vous des ceintures électriques démodées qui brûlent et dans lesquelles on se sert d'une imitation de mes électrodes soumises. Dans mon bureau il y a des centaines de ces vieilles ceintures qui ont été mises de côté comme inutiles et dangereuses, par des personnes dont le corps avait été cicatrisé par les électrodes en métal non couvert. J'accorderai des conditions spéciales aux personnes ayant une de ces anciennes ceintures qui brûlent le dos.

DR. M. H. McLAUGHLIN, Chambre 7, **214 St Jacques,** MONTREAL
Heures de bureau, de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m. Les Mercredis et Samedis jusqu'à 9 hrs p. m.
Les Dimanches de 10 hrs a. m. à 1 hr p. m. 3.to h if

VILLEGIATURE

(Suite de la 3e page)

Aux alentours de Québec et dans le bas du fleuve

THETFORD MINES

—M. Méderic Lemoyne, E.E.M., de Montréal, qui était descendu à l'hôtel Labranche pour y passer quelques semaines, vient d'être rappelé chez lui, par un télégramme lui annonçant la maladie grave d'un de ses frères, suite d'un sérieux accident.

Les amis de M. Lemoyne regrettent infiniment son départ si précipité dans des circonstances si pénibles.

—Plusieurs personnes de Broughton et des environs nous sont arrivées du pays de l'or, assez satisfaites du résultat de leurs sacrifices et de leurs labeurs. Cependant elles ne conseillent à qui que ce soit d'entreprendre le voyage.

—Les Révérendes Sœurs de la Charité sont à faire de nouvelles divisions à leur couvent.

Le nombre de leurs élèves augmente tellement qu'il leur faut de toute nécessité agrandir leur chapelle. Ces Dames doivent aussi entourer leur beau et vaste terrain d'une magnifique palissade. Le tout est donné à l'entreprise à M. Gosselin, entrepreneur de Lévis.

—M. Jones, gérant de la succursale de la Banque de Québec ici, vient de nous laisser pour Victoriaville. Le nom de celui qui doit le remplacer ne nous est pas encore connu.

—Mme docteur Taschereau, Mlle Fitzpatrick, nièce de l'hon. M. Fitzpatrick, solliciteur général et Mlle Maria Chèvrefils, fille du Dr Chèvrefils, de Montréal, étaient de passage ici chez des amiés.

—Les étrangers nous arrivent en grand nombre ici, pour travailler dans nos usines. Les loyers sont extrêmement rares et à un prix assez élevé.

RIVIERE DU LOUP

—Mardi quelques jeunes artistes de Lévis, de passage ici ont eu l'amabilité de donner un concert au profit de la chapelle de Ste-Anne de la Pointe. Ce concert impromptu a été un succès sur toute la ligne. Grâce au zèle bien connu des dames de la Pointe nous pouvions compter un auditoire nombreux et surtout distingué.

La grande salle de l'hôtel Belle-Vue que M. Aubut a eu la générosité de prêter à titre gracieux, était littéralement remplie. Le programme n'était pas écrit. Cependant il était varié et a été exécuté avec beaucoup d'entrain et de perfection. Un nombreux chœur de jeunes gens et de jeunes personnes ont rendu avec beaucoup d'art la marche pontificale de Gounod, accompagnés par le piano et l'harmonium.

Plusieurs duo de chant et de piano ont été enlevés et les quelques chansons ont soulevé des applaudissements prolongés. Mademoiselle Ida Dion a charmé l'auditoire par sa chanson belle et bien rendue : "Je l'aime." Mademoiselle Adine Fafard, bien connue dans le monde des musiciens a d'abord chanté "Hosanna, la Vivandière" et rappelée par des applaudissements incessants de l'auditoire, elle a su donner à cette belle vieille chanson canadienne : "A la claire fontaine" un air de jeunesse et de gaieté qui a grandement plu à tout le monde.

MM. Emile Dion et Médéric Gravel qui, quoique jeunes, n'en sont pas à leurs premières armes et qui ont reçu déjà bien des félicitations, ont chanté le premier "Stances" de Flégier, et le second "Le Forban". Mesdemoiselles Alice Fitzpatrick et Cécile Pacaud ont bien voulu encore rehausser l'éclat du concert par de jolies récitations. Mlle Fitzpatrick a rendu avec beaucoup de grâce et de talent un morceau en langue anglaise : "Hats off the flag is passing by". Mlle Pacaud a déclamé une gaie poésie en langue française et qui a pour titre : "Un jeune homme". Elle a été à la hauteur de la réputation qu'elle s'est faite dans l'art de dire. Pour faire cesser les applaudissements, elle a dû faire appel à sa fidèle mémoire et nous dire en très bel anglais un autre morceau intitulé "Aunt Tadithia".

Grâce à quelques dames dévouées, à M. Aubut qui a généreusement prêté sa salle et à madame Puize qui a reçu les musiciens chez elle à titre gracieux, on pense que la recette destinée à la chapelle de la Pointe est assez ronde. L'on a raison d'être satisfait du résultat pécuniaire, quand on songe que l'idée de donner un concert n'a précédé l'exécution que de vingt-quatre heures.

Les mêmes artistes sont allés hier soir, donner un concert au St-Lawrence Hall, à Cacouna.

Dernières arrivées à l'hôtel Belle-Vue, Rivière du Loup :

M. et Mme Grasell, Mlle Todd, Toronto ; M. Lee Skinner, Chicago; M. et Mme L. E. Panneton, Mme A. H. Hardy, Albert P. Dorais, Montréal ; Art. Dionne, Québec ; M. et Mme R. J. Wmyard, Selkirk ; M. et Mmt Wm Brown, Calédonia ; M. et Mme Tofield, Mlle H. A. Tofield, Québec; Mme M. McDonald, Montréal ; Mme D. Lemieux, Québec ; M. et Mme J. W. Emard, Montréal ; H. W. Bickill, Québec ; Mlle K. Campbell, Montréal; M. et Mme J. J. McGee, Mlle McGee, Mlle T. McGee, Ottawa ; Mlle Michalson, M. A. D. Lanctôt, Montréal; M. Wally B. O'Conner, Montréal ; Mlle M. Brown, M. et Mme Bob Herron, Gertrude T. Cole, M. J. T. Rogers, Montréal ; M. W. J. Lynch, M. E. Lefebvre, M. J. F. Gilbert, M. P. H. Lesueur, Québec ; James Hawden, Sorel ; Mlle D. M. Shaw ; M. Charles T. Thomas Donohue, Québec ; M. E. T. Cookshutt, Brantford ; M. J. P. D. Casgrain, J. A. Demers, Montréal; M. D. C. Ménard, J. A. Collet, Montréal ; M. N. J. Johnson, W. J. Johnson, Meriden, Conn.; Mme Coat, Alexandria ; Mlle Veda McRvers, Mlle N. Jeannotte, Mlle Angers, Mlle Robitaille, Montréal ; Mlle G. Terroux, Montréal ; Mlle Lavergne, Arthabaskaville ; Mlle Verret, Québec ; Mlle M. Mount, Montréal ; Mme H. Archambault, Mlle N. Jodoin, Mlle Archambault, Mlle Sybil Bonin, Mlle Loranger, M. R. P. Bonin, L. M. Archambault, Fred. Letendre, Montréal; M. Jules Lesage, Québec ; M. A. Papineau, Mathieu, M. Edouard Cholette, Montréal ; M. J. F. Gauvreau, M. L. A. Cannon, Québec ; Mme Rambeau, M. Henri Jodoin, M. Gustave Martin, M. J. H. Loranger, Montréal ; Mlle J. Normandin, M. Hector Dolbec, Mlle Couillard, Mlle G. Belleau, Mlle J. Belleau, Mlle L. Dolbec, Mlle E. Dolbec, Mlle J. Dolbec, Mlle M. Caverhill, M. L. Bessette, Mme Belleau, Mme Dolbec, Mme Dion, Portage; Gus Archambault, Montréal ; M. P. A. Picard, Ottawa ; Mlle G. Normandin, Portage.

Notre place d'eau enchanteresse offrait, lundi, un spectacle exceptionnellement animé.

Nous recevions la visite de quelques membres de cette société d'élite qui distingue tellement Kamouraska, cette année.

Dès onze du matin, on pouvait voir se diriger vers la gare tous nos plus beaux équipages. On se portait audevant de la jeunesse de Kamouraska qui venait rendre visite à la jeunesse de la Pointe.

Tous nous arrivaient par le convoi de midi et quinze.

Mme Henri Archambault et Mme Rambault étaient les chaperonnes du pique-nique.

Remarquées entr'autres : Mlles Jodoin, les deux demoiselles Archambault, Mlle Terroux, Mlle Mount, Mlle Marguerite Angers, Mlle Bonin, Mlle Jeannotte, Mlle Cannon, Mlle Robitaille, Mlle Masson, et Mlle Cholette.

Parmi les jeunes gens : MM. Henri Jodoin, Joseph Loranger, Alfred Letendre, Ferdinand Gauvreau, Henri Archambault, Arthur Cannon, Gustave Martin, Jules Lesage, E. Bonin.

Il y eut grande réception dans l'après-midi, donnée par les demoiselles Fitzpatrick, à la superbe villa de l'hon. solliciteur général.

Dans la soirée, bal au Belle-Vue. On y était venu un peu de toutes parts, de Cacouna, de St-Patrice et du Portage.

Toute cette belle jeunesse de Kamouraska nous laissait sur les 10 heures pour retourner par le convoi de l'Intercolonial.

Ils ont fait naître le désir d'échanger la visite, et je ne serais pas étonné de voir la population de la Pointe déserter à son tour pour se rendre à Kamouraska.

—Pas moins de huit messes ont été dites, dimanche, dans notre petite chapelle, par des prêtres en villégiature. Il n'y avait pas moins de 50 personnes à chaque messe. vous pouvez par là vous faire une idée du nombre de catholiques que nous sommes ici.

—Mme Alexandre Taschereau est de retour de Ste-Anne de la Pocatière, où elle était allée passer quelques jours au manoir seigneurial de la famille Dionne. Son mari est allé en excursion de chasse.

Mlle Kane, de Montréal, est arrivée, hier, et passera le reste de la saison chez Mme L. H. Taché.

Sir Wilfrid Laurier et son party sont attendus à Cacouna, vendredi soir. Il est probable qu'ils se rendront, samedi, chez l'hon. M. Fitzpatrick.

—Un joyeux party s'est rencontré, dimanche, au cottage de M. Pacaud.

Mlle Dansereau et Mlle Eugénie Duhamel, qui passent l'été au St Lawrence Hall, à Cacouna, arrivaient en compagnie de M. Hugh Mackay, de Montréal, de M. Lowring, de Boston, MM. Robinson et Nicol, deux journalistes de Toronto.

M. Robinson est le fils du propriétaire du "Telegram", l'un des représentants de Toronto aux Communes, durant le dernier parlement.

En même temps, arrivaient à St-Patrice, Mlles Jeanne et Yvonne Taschereau, en compagnie de M. Lyon, d'Ottawa, et de M. Barclay, de Montréal.

Il y avait aussi déjà réunis au cottage, l'hon. sénateur J. P. B. Casgrain, M. Joseph Pope, assistant-secrétaire d'Etat, et Mme Pope, le lt.-col. Dunbar, de Fredericton, N.-B., et Mme Dunbar, M. L. H. Taché et Mme Taché, Mme Jean Taché, Mme Sutherland, capitaine et Mme Benyon, Mme Carling, de London, Ont., Mlle Jeffrey, M. Hope Scott, M. Herbert McGreevy.

La température était exceptionnellement belle dimanche après-midi, sur le bord de la mer

Le lt.-col. Dunbar, qui venait de Edmunton, où il était allé en tournée d'inspection, retourne aujourd'hui à Fredericton.

CAP SANTE

Samedi, les bateaux et le C. P. R., nous amenaient un joyeux party de Québec.

Le soir, le vapeur "Etoile" fut salué par un brillant feu d'artifice de la part de M. J. C. Frenette, notre joyeux citadin. Cap-Santé saluait avec bonheur ces joyeux amis que la recherche d'un lieu de repos poussait à venir prendre leurs ébats sur nos rives, qui sont des plus enchanteresses et sur nos côtes pittoresques, telles que les côtes Garneau.

—Voici les dernières arrivées à l'hôtel Picher: M. et Mme Boucher, de Migner et Boucher, M. et Mme René Lemay, architecte, M. Arthur Richard et Mme Richard, de Richard et Frère, Mme Bazin, M. et Mme Henri Lemay, M. et Mme Eudore Lemay, M. Almanzor Richard, commis-voyageur, M. Wilbrod Richard, M. Boisvert, commis voyageur, M. Edouard Guay, E. E. D., Mlle Marie-Louise Richard, Mlle Blanche Lemay, Mlles Châteaubriand, De Larivière, de Minnesota, M. Ladurantaye, Mlle Bernadette Richard, Mlle Georgiana et Evangéline Langlois sont en villégiature chez M. Chaillé, au village Grand Bois de l'Ail, M. L. P. Frenette, voyageur de Déry et Fils, M. Côté, E. E. M., tous de Québec, M. Côme Frenette, M. Leclerc, Mlles Regina et Alma Falardeau, de Québec, Mlle Rose-Anna Thibaudeau, de Québec, M. Arthur Hardy, Québec, Mlle Alexina Gignac, qui est retournée à Montréal, et Mlle Anna-Marie Dussault, Québec, se sont inscrits parmi nos touristes.

ST-LAURENT, ILE D'ORLEANS

Il y a, à cet endroit, un plus grand nombre de résidents d'été que par le passé. A la "Villa des Bosquets" (hôtel Filion), il n'y a plus une chambre inoccupée et on y compte près de trente-cinq pensionnaires.

Toutefois, on parle déjà de prochains départs.

Parmi les arrivés des derniers jours à l'hôtel, mentionnons M. le professeur Ahern, de Montréal, madame et Mlle Ahern, Mlle O'Shaughnessy, M. Henri Beau, artiste-peintre, de Montréal, sa mère Mme Beau, et Mlles Beau.

LE BIC

—Mlle Laura Pineau, Québec, est en visite chez sa mère, Mme Louis Pineau.

—M. Emile Plourde, de Rimouski, était en visite dimanche, chez son père M. Geo. Plourde.

—Le révérend Alfred Levasseur, Frère St-Viateur, de Berthier, était en visite par ici la semaine dernière, chez son père M. Isaïe Levasseur. Il est reparti mardi en compagnie de son frère George, pour une visite d'une couple de jours à Ste-Flavie.

—Mme E. Bernier de l'Islet, est l'hôtesse de Mme Art. Chamberland.

—M. et Mme John Pineau, de Causapscal, sont en visite par ici, les hôtes de M. et Mme Jos Pineau.

— M. et Mme A. Hudon, de Montréal, en villégiature par ici depuis deux semaines, sont partis lundi matin pour quelques jours de vacances à Ste-Anne de la Pérade.

— M. et Mme Joseph Massé, de St-Clément, étaient en visite dimanche dernier, les hôtes de M. et Mme Octave Massé.

— Demain, le 7 du courant, M. Ernest Heppell conduira à l'autel Mlle Marie Louise Bellavance.

— Vendredi dernier, est décédée, à l'âge de 24 ans, Mlle Arthémise Michaud. Son service et sépulture ont eu lieu hier matin. Aux parents nous offrons nos plus vives condoléances.

— Nous avons eu ici dimanche une des plus belles journées de la saison. Notre église était bondée hier matin; cela prouve que notre place d'eau n'a rien perdu de sa popularité. A propos, tous ceux qui habitent l'avenue principale sont très reconnaissants à la municipalité pour avoir réparé nos trottoirs. Aussi notre joli village ne laisse rien à désirer sous le rapport de la coquetterie.

— Voici la liste des dernières arrivées à la pension chez Mme Louis Pineau : Mme Dr Grant Stewart, Mme McFarlane, M. et Mme Fred. Norman de Montréal ; M. et Mme Yourger et sa famille, Mlle Foster, Mlle Campbell, Mme King, Mlle Kathlun King, M. et Mme Dr Vicar, de New-York.

— Les travaux de la fenaison avancent rapidement. Pour plusieurs de nos cultivateurs, encore quelques jours d'une température comme celle dont nous sommes favorisés et ils auront terminé avec la grande satisfaction de voir leurs granges bien remplies de foin.

D'après les apparences, la récolte du grain laissera beaucoup à désirer et vu la grande sécheresse que nous avons eue cet été, la récolte des patates est absolument manquée ainsi que celle des fruits potagers.

— M. et Mme J. A. Levasseur étaient en visite la semaine dernière à Cacouna.

— Etaient au Canada Hotel, la semaine dernière : J. Chs Delâge, Jos. Bastien, A. A. Lacasse, Jos. Dupil, Jos. Petitclerc, Geo. Frenette, Québec ; J. O. Queneville, H. Dastous, Hercule Barré, H. H. Engalk, J. Fortin, A. E. Trudel, A. Haneault, Montréal ; J. A. Vézina, Art. Larochelle, St-Michel ; A. Bernier, Cap St-Ignace ; Art. Paquet, St-Jean de l'Ile ; A. Garon, magistrat de district, Rimouski ; J. A. Lamore, St-Valier ; Isidore Albert, St-Eloi ; Alf. Trudeau, Montmagny ; E. J. Christmas, J. A. Michaud, P. McKenzie, Bersimis.

— M. et Mme Harry Oswald, de Montréal, sont attendus chez la famille Dunbar aujourd'hui.

— Nous avons ici des pêcheurs émérites. Ce sont entre autres : l'hon. M. Shehyn, l'hon. M. Leblanc et M. le juge Sicotte, qui prennent chaque jour assez de poissons pour nourrir tous les pensionnaires de leur hôtel respectif.

— Nous avons un harmonium depuis quinze jours dans notre chapelle. C'est une précieuse acquisition, car cela nous permet d'entendre les si belles voix que nous avons l'avantage de posséder à la Pointe cette année.

Nous avons tous les dimanches soirs, au salut, de véritables concerts sacrés.

TADOUSAC

Un magnifique concert sacré a été donné dimanche dernier ici. Des artistes véritables y ont donné des morceaux les plus choisis du répertoire de la musique sacrée. Q'il suffise de dire que le révérend E. Bourget en était le directeur. L'éloge du célèbre pianiste actuellement professeur de musique au Séminaire de Chicoutimi, n'est plus à faire. Et il était puissamment aidé par Mlle Eva Plouffe, pianiste distinguée de Montréal, ainsi que M. Taranta, violoniste, et M. Duquette, violoncelliste, si avantageusement connus parmi les musiciens de la métropole. Voilà pour la partie instrumentale. La musique vocale ne le cédait en rien au point de vue artistique.

Le programme donnait les noms des demoiselles Dion et A. Fafard, et M. Emile Dion, de St-Joseph de Lévis, ainsi que Mlles Trenblay, Bouliane, Catellier et M. Gravel, de Tadousac. Ces messieurs et demoiselles nous ont fait entendre les chœurs célèbres : "La deuxième parole du Christ", "Le Pater Noster" et la "Marche Pontificale", qui ont été exécutés avec une perfection et un art que l'on ne rencontre pas toujours, même sur les grands théâtres européens.

Notons aussi en passant le solo "Hosanna", de Mlle A. Fafard, et le "Salve Regina" de Mlle A. Dion, qui ont été couverts d'applaudissements. Bref, toute la musique a été ravissante au suprême.

Après le dernier numéro du programme, le révérend M. Hudon, curé de la paroisse, a remercié cordialement M. l'abbé E. Bourget et tous ceux qui avaient contribué à donner ce beau concert sacré, dont le produit était destiné à aider au paiement de la dette de l'église de Tadousac, qui n'a d'autre défaut, si c'en est un, que celui d'être pauvre.

En terminant eut lieu un superbe tableau vivant représentant "L'Ange Gardien." Cette superbe et très gracieuse peinture que l'on voit dans l'antique chapelle de Tadousac.—" It was the last but not the least."

Voici la liste des dernières arrivées à l'Hôtel Tadousac. Vous verrez que ce grand hôtel n'a rien perdu de sa vogue de l'an dernier.

M. et Mme T. A. Gordon, Alveston; Frank D. Felt, Lynn, Mass.; M. et Mme O. T. Bright, Chicago ; M. et Mme F. Ives, G. T. Dunn, New-York; M. et Mme Clément, Moncy, Caroline Sud ; M. et Mme Best, Mme E. D. Coffin, Mlle Coffin, Pittsburg ; Mlle Amos, Mlle Boyer, H. J. Tellier, Mlle Tellier, M. et Mme S. T. Stewart, Mlle J. Anctil, Mlle Papineau, Montréal ; B. Leclerc, O. Lesueur, J. H. Huot, Sorel ; Mme Sullivan Allen, Mlle Allen, M. Allen, M. K. Allen, Cleveland, O.; le général W.W. Henry, U. S., consul à Québec, Mme Henry, M. Harcourt Smith, Dr Grondin, M. et Mme Smythe, H. C. Atkinson, Québec ; M. et Mme Heaven, M. et Mme Wigmore, M. et Mme Stone, W. H. Burr, F. C. M. Grassett, J. Stuart Grassett, Undine Todd, M. E. Nichols, J. S. Robertson, Toronto ; L. Melick, W. G. Griffith, Philadelphie ; M. et Mme E. C. Sherman, Orange Sud, N. J.; M. et Mme George Burton, Clarence A. Cotton, Détroit ; Wm. Pain, Mlle Smith, Mme Marden, G. A. Marden, M. et Mme Rack, Boston ; Mme Thomas Kilpatrick, Mlle Kilpatrick, Omaha, Neb.; Walter Cassels, Mlle Kathleen Cassels, Mlle Harriet Cassels, Mlle Edith Howarth, Cacouna ; capt. P. H. Anderson, Angleterre ; A. A. Patterson et Mme Patterson, Mlle Edith Patterson, Harold Patterson, Benton Harbor, Mich.; M. G. L. Starr, Kingston ; C. E. Stinson et Mme Stinson, M. et Mme C. P. Rabbitt, A. B. Fairman, Rochester, N.-Y.; M. et Mme Roy, Ottawa.

M. Gildersleeves et le capt. Johnston ont passé une journée à l'hôtel et ce sont déclarés très enchantés des alentours et de l'aspect général de l'endroit, et se proposent d'y rester plus longtemps pendant la prochaine saison.

MALBAIE

Parmi les derniers noms enregistrés au Manoir Richelieu, nous remarquons les Canadiens suivants : C. de Salaberry, E. P. Guy, M. J. O. Beaulieu, M. H. J. et Mlle Tellier, l'hon. M. et Mme Leblanc, l'hon. juge et Mme Choquette, l'hon. M. et Mme Pérodeau, l'hon. M. et Mme Archambault, M. et Mme J. Lespérance, prof. Lewis Braun, l'hon. J. Ald. Ouimet, Mlle Forget, Montréal ; l'hon. et Mme Turgeon, M. J. B. Picard, M. A. A. Charlebois, M. Chs Deguise, Mlle C. Lavallée, M. A. R. et Mme McDonald, M. Alfred McDonald, M. et Mme Grondin, M. Cyrille Tessier, M. Louis Cholette, M. J. G. Delisle, Québec ; M. Gillies, M.P., de Pontiac.

Dans le moment, le Manoir Richelieu compte au-delà de 200 pensionnaires ; nous y remarquons un très grand nombre de Canadiens-français.

A l'hôtel Chamberd, l'affluence est compacte, et l'hôtel Warren est aussi rempli. A part les maisons de pension privée qui sont aussi très fréquentées, les coquettes villas ont leurs hôtes accoutumés.

Mme Roy habite son superbe cottage "Mon repos." La famille Blake occupe aussi sa magnifique résidence. M. et Mme Decelles sont dans leur blanche villa : les Yeomens, la famille de M. l'avocat Lavery dans leur belle maison de campagne : Bellevue ; les familles Langelier et Garneau occupent aussi de magnifiques cottages.

La famille de l'honorable juge Gagné est intallée dans la villa Duggan, à mi-chemin du village Malbaie et de la Pointe à Pic. Mme Belley, de Chicoutimi, est l'invitée de sa sœur, Mme Gagné, ainsi que leur nièce, Mlle Alice Catellier, de Tadoussac.

M. J. E. Perreault, avocat, d'Arthabaska, a quitté la Malbaie, en route pour Cacouna et Old Orchard Beach. M. Gustave Perreault, avocat, de Roberval, a passé deux jours à la Malbaie et est reparti pour le Saguenay. Ces messieurs ont été les hôtes de l'hon. juge et de Mme Gagné.

Mlle Marie Taché, de Kamouraska, et Mlle A. LeBouthillier, de Montréal, sont les invitées de Mme S. Cimon.

Mlle R. Barry est "Sur le Côteau," la charmante demeure de M. le shérif et de Mlles Cimon.

M. E. Lemoine, Mlles Lemoine et Mlle Rémillard, de Québec, sont les hôtes de M. Maurice LeMoine.

Mme J. Lapointe et son fils, M. Simon Lapointe, avocat, de Chicoutimi, sont de passage à la Malbaie.

Mlle Albertine Drolet, de Warren, est à la Malbaie, l'invitée de Mlle Kane.

CACOUNA

Les derniers arrivés au Mansion House sont :

M. et Mme Jos. Lambert, Mlle Cullinan, Miss Cullinan, H. Labrecque, Cecile Labrecque, Anselme Labrecque, T. Ahearn, O. Labrecque, Miss Marguerite Mullin, Miss J. Doherty, S. Archambault, Louis Madore, J. A. Madore, Dr E. E. Simard, Mme Eva Melville, Maître C. Melville, Rév. J. A. Levesque, Oregon ; Rév. Père Gauthier, archevêché de Montréal ; Miss Marguerite Cullinan, A. L. Grothé, Montréal ; Mme J. Godbout, Danville ; H. Lattiwell, Trois-Rivières ; M. et Mme Hawkins, Montréal ; Rév. M. Demers, curé St-Jean-Baptiste, Québec.

CHICOUTIMI

Les derniers arrivés au Château Saguenay sont :

MM. A. Prentise et Mme Prentise, Holyoke, Mas., Mlle Prentise, G. W. Prentise, Holyoke, Mas., Mme Whipple, Mlle Gertrude Whipple, Mlle Maud Whipple, Pawtucket, R. I.; J. W. Roy, Québec; P. C. Messeroy, Montréal; Bn St. de Champ, Paris ; J. C. Ridenour, Lima O.; A. P. Haldren, Paterson, N. J.; Mme et Mlle Haldren, Paterson N. J.; L. Pilling et femme, Phila. Pa.; Jas. Kennedy et fille, England; T. J. Gorenflo, New-York City; R. C. Toomey, J. L. Dunn, J. L. Maher, Bart. Galligan, Mme H. M. Kinley, New-York City ; Mlle Mead, Chicago; Mme S. M. Andrews, New-York; Mme F. A. Sanita, Mme N. S. Little, New-York ; F. H. Hackett, Montréal ; M. Evans, Johnston, N. Y.; J. C. Blais et fille, Ottawa; J. Pelletier, Montréal ; John Munhall et famille, Pittsburgh Pa.; J. C. Frechette, Montréal ; J. Préfontaine, Mme Préfontaine et leur fils, Montréal; George Manger, Québec; A. E. Moiser et femme, Chicago; Chas. Chadbourne et femme, St.-Johnsburg Vt.; Mlle H. A. Kerly, Brooklyn, N. Y.; Mlle A. Clock, Brooklyn, N. Y., M. et Mme Sherwood et leur fils, Montréal, W. Wrigley, Angleterre; J. C. Wrigley, Mlle Wrigley, Angleterre; Mme L. D. Hoard, Ogdensburgh; Chas. Hoard et femme, Chicago; N. Garneau et femme, J. L. François, W. R. LaRue, J. A. LaRue, Québec; Mme Walter Bowne et fille, A. H. Amidown, Samuel L. Gross, G. Edward femme et servante, New-York City; J. H. Hudson, sa femme et son fils, Montréal; M. E. Oppenheimer et femme, New-York, S. Stephens et femme, New-York; Dr J. T. Fisher, Boston, Mme J. S. Simon, Mlle J. Simon, Mme W. Webber, A. Fler, New-York ; D. Pettigrew, Québec; F. O. Poston, Lt.-Col. A. Fraser, Québec; Frank Dobbin et enfant, Phila. Pa.; S. Goldman, New-York, C. S. Davis, Rochester, N. Y.; Sidney B. Roby, Rochester, N. Y.; G. N. Schulner et femme, Cincinnati O.; C. McKeown, Toronto; C. W. Sentell et femme, New-York, Mlle Blanche Sentell, Mlle Sentell, Chas. Sentell, New-York; J. E. Roy et femme, Rivière du Loup ; A. H. Bessette, Montréal; Jos. Saucon, Lévis ; J. w. Clerk, Montréal ; Henry M. Wheelright, Boston; Edw. H. Gilbut, Ware Mass.; M. Gordon, femme et enfant, New-York; J. C. Frazer et femme, West Pa.; John Laird, Québec; A. Barrett, Montréal; F. X. Labrie, Québec; D. Pettigrew, Québec; B. A. Scott, Roberval; Geo. Boisvert, Montréal; A. C. Hill et femme, New-York; N. H. Asselin, Québec; Mme W. C. Coffin, New-York, J. R. Coffin, New-York ; Mlle E. Panit, Mlle Smith, Dr L. D. Hartman et femme, Boston; Mme H. P. Reafild, Hartford, Conn.; Marie Roger, Portland, Me. A. A. Patterson et femme, Bonton Harbor, Mich.; Mlle E. Patterson, H. R. Patterson, Bonton Harbor Mich.; A. C. Lalonde, Montréal; H. S. Glazier, New-York ; M. A. M. Pearson et femme, Pittsburgh Pa.; Mlle M. O. Anderson ; Mlle J. M. Craig, Pittsburgh Pa. ; H. Clerk et femme, Chicago; J. Gauvreau, Chicago; E. C. Hill et femme, New-York; N. H. Asselin, Québec ; Dr McLeod et femme, Boston,

LAC SAINT JOSEPH

La vie au Lac St-Joseph est toujours de plus en plus agréable, tous les jours nous offrent de nouvelles distractions. Vendredi, 27 juillet, à peu près toute notre petite colonie se mettait en route pour une excursion aux chutes Shawinigan, organisée par M. et Mme Jules Tessier et M. et Mme Archie Cook. Le trajet a été des plus gais ; le char mis à notre disposition fut bientôt transformé en véritable salle de musique ambulante. Nos rires, bavardages et chants furent d'une parfaite harmonie. A la "Claire Fontaine", "Alouette, gentille alouette", "Au clair de la lune", tous ces chants populaires eurent leur tour ; si les voix se fatiguaient, l'enthousiasme ne faisait qu'augmenter.

Ce voyage est très intéressant ; nous montons et descendons des côtes faisons des détours vraiment vertigineux que nous pouvons très bien observer en nous plaçant sur la plateforme du dernier char. En traversant ces immenses montagnes, il me semblait entendre la plainte que nous chantait le vent causé par les hautes cimes de ces pins majestueux qui se balancent languissamment dans les airs.

Après avoir longuement admiré les chutes, le party est revenu enchanté du voyage.

Le lendemain, samedi, 27 juillet, ce fut un jour très occupé pour nous, notre concert dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, a eu lieu ce soir-là. Je suis heureuse de vous apprendre que nous avons obtenu un grand succès, artistique et financier.

Le "flag drill" des enfants a certainement été le clou de la soirée. C'était vraiment gentil de voir ces dixhuit petites fillettes driller comme de véritables soldats. Chacune d'elles portant un pavillon à la main et un petit képi nuancé bleu, blanc, rouge, et un ceinturon en bandoulière aux mêmes nuances. A la vue de si charmants petits soldats, je crois que tous drapeaux ennemis seraient tombés captifs.

Mlle Mary Gude a très bien chanté son Coon Song. Cette petite nous a réellement étonnés par son jeu. Nous nous serions cru en présence d'une petite actrice consommée.

Mlle Marguerite Terroux nous a charmés avec sa chansonnette "Le coucher de la poupée". La voix si fraîche et pure de cette enfant n'était pas seulement une musique pour sa poupée, mais aussi pour tout l'auditoire présent. Le morceau de récitation a été très bien rendu par Mlle Hope Glass. Le duo d'entrée "Les Sylphes", a été très bien exécuté par Mlle Joseph et Mlle Stantone.

Mlle Taschereau a chanté ses deux morceaux avec beaucoup d'effet, surtout "Abide with me", qui lui allait si parfaitement à la voix.

Comme dernier item du programme, nous avions deux tableaux vivants, le "Gipsy Camp" et "At the sea side", qui étaient artistement disposés par Mlle Gude.

Mlle Couture était remarquablement jolie comme reine des bohémiennes. Ses yeux noirs n'avaient rien à envier à ceux de Carmen. La salle était très joliment décorée de drapeaux, de verdure, sapins, fougères et mousse, véritable petit nid qui inspirait si bien nos artistes, au point de les croire rossignols.

Après le concert, nous avons eu un joli bal avec l'orchestre Carbonneau, et rafraîchissements servis sur la verandah.

Plusieurs personnes de Québec y assistaient. On remarquait : Mme McIntoch, Mlle D. White, Mlle Laury, les demoiselles Caseault, M. Cyrille Tessier, M. J. G. Scott, M. Hope Scott, M. McGreevy, M. Dobell, M. Woodly, M. McLimont, capt. Laferty et plusieurs autres.

En attendant la construction de notre chapelle, au profit de laquelle notre concert a eu lieu, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec nous a permis d'avoir la sainte messe dite dans le cottage de M. Jules Tessier. Nous devons ce grand privilège au dévouement de notre digne archevêque, qui tient toujours avec tant de bonté à nous faciliter nos devoirs religieux. Par une heureuse coïncidence, notre première messe a été dite dimanche dernier, le 28 juillet, fête de St-Nazaire, fête patronale de notre archevêque.

La cérémonie a été très imposante ; quatre-vints catholiques agenouillés dans le salon et la verandah, priaient avec ferveur.

Une telle scène ramenait au temps de la révolution française, mais au lieu de visages bouleversés par la terreur, nous ne voyions que la paix et le bonheur sur toutes les figures. M. le curé Jolicœur nous édifiait par sa piété et le dévouement avec lequel il remplit cette nouvelle tâche qui, nous espérons, ne sera pas au détriment de ses forces.

Cette semaine n'a pas offert autant de distractions ; cependant, nous avons eu plusieurs thés donnés par les dames de l'endroit.

Mme Papineau a organisé un thé dans les bois en l'honneur de M. et Mme Rogers et Mlle Rogers, et Mme Coote a donné une jolie réception jeudi le 1er août, en l'honneur de ses sœurs, Mme des Rivières et Mme W. B. Baillargé.

Aujourd'hui ont lieu les regates, tous les jours nous avons vu les jeunes gens s'exercer pour les courses. J'espère de tout cœur que nous aurons un temps favorable car tout le plaisir sera manqué si la pluie venait refroidir l'enthousiasme des jeunes et des vieux.

NOTES DIVERSES

Mlle Walch, de Chicago, est l'hôtesse de madame P. K. Hunt, 432 rue St-Jean, Québec.

Mlle Evangeline Dugas est de retour d'une promenade d'un mois chez son oncle le docteur Ph. Dubé, de St-Sylvestre, Lotbinière, Mlle Dugas doit partir cette après-midi pour St-Michel pour le reste de la vacance.

Mlle Loulou Dubé, fille du Dr Dubé, est partie pour une quinzaine, à Montréal, chez ses tantes mesdemoiselles McNamara.

M. Collin Campbell, de Montréal, et M. Ernest LaRue, notaire à Ste-Marie, Beauce, sont au Château Frontenac, Québec.

M. Arthur Delisle, de Cap Santé, est parti pour voyage dans l'intérêt de la maison John C. Winston & Co, de Toronto.

M. Edgar Buchanan, de Montréal, est au Château Frontenac, de Québec.

Dernières arrivées au Mountain Hill House, Québec.

Geo. W. Huner, F. O. Faber, Philadelphie ; Dr. E. Bolduc, Lorette ; Henri R. Dufresne, N.P., Ed. Dufresne, Nicolet ; Mlle G. Pelletier, J. B. Bernier, L'Islet ; A. Jacques, Mademoiselle E. Jacques, Sainte-Marie Beauce ; A. Messier, Edmonton ; M. G. Montreuil, Plessisville ; M. J. Elliott, Montréal ; Mlle Sydney, Lawrence, Mass.; V. E. P. Hudon, Ste-Anne ; Emile Nadeau, Anticosti ; P. Hamburger, Yankees, N.-Y.; C. Toupin, Trois-Rivières ; M. et Mme V. P. Savard, Chicoutimi ; Raoul Devalcourt, Paris ; J. H. Brassard, Jonquières.

L'hon. J. K. Ward est arrivé d'Europe samedi.

—M. Ferdinand Labranche, pilote, Portneuf, Joseph Descarreau, marchand, St-Basile, et Hubert Perron, marchand, de St-Alban, tous trois du comté de Portneuf, sont partis pour une excursion de pêche au Lac Edouard, sur le Lac St-Jean.

Voici les noms des dernières personnes arrivées à l'hôtel Blanchard, Québec :

N. C. Dufresne, Deschambault; Em. R. Pépin, St-Basile; Dr de Martigny, Montréal ; Zo d'Axa, Paris ; T. Sauvageau, Montréal ; L. N. Asselin, Rimouski ; Louis Dupéré, Mont-Joli ; P. A. G. Lespérance, Montréal ; A. E. Caron, Ottawa ; Chs Dionne, St-Antoine ; E. J. Bédard, Richmond ; Mlles E. R. Field, F. R. Peters, Bangor, Me.; Louis Bouillé, Deschambault ; L. Geo. Lemoine, St-François, Beauce; J. B. Buggs, Thetford Mines; A. B. Buliner, Montréal ; Joseph Lambert, Kamouraska ; Pierre Vachon, Trois-Pistoles ; Chas A. Gauvreau, M.P., Stanfold ; M. et Mme Ed. Chaussé, Mlles Chaussé, M. et Mme J. G. Dubeau, Dr C. A. Daigle, John McLean, M. et Mme John J. Nelson, Montréal ; F. J. Savoie, Plessisville ; M. Jos Dussault, Deschambault ; M. et Mme L. Mercier, St-Michel.

—Dernières arrivées au Neptune Inn: Mlle V. Marion, Mlle Maggin McNeil, Nouvelle-Orléans ; H. E. Jones, Rushville, Ind.; S. B. Molen, Buffalo ; J. D. Gayton, M. et Mme H. F. Baker, M. et Mme H. C. Cormack, Montréal; A. M. Bilodeau, Beauce ; M. S. Weber, Indian Lorette ; D. W. McGinnis, J. G. Shugars, Toledo, Ohio ; Mme Lattey, E. Ailes, Columbus, Ohio ; Théo. Poirier, Elie Joncas, Victor Ournet, Caplan ; capt. A. E. Wilson, str "Daventry" ; M. et Mme Humm, M. et Mme E. F. Baker, P. Reynolds, Londres, Ang.; H. V. Hockin, Swansea Wales ; Richard Duffy, M. et Mme J. F. Duncan et deux enfants, New-York.

—M. le Grand Vicaire Leclerc, de la Malbaie, est arrivé à Québec.

—Remarqués sur le bateau descendant le fleuve, l'autre jour, l'hon. juge Lavergne, de Montréal, M. Talbot, député de Bellechasse ; M. Rodolphe Boudreau, secrétaire particulier de sir Wilfrid Laurier, M. Thomas Côté, commissaire français du recensement M. Atkinson.

—M. Roger Larue est revenu de la Rivière-du-Loup.

—M. Edouard Garneau est arrivé de la Malbaie.

—M. Arthur Cannon, avocat, est revenu de Kamouraska et de la Rivière-du-Loup.

—L'hon. solliciteur général Fitzpatrick est revenu de la Rivière-du-Loup en compagnie de Mlle Davies, qui demeurait chez lui.

Mlle Davies est venue auprès de son père, le constructeur du Pont de Québec, qui a été victime d'un si grave accident, l'autre jour, à Québec.

—L'hon. M. Turgeon est revenu à Québec, de retour de la Malbaie.

—M. Hector Garneau, attaché à la rédaction de la "Patrie", est parti hier pour aller passer une huitaine à la Malbaie.

—L'hon. M. Déchène ira le 31 de ce mois à Sherbrooke, pour présider à l'ouverture de l'Exposition des Cantons de l'Est.

—M. Auguste Dupuis, le grand agriculteur du village des Aulnaies, est à Québec.

—M. Herbert McGreevy est parti pour la Rivière-du-Loup.

—Le Dr Godreau, dentiste, partira le 15 courant pour un voyage de quinze jours aux Etats-Unis, pour affaires.

—M. A. R. Macdonald est parti pour la Malbaie, où il passera le dimanche.

—MM. W. Lloyd Carkner et Alfred Vailières sont allés passer la journée du dimanche à Kamouraska.

—Mlle L. Blais, de Chicoutimi, est à Québec pour quelques jours, à l'hôtel Blanchard.

—M. Jacques Bureau, député des Trois-Rivières, et M. Talbot, député de Bellechasse, sont au Frontenac, à Québec.

—Mlle Mabel Burnett et Madame Burnett, de Montréal, sont aussi au Château.

M. Boudreault, secrétaire de sir Wilfrid Laurier, était à Québec ces jours derniers.

—M. Lafleur, de Sherbrooke, était à Québec, samedi.

—M. l'abbé Collet, de l'archevêché, depuis un an, à Rome, est arrivé à Québec, à bord du steamer de la ligne Allan, le "Parisian".

—M. l'abbé Arsenault, secrétaire de Sa Grandeur Mgr Bégin, est allé passer quelques jours de vacances dans sa famille, à St-Gervais, comté de Bellechasse.

—M. N. Bernatchez, gouverneur de la prison, est arrivé à Québec, de retour de ses vacances, aujourd'hui.

—Un grand nombre d'étrangers sont descendus au Neptune Inn, de Québec, ces jours derniers, entr'autres, le capitaine A. E. Wilson, du "Darvothy", S. B. Nolin, de Buffalo, S. J. Homm, femme et fille, de Londres, Angleterre.

Québec, 10. — MM. A. Stein, de Québec, Chs A. Casgrain, Albert Demers et Frs Richard, de Montréal, sont allés faire une croisière d'un mois dans le bas du fleuve, à bord du yacht Laura.

— M. W. Cook est à la Rivière du Loup avec sa famille pour une dizaine de jours.

— M. et Mme J. T. Smyth, de l'Avenue des Erables, sont en villégiature à Tadoussac.

— Mlle Léda Burroughs et Mlle Arline Burroughs sont parties samedi dernier pour Cap à l'Aigle.

— Sir Alphonse et Mme Pelletier sont les hôtes de l'hon. juge F. Langelier, à la Malbaie.

HOTEL LAPLANTE

POINTE AUX TREMBLES

M. Cajetan Dufort, Mme Dufort, Mme Léon Braun, Mlle Fontaine, E. D. Cusson, M. E. Choquette, M. Paul Bouchard, M. Jas. Walker, M. P. A. Elliott, Dr J. Booth, Dr J. A. R. Léonard, M. J. Beaudoin, M. W. Chênier, M. H. Cloutier, M. F. Cloutier, M. A. Gosselin, M. Jos. Charron, M. H. Lefebvre, Mlle E. St-Pierre, Mlle B. Chevalier, Mad. Dr Hébert, M. Pauzé, Miss Abraham, M. Abraham, M. K. Wolsey, M. J. A. Dagenais, M. et Mme McBride.

85ème REGIMENT.

Major Carrier, capt. Hector Bisaillon, capt. Rainville, cagt. Grothé, Lieutenant Rainville.

—M. et Mme Alphonse Sauriol sont revenus de Ste-Marthe, où ils ont passé une huitaine, chez leur oncle, M. le curé Sauriol.

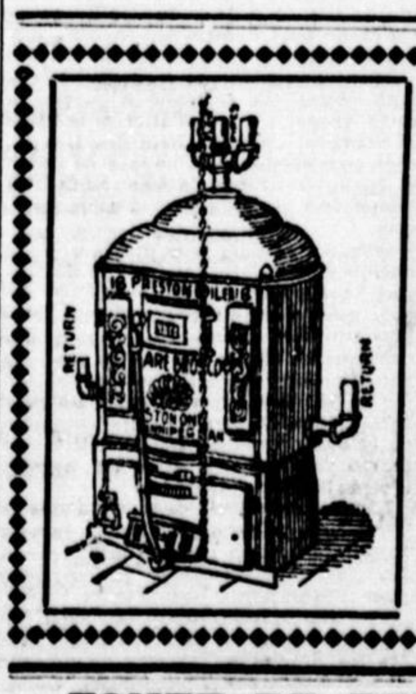
—M. Jyseph Cloutier, conducteur sur le chemin de fer du Pacifique Canadien, et madame Cloutier, sont partis hier, en compagnie de M. Napoléon Minguy, représentant à Montréal, la maison Paquet, de Québec, et Madame Minguy, pour Toronto, Niagara et Buffalo, et seront de retour la semaine prochaine.

—Mlle Corinne Elmire Lavallée, de Québec, passe la vance à la Rivière-du-Loup.

2012.—Voici quelque chose qui intéresse les Dames. Notre Lumière "Diamond." Vous pouvez obtenir la lumière la plus brillante avec une économie sur le coût, car notre lumière "Diamond" consume moins de gaz que n'importe quelle autre lumière connue.

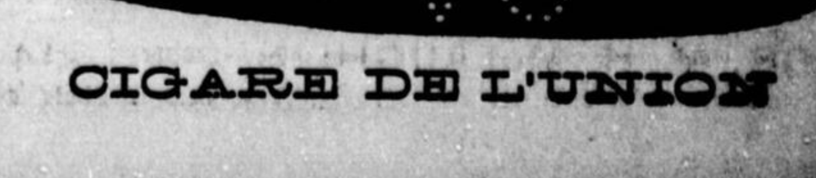
Il n'en coûte rien pour vérifier nos prétentions, et vous économiserez votre argent.

THE DIAMOND LIGHTING CO.
Salles d'Exposition: 83 rue St-Laurent



Il Existe
Une Fausse Impression
d'après laquelle les systèmes de chauffage modernes ne pourraient être installés dans les vieilles maisons.
Si vous voulez nous écrire nous pourrons vous en prouver la fausseté, avec notre
CHAUDIERE A EAU CHAUDE
DE PRESTON
Nous chauffons des centaines de maisons d'une manière absolument parfaite. Cette chaudière est faite basse afin de ne pas exiger une cave haute, et son efficacité est acquise par une circulation verticalC et parce que le feu est conduit autour de la partie extérieure de même que de la partie intérieure de la chambre à eau.
Si vous voulez nous adresser un dessin sommaire de votre maison, nous ferons un plan de votre système et nous fournirons des estimations du coût.
Clare Bros. & Co., Preston, Ont.
mr-s jno

FONTE DE FER MALLEABLE
Nous fabriquons la Fonte de Fer Malléable d'après le système des fourneaux à air chaud. Forte, durable, et pour échantillon, rampes et escaliers, articles en fonte, ciseaux à froid, poids pour chassis à coulisse et tout ouvrage spécial à bref délai.
..... PROMPTE LIVRAISON......
THE MONTREAL MALLEABLE IRON WORKS,
19 à 29 RUE MILL, MONTREAL.
Téléphone Main 1634. Boîte postale 190



CIGARE DE L'UNION

LA FRANCE A TERRENEUVE

SES DROITS ET SES INTERETS

L'industrie de la pêche, par les Français sur les côtes de Terre-Neuve, existe depuis plusieurs siècles.

On a trouvé des documents établissant que, dès l'année 1504, les pêcheurs normands et bretons venaient déjà faire la pêche dans les eaux de Terre-Neuve.

Jacques Cartier relate qu'à son sixième voyage au Canada, en 1535, il s'arrêta aux Iles St-Pierre et Miquelon, et qu'il y trouva plusieurs bâtiments de Bretagne.

Ainsi que le déclarait, il y a quelques années, M. Lebeau, Commissaire de la Marine française, dans un discours remarquable à la Société de Géographie commerciale de Nantes, auquel j'emprunte plusieurs renseignements sur les origines de la pêche, c'est sur la côte méridionale que s'établirent les Français.

Les premiers établissements sédentaires ne furent fondés qu'en 1604, dans la baie de Plaisance ; les Anglais se cantonnèrent sur la côte orientale de l'île, du côté de St-Jean.

Terre-Neuve était donc alors, mi-partie française, mi-partie anglaise, avec droit de pêche particulière à chaque nation dans les eaux qu'elle possédait.

Lorsque par le traité d'Utrecht, (1713), la France reconnut à l'Angleterre l'entière propriété de la grande île de Terreneuve, avec les îles adjacentes, elle conserva le droit de pêche et de sécher le poisson, depuis le Cap de Raye à l'ouest, jusqu'au Cap St-Jean à l'est, et de construire toutes les habitations nécessaires au salage et à la sécherie du poisson, et au logement de ses pêcheurs.

Par une déclaration annexée du traité du 13 septembre 1783, l'Angleterre s'engageait formellement de son côté, à ne troubler en aucune manière, par la concurrence de ses nationaux, la pêche des Français pendant leur période de pêche. Il était bien spécifié à nouveau dans cette déclaration comme dans le traité d'Utrecht, que l'on se conformerait aux usages de tout temps reconnus pour faire la pêche.

Voici du reste les passages essentiels de cette déclaration :

"Le Roi (d'Angleterre) étant entièrement d'accord avec Sa Majesté très chrétienne sur les articles du traité définitif, cherchera tous les moyens qui pourront en assurer l'exécution avec la bonne foi et la ponctualité qui lui sont connues ; mais, de plus, donnera de son côté toute l'efficacité possible aux principes qui empêcheront jusqu'au moindre germe de dispute dans l'avenir.

"A cette fin, et pour que les pêcheurs des deux nations ne fassent pas naître de querelles journalières (may not give cause for daily quarrels), S. M. Britannique prendra les mesures les plus positives pour prévenir que ses sujets ne troublent en aucune manière par leur concurrence, (by their competition), la pêche des Français pendant l'exercice temporaire qui leur est accordé sur les côtes de Terre-Neuve, et elle fera retirer à cet effet les établissements sédentaires qui y seront formés (Will cause the fixed settlements which shall be formed there to be removed). S. M. Britannique donnera des ordres pour que les pêcheurs français ne soient pas gênés dans la coupe des bois nécessaires pour la réparation de leurs échafaudages, cabanes et bâtiments de pêche."

Une troisième fois, le droit de pêche des Français sur les côtes de Terreneuve et même dans le Golfe St-Laurent, fut solennellement affirmé par l'article 11 du traité de Vienne.

La partie réservée à la France a pris le nom de "French Shore". On y compte soixante-dix bancs ou baies, 21 sur la côte ouest et 49 sur la côte est.

Voilà donc les droits de la France bien établis, et M. Delcassé avait bien raison de dire, il y a quelques mois, qu'ils étaient incontestables et incontestés.

Voyons maintenant quels étaient et quels sont aujourd'hui les intérêts de la France à Terre-Neuve:

Les armements pour la pêche de la morue sont de deux espèces :

Les armements pour la côte avec sécherie à terre.

Les armements pour le banc avec ou sans sécherie.

Ces derniers n'ont pas nécessité de réglementation particulière.

Ainsi que je le disais dans un article précédent où j'ai traité superficiellement cette question, ces armements pour les bancs très nombreux autrefois à Terre-Neuve y sont aujourd'hui presque nuls, les armateurs ayant presque tous envoyé les marins de cette deuxième catégorie à St-Pierre.

Pour encourager la pêche qui forme pour la marine de l'Etat ses meilleurs marins, le gouvernement français accorde une prime d'armement payable à l'armateur de 50 francs, (10 dollars) par homme inscrit sur les registres du commissariat de la Marine, et une prime de pêche de deux dollars et demi, à quatre dollars par cent kilogrammes (200 livres) de morue sèches bien préparées.

D'accord avec ce que je disais moi-même, M. Lebeau dans sa conférence reconnait que malgré tous ces avantages, la pêche de la morue autrefois très prospère sur les côtes de Terre-Neuve a périclité de plus en plus.

Au commencement du siècle on comptait près de 200 bâtiments armant pour Terre-Neuve. Les armateurs étaient au nombre de 50 à 67. En 1888 ils restent huit (8) et l'importance de l'armement a encore diminué depuis.

L'extension de plus en plus grande des armements de St-Pierre est une des principales causes de cette décadence : il y en a d'autres.

On prétend que la morue arrêtée par des plateaux sous-marins remonte beaucoup plus difficilement vers les côtes, et que la descente des glaces depuis quelques années s'opère plus rapidement.

L'application des droits de la France par les anglais de Terre-Neuve n'est pas moins préjudiciable.

Ces pêcheurs insulaires se servent de toutes sortes de filets très destructeurs, ils rejettent dans les baies les détritus de leur pêche, ce qui éloigne à tout jamais la morue de ces eaux.

D'un autre côté les Français ont eu le tort autrefois, d'attirer eux-mêmes vers leurs côtes des familles anglaises à qui ils donnaient l'hiver la garde de leurs habitations, et même des engins de pêche pour subvenir l'été aux besoins de leurs familles.

C'était un mauvais précédent. Le chiffre des habitants s'est augmenté très promptement, et aujourd'hui on évalue à 50,000 âmes, la population anglaise échelonné sur le French-Shore ; des goélettes normandes y prennent armement, parcourent nos baies et pratiquent la pêche sans aucun souci de l'avenir.

Le développement considérable de l'exploitation des mines a créé pour les naturels de l'île une nécessité absolue de venir librement aux côtes.

Tout cela ne pouvait manquer d'amener une zizanie profonde entre les deux nationalités ; zizanie qui s'est affirmée par les continuelles persécutions du gouvernement de St-Jean envers les pêcheurs français.

Bien que les droits de la France sent absolus dans le principe, et reconnus comme tels, malgré les efforts des rédacteurs des traités, ils sont certes mal définis sur beaucoup de points.

Afin d'obvier à ce regrettable état de choses, les gouvernements de Londres et de Paris, avaient préparé en 1885, une convention qui paraissait devoir donner satisfaction à tous. Bien que le gouvernement anglais y ait accordé son entière adhésion, elle a été rejetée par la Législature de St-Jean.

C'était le commencement d'une situation intolérable, le masque était jeté. La lutte sourde jusqu'alors éclata âpre et acrimonieuse et depuis elle ne fait qu'augmenter en violence.

En 1887, elle se traduisait d'éloquente façon par le vote d'un bill qui défendait l'exportation et la vente de la boette aux pêcheurs français.

C'était un coup direct porté à toute l'industrie de la pêche, car on visait alors non seulement le French Shore, mais tous les bancs de Terre-Neuve et principalement St-Pierre-Miquilon où tous les navires et goélettes armés à la pêche, venaient acheter des petits pêcheurs anglais les appats nécessaires.

Le parlement de St-Jean ne s'en tint pas là, il prétendit que le traité d'Utrecht, et les déclarations ultérieures, ne visaient que la morue, et non les crustacés, c'est-à-dire les homards qui abondent dans ces régions.

Déjà diverses maisons anglaises, avaient monté des usines pour faire des conserves de homards et voyaient d'un très mauvais œil les Français en faire autant sur leurs côtes, pour bénéfice de cette industrie très lucrative, et compenser par là, les pertes que leur causait l'abandon de Terre-Neuve par la morue.

De là, nouvelles discussions nouvelles négociations, les Français avec l'appui de leur gouvernement passèrent outre. Dix à quinze usines françaises se sont montées sur la côte Ouest et font depuis, le commerce des homards.

Contre toutes ces malversations, le gouvernement français proteste avec énergie.

Pendant deux ans le gouvernement anglais hésita, puis enfin il ratifia le bill de la boette, le 27 février 1887, et ce bill fut applicable à la campagne de 1888.

L'émotion fut aussi vive à la côte méridionale de l'île parmi les petits pêcheurs anglais, qu'à St-Pierre-Miquelon et en France, le commerce de la boette faisait vivre tous les habitants de la Baie de Fortune. Ce fut la ruine dans toute cette partie de l'île, naguère industrieuse et prospère, et la misère y vint succéder à l'abondance, sans transition du jour au lendemain.

La colonie française de St-Pierre, en subit le contre-coup ; elle était en relations d'affaires avec tous les naturels de ce lieu, faisant avec eux un trafic considérable, et s'en trouva très affectée dans son commerce local. D'autant plus qu'un grand nombre de ces Anglais y restèrent endettés et ne purent faire face à leurs engagements.

Quant aux pêcheurs français, ils furent dans la nécessité à partir de cette année 1888, d'aller à la Baie St-Georges, ou à la Baie des Iles pêcher eux-mêmes leurs appats de pêche et éprouvèrent par là une perte de temps très préjudiciable à leurs intérêts.

Depuis, comme je le disais il y a quelques jours, ils ont essayé de pêcher leur boëtte sur les bancs, et depuis quelques années ils y ont presque toujours réussi. Mais la pêche continuelle finira peut-être un jour par détruire les fonds et alors, s'il n'y a pas arrangement entre les gouvernements, ce sera la ruine complète de la grande pêche, car la moitié du temps passera à se gréer des appâts nécessaires à ce métier.

L'abandon relatif de la côte Est de Terre-Neuve, a engagé le gouvernement anglais à négocier avec Paris, et à faire à la France des propositions pour l'évacuation complète de l'Ile.

En 1885, il fut question que l'Angleterre donnerait à la France toutes les Nouvelles-Hébrides en échange de ses droits sur Terre-Neuve.

Cette négociation fut l'objet d'une interpellation de l'amiral Verron au Sénat. M. Rêné Goblet, ministre des affaires étrangères d'alors, avous que la proposition avait été faite, mais que son gouvernement l'avait rejetée sans discussion et il affirme de nouveau qu'il entendait faire respecter les droits de la France et que, en ce qui concernait l'industrie des homards, discutée par les Anglais, elle n'était pas contestable, et qu'il n'en admettrait jamais officiellement la discussion.

Depuis cette année 1885 la situation est restée la même. D'année en année, le Modus vivendi a été renouvelé.

L'importance des armements de Terre-Neuve pour la pêche à la morue diminue toujours. Celle des homards, elle, a augmenté.

Pour remédier dans la mesure du possible à cette situation, le gouvernement français fit proposer aux petits pêcheurs St-Pierrais, qui font la pêche en "doris, de leur accorder des places au French Shore.

Un certain nombre tentèrent l'expérience. Je n'en connais pas le résultat. Le chiffre de ces petits pêcheurs, après s'être élevé de 108 en 1894 à 157 en 1898, est retombé cette année à 103 hommes. Il est à présumer que les bénéfices n'y ont pas été très encourageants.

En revanche, les armements de St-Pierre, pour la pêche des Bancs et autres, de l'île, augmentent d'une façon remarquable, au détriment de Terre-Neuve.

Est-ce une raison pour que France abandonne ses droits à Terre-Neuve ?

Non ! presque tous les marins sont partisans du maintien intégral de nos droits. Ils invoquent comme raison que la morue peut y revenir et que dans une vingtaine d'années, la pêche à Terre-Neuve sera peut-être plus lucrative que celle des Bancs ; que c'est un bien légué par nos aïeux et que nous devons le conserver.

Il faut avouer que la monarchie française a bien légèrement abandonné cette île.

Et dans ces négociations d'alors pour l'abandon de Terre-Neuve on peut enregistrer une parole malheureuse, qui fait le digne pendant des "arpents de neige du Canada" ; à ceux qui désiraient garder Terre-Neuve, ou l'exiger après la guerre d'indépendance de l'Amérique, où nous fûmes victorieux, la majorité des courtisans répondait :

"Nous pouvons abandonner ces terres, n'avons-nous pas quelque chose de plus sérieux : le droit de pêche !"

Que de troubles le gouvernement d'alors eût évités, s'il eût agi avec plus d'énergie.

En attendant, la pêche des Bancs, si la boatte vient à y manquer, peut d'un moment à l'autre souffrir énormément de cette situation que lui a faite le parlement de St-Jean, par son "Bait-Bill".

.....

Après le traité d'Utrecht, signé le 11 mai 1713, l'île du Cap Breton, restée française, fut le point de ralliement de nos escadres et le centre des pêcheries françaises.

Ce ne fut qu'après la signature du néfaste traité de Paris de 1763—par lequel la France abandonnait le Canada à l'Angleterre que St-Pierre remplaça le Cap Breton comme point de ravitaillement des pêcheurs.

Des établissements de pêche s'y formèrent. Le premier noyau d'habitants sédentaires fut formé en grande partie d'Acadiens, désireux de rester sous la domination française.

En 1778, le contre-amiral Montague, gouverneur de Terre-Neuve, s'en empara et expulsa tous les habitants de l'île qui ne revinrent qu'en 1789, quand l'île nous fut rendue.

St-Pierre fut pris, rendu et repris sous l'Empire, et ce n'est qu'en 1814, que le traité de Paris rendit définitivement à la France, ses pêcheries d'Amérique.

A partir de 1816, l'histoire des îles St-Pierre et Miquelon n'est plus que celle d'un développement modeste mais continu du commerce et des ressources de cette petite colonie.

En 1900, à part les navires de la métropole qui, tous, font escale, déchargent leurs produits et se ravitaillent à St-Pierre et qui sont au nombre de 150 environ, la colonie a armé, suivant les chiffres officiels 196 goélettes de grande pêche, et 379 embarcations de petite pêche.

Si l'on ajoute le nombre des bâtiments de long cours, venus de France avec du sel, qui transportent tous les produits, et les équipages des métropolitains, on arrive au chiffre que je donnais dans mon précédent article, de près de douze mille hommes, vivant de la pêche des Bancs.

La différence est grande avec Terre-Neuve, aujourd'hui, et c'est en réalité St-Pierre qui est la vraie pépinière de la marine française militaire.

C'est aux hommes d'Etat français qu'il appartient de rejeter toutes les négociations proposées par l'Angleterre, ou de discuter si la compensation est à la hauteur de la perte.

Mais s'il y a une question capitale à discuter celle de la boette, ou la France gardera ses droits sur l'île, ou elle se réservera, après évacuation des côtes, c'est-à-dire de la terre ferme de l'île le droit absolu de pêcher les appâts nécessaires à ses pêcheurs dans toutes les baies de l'île Terre-Neuve et encore elle exigera sans doute que le gouvernement de St-Jean abroge la loi arbitraire défendant à ses administrés, qu'il a ruinés, de vendre et apporter de la boette aux Français.

Je ne suis pas partisan de l'abandon de nos droits, mais en présence de la situation faite à nos pêcheurs, je me demande s'il ne serait pas préférable, par un bon traité, de mettre fin à ces luttes continuelles, et de fortifier St-Pierre de convenable façon de manière à parer pour l'avenir à toutes les éventualités.

La prospérité de la petite colonie française en augmentera certainement.

C'est à la diplomatie de trouver le moyen de concilier tout le monde, et j'avoue que sa tâche me paraît singulièrement difficile.

F. FLEURY.

Pour coupures, blessures, rhumatisme, raideur des articulations, brûlures, brûlures causées par l'eau bouillante, piqûres d'insectes, croup, toux, rhumes, l'Huile Jaune de Hagyard sera trouvée un excellent remède.

'128-1

A ST-EUGENE, ONT

(Correspondance spéciale)

St-Eugène, Ont., 9. — Nos pasteurs sont de retour de leur retraite annuelle.

— L'un des fondateurs de notre village, M. Antime Lalande, est mourant d'un cancer de l'estomac.

— Plusieurs étrangers sont en promenade ici. M. D. McMillan et sa dame sont au Windsor.

— L'express du soir a tué hier soir 12 moutons à Martin Leroy.

— On nous annonce un mariage parmi nos sportsmen pour cet automne.

— No cultivateurs sont en pleine récolte.

VISITE ROYALE

Décorations pour édifices publics, maisons privées. M. BEULLAC, 1617 rue Notre-Dame. Téléphone Main 697. ma. j. s. 15 s.

SUCCES SUR TOUTE LA LIGNE

Les mères savent administrer le "Sirop Calmant" du Dr Ed Morin, pour les enfants, dans tous les cas où leurs bébés souffrent de choléra, douleurs de la dentition, coliques, diarrhée, insomnie, etc.

L'usage de cette préparation donne partout les meilleurs résultats.

Essayez-le et comptez sur la guérison de votre jeune enfant. (K).

10-24 août

PALES ET ABATTUES

Situation pénibles de plusieurs femmes

Sujettes aux maux de tête, aux évanouissements, et aux battements de cœur, elles se découragent et vieillissent avant l'age

De "The Review", Windsor, Ont. :

"Les Pilules Rouges du Dr Williams sont le seul remède qui m'ait fait réellement du bien", disait dernièrement Mme R. K. Harris, personne bien connue résidant à Windsor, à un représentant de "The Review". "Je ne savais pas au juste ce qui me faisait souffrir ; les médecins paraissaient n'être pas capables de me le dire, mais tout de même, je pensais bien avoir la consomption. J'étais tout le temps en proie à une toux harassante et j'étais comme languissante continuellement. Mon sang paraissait s'être changé en eau et j'étais très pâle. Je me sentais quelque chose à la poitrine, comme si une puissance étrangère s'y fût logée. Le moindre bruit me rendait nerveuse ; j'étais tout le temps abattue et pouvais à peine faire les travaux du ménage. J'essayai les remèdes, mais ils ne me firent aucun bien. Les médecins semblaient incapables de me soulager ou de me dire la maladie que j'avais, bien que leurs comptes augmentassent avec une rapidité alarmante. Je devins si faible et si épuisée qu'à la fin je me déterminai à entreprendre un voyage au Colorado, pour voir si un changement de climat me ferait du bien. J'en étais à projeter ce voyage lorsqu'il m'arriva, un jour, de lire dans un journal le témoignage d'une personne dont les symptômes étaient presque semblables aux miens, laquelle fut guérie par les Pilules Roses du Dr Williams. Je résolus de les essayer et j'en achetai une autre et je m'aperçus, à mesure que j'en prenais, que les pilules me faisaient du bien. Je renonçai à mon voyage au Colorado et je continuai de prendre des pilules jusqu'à épuisement de huit ou neuf boîtes, alors que je me sentis une tout autre personne. De pâle, maigre et insouciante que j'étais, je devins l'image de la santé, et je m'en rendais compte, aussi. Il y a plusieurs années que je fais usage de ces pilules et je n'ai pas eu à souffrir du moindre retour de la maladie. Je suis positive que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont sauvée d'une mort prématurée, et je ne saurais les recommander trop hautement à ceux qui sont affligés comme je l'ai été."

C'est la mission des Pilules Roses du Dr Williams de rendre le sang riche, rouge, de nourrir les nerfs, les tissus et les différents organes du corps, et ainsi, en atteignant la racine du mal, de chasser la maladie du système. Il y a d'autres remèdes qui n'agissent que sur les symptômes de la maladie et lorsqu'on cesse de s'en servir, la maladie revient — souvent sous une forme plus grave. Si vous voulez jouir de la force et de la santé, voyez à ce que le nom complet, "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", soit sur l'enveloppe entourant chaque boîte. Si votre fournisseur ne peut vous les procurer, les pilules vous seront envoyées franco par la poste, à raison de 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50, en vous adressant à The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. 141-1H1

LE SERVICE DES TRAMWAYS

Les réparations à la voie des tramways sont maintenant terminées sur les rues St-Jacques et St-Antoine, entre les rues Fulford et Atwater.

Le milieu de la voie a été couvert d'une couche de pierres enduites avec du goudron, ce qui donne plus de solidité et une plus grande consistance aux rails.

Ce matin, les tramways St-Denis, St-Henri de la partie ouest ont repris la cours ordinaire de leur route à la grande satisfaction des voyageurs qui sont toujours incommodés par les ennuis que cause le changement de tramways.

NECROLOGIE

La mort vient de nous enlever la dernière et la plus âgée des Valois dans la personne de Mme [illegible]-Bte Carrière, née Julie Valois, fille de feu Charles Valois et de Julie Destauriers, autrefois de la paroisse de Lachine. Elle était âgée de 80 ans et était la mère de M. Dosithé Carrière de Valois, de Evariste Carrière, de Côte St-Jean, et de M. Joseph Carrière, du village de la Pointe Noire. Elle fut mère de plusieurs enfants ; quatre seulement lui survivent. C'était la plus âgée des Valois de la Pointe-Claire.

Elle était cousine de madame la seigneuresse Paul Lassier, de Hochelaga.

Elle appartenait à la grande famille des Valois du Canada.

Petit dictionnaire fantaisiste.

Empêter.— Façon de Voisiner, en Normandie.

Exorde.— L'éclair qui nous menace..... d'un discours.

Fard.— C'est comme la paille qu'on ne voit que dans l'œil de son prochain.

Franchise.— Un prétexte comme un autre pour dire aux gens leurs vérités.

Geôlier.— Le captif... d'un prisonnier.

Girouette.— Grande "cocarde" que l'on arbore sur les toits.

Gree.— Un monsieur qui ne joue pas pour s'amuser.

Habitude.— Le sentier de la routine ; un escalier que l'on descend, mais que l'on ne remonte jamais.

Hameau.— Peu d'habitants, mais qui ne s'en détestent pas moins.

Héritage.— Une table qu'on ne trouve jamais trop grande, mais où l'on trouve toujours, qu'il y a trop de convives.

Idiot.— Parti simple imbécile, il a gagné un bâton de maréchal.

Importun.— Un créancier, mais surtout un bienfaiteur.

Inattendu.— Tout ce qui vous arrive.

Ladrerie.— Le grand cordon de l'avarice.

Lauriers.— Feuille odorante avec laquelle on accommode également un héros ou un lièvre.

Sur le terrain

Les deux adversaires, de condition sociale très différente, sont assistés l'un d'un célèbre chirurgien des hôpitaux, l'autre d'un jeune médecin très inconnu.

Alors, le directeur du combat s'adressant aux autres témoins:

—Après avoir tiré les épées au sort, remarque-t-il, il me paraît de toute justice d'en faire de même pour les médecins?

LE CAFE de Madame Huot

Est pur, riche, délicieux, c'est la perle des cafés. Vendu en canistres de 1 lb. et 2lb. Seulement à 40c et 75c.

ma-j-s-jeo

MORT DANS SON LIT

Jérémie Provencher succombe à la fatigue, après une course à pied de Manchester à Lowell

Lowell, Mass., 10. — Encore un pauvre malheureux qui vient assurément de succomber à la fatigue et à la misère. Hier matin, l'entrepreneur de pompes funèbres J. F. O'Donnell était appelé à une maison de pension de la rue Colburn pour y recueillir les restes d'un homme qu'on venait de trouver mort dans son lit. Mardi midi, épuisé, rendu, se présentait un homme disant s'appeler Jérémie Provencher et venir de Manchester, N. H. L'homme déclara qu'il avait marché jusqu'ici de Manchester et qu'il était très fatigué ; après avoir mangé quelque peu, il partit tout de même en quête d'ouvrage et dès l'après-midi sans avoir pris de repos, il travaillait à la filature Merrimac No 6.

Le matin, il retourna à son ouvrage comme si rien n'eut été, mais quand il arriva pour dîner, il se déclara malade, fut incapable de manger et de retourner au travail. Il monta dans sa chambre à coucher où le lendemain matin, en allant l'éveiller, le maître de la pension constata qu'il était mort.

Jérémie Provencher, car tel semble bien être son nom, est un homme de 5 pieds 8 pouces, ayant cheveux noirs, moustache brune, pesant environ 140 livres.

FEUX D'ARTIFICE

Drapeaux avec portrait du Duc de Cornwall spécialement appropriés pour la réception du Duc de Cornwall ;

Drapeaux Canadiens, Union Jacks, Lanternes chinoises.

Estimations, pour déploiements publics ou privés sur demande.

"The T. W. Hand Firework Co."

HAMILTON, Ontario.

123-mer-s-17 fa. FABRICANTS.

The Canadian Office and School Furniture Co., Ltd. Preston, Ont.

Nous fabriquons toutes sortes de

Meubles pour Bureau, Ecoles, Loges et Eglises

Savez-vous que nous fabriquons des Fauteuils pour salle d'Opéra ?

Nous vous fournissons un magnifique ameublement pour une Pharmacie, une Confiserie, ou n'importe quel magasin exigeant des accessoires de haute classe.

Nous meublons les Banques.

Nous fabriquons tous les accessoires nécessaires pour restaurant d'un hôtel.

Nous fabriquons les plus beaux pupitres du Canada, pour Ecoles et pour Bureaux.

Ecrivez-nous pour n'importe quel travail concernant les ameublements spéciaux. Nous serons heureux de vous donner toutes les informations.

The Canadian Office and Scholl Furniture Co., (Limited) Preston, Ontario.

mer-s-ino.

P. LECLERC, FILS

FABRICANT DE

CORNICHES et ORNEMENTS

En Tole Galvanisée

Couvertures en Ardoise et Poseur d'Appareils à Chauffage, Plomberie, Gaz, Etc., Etc.

Bureau, Atelier et Residence :

des. 1078-1080 Rue St-Laurent, Montréal

En face du Marché St-Jean-Baptiste.

TEL. BELL EST. 1301. ms-s-15

EMMAGASINAGE et ...CHARROYAGE.

Excellents avantages pour emmagasiner les pianos meubles et effets de ménage. Meubles, pianos et articles fragiles déménagés par des hommes d'expérience.

Nos Prix sont extrêmement modiques.

King's Cartage & Storage

Bureau : 880 rue St-JACQUES.
Entrepôt : 29, 31 rue William.

ms-s-ino

Bureau principal et clos 813 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1675. March. 733

D. PARIZEAU

BOIS de SCIAGE — BOIS DE CHARPENTE

Clos : Rue St-Laurent, St. Louis du Mile End. Tél. des March. 1941.

ma-j-s-1 an

M. WALSH & CO.

(Ci-devant de E. CHANTELOUP)

OUVRAGES DE PLOMBERIE, DE CHAUFFAGE et d'Installation de GAZ

Appareils POUR LE GAZ et la LUMIERE ELECTRIQUE

Maisons reliées par fils pour Lumière Electrique, Sonneries, etc., etc.

OUVRIERS en FER, CUIVRE

CUIVRE travaillé et FERBLANC.

Plaquage en Or, Argent et Nickel

On prend des jobs pour la gravure et Ouvrage général.

BUREAUX et ATELIERS:

562 Rue Craig, Montréal.

Téléphone Bell 2744. mje

Club Old Tom Gin.

DELICIEUSE BOISSON HYGIENIQUE

Possédant un goût exquis et moelleux, un arôme délicat et qui se recommande d'une manière toute particulière par ses . . .

Propriétés éminemment Stomachiques, Digestives et Tonifiantes.

Pur, ou étendu d'eau, naturelle ou gazeuse, ou mêlé avec une limonade, le **Club Old Tom** forme un breuvage on ne peut plus hygiénique et rafraichissant.

BOIVIN, WILSON & CIE, - - - MONTREAL

DISTILLATEURS.

31-3-7-10-14-17-21-24.

LE...

Restaurateur ROBSON

plane partout, et sa bonne renommée lui donne des ailes pour aller répandre dans tout le pays les bienfaits de sa vertu curative et conservatrice des cheveux. Elle en active la CROISSANCE, les empêche de TOMBER et conserve leur **Couleur Naturelle.**

En vente partout à 50 cts la bouteille.

Seul Propriétaire **J. T. GAUDET,** Pharmacien.

JOLIETTE, QUE.

M. S. N. Rubin, pharmacien, New-Britain, Conn. est l'agent pour les Etats-Unis.

THE POLSON IRON WORKS

Engins et Bouilloires pour tous services,

Constructeurs de Vaisseaux en Acier, Dragues Hydrauliques et à Cuillères,

de toutes dimensions.

USINES ET BUREAUX

Rue Esplanade-Est, TORONTO

Plancher en Bois Franc...

Percé, seché et coupé, prêt à poser. Merisier rouge et blanc, Erable, Chêne blanc et rouge maillé, et uni.

CHEZ **T. FREFONTAINE & CIE.,** MARCHANDS DE BOIS, Rue Napoléon, Ste-Cunégonde, Montréal

7-6-1an

E. LEONARD & SONS

Engins à Vapeur Sans pareils. La plus grande économie. Les plus parfaits jusqu'à ce jour.

CHAUDIERES Tous modèles et dimensions. Accessoires complets.

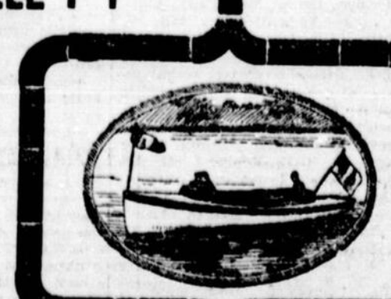
BEATTY & SONS, Machineries pour entrepreneurs Treuils à Vapeur, Pompes, etc.

Angles des rues des Commanes et Nazareth . . . . Montréal

mje-jne

CHANCE EXCEPTIONNELLE ! !

Bateau à Gazoline 21 pieds par 4½ de large avec couverture et rideaux. Tout l'outillage complet. En parfait ordre. Solidement construit. Bonne vitesse. Très confortable pour Excursion. Excellente occasion pour un amateur. Prix de Rabais..... **$300.00**



Aussi, Agrès de Pêche et de Chasse, Articles de Sport.

Spécialité de Bicycle et Voitures d'Enfants.

Ferronnerie en général, Poêles, Ustensiles de Cuisine, Peintures, Huiles et Vernis, etc., etc.

I. L. LAFLEUR,

1932 RUE NOTRE-DAME.

(TEL. BELL MAIN, 2220.
(TEL. BELL Privé Mount 334.
(TEL. des MARCHANDS 545.

CORRUPTION ET DEBAUCHE

Un juge du Montana perd toute dignité.—Influence pernicieuse d'une femme.—La population est consternée

Butte, Mont., 10. — Un gros scandale vient d'éclater ici par les révélations sensationnelles de Mlle E. R. Walters et J. A. Walters, deux amis du juge Harney et de Mme Ada H. Brackett, son âme damnée. Ces révélations, qui ont été assermentées, démontrent que la femme Brackett exerçait une influence fatale sur le juge Harney, qui n'agissait que d'après ses instructions. On a découvert que toutes les machinations de cette femme avaient pour objet de faire condamner la Amalgamated Copper Company, en difficultés avec le fameux syndicat de Heinze. La femme Brackett avait été spécialement chargée de corrompre le juge et de le tenir à sa merci. Elle n'a que trop réussi dans son entreprise, et les faits qui ont été révélés en cour par l'avocat de la Amalgamated prouvent que le juge ne faisait rien sans consulter " sa chère amie."

Mlle Walters fait connaître des détaills piquants de l'intimité du juge avec Mme Brackett. Celle-ci dépensait l'argent sans compter et elle pariait de grosses sommes aux courses. Elle a avoué qu'elle devait recevoir $100,000 comme prix de son influence sur le juge Harney. McGennis, le gérant des Heinze, avait de fréquentes entrevues avec Mme Brackett, et à maintes reprises il lui a laissé de fortes sommes entre les mains. De son côté, le juge se livrait à la débauche la plus effrénée, il buvait sans répit, et Mme Brackett était constamment avec lui, logeant sous le même toit et lui prodiguant ses soins et ses caresses.

Le témoignage de Mlle Walters est corroboré par son frère, J. A. Walters, qui entre dans des détails encore plus piquants. Lorsque les premières accusations ont été portées contre lui et Mme Brackett, le juge Harney aurait dit à Walters que l'on tentait d'obtenir un nouveau procès, sous prétexte qu'il s'était laissé influencer par Mme Brackett, et qu'il ne savait comment il pourrait sortir de là.

En outre, on sait qu'avant de monter sur le banc, Harney était très pauvre. Il s'est vanté d'avoir acheté récemment une propriété et d'avoir payé $8,000 comptant.

Tous ces détails, sous forme d'affidavits, ont été portés en cour, et la plus grande consternation règne partout.

A LA VIEILLE CAPITALE

(Correspondance spéciale)

Québec, 10.— M. Charles Trudelle, ancien sergent aux Zouaves Pontificaux, a succombé hier matin, à une maladie dont il souffrait depuis plus de deux ans.

Il était âgé de 58 ans. Le regretté défunt était natif de Québec. C'était le fils de feu M. Jean - Baptiste Trudelle, et d'Elizabeth Gauvin.

Après avoir fait ses études classiques, partie au Petit Séminaire de Québec et partie au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, il s'enrôlait dans le premier détachement des Zouaves Pontificaux canadiens en 1868.

A son retour de Rome, deux ans plus tard, il entrait au Bureau d'Enregistrement de Québec et occupait tour à tour pendant plus de vingt-six années de services actifs, le poste de commis et de député régistrateur intérimaire.

M. Trudelle en récompense des services qu'il avait rendus au Saint-Siège, en qualité de Zouave Pontifical, était fait chevalier de Saint-Grégoire le Grand en 1889.

Il a été président général de l'Union Allet.

Ses funérailles auront lieu lundi matin, à 9 heures, à la Basilique.

—Marie Alice Olive Dorval, en religion Sœur St-Philippe de Néri, est morte hier matin, à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, à Québec, à l'âge de 27 ans. Elle était fille de M. Philippe Dorval, chef du département du feu. Elle comptait neuf années de profession religieuse. Elle sera inhumée à l'Hôtel-Dieu, lundi matin, à 7.30 heures.

—Le jury, à l'enquête présidée par le coroner, à St-François de Montmagny, sur les restes du jeune Thomas Laliberté, fils de M. Ludger Laliberté, qui a été écrasé par un convoi de l'Intercolonial en essayant à escalader un wagon pendant que le train était en mouvement, a rendu un verdict de mort accidentelle.

Le cadavre était affreusement mutilé. Le tronc avait été séparé en deux et le crâne avait été fracturé.

— Le jeune et populaire gérant de l'hôtel Blanchard, M. J. T. Drapeau, conduit à l'autel, lundi prochain, une lévisienne, Mlle Arthémise Boisvert.

Le personnel de l'hôtel et les habitués de la maison lui ont fait, à cette occasion, une agréable surprise, jeudi soir. Ils lui ont présenté une bourse garnie de pièces d'or au montant de $150, ainsi qu'un élégant et très riche garde-montre en or.

La démonstration a eu lieu dans la grande salle à manger de l'hôtel, que l'on avait splendidement décorée pour la circonstance.

C'est le propriétaire de l'établissement, M. Edgar Cloutier, qui a été l'interprète de l'assistance. Le cadeau était accompagné d'une adresse remplie des meilleurs souhaits pour le bonheur de M. Drapeau et de sa future compagne.

La fête s'est terminée par un banquet somptueux, accompagné de sartès et de discours de circonstance et suivi d'une sauterie avec le concours de l'orchestre Fortier. Enfin cette démonstration intime a été de nature à faire honneur à ses organisateurs, MM. Edgar Cloutier et George Morissette.

— Au nombre des touristes étrangers qui font actuellement la pêche au lac St-Jean, on remarque M. C. B. Wells, ainsi que sa femme et sa fille, Mlle Laura Wells et ses deux fils, MM. Ward et Ivo Wells. Ils viennent de Waibiku, Maui, territoire d'Hawaii.

M. Wells est un riche planteur de canne à sucre. Il est propriétaire d'une île d'une longueur de près de trente milles par au-delà de quatre milles de largeur, et il a à son service plus de 1,000 ouvriers.

M. C. B. Wells a franchi une distance de près de six mille milles pour avoir l'avantage de faire la pêche à la truite dans les conditions les plus favorables possibles. Il déclare à qui veut l'entendre que s'il lui arrive de pêcher une truite d'une pesanteur de six livres il ne regrettera pas son long et coûteux voyage.

—Le capitaine Dernier part prochainement pour New-York pour prendre charge d'une excursion de touristes qui viennent à Québec en yacht.

—M. Henri Genier est de retour de Buffalo.

—Pendant l'ouragan dont nous avons été gratifiés jeudi soir, la grange de M. Carrier, de St-Anselme a été frappé par la foudre et détruite de fond en comble avec son contenu.

—Deux Québecois qui se regalaient à Ste-Anne de Beaupré, en pèlerinage, il y a quelques jours, ont été brutalement assaillis sur la route par deux vauriens. On pense avoir mis la main sur les deux coupables. Ils ont comparu hier matin devant le juge des sessions et ils sont été remis en liberté sous caution en attendant l'enquête préliminaire qui se fera la semaine prochaine

L'EXPOSITION DE MONTREAL

Réclame une forte somme de la province

La Montreal Exposition Company vient de présenter au gouvernement de Québec une pétition de droits pour être autorisée à poursuivre la province en recouvrement de $122,000. Le requérant allègue que lors de leur faillite le gouvernement s'engagea à payer le montant ci-dessus mentionné pour leurs bâtisses, et comme ils n'ont encore rien reçu, ils prennent les présents procédés.

COUR DU RECORDER

Une rixe entre cigariers

Elzéar Gladu, le cigarier qui a assailli M. Victor Goulet a été condamné à $20 d'amende ou à deux mois de prison par le recorder Weir qui lui a fait en même temps une sévère semonce. Le recorder a qualifié d'injustifiable l'action du cigarier.

Quant à Ludger Goulet qui a été trouvé coupable de voies de fait sur Elzéar Gladu, il a été condamné à $2 d'amende sans frais. Goulet aurait dû appeler la police au lieu de chercher à venger son frère lui-même, a dit le recorder Weir.

COUR DE POLICE

George Wood, herboriste, 1446 rue Notre-Dame, a été traduit en cour de police, hier après-midi, pour répondre à l'accusation d'avoir vendu des remèdes sans licence. Son procès a été fixé au 14 juillet.

—J. T. Wilson, de St-Louis, Mo., Joseph Lennon, d'Agassiz, C.B., et A. Grout, de Aden, Ont., officiers de la Fraternité des Cantonniers d'Amérique, accusés de libelle criminel, subiront leur procès en cour du Banc du Roi, en septembre prochain.

—Henry Bagnata, le jeune italien qui avait été arrêté sous l'accusation d'avoir reçu des marchandises volées, a été acquitté par le juge Choquet.

ACTION DE $106,000

Les ecclésiastiques du Séminaire de Montréal ont pris une action au montant de $106,000 contre la Lake Champlain & St-Lawrence Junction Railway Co. et The Montreal & Atlantic Railway Co. pour rachat de débentures et intérêts.

OUVRIERS DU PORT

Il y aura une assemblée importante de l'Union Ouvrière du Port de Montréal, lundi soir, à leur salle ordinaire, 1242 Notre-Dame. Tous les officiers et les membres du comité exécutif sont priés de se rendre à cette réunion pour les préparatifs de la Fête du Travail. A l'ouverture de la séance, il sera distribué un livre de reçus à chaque membre.

CHEMINS DE FER

M. J. Conroy, gardien des cours du Grand-Tronc, à la Pointe St-Charles, a été nommé à une position semblable à Belleville. Son remplaçant à la Pointe St-Charles est M. J. L. Gogerty.

—M. George B. Reeve, second vice-président et gérant général du Grand-Tronc a été élu président de la compagnie "Atlantic et St-Lawrence." A la même assemblée, les directeurs ont choisi M. George F. Westcott, de Portland, comme vice-président.

—L'association "National Hay of America" et "l'Interestate Commerce Commission" se plaignent que trente compagnies de chemins de fer dont les lignes s'étendent dans les Etats de l'est, favorisent dans les taux de transport du foin et de la paille les fermiers canadiens au détriment des Américains. Parmi les chemins de fer mentionnés dans les plaintes portées par les deux associations se trouvent les compagnies du Grand-Tronc, du Pacifique Canadien, du Canada Atlantique, du New-York Central, du Michigan Central, du New-York, de l'Ontario & Western, du Baltimore et de l'Ohio.

LE PRINCE ALBERT FAIT LA CULBUTE

Bruxelles, 10. — Le "Soir" rapporte que le prince Albert de Belgique, neveu de Léopold II, a failli se faire tuer dans une promenade en automobile hier. La voiture tomba dans un fossé et dégringola avec le prince. Heureusement, ce dernier en fut quitte pour quelques légères contusions.

Pour décorations à l'occasion de la visite du duc d'York, adressez-vous à la Cie d'Auvents des Marchands.
Tél. Bell Main 2290, 1877 Notre-Dame. 140-2

COMMENT ON PREPARE LES SERUMS

Une visite aux établissements Pasteurs à Garches

La semaine dernière, quand des dépêches de Marseille ont annoncé la présence de quelques pestiférés à bord du "Laos," des journalistes parisiens se sont immédiatement rendus à l'Institut Pasteur, où on leur a dit :

"Nous possédons plusieurs milliers de doses de serum, outre que nous avons à Garches trente chevaux immunisés qui nous permettraient, le cas échéant, d'augmenter notre réserve d'une façon considérable. Tout Paris pourrait être vacciné en quarante-huit heures."

Voici comment le rédacteur du "Gaulois" rend compte de sa visite :

"Nous avons fait une visite à l'Institut sérothérapique de Garches, annexe de l'Institut Pasteur, d'où sortent les sérums dont on parle fréquemment et dont on ne connait guère la préparation. Cette visite nous a beaucoup intéressé ; elle a été pour nous d'un très grand enseignement.

"Nous avons été mis en rapport là-bas avec M. Pernin, le distingué collaborateur de M. Prévot, directeur des établissements, qu'une grave maladie retient dans ses appartements. M. Pernin nous a conduit à travers la splendide propriété de Garches, en nous donnant de la façon la plus aimable tous les renseignements que nous désirions.

"Disons, tout d'abord, que cette magnifique résidence avec son immense parc d'une grande beauté, fut occupée par la duchesse d'Angoulême qui y avait son château, aujourd'hui disparu. Il ne reste plus que la terrasse. Elle a été offerte par l'Etat à Pasteur, pour qu'il y procédât à ses études antirabiques. Les premières expériences de l'illustre savant faites sur les lapins et les cobayes eurent lieu en ce somptueux domaine. A présent, on y a installé l'Institut sérothérapique, dont l'extension s'accroit continuellement.

"Voici des bâtiments vastes et bien aérés qui servent d'écuries aux cent et trente chevaux de l'Institut, qui fournissent au fur et à mesure des besoins les sérums destinés à combattre les plus terribles maladies. Ces chevaux sont pleins de force et de santé ; le poil luisant comme celui des pur sang, ils sont réellement beaux.

"—Et d'où provient cette cavalerie? demandons-nous à M. Pernin.

"Ce sont, pour la plupart, des chevaux de réforme des Omnibus et des Compagnies de voitures de Paris, dont les jambes sont usées par le pavé parisien ; ils sont jeunes et sains, mais au moment où nous les achetons ils sont incapables de continuer à fournir un service régulier. Ici, ils ne sont livrés à aucun travail ; ils sont merveilleusement soignés ; vous pouvez, d'ailleurs, vous rendre compte de l'état splendide où nous les ramenons. Tous sont immunisés. Mais tous ne produisent pas le même sérum.

"Chacun, selon sa préparation ou, pour mieux dire, son immunisation, est marqué au fer rouge d'une lettre distinctive : D signifie sérum antidiphtérique ; P, sérum antipesteux ; S, sérum antistreptococcique, et T, sérum antitétanique.

"—En quoi consiste l'immunisation des chevaux?

"—Elle consiste dans l'inoculation de toxines préparées dans les laboratoires de la rue Dotot.

"Cette préparation est faite pour les toxines diphtériques et tétaniques dans une partie de l'Institut de chimie ; pour la toxine pesteuse, dans le petit laboratoire isolé de l'Institut bactériologique ; pour d'autres toxines, dans des laboratoires particuliers dépendant des divers services.

"Les liquides d'inoculation sont des cultures en bouillon faites dans des conditions bien déterminées de microbes virulents et toxigènes. Pour la plupart des sérums les liquides sont filtrés et constituent alors ce qu'on appelle les toxines.

"La toxine diphtérique, pour être utilisée, doit tuer un cobaye de 800 grammes à la dose de deux centièmes à cinq centièmes de centimètre cube.

"La toxine tétanique doit tuer le cobaye à la dose d'un trois millièmes de centimètre cube.

"Pour la préparation du sérum antistreptococcique,on peut se servir de microbes virulents ou, ce qui vaut peut-être mieux, d'une toxine très active. La question n'est pas encore complètement résolue.

"Les chevaux antipesteux,—ceux-là marqués de la lettre P—reçoivent d'abord des inoculations de microbes morts ; puis, quand ils ont atteint un certain degré d'immunité, on leur inocule des microbes vivants ; la force du sérum croit alors rapidement. On peut aussi utiliser la toxine soluble pesteuse qui tue la souris à la dose de un soixantième à un centième de centimètre cube.

—Les chevaux supportent bien ces dangereuses préparations ?

—En général, ils ne s'en trouvent pas indisposés. Certains éprouvent parfois quelques malaises au début, mais ces malaises ne tardent pas à se dissiper. L'état florissant dans lequel vous les voyez tous vous démontre suffisamment comment ils supportent l'immunisation, obtenue, d'ailleurs, progressivement.

"Les virus et toxines sont inoculés sous la peau des chevaux : on commence par des doses très faibles, et même il est prudent de n employer d'abord les toxines que mélangées avec du liquide iodo-ioduré, qui les atténue.

"Après quelques mois, quand les animaux ont reçu des doses répétées et croissantes de liquide d'inoculation que leur état général est bon, ils sont prêts à fournir le sang qui nous donnera le sérum sauveur.

—C'est là, paraît-il, une opération très délicate?

—Elle est tout au moins minutieuse. On fait la saignée en introduisant un trocart dans la veine jugulaire. Le sang est reçu dans un vase stérilisé en verre, de forme cylindrique, d'une contenance de deux litres environ.

"On laisse coaguler le sang et, le lendemain, on retire le sérum, qui est ensuite distribué dans des flacons stérilisés de 10 centimètres cubes. Ces flacons sont fermés par un bouchon de caoutchouc, le goulot est paraffiné, puis recouvert d'une capsule d'étain.

—Le sérum quel qu'il soit peut alors être mis en usage.

—Parfaitement ; mais avant d'être livré aux pharmacies ou aux établissements hospitaliers, il doit être essayé, puis stérilisé. L'essai consiste à rechercher par des inoculations aux animaux si le sérum possède le pouvoir antitoxique, méthode d'Ehrlich, ou le pouvoir préventif, méthode de l'Institut Pasteur, reconnu nécessaire pour produire des effets thérapeutiques sérieux.

"La stérilisation a pour but de détruire les quelques germes étrangers qui ont pu pénétrer dans le sérum ou dans le flacon pendant les manipulations. On la réalise par des chauffages répétés à 56 degrés.

"Toutes ces opérations, inoculation de chevaux, prises de sang, mise en flacons du sérum, essai de stérilisation du sérum, se font ici sous la haute direction de M. Prévot, vétérinaire résident. Quant aux chevaux dont l'immunisation est avancée, ils n'ont besoin que d'être entretenus par des inoculations de toxines, entre deux saignées."

—o—

M. Pernin nous a fait visiter successivement les laboratoires, les ateliers de stérilisation, de mise en flacons, où partout regnent l'ordre le plus minutieux, la propreté la plus grande. Ensuite, après avoir traversé une partie du parc qui longe la voie ferrée, nous arrivons au paddock où une cinquantaine de chevaux immunisés sont en liberté. Ils sont tous en excellente santé et ne paraissent guère regretter le maudit pavé parisien où ils se sont abîmé les jambes, redevenues solides aujourd'hui.

Pendant que nous examinons ces braves animaux, l'un d'eux s'approche de la barrière, sollicitant une carresse. M. Pernin nous dit :

—Celui-ci, le No 3, est le favori de M. Roux. C'est sur lui que l'éminent savant a fait les premières expériences du sérum antidiphtérique. Depuis sept ans qu'il est immunisé et donne son sang, c'est par centaines que de pauvres bébés atteints du croup lui doivent la vie !

Le numéro 3 n'en est pas plus fier pour cela. Après s'être laissé câliner un instant, il va rejoindre en galopant ses camarades, qui attendent tranquillement le moment de rentrer dans leurs boxes, car il est cinq heures.

Avant de quitter M Pernin, nous lui posons une dernière question :

— Quel est le sérum dont l'emploi est le plus fréquent ?

— C'est le sérum antitétanique, qui est un excellent préventif dans tous les cas où une plaie ou blessure a été souillée par de la terre, des matières ou objets quelconques provenant du cheval. Une circulaire ministérielle en a rendu l'emploi obligatoire dans l'armée, et l'Institut en pourvoit gratuitement toutes les infirmeries régimentaires. Quant aux autres sérums, ils sont employés plus ou moins selon la fréquence des cas d'épidémie constatés en France et à l'étranger.

Et M. Pernin ajoute, comme nous lui serrons la main en le remerciant de son extrême obligeance :

— Ici, nous sommes heureux lorsque nous n'avons pas de commandes, car cela signifie que l'état sanitaire général est bon.

Puisse-t-il chômer souvent l'Institut sérothérapique de Garches !

LA NAVIGATION

LE LAKE CHAMPLAIN

Le Lake Champlain, de la ligne Elder Dempster, capt. Stewart, est arrivé à 8 heures ce matin avec des passagers et une cargaison générale. Il est arrivé à Québec à 4 heures hier matin et tous les passagers d'entrepont débarquèrent, mais en raison de la quantité considérable de cargaison qui a été déchargée, le Lake Champlain n'a pas quitté la vieille Capitale, avant 11 heures a.m.

CARGAISON DE BOIS

Le steamer Bray Head, de la ligne Head, est passé au Cap Ray à 9.30 heures hier matin. Il sera à Montréal lundi et prendra une grosse cargaison de bois pour MM. Dobell et Beckett.

NOTES.

—Le Sibérian de la ligne Allan, de Philadelphie pour Glasgow, est arrivé en cette dernière ville pendredi matin.

—Le Dunmore Head, ligne Head, capt., Cotter, est arrivé à Cork hier.

—Le Peruvian, de la ligne Allan, de Boston pour Glasgow est arrivé en cette dernière ville hier après-midi.

—La barque norvégienne Poseidon, capt. Chaussen, après avoir déchargé sa cargaison de mélasse, est partie pour Québec où elle prendra une cargaison de bois pour le Royaume-Uni.

—Le New-England, capt. James, de la ligne Dominion, parti de Liverpool le 1er août est arrivé à Boston hier soir à 6 heures a.m.

—Le Parisian, capt. Wallace, de la ligne Allan, est parti ce matin pour Liverpool. En dépit du mauvais temps une foule considérable de parents et d'amis, accompagnaient les passagers. Le Parisian transporte à Liverpool une cargaison générale, nous avons publié hier la liste des passagers de première. K

SERVICES DES SIGNAUX

Québec, 10.

L'Islet (41) — Clair, fort vent de l'ouest.

Pointe au Père (157) — Clair, fort vent de l'ouest. Descendant à 9.50 a.m. le Rosarian ; à 10 heures a.m., le Tidona.

Métis (176)— Montant à 11.20 a.m., un steamer.

Rivière Martin (288) — Clair ; fort vent de l'ouest. Montant à 10 heures a.m., le Murian.

Cap de la Madeleine (292) Clair, fort vent de l'ouest. Descendant à 1 heure p.m. le Laigonia.

Fame Point, (322) — Clair, fort vent du nord.

Cap Rosier (346)— Nuageux, fort vent du nord. Montant à 1.30 heures p.m. un bateau.

North Shore. — Clair, fort vent de l'ouest.

Anticosti— Clair ; fort vent du nord-ouest.

MOUVEMENTS DES STEAMERS

New-York, 9.— Arrivés : le Montserrat, de Gênes, Barcelone et Cadix ; le Marseille de Naples, etc, l'Auguste Victoria, de Hambourg, Southampton et Cherbourg.

Havre, 9.— Arrivé : la Champagne, de New-York.

Glasgow, 9.— Arrivé : le Sibérian, de Philadelphie.

Boston, 9.— Arrivé : le New England, de Liverpool et Queenstown.

DANS LE PORT

Arrivés :

Le Herona, capt. Dorwood, de la ligne Reford, venant de Shields, avec cargaison générale.

Le Campana, capt. Demers, de la Québec Steamship Co, venant des ports d'en bas avec des passagers et une cargaison générale.

Sortis du port :

Le Parisian, capt. Wallace, en route pour Liverpool, avec des passagers et une cargaison générale.

Le Cebriana, capt. Sullivan, de la ligne Furness, en route pour Hambourg, avec cargaison générale.

—L'Atlantic, capt. Sears, de la Henderson Taylor Co., en route pour les ports d'en bas avec cargaison générale.

FRANCE ET TURQUIE

Les difficultés seront promptement réglées

Paris, 10. — L'incident franco-turc, né des réclamations de la compagnie française Quay, sera clos très prochainement. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a insisté auprès de l'ambassadeur de Turquie en France pour qu'une réponse définitive à ses demandes soit donnée avant le 15 août.

CRISPI

Il refuse les sacrements sur son lit de mort

Rome, 10.—M. Crispi, l'ex-premier ministre, a passé une bonne nuit. La faiblesse du cœur et des nerfs augmente chez lui.

Il continue à repousser les sollicitations du clergé napolitain qui désire le voir mourir dans la religion catholique. "Cela, dit-il, est une affaire entre moi et le Christ."

L'EVANTAIL SIROCCO

Nouvelle méthode d'aération à bord des navires

Le steamer Marina, capt. Taylor, qui est amarré au quai de la ligne Donaldson, nous es tarrivé hier avec un nouveau système de ventilation à la vapeur dont la découverte fera époque dans les annales maritimes et qui ne sera pas pour peu dans l'augmentation de la valeur des produits canadiens, lorsque toutes les compagnies de navigation auront adopté la nouvelle invention. Cet appareil, inventé et construit par MM. Davidson, de Belfast, et que l'on est convenu d'appeler "Eventail Sirocco" (par analogie avec le sirocco, vent violent qui vient du désert de Sahara) consiste en une roue cachée à l'intérieur d'une boîte métallique ; cette roue, mue par la vapeur, accomplit un mouvement de rotation excessivement rapide et aspire l'air chaud qui se trouve à l'intérieur du navire pour le renvoyer ensuite par les ventilateurs qui sont sur le pont.

Chaque compartiment du navire possède un de ces appareils, de sorte qu'il n'y a pas un seul endroit à l'intérieur où l'air ne puisse circuler librement et en grande quantité.

Quant à la rapidité avec laquelle cet éventail fonctionne, ce sera assez de dire que 15 à 20 secondes sont plus que suffisantes pour effectuer la ventilation complète.

Le nouveau système fait grand honneur à la maison Davidson, de Belfast, et il serait à souhaiter que tous les vaisseaux des compagnies transatlantiques en fussent pourvus le plus tôt possible.

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit No 626. A. Berardo, demandeur vs A. Giano, défendeur.

Le 20e jour d'Août 1901, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 257 rue Cadieux, en la Cité de Montréal, seront Vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause consistant en meubles de ménage.

Conditions: argent comptant.

J. BREUX, H. C. S.

Montréal, 9 août 1901.

MAISONS D'EDUCATION

UNIVERSITE CATHOLIQUE d'OTTAWA

Sous la Direction des RR. PP. Oblats de M. I.

Théologie — Philosophie — Classiques — Sciences — Cours Commercial — Cours Classique en français ou en anglais.—Laboratoires complètement montés !—Classe d'Affaires !

Pension, Enseignement, etc., etc.—Chaque Semestre $80

Prospectus envoyé sur demande.

111-11f5

COLLEGE COMMERCIAL

ST-REMI, Napierville.

Dirigé par les CLERCS DE ST-VIATEUR.

La rentrée des élèves aura lieu

MERCREDI, LE 4 SEPTEMBRE.

Cette institution est pourvue de toutes les améliorations modernes : chauffage à eau chaude, éclairage au gaz acétylène, etc.

Cours commercial complet avec diplôme à la fin des études. Un prêtre est à la tête de l'établissement en qualité de directeur.

Pension et enseignement $99.00 par mois.

Prospectus envoyé sur demande.

J. B. MANSEAU, Ptre, S.V.

7-10-13-17-21-24-28-31—4 sept Directeur.

COLLEGE COMMERCIAL, St-Césaire, Comté Rouville, P.Q., Canada.

Ce collège, dirigé par les Religieux de Ste-Croix, est, depuis longtemps, bien connu et hautement apprécié pour son cours complet et pratique de commerce en anglais et en français. Il est situé dans une localité des plus agréables et des plus salubres, à quelques pas de la voie ferrée s'embranchant avec les principales lignes qui conduisent aux Etats-Unis et dans les grands centres du pays.

Conditions :—Pension et enseignement, par mois, $20.00 ; lit complet, par mois, $1.00 ; blanchissage, par mois, $2.00 ; piano, par mois, $2.00 ; violon, par mois, $1.00.

La rentrée des élèves aura lieu le 3 Septembre. REV. FREDERIC TESSIER, C.S.C., Supérieur.

141-11f5

COLLEGE ST-PAUL

(VARENNES)

La rentrée des classes aura lieu

Le 3 Septembre

Pour le prospectus s'adresser au Directeur. mars-31al

Collège St-Louis de Terrebonne.

Cours Commercial Français et Anglais.

CONDITIONS

Pension et enseignement, par mois $9.00

Lit, lavage et raccommodage, par mois 1.50

Enseignement du piano par mois 2.00

Enseignement du type-writer par mois 50

La sténographie française et anglaise est enseignée gratuitement.

Prospectus envoyé sur demande.

La rentrée est fixée à Lundi le 2 septembre prochain.

Août 10-12-14-16-19-21-23-26-28-30

OTTAWA BUSINESS COLLEGE

(Etabli en 1866)

Le cours d'automne s'ouvre le 26 AOUT. Matériel scolaire de première classe.

Ecrivez maintenant pour catalogue.

W. E. GOWLING, Principal,

174 Rue Wellington, Ottawa, Ont.

PETITES ANNONCES

Tarif des Petites Annonces dans la "LA PATRIE"

Emploi demandé.....	20 mots ou moins, 3 insertions 25c
Chambre à louer.....	
Trouvé	
Situation vacante.....	
Agents demandés.....	
Employés demandés..	
Servantes demandées.	
Maison à louer.....	
A vendre.....	
Propriété à vendre....	
Perdu.....	

EMPLOI DEMANDE

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No. 1544, rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Hôtel de Ville, mains d'œuvre de toutes sortes fournies.

On trouvera à ce bureau : Des commis-voyageurs, des assistants - tenoirs de livres, des commis-épiciers, des commis de bar, des charretiers, des conducteurs d'express, des agents, des collecteurs, des presseurs, des mécaniciens, des cochers, des hommes de cour, des ingénieurs, des chauffeurs, des journaliers, des cuisiniers, des bouchers, des gardes - malades, des femmes de journée, un homme utile pour réparations générales des bâtisses, un conducteur d'ascenseur, un commis dans la farinnerie, des aides de cuisine.

Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. — URBAIN LAFONTAINE gérant.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE. — Un certain nombre d'hommes, pour travailler au PONT DE QUEBEC. Salaire de $1.25 à $2.50, par jour. Frais de transport payés. S'adresser entre 10 et 12 et 4 à 7 heures, à F. W. Knox, 6 rue du Maire (Mayor). 130-24

ON DEMANDE une cuisinière, au No. 55 St-Denis. 140-3

ON DEMANDE. — Certainement $2.00 par jour : Messieurs ou Dames, non pour solliciter mais pour employer des agents. Position permanente, $600 par année et dépenses. Maison recommandable ayant les meilleures références. L'expérience n'est pas nécessaire ; le travail devra être fait strictement parmi la population française. M. A. O'Keefe, gérant de District, 152 rue Bay, Toronto. mer-s-jno

ON DEMANDE immédiatement un régleur au No 40 Place Jacques-Cartier. M. Perrault, relieur. 140-3

ON DEMANDE un homme travaillant le fer et le bois également, de première classe (Wheal Wright), pour Joliette, P.Q. S'adresser boîte 839 Montréal. 140-3

ON DEMANDE deux aides-forgerons et un apprentis. S'adresser à James Haldin 373 Visitation. 140-3

ON DEMANDE des peintres. S'adresser J. B. Pauzé, Palais de Justice. 140-3

ON DEMANDE une servante générale, S'adresser au No 309 St-André. 140-3

ON DEMANDE — De bons agents locaux et généraux, salaire ou commission, pour une corde à linge brevetée n'exigeant pas d'épingles. Echantillons, 25 cents en timbres, Bailey Mfg. Co. 50 rue St-Paul, Montréal. 140-3

ON DEMANDE une servante bien recommandée, pour d'enfants, pas de lavage. 197 St-Hubert. 141-3

ON DEMANDE — Des maréchaux - ferrants. Ouvrage permanent. S'adresser No 5 rue Hermine, En Ville. 141-3

ON DEMANDE des filles pour écotonner le tabac. S'adresser au No. 21 rue St-Pierre.

JOURNALIERS — On demande des journaliers pour chemin de fer, bons gages. S'adresser au No 20 Bonsecours, hôtel Bonsecours. 141-3

SERVANTE.—On demande une servante générale, pour famille sans enfants, libre tous les soirs. S'adresser No 6 Avenue Laval. 141-3

A LOUER

FLAT. — A louer, un joli flat de 7 appartements, sur la rue Rachel, près du parc Lafontaine, améliorations modernes. Loyer, bon marché. Adressez 225 Rachel. 6-10

BOULANGERIE à louer avec four de première classe ainsi que tous les ustensiles S'adresser 289 rue Plessis. 140-3

A VENDRE

A VENDRE — Piano droit, facture américaine, trois pédales, clavier en ivoire, presque neuf, chance exceptionnelle. $90.00 No 1676 rue Notre-Dame. 140-3

A VENDRE — Victoria neuf et de seconde main, buggies à deux sièges, express et tombereaux ainsi qu'un attelage de buggie. S'adresser à Joseph Hafpin, carrossier, 373 rue Visitation. 139-3

A VENDRE à sacrifice, pour cause de santé, le magnifique magasin de cigares, bonbons, livres, crème à la glace et soda au No 551 rue St-Hippolyte, coin Rachel. S'adresser le soir seulement. 139-3

A VENDRE des remèdes pour rhumatisme préparé par Mme Ségulit et pension confortable. 2531 rue Notre-Dame, coin des Seigneurs. 128-jas

Epargnez du temps et les frais, de venir au bureau de LA PATRIE pour vos petites annonces. Laissez-les à nos succursales. Les annonces sont prises là aux mêmes conditions qu'à notre bureau principal.

PHARMACIE BARIDON, Coin St-Denis et Ste-Catherine.

EPICERIE VAILLANCOURT, Coin St-Denis et Mont-Royal.

PHARMACIE ROY, 322 Ste-Catherine. Coin Dosery.

PHARMACIE PICOTTE, 717 rue Ste-Catherine.

M. LEPINE, 577 rue Notre-Dame, Maisonneuve.

PHARMACIE DANGEREAU, 1980 rue St-Jacques, St-Henri.

PHARMACIE WOOLLEY, Coin des rues Seigneurs et Notre-Dame.

PHARMACIE BRAULT, 651 rue St-Laurent.

PHARMACIE BARBEAU, Rue Ontario, coin St-André.

LIBRAIRIE CHAPMAN, 2407 rue Ste-Catherine.

PHARMACIE PREVOST, Coin des rues St-Denis et Roy.

PHARMACIE BARNABE, 1100 rue Ontario.

PHARMACIE SEGUIN, 3563 rue Notre-Dame, St-Henri.

JOLIETTE

J. T. CAUDET, ... Pharmacien

ST-HYACINTHE

G. ST-JEAN, Coin des rues Cascades et Mondo.

TROIS-RIVIERES

L. A. BOISSEAU, "Au Petit Windsor," 17 En rue Notre-Dame.

A VENDRE — Un piano droit, tabouret et tapis, 7 1-3 octaves, 3 pédales ; grandes dimensions, la meilleure marque de New-York, $45 comptant, chance unique dans la vie, 289 rue Cadieux. 138-3

A VENDRE pour cause de maladie, à St-Gabriel de Brandon, P. Q. une boulangerie et maison avec bonne clientèle. S'adresser à Adélard Prud'homme, St-Gabriel de Brandon, Qué. 141-1

A VENDRE — Une bâtisse sur le nom de "Quebec Central," à d'Israeli, Wolfe, sur les bords du lac Aylmer, à bonnes conditions. S'adresser à Roch Gagné, Prop 127-12

A VENDRE à sacrifice, à la ville de L'Assomption, une boulangerie avec tous ses accessoires, belle résidence, grandes dépendances, magnifique jardin. S'adresser à Tre Ed Dubé, L'Assomption. 137-2

TERRE— A vendre, une petite terre, avec une maison et autres bâtisses, à St-Léonard de Port Maurice, près de Montréal, une petite maison à échanger pour une terre. Osw. Chaput et Cie, Edifice "La Presse." 10-12-17

PIANO. — A vendre, piano droit, tabouret et tapis, 7 1-3 octaves, 3 pédales, grand format, meilleure fabrique de New-York, $45 comptant. Une chance dans la vie, 289 rue Cadieux. 141-1

DIVERS

$75,000 à prêter à la ville ou à la campagne, sur obligations de 5 p.c., assurance, billet ou autres garanties, une terre à vendre, une maison à échanger. Osw. Chaput & Cie, Edifice "La Presse." 136-6

Département des Marchés

Soumission pour la Démolition du Marché à Poisson situé sur la rue des Commissaires près de la rue St-Pierre et pour la reconstruction du dit Marché sur le terrain au coin des rues Berri et des Commissaires.

Des soumissions cachetées adressées au Greffier de la Cité seront reçues au Bureau du dit Greffier de la Cité, Hôtel de Ville, jusqu'à midi,

MARDI, LE 20 AOUT COURANT,

pour la démolition du marché à poisson situé sur la rue des Commissaires, près de la rue St-Pierre et la reconstruction du dit marché sur le terrain au coin des rues Berri et des Commissaires.

Le tout conformément aux devis que l'on peut voir et obtenir avec la formule des soumissions au Bureau du Greffier de la Cité.

Nulle soumission ne sera prise en considération à moins d'être faite sur la dite formule.

Ces soumissions seront ouvertes par le Greffier de la Cité en présence des parties intéressées à la première séance de la Commission des marchés qui aura lieu après la réception des dites soumissions.

La Commission des Marchés ne s'oblige pas à accepter aucune des soumissions même la plus basse.

(Signé) L. O. DAVID, Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, 10 Août 1901. 141-2

HERCULES Wire Beds

Abbaye de Lorette, Terrebonne,

Nous sommes très heureuses en exprimant la satisfaction parfaite que nous est donnée les "Sommiers Hercules" qui ont été en usage dans notre institution pendant un grand nombre d'années.

(Signé) Sœurs de Lorette

LA PATRIE

MONTREAL, 10 AOUT 1901

SOLENNITES ACADEMIQUES EN FRANCE

Il est une belle et salutaire coutume en France, celle qui ramène chaque année les hommes publics, les hommes de lettres, les savants, aux distributions de prix dans les collèges et les lycées, dans les grandes écoles.

Ces distributions de prix sont presque toujours d'importantes solennités académiques où des voix autorisées prêchent à la jeunesse l'amour de l'étude, l'ardeur au travail, le dévouement au pays et portent à tous les jeunes esprits éveillés les bienfaisantes leçons de l'expérience.

Quand elle voit ainsi les hommes marquants de la patrie se répandre dans les écoles pour parler aux enfants, comment voulez-vous que la France ne s'éprenne pas de la grande et belle cause de l'instruction publique ?

Nous voyons par les journaux de Paris, que nous a apportés le courrier d'hier, que l'hon. M. Leygues, ministre de l'instruction publique, a prononcé un discours d'une haute inspiration au concours général des lycées et collèges et qu'il était entouré des personnages suivants sur l'estrade : le général Dubois, représentant le président Loubet, l'amiral Puech, délégué du ministre de la marine, le préfet de police, M. Forichon, premier président à la Cour d'appel, le général Florentin, gouverneur militaire de Paris, M. Darboux, doyen de la Faculté des sciences, M. Paul Girard, président de la Société d'encouragement aux études grecque de France, le général Roux, délégué du ministre de la guerre, le général Debatisse, commandant l'Ecole polytechnique, le préfet de la Seine, le général Passerieu, commandant l'Ecole militaire de Saint-Cyr, M. Vaury, président du Tribunal de commerce ; le président du Conseil municipal de Paris, M. Croiset, doyen de la Faculté des lettres, M. Veber, président du Conseil général et autres.

Aux applaudissements de l'assistance, M. Leygues a énoncé que le premier devoir d'un Etat soucieux de son lendemain, c'est l'éducation.

Au lycée Condorcet, c'est M. Paul Hervieu, de l'Académie Française, qui a prononcé le discours de circonstance ; au collège de Juilly, M. Etienne Lamy ; au lycée Henri IV M. Lépine ; au lycée Carnot, M. Boulloche, conseiller à la cour de Cassation ; au lycée Charlemagne, M. G. Perrot, membre de l'Institut ; au lycée Janson, M. Darlu, inspecteur général de l'instruction publique, etc.

Cette sollicitude des esprits dirigeants pour l'éducation réchauffe le sentiment des foules et leur fait aimer de plus en plus l'école et le collège.

Nous aimerions voir s'établir dans notre province cette bonne vieille coutume française.

Nous aimerions voir les chefs de l'Etat, les ministres, les sénateurs, les magistrats, les politiques en vue, les hommes d'affaires marquants, se répandre, comme en France, dans nos écoles et nos collèges, les jours de distribution de prix pour aller donner des conseils aux parents et aux enfants, pour inculquer dans le peuple l'amour de l'école, le goût du travail.

Nous aimerions, par exemple, voir sir Wilfrid Laurier venir présider une distribution de prix sans une école du village afin qu'il eût l'occasion de dire aux paysans réunis qu'ils doivent nourrir le culte de l'école, qu'ils doivent payer le prix pour avoir des institutrices et des instituteurs compétents, qu'ils ne doivent pas hésiter à s'imposer des sacrifices pour faire instruire convenablement leurs enfants.

L'avenir de notre race, le salut définitif de notre province est dans la maison d'école. Que nos hommes publics y pensent souvent.

VICTIMES DE TAUX EXCESSIFS

Une dépêche de Chicago annonce que les gros tarifs des assurances maritimes vont probablement porter le coup de mort à la tentative d'établir un commerce direct par eau entre Chicago et l'Europe via Montréal.

Deux des vaisseaux de la compagnie Northwestern qui retournent à Chicago la semaine prochaine seront probablement transférés au commerce des lacs. Ce sont le "Northeastern" et le "Northtown." Les deux autres qui sont partis pour l'Europe feront la même permutation à leur retour.

Les compagnies d'assurance ont exigé sur ces vaisseaux en moyenne $1.25 par $100 alors que les navires appareillant à Montréal ou à New-York ne paient que 30 à 45 cents.

"On a fait contre nous, a déclaré, avant-hier, le gérant général de la compagnie, M. Purdy, une différence de $5,500 sur chaque cargaison et de $7,000 pour un voyage circulaire. Aucune compagnie ne peut subsister sous un traitement aussi abusif que celui-là."

La presse française s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, des choses du Canada.

Le "Temps", les "Débats", la "Revue du commerce extérieur", les "Annales politiques et littéraires", le "Journal des Voyages", etc., ont publié en ces dernières semaines une série d'articles sur notre pays.

Pour les Vaillants Colons du Nord

La souscription populaire ouverte par les Journalistes pour fonder une maison d'école à la Ferme-Neuve

Le premier appel produit $128.25. ---- Une œuvre patriotique et populaire

L'offre d'une soirée au Théâtre National Français.—Madame Dandurand et les livres gratuits.—Les amis de St-Jérome donneront un concert

La souscription ouverte hier par le comité des journalistes pour la fondation d'une maison d'école à la Ferme-Neuve, dans le Nord, est une souscription populaire.

Tout le monde est heureux de mettre la main à la bourse.

Le premier coup de chapeau a rapporté $128.25, dont on trouvera le détail plus loin.

Une lettre reçue du Nord nous dit que les colons ont appris avec bonheur que les journalistes avaient créé un comité d'action pour venir au secours des petits enfants privés d'instruction.

Qui refusera de donner son obole à une œuvre semblable ?

Les colons du Nord, qui font le défrichement, qui s'emparent du sol, qui étendent le domaine national et l'horizon de la patrie, ont droit à la sympathie de tous les hommes de cœur.

Patriotes, envoyez votre offrande pour la maison d'école de la Ferme-Neuve.

Si la souscription monte comme nous l'espérons, nous aurons de quoi fonder deux écoles.

Déjà nous avons reçu des offres alléchantes.

M. Gauvreau, propriétaire et gérant du Théâtre National Français, a promis de donner à notre souscription les bénéfices d'une soirée de son théâtre.

Madame Dandurand a écrit au rédacteur de la "Patrie" pour féliciter les journalistes de Montréal de leur beau mouvement et pour nous informer que nous pouvons compter sur l'Oeuvre des Livres Gratuits pour les livres dont pourront avoir besoin les élèves et l'institutrice de la Ferme-Neuve.

D'autre part, voici ce que nous trouvons dans l'"Avenir du Nord":

"Dans notre rapport de l'excursion à la Lièvre, nous disions, la semaine dernière, que ce voyage à travers les régions du nord aurait de bons résultats, parce qu'il avait donné à des députés et à des journalistes l'occasion de se rendre compte par eux-mêmes des ressources et des besoins de cette partie de la province.

"C'est bien ce qui nous arrive. Nous voyons déjà ces bons résultats s'affirmer. Plusieurs journalistes viennent de se réunir à Montréal, sous la résidence de M. Godfroy Langlois, de la "Patrie" et ils ont formé un comité dans le but de prélever les souscriptions nécessaires à la fondation d'une école à la Ferme-Neuve.

L'"Avenir du Nord" approuve avec enthousiasme cette idée et félicite les confrères de leur zèle patriotique.

Nous nous faisons forts d'organiser à Saint-Jérôme un concert dont les recettes seront consacrées à l'établissement de l'école projetée."

Ça commence très bien.

Le grand public s'intéresse à notre entreprise.

On ne s'y intéressera jamais trop, et nous adressons un nouvel appel à tous ceux que la cause de l'éducation intéresse sincèrement. Ils trouveront dans les bureaux de tous les journaux français des listes de souscriptions prêtes à recevoir leurs signatures.

Pour éviter toute fraude, on exige que chaque liste de souscription soit contresignée par M. P. A. Côté, de la "Presse", ou par M. Godfroy Langlois, rédacteur de la "Patrie".

Voici maintenant la liste des premières souscriptions reçues :

Hon. Treffié Berthiaume	$10.00
Hon. Lomer Gouin	10.00
Banque d'Hochelaga	10.00
Hon. J. D. Rolland	5.00
Hector Lamontagne & Cie	5.00
A. Robitaille & Cie	5.00
Duchesneau & Duchesneau	3.00
Le recorder Poirier	5.00
Honoré Gervais	5.00
La "Patrie"	5.00
A. Millette	1.00
J. Helbrogner	1.00
Marc Sauvalle	1.00
A. Bouesnel	50
J. A. Christin	1.00
Victor Christin	1.00
L'abbé Jos. Dugas	1.00
J. G. Boissonnault, avocat	1.00
Damase Parizeau ex-M.P.P.	1.00
Ami des colons	50
Pour favoriser l'éducation	50
Godfroy Langlois	2.00
Hector Garneau	1.00
Ed. Charlirr	1.00
J. N. Chevrier	2.00
B. Wilson	1.00
Louis V. Filteau	1.00
L. F.	25
Olivar Asselin	2.00
J. A. G	25
Wilfrid Gascon	1.00
C. R.	25
Hon. R. Dandurand	2.00
Hon. L. P. Brodeur	2.00
Gonzalve Desaulniers	2.00
R. B.	50
Philippe Demers, M.P.	2.00
G. Deserres	1.00
L'échevin Martineau	1.00
A. E. Brunet	1.00
Dr F. deMartigny	1.00
Amis de l'éducation	3.00
Hon. J. Royal	2.00
M. McDonald	2.00
J. A. Carufel	2.00
Solange	1.00
Omer Héroux	2.00
Amédée Denault (Pionnier)	1.00
Gustave Comte	1.00
J. B. Dumont	2.00
L. J. Dastous	1.00
L. E. Arth. Beauchesne	5.00
Bisaillon & Brossard	2.00
Henri Auger	1.00
Joseph Marier	1.00
Raphaël Bellemarre	1.00
Ulderic Tremblay	1.00
Chs. E. Emard, E.E.D.	1.00
P. E. Ranger	1.00
	$128.25

PROJET DE MONUMENT

L'endroit où Pierre Cavelier, sieur de la Salle, bâtit le brigantin "Griffon", le premier vaisseau qui a navigué sur les grands lacs, a été officiellement marqué, mercredi, par une délégation de la Niagara Frontier Landmarks Association, sur la vieille ferme Angevine, à un demi-mille au sud de LaSalle, et sur la petite rivière Niagara, qui sépare l'île Cayuga de la terre ferme.

C'était le 222e anniversaire de l'appareillage du vaisseau pour son premier voyage sur les grands lacs.

On a marqué l'endroit où le lancement du vaisseau a eu lieu par un écriteau qui sera plus tard remplacé par un monument digne du fait historique qu'il rappellera.

L'honorable Peter Porter a prononcé un discours inspiré par la relation du P. Hennepin, compagnon de La Salle.

Envoyez votre obole pour la maison d'école de la Ferme-Neuve.

—o—

Nos bons souhaits à l'"Acadie", qui vient d'entrer dans sa deuxième année d'existence.

—o—

Le trafic qui a passé durant le mois de juillet par le canal Ste-Marie est le plus considérable dans l'histoire commerciale du pays pour la période correspondante dans chaque année.

Au total, les chargements auxquels le décroit a livré passage se chiffrent par 4,781,072 tonnes, dont 276,624 tonnes ou un peu moins de 6 pour 100, sont passées par le canal canadien.

—o—

Le "Journal" est l'ennemi des livres, l'ennemi du progrès intellectuel.

Il cherche, ce matin, des moyens ou des arguments contre la bibliothèque que veut nous donner M. Carnegie.

Et voilà une dizaine de jours qu'il s'essouffle à taper sur le gouvernement parce que le parti libéral a résolu de fournir gratuitement des livres de classe à tous les enfants d'école.

Le peuple, qui veut s'éclairer, qui demande de la bonne instruction pour ses enfants, qui sent aujourd'hui tout ce que peuvent faire l'école et le livre pour son avancement, lève les épaules de pitié devant les efforts du "Journal."

LES DROITS DE PILOTAGE

Les transatlantiques allemands et anglais, qui font escale dans les ports français qui y déchargent et y prennent des marchandises, payaient à leur entrée, naturellement, les droits de pilotage dus par tout navire que nos pilotes vont chercher en mer et guider sur nos côtes. Or, ne s'avisèrent-ils pas, dernièrement, d'essayer de se soustraire à ce péage en n'abordant plus dans l'enceinte du port et en n'abordant qu'au large.

Le syndicat des pilotes de Cherbourg, ainsi frustré a poursuivi quand même en paiement des droits, une des compagnies anglaises qui avaient adopté cet expédient, et le tribunal a donné raison au syndicat.

LE RECENSEMENT

La population serait environ 5 millions et demi.—La province d'Ontario a moins avancé que les autres.—Bruits et rumeurs

Une dépêche spéciale d'Ottawa au "Herald" dit que les chiffres du recensement donneront au Canada une population de 5,400,000 habitants, plus ou moins.

" Ce chiffre accuse une augmentation de 600,000 seulement sur celui de 1891, qui, lui-même, avait dépassé celui de 1881 de 508,000. Les chiffres de cette dernière année étaient en supériorité de 635,000 sur ceux de 1871.

" Malgré que les chiffres donnés plus haut ne soient pas officiels, on les trouvera très près de la vérité, lors de la publication du recensement.

" Inutile de dire que tout le monde sera désappointé de ce résultat. En se basant sur la prospérité industrielle et commerciale du pays, on espérait un progrès correspondant dans l'accroissement de la population.

QUEBEC A-T-IL ETE VOLE EN 1891 ?

" Dans les cercles officiels de la capitale on explique ce mystère par une falsification des rapports du recensement de 1891, spécialement dans la province d'Ontario où les chiffres ont été majorés.

" On a des preuves en abondance de cette tricherie.

" Ainsi, on rapporte que dans cette province, 54 comtés, comprenant une partie de la ville de Toronto, accusent une diminution de la population de 18,000 individus, tandis que le nombre des familles a augmenté de 13,000.

On voit ici une preuve que les chiffres ont été manipulés. Dans un district, il y a diminution de la population et augmentation considérable des familles et des logements.

" C'est dans la province de Québec et dans l'Ouest que l'augmentation sera la plus forte. Dans Ontario, on sera cruellement désappointé ; car on ne s'attendait pas à un accroissement appréciable dans les provinces maritimes.

" Le nombre des représentants dans la Chambre des Communes ne sera guère modifié. Les pertes que pourront faire Ontario et les provinces maritimes, seront compensées par les gains que fera l'Ouest, y compris le Yukon qui enverra un ou deux députés à Ottawa."

LE NOUVEAU CONSUL ITALIEN A MONTREAL

Ses impressions sur le Canada

Le nouveau consul général d'Italie pour le Canada, le comte F. Mazza, est arrivé hier matin, avec la comtesse Mazza ; tous deux sont descendus au Windsor. Durant les deux dernières années, le comte a rempli une fonction identique à Constantinople, où le colonel Solimbergo, son prédécesseur ici, est allé le remplacer. En Canada, il aura à gérer toutes les questions qui se rapportent aux consuls et aux agents consulaires. Autant qu'il sera possible de le faire, ces derniers seront tous Italiens, mais dans quelques endroits cependant il deviendra nécessaire de choisir des personnes d'une nationalité différente pour accomplir le travail.

Avec le peu de connaissances qu'il a des besoins actuels du pays, le comte a refusé, dans une interview accordée hier soir au représentant de la " Patrie," de déclarer quelle ligne de conduite il suivrait, mais il se borna à dire que plusieurs places vacantes seraient remplies et que vu la prospérité du commerce et l'augmentation du nombre des colons italiens, il serait nécessaire de créer de nouvelles positions.

Il dit être heureux de constater que l'état de choses concernant les immigrants italiens avait été beaucoup exagéré. En Italie, on croyait que ceux arrivés récemment mouraient de faim et à la seule audition de ces choses, les immigrants se préparant à venir au Canada ont complètement changé d'idées. Le nouveau consul avait cependant apprins de M. J. Internoscia, le secrétaire du consulat, qu'il y avait beaucoup de travaux pour ceux qui se rendraient au Nord-Ouest, mais il ne pensait pas que le climat était aussi propice aux immigrants du sud de l'Italie ; ce n'était pas une raison pour les immigrants du Nord de ne pas venir en Canada. Dans tous les cas, le pays avec toutes ces ressources et ses immenses territoires qui n'attendent que pour être peuplés, devrait être le rêve des Italiens qui émigrent dans d'autres centres.

Le comte parle anglais et français ; la comtesse est d'origine anglaise.

Nous fabriquons nous-mêmes notre matériel de décorations. Cie d'Auvents des Marchands.
Tél. Bell Main 3330, 1477 Notre-Dame. 140-2

LE COLLEGE DE LONGUEUIL

Grande fête en préparation

Le programme pour la réunion des anciens élèves du collège de Longueuil, les 21 et 22 août, est maintenant fixé.

Le premier jour, il y aura messe solennelle avec sermon, prêché par un des anciens élèves, puis jeux athlétiques, réunion de la convention et dans la soirée banquet, illumination de la ville et feu d'artifice. Le 22 il y aura une messe de Requiem pour les professeurs et les élèves défunts, puis fête champêtre au bois Hurteau et la convention prendra fin à cinq heures p.m.

GRAVE SITUATION AU CAP

Le "Daily Express", de Londres, fait remarquer que depuis quelques temps l'Angleterre se croirait en guerre plutôt avec la Colonie du Cap qu'avec le Transvaal et l'Etat d'Orange, car, dit-il, pendant que l'on est sans nouvelles de ces deux pays, les choses paraissent très mal sur le territoire anglais.

AUX HOTELS

HOTEL PLACE VIGER. — J. A. McRae et dame, Chûtes Niagara; Mde M.L. McCormack, Melle Th. Lyons, St-Paul ; P. M Cooney, Th. Hogan, Syracuse; Ch. Spalding, Philadelphie ; Mde et Melle Hoffman, New-York; J. V. L. Finlay et dame, et Melle M. V. L. Baltimore; Mlle Price, Yonkers; M. G. Cumming, A. G. Pratt, New-York ; Col et Mde E.F. Holmes, Melles H. et O. Holmes, Chicago ; Melle Gr. Emery, Salt Lake; Melle Russell, Ecosse ; J. D. Bullard, Boston.

HOTEL RIENDEAU. — J. F. Trudel, Trois-Rivières; M. Bigras, St-Martin; A. Bénard, D. M. Campbell, Winnipeg, Man.; G. Marquis, Batiscan; A. W. Sheppard, Sorel; J. Trudeau, Chambly; J. Nault, Deschambault; J. S. Poulin, Farnham; F. David, Chateauguay ; Joseph Archambault, St-Henri de Mascouche; M. et Mde Potvin, Hartford, Conn.; G. C. Poulin, Farnham ; W. A. Rose, Cité; J. G. A. Valois, St-Jérôme; C. E. Griffith et dame, Dundee, Ill.; M. et Mde J. H. Cameron, Cornwall; James McCaffrey, Cité.

HOTEL ST-JAMES.— W. L. Fuak, Jas Cusack, Albany N.-Y. ; Geo. W. Frederick, Troy, N.-Y. ; J. Johnson, J. Ramsay, Toronto ; J. Hébert, E. N. Tartre, Granby ; H. White, T. White, Mme W. Allen, Alexandria Bay ; Paul Dufault, M. et Mme T. Burn, New-York City ; J. T. Lee, Pitre, Ste-Anne des Plaines ; Ed. Catudal, St-Jean ; W. E. Jones, M. et Mme T. Lyons, Island Pond ; Jas. Collins, Sherbrooke ; M. et Mme J. D. Temple, Pembroke ; M. et Mme W. E. Webster, Stanbridge ; M. et Mme S. T. Davis, U. S. Train Service ; J. Prest, J. Watson, C. Frazer, Toronto ; E. Martin, Ottawa ; Geo. J. MacKay, Portland ; G. T. Dyer, Mme F. Boivin, Mme Meidoon, Kall River ; M. et Mme W. G. Stone, M. et Mme W. C. Fussell, Philadelphie ; D. Smith, Boston ; Louis Chevalier, R. Potsdam, New-York City ; P. McGauvan, Richmond.

COLE'S NATIONAL MANUFACTURING CO

Cette maison, établie à Ottawa depuis 1877, est sans contredit au premier rang dans sa ligne de commerce pour la confection et la vente des Tentes, Auvents, Drapeaux et Fournitures en général pour campement.

Le fait qu'elle a déjà obtenu 208 médailles et premiers prix aux principales expositions du Canada, de l'Australie et de l'Europe, prouve amplement la supériorité incontestable de ses produits maintenant répandus et appréciés dans le monde entier.

Le Cole's National M'f'g Co. fait une spécialité des décorations et feux d'artifice.

Elle est amplement pourvue pour répondre à toute demande et exécuter aucune commande à bref délai. Tous les ordres reçoivent également la même attention immédiate, que ce soit un simple drapeau, une toute petite tente ou une grande organisation pour fête publique, décoration de maison privée, de grand édifice ou aménagement pour tentes d'une étendue considérable et fournitures pour camp militaire, etc. Tout lui est égal et elle fournit des dessins spéciaux pour la visite du duc et de la duchesse de Cornwall et d'York.

Quotations particulières pour achat ou location par quantités.

Pour autres renseignements, écrivez à Cole's National Manufacturing Co., 160 rue Sparks, Ottawa. 141-1

DES POISSONS REPRODUCTEURS

Pour les lacs d'Ontario Ouest

Le Grand Tronc, de concert avec le gouvernement d'Ontario, a essayé de repeupler de poissons les différents lacs et rivières de l'ouest d'Ontario. Le lac Erié a fourni les poissons reproducteurs, et 9712 petits achigans ont été, par les ordres du gouvernement, retirés au moyen de rets des eaux du lac. L'entreprise a parfaitement réussi. Le char pour le transport des poissons, construit spécialement pour cet usage par la compagnie du Grand Tronc a admirablement servi le projet conçu. Pas un seul poisson n'a perdu la vie durant le voyage. Ces achigans reproducteurs ont environ 12 pouces de longueur et plusieurs pèsent de 2 à 3 livres. Les lacs ainsi repeuplés sont le Muskoka, le Coucheching, le Simcoe, Sparrow Stony et les rivières Thames, Welland, Bonnechère, Grand.

M. H. R. Charleton, gérant des annonces du Grand-Tronc, a réussi à mener le projet à bonne fin.

Demandez nos prix pour décorations. Cie d'Auvents des Marchands.
Tél. Bell Main 3330, 1477 Notre-Dame. 140-2

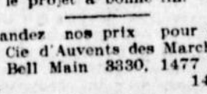
DES MANUFACTURIERS ANGLAIS EN ROUTE POUR MONTREAL

Ils veulent étudier nos méthodes commerciales

Trois délégués du commerce anglais arrivent aujourd'hui à Montréal par le steamer "Lake Champlain." Ils viennent passer quelques semaines au Canada dans le but d'étudier notre situation industrielle. Les personnages de la délégation sont MM. S. H. Whitehouse, de l'association "Somerset Miner" ; Stuart Uthley, de l'association "Sheffield File Cutter" et W. E. A. Washer, de la société "Bristol Bricklayers". Ces messieurs visiteront les manufactures canadiennes et américaines fabricant les produits dans lesquels ils sont intéressés.

Nos visiteurs par ce voyage semblent vouloir réformer les vieilles méthodes de fabrication de la Grande-Bretagne et employer les moyens les plus modernes.

Indignation.
—Ce journal a fait une chose immonde. Il publie mes procédés du fol électorale d'il y a cinq ans !
—Eh bien ?
—J'étais modéré, alors !



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription " Soumission pour le quai d'Iona," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 30 août inclusivement, pour la construction d'un quai à Iona, comté de Victoria, N.-E.

Les plans et devis pourront être vus aux bureaux de M. E. G. Millidge, ingénieur résident, Antigonish, N.-E et de M. C. E. Dodwell, ingénieur résident, Halifax, N.-E., au bureau du maître de poste de Iona, ainsi qu'au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour la somme de sept cents piastres ($700.00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED. GELINAS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 7 août 1901.

N.B. — Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 141-3

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le Plus Grand Magasin de Montréal. 10 Août 1901.

ACHETEZ VOS TOILES MAINTENANT

Il y a certaines époques de l'année, où il est plus désirable d'acheter les Toiles, c'est l'époque actuelle. Maintenant que les prix ont atteint leur plus basse limite, maintenant qu'il a été fait réduction sur réduction, jusqu'à ce qu'il ne soit plus question de profits et que les prix disent simplement " ACHETEZ MAINTENANT."

Serviettes Huckaback frangées

Nous avons en magasin toutes les espèces de Serviettes en toile que vous pourriez désirer. Exactement ce dont vous avez besoin, et à bon marché.

Grandeur 14 par 24 pces.	Spécia.	4	
Grandeur 15 par 28 pces.	Spécial.	5	
Grandeur 18 par 38 pces.	Spécial.	9	
Grandeur 30 par 40 pces.	Spécial.	13	
Grandeur 22 par 42 pces.	Spécial.	18	
Grandeur 18 par 25 pces.	Spécial.	3	
Grandeur 16 par 30 pces.	Spécial.	4½	
Grandeur 17 par 35 pces.	Spécial.	6	

Linge de Table Damassé

Linge de table entièrement blanchi, dans tous les nouveaux patrons, maintenant aux prix de la vente de juillet.

Dessus de plateaux damassés, blancs et de couleur, valant 15 cts. Prix de vente 9½c

Dessus de bureau, de fantaisie, fini damas, 45 pouces de longueur, valant 25 cts. Prix de vente 21c

Tapis de table damassés d'Irlande, rouge et blanc, bleu et rouge, grandeur 2 x 2½ verges. Prix de vente $1.85

Nous aux Tapis de table en Damas de Memphis, rouge et noir, vert et crème, et aussi bleu et crème, frangés tout autour. Prix de vente $1.13

Vente gigantesque de Soies d'Eté, de Fantaisie

50,000 verges de Soies de fantaisie lavent dans de jolies rayures de bleu, cerise, etc, etc, régulièrement le prix spécial 25c

comprenant d'élégantes Soies qui se hélliotrope, rose, cadet, nile, mauve, serait de 50 cts.

BARGAINS DANS LES MATINEES

Voici un cas ou nous pouvons vous aider à opérer de magnifiques bargains, et un qui nous aide à débarrasser nos tables des marchandises d'été. Exactement les patrons et couleurs qui sont maintenant le plus en demande, vous les aimerez quand vous comparerez les marchandises avec ces prix.

Elegantes Matinées

Elégantes Matinées

Nouvelles Matinées en Percale et Mousseline, pour Dames, élégants patrons, les dessins les plus nouveaux, leur splendide à $1.25. Valeur régulière $1.50. Lundi .....

68c

Belles Matinées en Percale américaine et Mousseline organdie, pour Dames, dans de jolies nuances de mauve, rose, ciel, etc., etc. Valeur régulière $1.50. Lundi .....

87c

Elégantes Marchandises qui se lavent, réduites

Les centaines de personnes qui ont visité le Département des Tissus qui se lavent, tous les jours, sont toutes retournées satisfaites des valeurs achetées et des grandes réductions, ce n'est point vendre, c'est donner.

Rendez-vous ici à bonne heure Lundi car dans quelques heures ces lignes seront écoulées.

250 pièces magnifiques Indiennes en cachemire, Linons, Suisses, Mousseline Orientale, Guinguans de Belgique, Sateen Indien. Régulier 8 à 10 cents. Lundi 5c

200 pièces de jolis piqué de fantaisie, Sateens Guinguans, à rayures romaines, Plaids Ecossais, Mousselines orientales. Valeur régulière 15 à 20c. Lundi 10c

170 pièces d'Elégants Guinguans, carreautés, de fantaisie, Linons, à carreaux brisés, Dentelle de Suisse, Grenadine, dentelle, Mousseline d'Alsace, Points de Paris. Régulier 20 à 25c. Lundi 12½c

IMMENSE VENTE D'ETOFFES A ROBES D'ETE

Tissus fashionables pour tous les usages, pour tous les endroits. Etoffes qui brilleront dans les montagnes et à la mer ou qui ajouteront de la grâce à la maison. Dessins attrayants, jolies couleurs, magnifiques effets. C'est une histoire répétée à tous les comptoirs, des occasions d'économie pour tous avec les prix actuels, plus bas que tout ce nous avons vu jusqu'à présent. Toutes réduites de 33 1-3 pour cent à moins que la moitié du prix.

QUATRE DES MEILLEURS

32 pièces Etoffes à robes carreautées, de fantaisie, dans une jolie variété de couleurs, pesanteurs légères de l'été, convenables pour vêtements pour dames et pour Enfants. Régulier 27 cents à 35 cents. Prix de vente 13c

33 pièces Etoffes à robes légères, pour l'été, 40 pouces de largeur, tissus anglais, tous des dessins et nuances choisis, valeur régulière 55 cents. Vente spéciale 19c

21 pièces Grenadines à robes, de fantaisie, fonds noirs, rayures et insertion de dentelle 2½ pouces de largeur. Valeur régulière 55 cents à 65 cents. Vente spéciale 38c

73 pièces Etoffes à robes carreautées, de fantaisie, 40 pouces de largeur, tissus français, dans tous les dessins et nuances les plus recherchés, valant de 67 à 95c. Vente spéciale 38c

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

Nos 1765 à 1733 Notre-Dame, MONTREAL | 181 à 191 St-Jacques, MONTREAL

"VENDEZ LES CHAUSSURES"

" Vendez à n'importe quel prix, mais vendez, vendez ! "
Telle est la phrase qui résonne par tout le magasin.

NOTRE VENTE A REDUCTION.

vous fera économiser ! Elle vous fera économiser beaucoup d'argent. Les prix n'ont pas été simplement un peu réduits. Ils ont été abaissés et diminués à un tel point que vous feriez une grave injustice à vous-même, à votre famille, à votre bourse, si vous manquiez de profiter de ces

OCCASIONS D'ECONOMIE.

Cette vente est une très excellente chose pour vous. C'est aussi une très excellente chose pour nous-mêmes. Elle vous est profitable en raison de la modicité des prix. Elle nous est profitable en raison de l'énorme volume des ventes—et par le fait qu'elle va faire d'un mois ordinairement inactif, pendant l'été, un des mois les plus animés.

Nous sommes déterminés à faire de cette vente à réduction la vente la plus heureuse de l'histoire de notre commerce.

Il n'y a qu'une méthode pour obtenir ce résultat. Comme a dit Napoléon : " Vous ne pouvez faire une omelette sans casser quelques œufs. La concurrence commerciale nous dit : " Vous ne pouvez avoir un commerce actif sans sacrifier quelques profits."

" Chaussures marquées à des Prix Ridicules."

Chaussures lacées, Goodyear Welted, semelles pesantes et légères, en Veau Box, Veau Willow, pour hommes. Prix réguliers $3.50, $4.00 et $5.00. Réduites à $2.45

Chaussures lacées ou boutonnées, du meilleur Veau français ou Patent, avec semelles pesantes ou légères, pour hommes. Emaillé Splendide valeur à leurs anciens prix, $5.00 et $6.00. Réduites à $4.00

Chaussures lacées, en Veau " Box " pour hommes, semelles pesantes à extension, salon Sullivan " Goodyear welt ". Plaisaient aux clients à $4.00. Réduites à $3.00

Chaussures lacées, pour hommes, en Veau " Box ", et Veau ridées semelles à extension, extrêmement inusables. Etaient bon marché à $3.50. Réduites à $2.00

Chaussures lacées, pour hommes, en cuir noir ou tan. La qualité de $2.00. Durarera comme une plaque d'acier. Réduites à $1.50

Chaussures lacées, pour hommes, en Veau de Russie et Veau " Willow ", tan, semelles pesantes et légères, marque américaine Regulierement $5.00. Réduites à $3.50

Chaussures pour hommes, en Veau " Box " et Veau " Willow ", noir ou tan, dans tous les patrons et formes. Boutonnées ou lacées. Toutes de bonnes valeurs, à $4.00. Réduites à $3.00

Chaussures pour Dames, en beau Kid, lacées ou boutonnées, semelles à extension, nouveau modèle ou semelles tournées. A la main. Bargains à $2.75. " Goodyear Welt ". Réduites à $2.00

Chaussures pour Dames, en beau Kid, lacées ou boutonnées, la marque de Geo. L. Slater. Une chaussure propre, ajustant parfaitement, qui est vendue pour $3.50. Réduites à $2.50

Chaussures pour Dames, en beau Kid, avec semelles flexibles et doublées en Kid blanc, dentelle ou haut. Prix régulier $2.00. Réduites à $1.50

Belles chaussures pour Dames, lacées ou à courroies, doublées en kid blanc, faites pour durer. Prix régulier $2.00. Réduites à $1.50

Voici un lot de belles Chaussures pour hommes, de couleurs tan et chocolat, mais avec bouts étroits. Chaussures très durables, cependant, et valant entièrement leurs anciens prix, $3.50 et $4. Réduites à $2.00

Et un lot de chaussures pour Dames, lacées et boutonnées, chocolat et tan, chaussures de bonne qualité, bien faites, mais avec bouts étroits, pas dans toutes les grandeurs. Vendues pour $3.00, $2.50 et $2.00. Réduites à $1.00

Modèles " Oxford ", pour Dames, plusieurs genres, cuir tan et chocolat, plusieurs grandeurs, vendues pour $2.00, $1.75 et $1.50. Réduites à 75c

Celles-ci ne sont qu'une simple indication des occasions extraordinaires de bargains que vous offre cette vente à réduction. Profiterez-vous de cette chance quand elle vous est offerte ?

Poli à chaussures, combinaison noir et tan, de Cameron. Vendu 25 cts. Réduit à 12½c

MANSFIELD, Le Bottier,

124 rue St-Laurent, angle Lagauchetière, Montréal, Qué.

Zo d'Axa

Un Français. — Un Homme et une Œuvre.

Sous ce titre : "Un Français" un de nos confrères publiait, il y a quelques jours, l'article suivant sur une des plus personnelles physionomies parisiennes, fortuitement rencontrée ici, où cependant depuis une quinzaine, elle a prolongé son séjour. Nous voilà donc un peu en retard pour souhaiter la bienvenue à notre hôte. A qui la faute, si ce n'est à lui, dont nous aurions pu espérer une petite visite au journal? Nos lecteurs n'y perdront rien car nous sommes en mesure aujourd'hui de leur présenter, comme il convient, un homme et une œuvre.

—o—

"Dans les rues de Montréal, je ne suis pas seul à m'être demandé quel était ce grand garçon à barbiche rousse, fine silhouette, que depuis quelques jours on voyait passer, flâneur, dans la rue St-Jacques ou la rue Saint-Laurent. Il n'était pas venu à nos journaux, on ne l'avait même pas remarqué au mercredi du parc Sohmer. Cependant, son profil original, sa démarche, et jusqu'à son ample costume de bure marron, à la fois négligé et élégant, piquait la curiosité. Qui était-il? on se le demandait. Mais sûrement ce devait être quelqu'un.

La semaine dernière à la séance de boxe qui eut lieu sous la tente du parc Bourget, à Saint-Henri, l'inconnu qui nous intriguait se trouvait à deux chaises de moi. Entre nous, le Dr Adelstan de Martigny. Le docteur et l'inconnu, fort occupés à causer, semblaient une paire d'amis. Je ne les troublais pas, mais j'étais déjà décidé à profiter de l'occasion, professionnellement parlant. Je saurais qui était le voyageur. Un journaliste a des devoirs que les assauts les plus passionnants ne lui font pas oublier. A un moment, le docteur se tourna enfin de mon côté.

—Bonsoir! La belle passe. Ce coup de poing droit...

Nous causâmes, et bientôt je lui glissai dans l'oreille une question peut-être indiscrète ; mais la presse a des privilèges.

—Qui est-ce? répéta le docteur, un émigrant!

Les "rounds" reprenaient de plus belle, et à un magnifique "rush" le docteur, enthousiasmé, se retourna vers l'étranger, lui criant :

—Que dites-vous de nos Canadiens, d'Axa ?

Avais-je bien entendu: d'Axa ? Zo d'Axa ! Ce nom m'évoquait Paris, des livres lus, livres de polémiques et de bataille, des prisons, des évasions, un récit superbe et passionné, un volume dévoré récemment: "Le Grand Trimard" où Zo d'Axa contait quelques-unes de ses aventures d'écrivain révolutionnaire.

—Docteur, je vous en prie, est-ce Zo d'Axa ?

—Vous le connaissez ?

—Oui.

Nous sortîmes ensemble. Quelle bonne soirée trop courte. Zo d'Axa, dont les articles véhéments eurent des échos jusqu'au Parlement, où les scandales qu'il dénonçait soulevèrent des tolle d'indignation, telle l'histoire tragique de ces enfants martyrisés dans certains pénitenciers, histoire sanglante qui émotionna le monde entier et défraya la chronique des journaux de tous les pays; Zo d'Axa, le pamphlétaire social dont la plume semble un fer rouge, est bien dans l'intimité l'un des causeurs les plus courtois que j'ai entendus, des plus artistes.

Nous parlâmes voyages, de l'Italie, de la Turquie, de la Grèce qu'il parcourut alors qu'en exil à la suite de condamnation pour délit de presse, il vécut l'existence errante du proscrit, du proscrit jeune. Il avait alors vingt-six ans.

Il y a de cela dix ans déjà.

Et depuis la lutte reprise, les attaques sans ménagement à tout ce qui lui semblait une injustice ou une vilenie : ces "Feuilles" paraissant à toute occasion, pamphlets aigus, dont quelques-uns franchirent l'océan et qui tous furent à la fois œuvres de combat et œuvres d'art.

Et je me rappelais certains articles de Clémenceau, de Tailhade, d'autres encore, certaines pages de revues parisiennes, où cette figure si française d'écrivain et de combattant est campée comme je ne saurais le faire. Zo d'Axa est bien l'homme de ses écrits: à la fois robuste et fin. On sent une énergie tranquille, une volonté sûre d'elle-même.

Où il va dans ce moment? A l'aventure! Mais encore gardant en chemin sa fière allure de chevalier des justes causes.

Son voyage du Havre à New-York, il l'a fait avec des émigrants sur un paquebot qui ne transportait que ces pauvres diables dont, demain, il nous dira la vie poignante, la vie hasardeuse ; il nous contera leurs misères et leurs espoirs ; il dévoilera de honteux trafics dont parfois ils sont les victimes.

A Montréal, il ne s'est pas présenté cherchant réclame comme le font parfois tant de touristes avantageux. A beau mentir qui vient de loin! Il ne fréquente que son ami le docteur dont il connut à Paris, le frère, François, docteur aussi, et chirurgien de la bonne école. Auprès des rares personnes dont il a fait connaissance dans l'accueillante maison de la rue Sherbrooke, d'Axa ne s'est pas pousséen faisant sonner qu'il était ce qu'il est pourtant réellement : un des plus puissants écrivains de la pléiade moderne.

Il s'est contenté de se présenter comme un passant sans histoire, et c'est son langage seulement, son esprit, sa belle nature qui lui valent aujourd'hui de franches et solides amitiés. Il a conquis par lui-même.

Ces jours-ci il va partir pour Winnipeg et le Nord-Ouest. De là le Japon, la Chine et les Indes. On récentendra parler de lui.

Qu'il me soit donc, au passage, permis de le saluer de la plume. Qu'il me soit permis d'ajouter toute la joie que j'ai éprouvée de serrer la main d'un des écrivains qui m'avaient, de loin, si profondément impressionné que c'est lui que, entre tous les autres, j'aurais souhaité le plus de connaître.

Zo d'Axa ne quittera pas Montréal comme le touriste classique qui se satisfait d'excursionner sur le St-Laurent à bord d'un navire ordinaire. Il a voulu voir de plus près notre grand fleuve près des récifs et c'est sur un simple radeau de pins conduit par les bons Peaux Rouges de Caughnawaga qu'il a sauté les rapides.

Il est des nôtres, et fume sans grimace notre tabac rouge canadien.

Bon voyage!

Et que Zo d'Axa ne soit pas surpris du titre que nous choisissons en tête de ces lignes hâtives ; que malgré ses tendances connues de penseur internationaliste, il nous laisse lui dire combien nous retrouvons en lui tout ce que nous aimons de son pays: l'esprit, le cœur et la vaillance."

—o—

A la lecture de ces lignes je mis sens dessus dessous le tiroir où je me souvenais très bien avoir autrefois serré un article de Zo d'Axa, découpé dans le "Figaro", article qui m'avait tellement charmé par le pittoresque, la couleur et les belles audaces de pensées, que j'avais voulu le conserver comme un modèle du genre. Bonne idée qui va me permettre de reproduire cette jolie page du publiciste, à présent de passage ici. Plus tard, j'ai lu de lui d'autres pages, notamment celle de ses Feuilles sur la guerre hispano-américaine, un peu déconcertante pour nous qui sommes naturellement sympathiques à nos voisins des Etats-Unis. Toutes d'ailleurs forcent l'attention.

Je me félicite d'autant plus d'avoir enfin réussi à rencontrer cet insaisissable Zo d'Axa, qui non seulement, ne se montre pas dans les journaux, mais encore semble dépister les journalistes avec une prestesse d'Apache. La première fois que je me présentai chez le docteur de Martigny, Zo d'Axa venait d'en sortir à l'instant. Je file derrière lui : disparu. Le lendemain, il était déjà parti pour faire le tour du Saguenay.

Hier soir seulement, rue Sherbrooke, j'ai pu rejoindre l'écrivain et causer quelques instants avec lui. Notre pays lui plait au point que, venu à Montréal pour quarante-huit heures "il n'a plus su compter les jours." Québec surtout l'enchanta. Quel changement de ton quand il vient à parler de New-York. Sa phrase est courte, mordante, ses mots à l'emporte pièce. Il nous dit la révoltante manière dont on y traite les émigrants attirés par les belles promesses des compagnies transatlantiques. Il faudra lire dans "La Vie Illustrée" de Paris, qui publie les notes de d'Axa en attendant le prochain volume, le récit de ces traitements là.

Ce démoliseur a parfois des nuances lyriques de poète. Cet ironiste cinglant, impitoyable aux puissants, tout à coup sait nous émouvoir quand il montre le sort des petits, sans larmoiements dans la voix, mais avec des mots qui empoignent.

Le portrait que nous publions, croquis rapide, ne saurait donner que une idée de cette physionnie mobile où l'œil moqueur s'assombrit parfois brusquement.

Dans ses écrits Zo d'Axa réflète ses doubles tendances. A côté de pages qui paraissent tracées avec du vitriol, un paysage, un coin de nature. En des polémiques sans merci, le jeu félin d'une patte de velours précédant de terribles coups de griffes.

Cette grâce subtile conservée au milieu même de la mêlée procède évidemment d'une façon particulière de penser et de sentir. Zo d'Axa semble en effet avoir une conception spéciale de la vie des choses et des gens. Il en résulte une œuvre qui se tient et qui s'harmonise dans le fond comme dans la forme, dans l'écriture comme dans l'action. Oeuvre de bataille, de recherche et d'affranchissement. Oeuvre de plein air. D'Axa n'appartient à aucun parti, ne se range dans aucune école. Il est seul.. Le mot "en dehors" qu'il emploie volontiers est bien la caractéristique de cette philosophie toute neuve. C'est une sorte de renaissance, d'exaltation de l'individu, isolé dans le monde adverse et ne cherchant qu'en lui-même la force d'aller droit son chemin, en dehors des sentiers battus. Si cette philosophie ne me paraît pas être à la portée de tous, elle reste une précieuse indication. Et de même que le style de d'Axa ne nous rappelle rien de déjà lu, la hardiesse de sa logique nous révèle un état d'esprit. On n'est pas surpris qu'un tel homme, autant que des rudes polémiques, ait l'amour des larges horizons.

Dans ses courses à l'aventure, il sait oser et il sait voir. Le touriste n'est pas son compagnon. Il leur préfèrera de beaucoup nos chasseurs et nos colons. C'est avec eux qu'il connaîtra nos plaines de l'ouest et nos montagnes. Il en pourra parler bientôt.

Et c'est une impression haute qu'il nous laisse en reprenant sa route, sans autre ambition que d'aller, en homme libre sous le soleil, sans autre souci en chemin, que de combattre une laideur ou de nous faire, en passant, mieux comprendre la beauté de vivre.

L. G.

LE CHIEN DE GALATA

Je n'imagine pas un homme ayant parcouru la Grèce et ne poussant point jusqu'en Turquie. Il est toujours déplaisant de s'éterniser aux haltes ou de revenir sur ses pas; mais ici ce serait de plus souffrir des mirages de Tantale.

La Grèce n'a fait qu'entrouvrir un voile discret sur l'Orient, on veut arracher le rideau.

Et c'est si simple : trois fois par semaine un bateau quitte le Pirée, port d'Athènes, se rendant à Constantinople — c'est l'affaire de trente-six heures et de vingt-cinq drachmes.

Dès que j'eus les vingt-cinq drachmes, je disposai des trente-six heures.

A l'entrée du Bosphore, la capitale s'étend immense sur l'Europe et l'Asie. Constantinople fait de trois villes ; sur la côte d'Asie, Scutari; sur la côte d'Europe, Galata et Péra aux palais modernes, et la ville origine : Stamboul.

Stamboul ! le navire glisse sur la mer calme qui baigne caressante les jardins des sultanes. C'est la pointe du Sérail. Les cactus et les sycomores s'agitent doucement comme de grands éventails et, dans cet efféminement aux sensualités mystérieuses, les minarets se dressent comme des appels mâles.

On contourne la Pointe du Sérail, un bateau-pilote sert de guide parmi des steamers, des voiliers et l'affluence des caïques. Le sifflet de la machine, sans interruption, vocalise ses signaux haletants et le navire stoppe enfin devant le pont qui relie Stamboul à Galata, pont mobile sur la Corne-d'Or.

Galata, c'est la cité remuante, les bureaux des expéditeurs, les hôtels pour passagers pauvres, les cabarets à matelots, les rues boueuses aux larges flaques qu'il faut sauter.

C'est le quartier des abattoirs où l'on égorge selon le rite musulman : il y a du prêtre et du boucher. D'un geste de son inoffensive épée l'officiant fait un simulacre, les aides, au moyen de cordes, jettent le bœuf à terre, maintenant sa tête à la renverse, la prompte lame d'un coutelas coupe l'artère à la gorge, le sang gicle et avant même que la bête soit morte, on l'écorche, on la dépèce ; une autre vient chancelante, tirée, poussée par les hommes au tablier de cuir tacheté de rouge, la bête trébuche et c'est sur les gigotements des égorgés qu'on écorche ; l'officiant renouvelle son geste : il y a du prêtre et du boucher.

Galata, c'est le quartier brutal où les chiens errants sont plus maigres.

Presque chaque carrefour a sa meute attitrée qui jamais n'incursionne dans une rue voisine.

Mais la nuit, on entend les longs aboiements aux avant-postes, aux confins de Péra, le quartier riche sur la hauteur. Les mal-nourris de Galata hurlent-ils contre d'autres chiens surabondamment pourvus de reliefs au seuil des luxueuses maisons ?

Un vendredi matin, après m'être un peu ennuyé devant la banalité des magasins de Péra, je me trouvais près du palais du Sultan.

C'était le jour, et comme midi sonnait, c'était le moment du Selamleck. Le chef des Croyants allait se rendre à la mosquée, se laissant entrevoir un moment, derrière la haie de ses soldats.

Le palais n'est qu'à cent mètres de la mosquée Hamidié. A la tourelle, en haut du minaret, un muezzin, les bras levés, appelait à la prière.

Abdul-Hamid paraît dans sa voiture demi-découverte. Le sultan est vêtu d'une redingote noire, sans décoration, sans insigne, coiffé du fez, contrastant de simplicité voulue avec les pachas aux costumes chamarés qui forment un cortège scintillant de brocart d'or.

Trois grands cris prolongés et plaintifs saluent Sa Toute-Puissance.

Mais déjà Abdul-Hamid est descendu de voiture. Il gravit les trois marches de la mosquée...

Les dévotions finies, le sultan reparaît ; maintenant il tient lui-même les rênes des deux chevaux blancs qui piaffent et, vers le palais, s'élancent au grand trot. La foule des officiers d'ordonnance, des pachas obèses, s'essouffle à courir dans l'embarrassement des épées, dans le scintillement des ferblanteries ; tous les uniformes brillants se coudoient, se bousculent et se distancent obséquieusement à la suite du monsieur en redingote... et cela semble une farce d'un empereur plébéien.

Est-ce aux pérégrinations dans Stamboul que l'on aura la sensation plus ottomane ?

Un bateau remonte la Corne-d'Or jusqu'aux eaux douces d'Eyoub, le village des morts : des pierres blanches et des cyprès au long des rues où les passants sont rares, des tombeaux encastrés entre les maisons et de telle façon qu'on croirait un bourg macabre bâti sur un grand cimetière.

D'Eyoub, c'est tout Stamboul qu'il faut traverser pour arriver à Sainte-Sophie et au Bazar.

D'abord un ghetto sordide aux masures branlantes, sorte de léproserie où le Turc a parqué les juifs. Des chemins ravinés, des escaliers, on monte, l'air s'épure autour des mosquées; en bas c'était la vie clandestine, ici c'est l'intime secret des habitations closes, impénétrables : on conçoit derrière les fenêtres treillagées les joies jalouses du harem.

Par la ville, pas une figure de femme, les mousselines combinées du yachmak ne montrent que de grands yeux vagues — et c'est un raffinement d'avoir caché les lèvres.

Il y a plus à violer.

Les pudeurs sont-elles autre chose que de subtiles dépravations ?

En plein vent, sur les places, les marchands de verdure et de poules : les larges parasols de toile écrue abritant des chaises hautes où se viennent faire raser les vendeurs et les portefaix; la boutique du tripier qui surtout débite les têtes de moutons bouillies; les tables gourmandes du crémier, bols de lait aux amandes, le miel et le loukoum.

Les hommes portent tous le fez rouge à gland noir, quel que soit leur costume, européen ou turc: pas un chapeau.

Devant les mosquées dont tous les dômes s'élèvent ponctués de minarets, à Schah-Sadeh, Soleimanié, au seuil de Sainte-Sophie, à la fontaine où les pigeons s'abattent familiers, les Croyants se déchaussent pour la purificatrice ablution.

Au grand bazar un dédale de galeries, c'est une ville couverte aux mille circuits, presque des boulevards et souvent l'étranglement assombri des impasses et partout, sans intervalle, les cases les comptoirs, les boutiques étroites avec un peuple actif d'initiés; ou plutôt n'est-ce pas comme le temple géant du Commerce ?

De tout en vente depuis les plus riches étoffes d'Arménie et de Bagdad, les diamants du Cap, les parfums, les pures essences dans les flacons gemmés, jusqu'aux vulgaires bimbeloteries, jusqu'aux articles turcs de bazar parisien.

Au milieu des armes damasquinées, des poignards incrustés d'or, des longs fusils aux crosses mosaïquées de pierres précieuses, de petits sabres d'enfants à 0.95.

En dehors du bazar, dans les rues adjacentes, les étalages envahissants, les échopes des revendeurs, sorte de niches les unes dans les autres, les unes au-dessus des autres, comme au jeu de patience.

Et encore dans la promiscuité des petits négoces, le campement des baraques de bois où tant de familles demeurent sur un éternel qui-vive, à la merci d'une cigarette peut-être jetée sans être éteinte, toutes les bicoques — les vouées aux flammes.

Une nuit, le veilleur qui patrouille, tapant le pavé de sa lourde canne pour indiquer les heures, venait de frapper très vite et donnant de la voix ; sur son passage des clameurs s'élevaient de la rue répétées et répercutées aux échos ; le feu est à Stamboul. Au feu ! au feu !

De toute part, hurlante, une foule se précipite ; de Galata, au pas de course, on s'élance au pont de la Corne-d'Or — j'ai suivi à la lueur des torches qui sautillaient en avant.

Une sinistre aurore boréale tout là-haut et précisément au-dessus du Bazar.

La galopade se poursuit, essaimant en route les moins robustes, se continue par les rues tortueuses, traîtresses aux fondrières, s'oriente vers l'embrasement.

C'est toute une cité de bâtisses de planches qui flambe irrémédiablement.

La part du feu c'est, pour cette nuit, un lot de maisons ; qui sait demain ?

Et l'on est accouru même de Scutari, traversant le Bosphore, car Scutari c'est aussi l'agglomération des habitations en bois pour la plupart, c'est l'annexe-sœur de Stamboul.

Les étincelles retombent en gerbes et la fumée tournoie.

A coups de matraques les officiers de police repoussent les curiosités imprudentes.

L'incendie croît d'intensité.

Les trop courts tuyaux de pompe fonctionnent aussi mal que toujours et des pompiers volontaires, les porteurs d'eau de la ville, s'en viennent verser sur la fournaise l'ironie de quelques seaux-d'eau.

Ah ! ces pompiers. J'en ai vu au matin lorsque, faute de combustible, le brasier s'atténuait de cendres, j'en ai vu s'en retournant, non pas avec les seaux vides, mais pleins — dirai-je, de butin.

La population court au feu et ne perd pas toujours son temps : solidarité, pillage !

Etrange pays aux aperçus contradictoires.

La Turquie est paradoxale.

C'est l'autocratie absolue et le sultan, au lieu de couronne, porte le fez démocratique.

De subversives philosophies se dégagent de simples faits.

Constantinople où vaguent des milliers de chiens ignore encore les cas de rage. Le chien maigre de Galata n'a mordu personne jamais. Et le pourquoi ?

Il n'a muselière ni maître !

Zo d'Axa.

JEU DE QUILLES

Connaissez-vous le champion des quilles? — Ça n'est pas un homme. — Une femme alors? — Non. C'est le gros éléphant de SAM LOCKHART qui fait "STRIKE" presqu'à chaque coup. C'est incroyable et c'est cependant vrai. Vous pourrez le constater durant les 4 jours de fête au bénéfice des employés des Chars Urbains, lundi, mardi, mercredi et jeudi prochains au Parc Sohmer. 141 1

LE PONT DE LONGUEUIL

Le duc d'York ne pourrait présider à la pose de la pierre angulaire

Il est très probable qu'on ne demandera pas au duc d'York de présider lors de son passage à Montréal, à la cérémonie d'inauguration du pont qu'on se propose de construire entre Montréal et Longueuil.

La demande des directeurs de la Nouvelle compagnie a été renvoyée hier au comité de réception. Son Honneur le maire Préfontaine, répondant à une question croit que les travaux du nouveau pont, dont il ne doute pas de la construction, ne seront pas assez avancés pour permettre au duc d'York de présider à la pose de la pierre angulaire.

Nous fabriquons toute sorte d'articles pour les décorations. Cie d'Auvents des Marchands.
Tél. Bell Main 3330, 1477 Notre-Dame. 140-2

LES PHILATELLISTES

L'association des collectionneurs de timbres s'est réunie jeudi dernier chez M. William Patterson, à Longueuil, où les membres ont pu admirer la riche collection de ces amateurs. Un superbe souper a été offert par M. Pattirson à ses visiteurs et tous sont partis enchantés de leur excursion.

Si vous arrêtez à Beauharnois
DEMANDEZ LES
Labatt's
LONDON
BIERE et PORTER (non carbonés)
A L'Hotel Beauharnois,
Ils sont en vente dans toutes les principales places d'été, telles que
Vaudreuil, Ste-Anne, Carillon, Rigaud, Beauharnois, Bout de l'Ile, St-Hilaire, Beloeil, St-Jean, Vaudreuil, Pointe Claire L'Assomption, Lachute, Beauharnois, Les Cedres Beloeil, Coteau,

Si votre marchand local ne vend pas l'eau
RADNOR
Communiquez directement avec nous et nous vous livrerons sans frais de fret—à n'importe quel endroit dans Québec ou Ontario—sur réception d'une traite en argent, une caisse de 50 chopines d'Eau Radnor, à $5.00.
L'Eau Radnor est aussi mise en Caisse de 100 chopines et 50 Pintes.
Prix sur demande.
RADNOR WATER CO.,
CANADA LIFE BUILDING, MONTREAL.
SOURCES : - - RADNOR, QUE.
L'Eau Radnor n'est embouteillée qu'aux Sources et par la Radnor Water Co. Les bouteilles sont placées sous couvertures en paille, dans de solides caisses unies.

LOTION CHAILLE
Je garantis que la Lotion Chaillé, employée judicieusement et régulièrement pendant le traitement, qui dure généralement de huit à douze mois, fera pousser les cheveux, en arrêtera la chute, dans deux ou trois semaines guérira les démangeaisons, fera disparaître les peaux mortes, les pellicules, les dartres farineuses, tous les parasites de la tête, et le chapeau chez les enfants. Elle fera absolument tout ce que nous prétendons, si elle est bien employée suivant les directions. En vente partout, à 75 cts la bouteille.
S. CHAILLE, Propriétaire, BELŒIL STATION, QUE.
Dépôt, A. Decary, coin Ste-Catherine et St-Denis.

"Le Grand Café Parisien Hotel"
1899 Rue Ste-Catherine
RESTAURANT FASHIONABLE ET CAFE MODERNE
30 salons particuliers élégamment meublés. Cuisine française et Repas à la carte. Ouvert jour et nuit. Service de première classe sous la direction personnelle de
Entrée privée, 179 rue St-Dominique. JOS. GRAVEL, Prop.
m-s juo Prix modérés.

Nos Magasin sont fermés à 6 hrs., excepté le Samedi.
DUPUIS FRERES.

Costumes Fini Tailleur pour Dames et Jupes de Robes

Comme fabricants, nous garantissons une économie réelle variant de $3 à $5.00 sur chaque Costume ou Jupe de Robe achetés ici.
Nos Costumes de Dames sont invariablement confectionnés dans nos propres ateliers par des tailleurs de grande expérience. Nos étoffes sont choisies avec le plus grand soin possible et les patrons que nous adoptons, deviennent exclusivement les nôtres. La coupe de nos Costumes est faite d'après les principes les plus nouveaux et atteint l'idéal de la perfection. Tout ce que le savoir-faire et le bon goût ont pu créer de mieux, se trouve réuni dans nos Costumes de Dames. L'élégance, la perfection des piqûres, la finesse de l'ouvrage, enfin tout l'ensemble révèle la main habile du chef qui dirige notre Département de Confection.
Jupes de sortie en "FRIEZE" tout laine, avec piqûres et boutons de fantaisie, poches extérieures, fini tailleur, dans les couleurs suivantes : brun, noir, gris fer dans différentes nuances, bas de la jupe, à une hauteur de 12 pouces, doublée en velours noir, bonne qualité et piquée avec l'étoffe. Notre prix, seulement $8.50
Echantillons, sur demande, envoyés avec plaisir.

Absolument les Meilleurs "Bargains" dans les SOIES et les RUBANS!
Dans les annonces, on peut peut-être, dans un sens général, contredire ce fait, mais nous avons le témoignage éclairé de nos pratiques ainsi que notre propre expérience pour nous convaincre que les prix des Soies et des Rubans que nous offrons durant notre grande vente du mois d'Août, sont exactement la moitié des prix demandés ailleurs pour les mêmes marchandises.
SOIES de 90c pour 45c.—Soies Taffetas carreautées, grande variété de dessins, spécialement les suivants : Dress "Stuart," McRea, McKenzie, Royal "Stuart," Gordon, McLeah, Lochiel, Ross, McDonald, Malcolm. Prix régulier 90c la verge. Notre prix, seulement..... 45c
RUBANS de 30c pour 10c.—Rubans de Satin des deux côtés, en couleurs, 3½ pouces de largeur. Prix régulier partout 30c la vg. Notre prix seulement 10c
RUBANS de 35c à 70c pour 15c.—Rubans en Soie Taffetas, de couleurs, de 4 à 7 pcs de largeur. Prix régulier de 35c à 70c la vg. Notre prix, seulement 15c

Département des Meubles
PALMIERS.—1000 Palmiers viennent d'arriver pour être vendus à des prix inconnus jusqu'ici.
Palmiers à 3 feuilles 35c
Palmiers à 4 feuilles 60c
Un grand choix de différentes plantes.

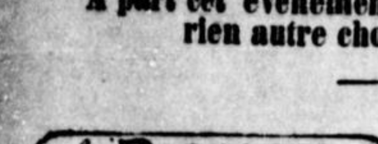
DUPUIS FRERES, Le Grand Magasin Départemental de l'Est, Nos 1571 à 1589 Ste-Catherine.

Le Sport

Une partie de dix innings gagnée par Johnson des Montréal

LA JOUTE DE CROSSE DE CET APRES-MIDI

A part cet événement il n'y aura probablement rien autre chose à cause de la pluie



JOHNSON GAGNE LA PARTIE D'HIER A LA DIXIEME INNING — MONTREAL DE NOUVEAU EN QUATRIEME POSITION.

Les Brockton qui avaient réussi à vaincre les Toronto quatre fois de suite sur leur propre terrain, étaient venus ici avec la ferme détermination d'en faire autant avec notre club. Mal leur a pris, car il ne comptaient pas sans les désagrables surprises que pouvaient leur causer Delahanty et Johnson. En efffet il arrive très rarement que Johnson qui a pratiquement gagné la partie d'hier à la dernière inning se distingue d'une façon aussi évidente. Jusqu'à la septième inning, nos hommes n'avaient pu faire mieux que de se rendre au premier but sans pouvoir compter un point, bien qu'en maintes circonstances, il eurent tant et plus de chances. Ils ont gagné, mais ce n'est certainement pas la faute à Félix et à Raub qui jouèrent une triste partie, le premier en se faisant frapper à qui mieux mieux et l'autre en jouant avec nonchalance.

Comme nous le disions ce ne fut qu'à la septième inning que les Montréal commencèrent à compter. Raub obtint son premier et sur un coup simple de Shearon il vola au second. Delahanty qui paraissait fort disposé, frappa la balle avec tellement de force, que celle-ci alla rouler près de la clôture qui se trouve en arrière du champ du centre, permettant alors de faire entrer Raub, Sheron et Quinlan. Il se rendit lui-même au second. Dooley étant le frappeur suivant obtint son but sur quatre balles. Comme nous nous trouvions alors en arrière d'un point, Dooley savait qu'en essayant le vieux truc, il parviendrait peut-être à tromper la diligence de Barnett et à faire entrer Delahanty au home. Son truc réussit à merveille. Il fit mine de prendre sa course vers le second. Barnett lança la balle à Smith, mais Dooley revint sur ses pas. Pendant ce temps "Del." courut rapidement vers le home et parvint à l'atteindre, mettant par le fait même le score égal. Jusqu'à la dernière, aucun point ne fut compté.

Plusieurs fois, cependant, les Brockton réussissaient à se rendre jusqu'au troisième. Finalement à la fin de la dixième, Barnett eut l'avantage de faire retirer deux hommes. Félix étant mort le premier, Dolley reçut son passeport, mais resta sur le premier but; Sheehan étant également retiré. Il ne se faisait plus de doute. Avec deux hommes de mort, on prévoyait qu'il faudrait jouer une onzième inning. Cependant Johnson se rendit au bâton et frappa l'air deux fois. Il avait alors à son crédit deux "strikes" et trois balles. Tout à coup s'élançant avec force, il parvint à frapper la balle qui vola par-dessus la clôture de la rue Ste-Catherine. Il y eut un tonnerre d'applaudissements. L'homme sur qui on comptait le moins, venait de gagner pour son club une des parties les plus contestées qui se soient encore jouées.

LIGUE DE L'EST
PARTIES D'HIER
MONTREAL

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Raub, catcher	5	1	1	2	0	1
Shearon, r. f.	4	1	1	1	0	0
Delehanty, l. f.	4	1	2	7	0	0
Odwell, c. f.	5	0	2	4	0	0
Dooley, 1er b.	4	1	1	10	1	0
Sheehan, 3e b.	3	0	1	2	3	0
Johnson, 7e b.	4	0	2	2	3	1
Quinlan, s. s.	4	1	1	1	2	0
Félix, pitcher	4	0	0	1	3	0
Total	37	5	11	30	12	2

BROCKTON

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Bannon, l. f.	5	0	0	0	0	0
Blake, l. f.	5	0	1	4	0	0
McManus, catcher	5	1	2	5	1	1
Smith, 2e b.	5	2	2	2	2	1
Madison, s. s.	5	1	2	3	4	0
Francis, r. f.	5	0	3	0	1	0
Slater, 1er b.	4	0	2	11	0	0
Woods, 2e b.	5	0	1	4	3	0
Barnett, pitcher	3	0	0	0	3	0
Total	42	4	13	x29	14	2

x Il n'y avait que deux hommes de mort lorsque le point définitif fut compté.

Score par inning—

		R.	H.	E.
Brockton	2000020000—	4	13	2
Montreal	0000004001—	5	11	2

SOMMAIRE

Buts volés, Delehanty, Dooley, Johnson. Sacrifice hits, Johnson, Slater, Barnett. Coups bons pour deux buts, Delehanty, Quinlan, Smith, Slater. Buts sur quatre balles, par Barnett 5. Struck out, par Barnett 4. Wild pitch, Barnett. Double jeux, Barnett, Madison et Slater. Laissés sur les buts, Montréal 9, Brockton 10. Durée de la partie, 2 heures. Umpire Gaffney. Assistance 800.

A Buffalo :—

		R.	H.	E.
Buffalo	00020000000—	2	6	3
Worcester	00000011002—	4	7	3

Batteries : Hooker et Speers; Griffin et Doran. Umpire : Warner.

A Toronto—

		R.	H.	E.
Toronto	00010003x —	5	9	1
Hartford	000001000 —	1	6	1

Batteries : Altrock et Toft; Gardiner et Steelman. Umpire : O'Loughlin.

SOMMAIRE

Points mérités, Toronto 1. Coups bons pour deux buts, Bruce, Shoch. Coups pour trois buts, Gardiner. Buts volés, Bannon, Carr, Bonner. Sacrifice hits, Bruce, Altrock. Premier but sur balles, de Gardiner, 2. Frappé par la balle, Hargrove. Struck out par Gardiner 4; par Altrock 8. Laissés sur les buts, Toronto 8, Hartford 4. Durée de la partie, 1.45 heure.

A Rochester —

		R.	H.	E.
Rochester	12265201x—	19	17	6
Providence	050100000—	6	7	8

Batteries : McFarlan et Dixon; Corrigan et McCauley. Umpire Hunt.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Perd.	P. C.
[illegible]	58	36	.617
[illegible]	50	37	.575
[illegible]	53	41	.564
[illegible]	44	45	.494
[illegible]	41	44	.482
[illegible]	42	46	.477
[illegible]	34	49	.416
[illegible]	26	57	.307

LIGUE NATIONALE
PARTIES D'HIER

A Philadelphie

		R.	H.	E.
New-York	200000000—	2	5	7
Philadelphie	03421012x—	13	16	2

Batteries : Deegan, Taylor et Bowerman; Townsend et McFarland.

A Brooklyn

		R.	H.	E.
Boston	000100002—	3	6	2
Brooklyn	000000202—	4	8	2

Batteries : Willis et Kittredge; Donovan et McGuire.

A Pittsburg :—

		R.	H.	E.
Chicago	210010000—	4	8	3
Pittsburg	100000000—	1	6	3

Batteries : Hughes, Taylor et Kahoe; Tannehill et Yeager.

A Cincinnati.

		R.	H.	E.
	231016203—	13	12	1
Cincinnati	010040001—	6	11	7

Batteries : Murphy et Ryan; Guese et Bergen.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Perd.	P.c.
Pittsburg	53	35	.602
Philadelphie	53	37	.589
St-Louis	53	40	.570
Brooklyn	47	43	.522
Boston	42	45	.483
New-York	37	46	.446
Cincinnati	X36	52	.409
Chicago	37	60	.381

LIGUE AMERICAINE
PARTIES D'HIER

A Boston :— Première partie.

		R.	H.	E.
Baltimore	120034001—	11	13	2
Boston	200502000—	9	13	7

Batteries : Nops et Bresnahan; Winters et Schreckengost.

A Boston :— Deuxième partie.

		R.	H.	E.
Baltimore	200000000—	2	5	1
Boston	01050000x—	6	10	1

Batteries : McGinnity et Dresnahan; Mitchell et Criger.

A Washington :— Première partie.

		R.	H.	E.
Philadelphie	001100201—	5	12	4
Washington	200000011—	4	7	2

Batteries : Bernard et Power; Carrick et Grady.

A Washington :— Deuxième partie.

		R.	H.	E.
Philadelphie	300002301—	9	17	0
Washington	000102002—	4	9	2

Batteries : Plank et Power; Patten et O'Grady.

A Détroit :—

		R.	H.	E.
Chicago	100000000—	1	7	5
Détroit	00012702x—	12	15	1

Batteries : Patterson et Sullivan; Miller et Buelow.

A Cleveland :—

		R.	H.	E.
Milwaukee	0110000001—	3	5	0
Cleveland	04001021x—	8	13	2

Batteries : Hawley et Maloney; Moore et Wood.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Perd.	P.c.
Chicago	58	33	.637
Boston	51	37	.580
Baltimore	49	38	.563
Détroit	49	43	.533
Philadelphie	43	44	.494
Washington	36	50	.419
Cleveland	36	50	.419
Milwaukee	33	60	.355

GORDON DES MASCOTTES JOUERA POUR LES MONTREAL

Gordon, le catcher des Mascottes, que tous connaissent, a été engagé par Dooley comme catcher. Il jouera probablement la semaine prochaine.

MONTAGNARDS vs STE-MARIE

Une grande partie de baseball sera jouée demain après-midi au Parc de Lorimier entre ces deux clubs. Si on en juge par l'émulation qui existe entre eux, surtout depuis lagrande victoire que les Montagnards ont remportée, dimanche dernier, la joute sera intéressante au possible.

Les joueurs de chaque équipe se sont entraînés continuellement cette semaine, de sorte que tous seront en excellente condition pour demain.

Nous espérons qu'il y aura foule.

LES MASCOTTE A SOREL

A venir jusqu'à présent, les Mascotte courent grande chance de rester ici, car il fait un temps abominable. Il faut espérer cependant que cette température changera et qu'ils pourront se rendre à Sorel, pour jouer la première partie de leur série pour le titre de champions de la province.

Le départ de Labelle et Gordon affaiblira certainement l'équipe locale, mais on espère toutefois qu'avec l'assistance du pitcher gaucher Droben on parviendra sans grandes difficultés à vaincre les redoutables Sorelois. De leur côté ceux-ci sont assurés à l'avance de la victoire. Ils se sont mis ardemment à l'œuvre et assurent aux Mascotte qu'ils ont besoin de se bien préparer.

Toute la population de Sorel sera présente à cette joute, nous dit-on.

M. RAOUL DUMOUCHEL NOMME REFEREE

Le referee pour la partie de crosse Toronto-Cornwall qui se jouera cet après-midi, sera M. Raoul Dumouchel, N. P., de Montréal. Espérons qu'il nous reviendra sain et sauf.

MASCOTTES VS SHAMROCK II

L'attraction la plus importante que nous aurons à Montréal demain, sera incontestablement la partie de crosse qui se jouera au terrain des Mascottes entre ceux-ci et les Shamrock II.

Contrairement à ce qui a été annoncé dans certains journaux, ce ne seront pas les Shamrock junior, mais bien l'équipe intermédiaire qui luttera contre nos hommes. Si la température n'est pas plus favorable que celle d'aujourd'hui, la joûte sera remise à une autre date.

Les joueurs seront choisis parmi ceux dont les noms suivent : Cattorinich, Husereau, C. Germain, Sauvé, R. Germain, Michaud, Kent, Cousineau, Lamoureux, Valois, Déry, Renaud, Vidal et Roy.

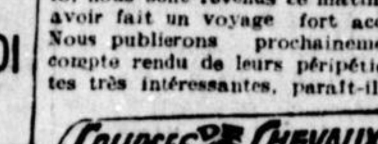
EXTRAORDINAIRE

Si vous voulez voir quelque chose de bien extraordinaire, allez voir les éléphants dressés de "Sam Lockart" engagés spécialement pour les quatre jours de fête des employés des chars Urbains, lundi, mardi, mercredi et jeudi prochains au Parc Sohmer.

140 2

ARRIVEE DE DEUX HARDIS BICYCLISTES

MM. M. A. Lepage et H. K. Dusseault, les capitaine et lieutenant du club Montagnard, qui étaient partis de Montréal sur leurs bicycles, il y a quelques jours, en route pour Buffalo, nous sont revenus ce matin, après avoir fait un voyage fort accidenté. Nous publierons prochainement le compte rendu de leurs péripéties toutes très intéressantes, paraît-il.



LES COURSES D'AUTOMNE A STE-SCHOLASTIQUE

Les 2, 24, 25 et 26 septembre, auront lieu à Ste-Scholastique, les grandes courses d'automne. Au-delà de deux mille quatre cents piastres seront données en bourses.

Voici le programme de ces évènements :

1er JOUR.—LUNDI, 23 SEPTEMBRE.

No 1.—Classe 2.18, ambleurs. Bourse $200.00
No 2.—Classe 2.19, trotteurd. Bourse 200.00
No 3.—Classe 2.50, trotteurs et ambleurs. Bouse 200.00

2e JOUR.—MARDI, 24 SEPTEMBRE.

No 4.—Classe 2.26, ambleurs. Bourse $200.00
No 5.—Classe 2.35, trotteurs. Bourse 200.00
No 6.—Classe 2.14, ambleurs. Bourse 200.00

3e JOUR.—MERCREDI, 25 SEPTEMBRE

No 7.—Classe 2.30, ambleurs et trotteurs. Bourse $200.00
No 8.—Classe 2.22, ambleurs et trotteurs. Bourse 200.00
No 9.—Classe Free for all, Trotteurs. Bourse 200.00

4e JOUR.— JEUDI, 26 SEPTEMBRE.

No 10. — Classe 2.35, ambleurs. Bourse $200.00
No 11. —Claste 2.26, trotteurs. Bourse 200.00
No 12. —Classe Free for all, ambleurs. Bourse 200.00

CONDITIONS

Les entrées seront fermées le 12 septembre 1901. Les courses seront conduites d'après les règlements de la National Trotting Association. Quatre entrées, trois trottants.

Honoraires d'entrée, 5 pour cent et 5 pour cent additionnel sera chargé aux gagnants.

Tout gagnant n'aura droit qu'à un seul argent. Bourses divisées, 50, 25, 15, 10, pour cent. Chevaux éligibles du 1er septembre.

L'usage des tropples sera permis, droit de changer l'ordre du programme et aussi de changer ou rayer toute classe qui ne serait pas suffisamment remplie en donnant avis le 16 septembre.

L'honoraire de 5 pour cent devra accompagner l'entrée.

Pour autres informations, s'adresser à J. Fortier, secrétaire, Ste-Scholastique.

UN DEFI AU LUTTEUR BOURBON.

Adolphe Drews, lutteur à bras le corps, genre greco-romain, né à Varsovie, est en cette ville.

Drews veut en venir aux prises avec Bourbon auquel il lance un défi pour n'importe quel montant. Drews se fait fort de renverser Bourbon deux fois en une heure.

LA NATATION

AUX BAINS DE L'ILE

Le Club de Natation de Montréal donnera cet après-midi à l'île Ste-Hélène ses huitièmes courses hebdomadaires. Le programme pour aujourd'hui sera le suivant :

Course de 220 verges, senior.
Course de 100 vtrges, junior.
Chasse aux œufs, senior.
Chasse aux œufs, junior.
Chasse au canard, senior.
Chasse au canard, junior.

Les entrées sont nombreuses et tout fait prévoir un beau résultat.

LA FETE CHAMPETRE AU SAULT.

La grande fête champêtre ainsi que le concert qui devaient être donnés, ce soir, au Sault au Récollet, par le club Athlétique de l'endroit, sont remis à samedi prochain, à cause du mauvais temps.

LA CONSTIPATION REND DE MAUVAISE HUMEUR

La constipation rend de mauvaise humeur. C'est un fait reconnu que si les intestins ne fonctionnent pas régulièrement, tout le système s'en ressent, l'appétit diminue, la digestion devient laborieuse, les maux de tête sont fréquents, puis la mauvaise humeur apparaît et nous rend désagréables aux yeux de tous ; on se sent aigri contre soi-même sans s'en expliquer la cause. Un verre à vin d'eau minérale naturelle purgative Rubinat, Source Serre, pris à jeun, le matin, remédie à tous ces malaises. Elle donne une purgation douce et agréable sans jamais causer de coliques, de nausées ou d'irritations intestinales. Afin d'avoir la véritable, exigez que les mots Source Serre soient sur la bouteille, l'étiquette et la capsule. En vente partout à 25 cts la bouteille. Boivin, Wilson et Cie, Montréal, seuls agents pour le Canada. 141-1

Une dame surprend sa bonne au moment où celle-ci revient de la promenade avec une toilette qu'elle a empruntée à la garde-robe de sa maîtresse.

—Comment ! Annette en mon absence, vous osez porter mes affaires ?

—C'est dans l'intérêt de madame ; je veux faire accroire à tout le quartier que madame est si bonne pour moi qu'elle me prête ses toilettes.

VENTE PAR ENCAN.

PAR MARCOTTE FRERES

VENTE AUX ENCHERES LOTS A BATIR TERRAINS DE L'EXPOSITION

Nous avons reçu instructions du Gouvernement Provincial, de Québec, de vendre aux enchères publiques, en détail et sans aucune réserve, Jeudi le 22 d'août courant à deux heures après-midi, sur les lieux, tous les lots à bâtir non vendus à cette date.

Situé sur la ligne des tramways de la ville et de la campagne, à proximité des églises, écoles, magasins et bureau de poste, ce terrain est sans contredit le plus beau et le plus avantageux qui ait jamais été offert en vente. Conditions faciles et à la portée de tout le monde. Pour plus amples renseignements, s'adresser à nos bureaux 69 rue St-Jacques ou sur le terrain même. Notre agent sera sur les lieux tous les jours pour montrer les plans et donner toutes les informations requises de neuf à cinq heures.

6.10-14-17-21. MARCOTTE FRERES, Encanteurs

NOS THEATRES

ACADEMIE

La nouvelle pièce de Madame Fiske, "Meranda of the Balcony" qui sera à l'affiche le 2 septembre à l'Académie, fera époque dans nos annales théâtrales. Ce que l'on dit déjà de cette pièce nous permet de croire à un chef-d'œuvre. La troupe qui accompagnera Madame Fiske est, dit-on, la plus puissante de toutes celles qui sont venues à Montréal. Il y aura un grand déploiement de décors et de costumes.

La semaine suivante, on représentera à l'Académie "A Brace of Partridge," une comédie de haute envolée, avec le célèbre Reeves-Smith dans le rôle principal.

THEATRE FRANÇAIS

La troupe Baldwin-Melville nous fera ses adieux en nous offrant la célèbre composition de Onida "Under Two Flags". L'action de la pièce se passe en Algérie. On assiste à des scènes émouvantes dans lesquelles l'armée Française joue le premier rôle.

De nouveaux décors et de nouveaux costumes ont été ordonnés pour la circonstance. Mlle Lotta Linthicum remplira le rôle de cigarette, la vivandière, et M. Joseph De Grosse remplira le rôle de Bartie Cecil, le héros.

La nouvelle saison régulière commencera le 2 septembre au Français. On représentera pour cette circonstance "Quo Vadis."

THEATRE ROYAL

Le Théâtre Royal, qui a été complètement remis à neuf réouvrira ses portes lundi prochain pour la saison 1901-02. La pièce d'inauguration sera "The American Girl," la célèbre composition de A. Q. Scammon. Cette pièce a été représentée ici, l'an dernier, et on se rappelle du succès énorme qu'elle a remporté. Cependant, on nous annonce que des changements ont été faits et que le succès sera encore plus complet que l'an dernier. Le célèbre Geo. F. Holl, bien connu à Montréal, est le chef de la troupe.

Pour le 19 août on nous annonce un grand mélodrame à sensation.

AU PROCTOR

Le programme de la semaine prochaine au Théâtre Proctor, comprend "The Widow Bedott" et "Motho", qui a eu tant de succès au théâtre Wallack, à New-York, il y a quelques années. Ces deux œuvres, toutes différentes l'une de l'autre, seront jouées à la perfection. La mise en scène et les décors seront particulièrement attrayants.

On donnera "Widow Bedott", lundi, mardi et mercredi ; jeudi l'après-midi, ce sera "Motho" qui apparaîtra à l'affiche.

Comme lever de rideau, on nous promet "In a Dressing Room".

Au nombre des vaudevillistes, on mentionne Maude Lee, une danseuse de grande renommée. Il y aura aussi de nouvelles vues animées.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS. — "MARTYRE !"

L'un des drames les plus remarquables de d'Ennery et l'un des plus retentissants succès de l'Ambigu de Paris, "Martyre !" sera à l'affiche du Théâtre National à partir de lundi prochain. Aujourd'hui, dernières représentations de "La Maison du Pont Notre-Dame."

"Martyre !" est un drame de la vie réelle dont les scènes et les situations, palpitantes d'intérêt, émeuvent profondément les spectateurs. Le dévouement filial d'une jeune épouse en est le sujet principal : afin de conserver à sa mère une réputation sans tache, elle va jusqu'au sacrifice de son propre honneur et du bonheur de son ménage ; mais on finit par découvrir le rôle sublime qu'elle a joué et par reconnaître l'innocence de cette martyre.

Les scènes principales de la pièce sont le flagrant délit supposé entre Laurence et Robert, le meurtre de Robert par le mari de Laurence qui se croit outragé, la folie de la jeune épouse et la découverte de son sacrifice.

Il y a dans "Martyre" plusieurs très beaux tableaux qui ont été peints au Théâtre National, par un artiste d'un talent reconnu, M. Fortin. Ce sont, entr'autres, le jardin, deux salons des plus somptueux et l'hôtel Morey, à Paris.

Le drame sera interprêté par Mmes Chapdelaine et de la Sablonnière, Miles Verteuil et Rhéa, MM. Palniéri, Filion, Petitjean, Hamel, Daoust, Charest, Godeau, Leurs, Villeray, de la Grange, Gravel, etc., et ne peut manquer d'obtenir un succès considérable.

GRANDE FETE

Cette année, les employés des chars urbains donneront une grande fête durant quatre jours, qui éclipsera tout ce qui a été fait jusqu'à présent. —Les fameux éléphants de "Sam Lockart" de Londres, ont été engagés pour l'occasion,—et ça n'est pas une mince attraction.

Il y a quelques années, son frère, "Geo. Lockart", est venu ici, avec trois éléphants dressés qui ont fait salle comble durant 8 jours.— "Sam Lockart" vient ici avec 4 éléphants dressés qui tiennent du prodige. Il n'y a rien de comparable au monde comme attraction, et ceux qui voudront les voir de près, feront bien de se rendre à bonne heure. — lundi, mardi, mercredi et jeudi prochains, jours de fête des employés des chars urbains, au Parc Sohmer. Représentations l'après-midi à 3 heures, et le soir à 3 heures. Il y aura plusieurs autres grandes attractions et l'orchestre tous les soirs sur la Terrasse jusqu'à minuit. 141-1

Callao ne s'ennuie pas en ce monde.

—Je voudrais, a-t-il dit, être sûr de devenir centenaire.

Et il s'est empressé d'ajouter :

—Le plus tard possible, bien entendu !

En Vertu de l'Acte des Liquidations

IN RE

LA BANQUE VILLE-MARIE
En liquidation.

Vente par encan au No 69 rue Saint-Jacques, Montréal, JEUDI le 15 AOUT 1901, à 11 heures.

Billets recevables suivant liste	$222,243.26
Comptes courants, suivant liste	83,922.51
Doubles responsabilité des actionnaires, suivant jugements, suivant liste	133,307.50
	$439,473.27

A. L. KENT,
U. GARAND,
J. O. DUPUIS,
Liquidateurs.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 132-18

Vente au COMMERCE

MERCREDI, LE 14 AOUT

A dix heures, à nos salles 69 rue Saint-Jacques.

Un stock considérable de tweeds, meltons, beavers, serges, étoffes pour manteaux et habillements, doublures, boutons, mouchoirs, sous-vêtements de toutes sortes, bas chemises, faux-cols et manchettes, bas, chemises, faux-cols et manchettes, nuages, capelines, toile, mousseline, essuiemains, casquettes, flanellette, sweaters, farmer satin, dentelle, broderie, articles de fantaisie etc.

Aussi, un fonds de banqueroute de lingerie pour dames et enfants, manteaux et robes de baptême/ patrons, ruban, floss soie, dentelle, vitrines, tables, chaises, stands à chapeaux etc., absolument sans réserve et en lots pour le commerce.

Conditions faciles.

140-3 MARCOTTE FRERES Encanteurs.

AVIS DE VENTE

Nous avons reçu instructions des compagnies d'assurances de vendre aux enchères publiques, en lots pour le commerce et absolument sans réserve au numéro 1673 rue Notre-Dame, à deux heures p.m. Mercredi le 14 du courant.

Trente-trois ballots de jute, formant environ 660 pièces, largeurs et qualités assorties et légèrement endommagée par l'eau de mer.

140-3 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Avis de Faillite

IN RE V. E. TRAVERSY & CIE, (Lévillé & Cie, 13 ruelle Joséphat, Montréal. Vente par encan au No 69 rue St-Jacques, Montréal.

VENDREDI 16 août 1901 A 11 Heures

Stock de bois de sciage, moulures, portes et chassis, ferron, neries, etc, etc. $2,662.54

KENT & TURCOTTE, 97 rue St-Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 141-3

Convocation des Créanciers

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure de la Province de Québec, No. 110. Dans la faillite de Dame Rose Delima Lague, épouse séparée de biens de Napoléon Messier, Commerçant de la Cité de St-Henri et y faisant affaires seule comme Marchande d'Epiceries, Grains, Provisions et Charbon, sous la raison sociale de "Nap. Messier & Cie."

Il est ordonné aux créanciers de la dite faillite de comparaître devant un des juges de la dite Cour Supérieure, dans la salle d'audience No. 31 au Palais de Justice, à Montréal, le seizième jour d'Août courant, à dix heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteur aux biens de la dite faillite.

Montréal, le 9 août 1901.

H. COLLARD.
Député-Protonotaire, C.S.

SCOTTISH UNION
And National Insurance Company of Edinburg.
ETABLIE EN 1824

Total de l'Actif	$41,232,473.83.
Fonds investis	23,935,472.83.
Investi en Canada	2,935,940,63.

Bureau à Montréal — 117 rue St-François-Xavier.

WALTER KAVANAGH agent en chef et secrétaire.

Bureau d'administration de Montréal — Hon L. J. Forget, sénateur; Charles F. Smith, Ecr., Thomas McDougall, Ecr., $1,000,000 — à prêter à taux modérés sur des garanties satisfaisantes.

J. O. LABELLE, agent spécial, Département Francais. 63-1-a

Avez-vous vu le dernier

CLAVIGRAPHE ?

THE UNDERWOOD

L'UNDERWOOD, la seule machine à écrire ayant l'écriture complètement visible ? Ne manquez pas de l'examiner, si vous tenez à avoir une machine parfaite et complète. En plus de l'écriture visible, elle possède des améliorations qu'on ne trouve sur aucune autre machine.

Creelman Bros, Typewriter Co.

97 Rue St-François-Xavier, Tél. Main 2065; MONTREAL.

Amusements

PROCTOR'S Le Populaire . . . Théatre des Famille

F. F. PROCTOR, Propriétaire-Gérant. J. AUSTIN FYNES, Gérant-Général.

PRIX LE SOIR—Orchestre 30c, Balcon 25c, Galerie 10c, Fauteuils de loge $1.
PRIX L'APRES-MIDI—Orchestre 25c, Balcon et Galerie 10c, Fauteuils de loge 50c.
SIEGES DE LOGE SEULS RESERVES. TEL. UP, 2423.
SEMAINE Commençant Lundi Après-midi, 19 Août.

DIXIEME SEMAINE A MONTREAL ET SUCCES CONTINU DE

THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.

Changement complet de programme deux fois par semaine.

LUNDI, MARDI ET MERCREDI. Tous les Après-Midi et Soirs.
"WIDOW BEDOTT"
Précédé de "In a Dressing Room"

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI. Tous les Après-Midi et Soirs.
"MOTHS"
Et "In a Dressing Room"

Régisseur-général—M. Frédéric Bond.

Entre les Actes : le Kalatechnoscope de Paley ; Maude Lee, danseuse ; Frank West, Monologue, etc.

TOUS LES APRES-MIDI A 2. TOUS LES SOIRS A 8.

Exposition Provinciale A QUEBEC

Du 16 au 21 Septembre, 1901

LA PLUS GRANDE QUI N'AIT JAMAIS ETE TENUE

$15,000.00 OFFERT EN PRIX

Réservez vos espaces de bonne heure

. . . POUR INFORMATIONS . . .

C. E. DUBORD, Président.
P. T. LEGARE, Sec.-Tré

8-27-juil 3-10-24-31-20 7-14-sep

EXPOSITION DE TORONTO

Du 26 AOUT au 7 SEPTEMBRE 1901

$65,000 PRIMES ET ATTRACTIONS $65,000

Grande Ouverture, MARDI le 27 AOUT PAR LE TRES HONORABLE SIR WILFRID LAURIER, C. C. M. G.

"TATTOO" Militaire International LE 27 AOUT AU SOIR

Manœuvres navales et militaires tous les jours.

SPECTACLES BRILLANTS

Bombardement des Forts Takou par les Forces Internationales.

La plus grande Exposition de Bétail vivant sur le continent. Toutes les ressources de notre pays.

Grande réunion des "CANADIAN OLD BOYS" et des "OLD COLLEGE STUDENTS" MARDI, 3 SEPTEMBRE

Taux réduits sur toutes les lignes de transport.

TORONTO

9-10-17-21-24

FRANÇAIS Saison d'été Troupe Permanente

BALDWIN-MELVILLE CO.

MATINEES, Mercredi, Vendredi et Samedi

Aujourd'hui, Matinée et Soir

"Rip Van Winkle"

Samedi.—Matinée et Soir "Rip Van Winkle."
Prix le soir, 10 cts, 20 cts, 30 cts et 50 cts.
Prix Matinée, 10 cts et 25 cts, pas plus élevés
Semaine prochaine.—"Under two Flags."

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et Soirs

SEMAINE PROCHAINE, 17 AOUT
Ouverture de la Saison régulière.
"THE AMERICAN GIRL" de A. Q. Scammon avec GEO. F. HALL et une grande troupe.
Prix : 10c, 20c et 30c. Semaine du 19 août. "The Limited Mail."

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

GEO. GAUVREAU. Dir. et Propriétaire.
Rue Ste-Catherine et Beaudry.
Tel. Bell Est 1735. MATINEE
Marchands 520. tous les jours
Semaine du 5 Août
La Maison du Pont Notre-Dame
Paul Cazeneuve dans Ernest de la Garde et Zambaro.
PRIX : Soirées 10, 20, 30, 40c, loges 50, 75c.
Matinées 10, 15, 25c.
Semaine prochaine. — MARTYRE

RIVERSIDE PARK, Maisonneuve
Grand pique-nique de l'Union des Cordonniers, Samedi le 10 août. Jeux courses, feux d'artifices, attractions spéciales.

1ère EXCURSION ANNUELLE
De la Musique du 65ème Reg.
A ST-JEROME
le 18 août 1901

Grand Concert gratis l'après-midi au Domaine par les fanfares du 65ème et celle de St-Jérôme sous les directions de MM. D. Picard et du Dr Prévost.

Les deux fanfares réunies au nombre de 75 musiciens exécuteront la grande ouverture du Tatoo Militaire et autres morceaux de choix.

Venez en foule encourager la seule fanfare Militaire Canadienne-française que nous avons à Montréal.

Pélérinage . . à . . Ste-Anne de Beaupré

Samedi, le 24 Aout prochain.

Ce pélérinage, sous le patronage des Curés de St-Edouard et de St-Jean de la Croix, est exclusivement pour les hommes et les jeunes gens.

L'Union Ste-Cécile veut bien se charger de la partie musicale. Des prédicateurs de renom ayant visité l'Europe sauront édifier et intéresser les pèlerins.

Donc un beau voyage tout en faisant une bonne œuvre.

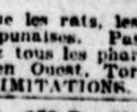
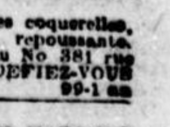
Pour billets et cabines s'adresser ou à St-Edouard ou à St-Jean de la Croix.

10-17-23

Grandes Courses
— A —
VALCOURT (ELY), Co. Shefford
Mardi et Mercredi, les
20 et 21 Aout, 1901

BOURSES $800.00

Pour toutes informations, s'adresser à
JOSEPH DUPAUL,
140-10 VALCOURT, QUE.

 Common Sense 

Tue les rats, les souris, les coquerelles, les punaises. Pas d'odeur repoussante. Chez tous les pharmaciens au No 381 rue Queen Ouest, Toronto. DEFIEZ-VOUS des IMITATIONS. 99-1 aa

RES. : 280 Rue Sherbrooke.
TEL. BELL 6103 MARC. 959

J. B. GRATTON,
Entrepreneur Général
Spécialité : Charpente et Menuiserie
82,84 et 86, Rue Bérard,
Réparations exécutées avec soin et promptitude. Montréal.
94-1 aa

La Compagnie de Vitrines de Montréal
A. T. EARL, Propriétaire

Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cerisier, ébène, mahogany. Fourniture pour bijoutiers, pharmacies, hôtels, magasins et bureaux, 750 rue Craig, Montréal. Tél. 3074.

Par ordre du Bureau des Directeurs de la "Montréal Terminal Railway Company" une assemblée générale spéciale des actionnaires de la dite Compagnie est par le présent convoquée pour avoir lieu au Bureau principal de la Compagnie, 185 rue St-Jacques, en la Cité de Montréal, mardi, le 20ème jour d'Août prochain 1901, à une heure de l'après-midi, aux fins d'autoriser les Directeurs à obtenir le retrait et l'annulation de l'émission existante d'actions de la Compagnie ; aussi aux fins d'autoriser les Directeurs à émettre des actions ou Débentures en conformité de la Section "1" de l'entreprise de la Compagnie, et pour livrer telle partie d'icelles suivant qu'il sera nécessaire en échange pour les actions de la dite émission existante, et de disposer de toute balance d'icelles comme ils jugeront convenable les Directeurs ; Et aux fins d'obtenir les dites actions par l'exécution d'un acte d'hypothèque aux dépositaires, sur tous les propriétés, actifs, loyers et revenus de la Compagnie, actifs, loyers et revenus de la Compagnie, présents et futurs, ou le montant d'iceux selon que la dite assemblée décidera ; aussi aux fins de vendre ou autrement aliéner, à la "Chateauguay & Northern Railway Company" partie des terres de la Compagnie, droits de passage et appartenances, et tels droits établis par statuts ou autres, franchises et privilèges s'y rapportant selon qu'il sera jugé à propos par la dite assemblée ; aussi aux fins de ratifier et confirmer tous actes, contrats ou conventions exécuté par la Compagnie, ayant rapport à telles matières ; et aux fins de faire ou autoriser tous tels autres actes qui seront considérés à propos d'être faits ou autorisés à la dite assemblée, en rapport aux dites matières.

Montréal, 15 juillet 1901.

J. P. MULLARKEY, Secrétaire.

20-27-3-10

RIFLE Eczéma, Mal de Barbe, Plaies et autres maladies de la peau, guéris en peu de temps par la Pommade Antiseptique du Dr. Rameau. Ce remède infaillible, préparé d'après la méthode du célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous feront voir de nombreux certificats constatant l'efficacité de la

MALADIES DE LA PEAU

Pommade Antiseptique du Dr. Rameau. Entre autres, un cas de Rifle de 10 ans, guéri en 4 jours, et une foule d'autres. Expédiée sur réception de $1.00, pots d'essai 50c. PHARMACIE LECOURS, 370, rue Craig, Montréal. En vente dans toutes les pharmacies

ECZEMA

AVIS

La Compagnie de Téléphone Bell, du Canada.

La communication directe, sur les lignes du Service de Longue Distance, de la Cie de Téléphone Bell, du Canada, peut maintenant être obtenue avec Brysonville, Howick Station, et Shawbridge, Québec.

C'est aussi l'intention de la Compagnie d'ouvrir un bureau à Ste-Agathe des Monts, Qué., le ou vers le 7 août.

ma-me-j-s

THE REALTY TRUST AND SECURITY COMPANY, Limited.

Capital autorisé Un Million de Piastres divisé en 20,000 Actions de $50 chacune. Pouvoir d'augmenter le Capital jusqu'à Trois Millions. Incorporée. Autorisée par le Gouvernement de Quebec.

LA ROUTE DE LA FORTUNE.

FORTUNE

Le désir du gain et l'amour d'un chez-soi sont deux des plus puissants mobiles du cœur humain, et les grands stimulants qui donnent aux affaires une activité incessante. Accumuler une fortune et acquérir un grand revenu, tel est le but louable de tout homme ambitieux. Comment obtenir ce résultat rapidement et avec succès, tel est le problème absorbant dont tous cherchent la solution.

Des placements judicieux dans les Immeubles ont, en beaucoup de cas, été la "voie vers la fortune." Beaucoup d'hommes riches sont devenus fortunés par l'accroissement de la valeur de terrains dans ou près des grandes villes. Voyez à ce que le terrain que vous achetez soit situé de telle sorte qu'il s'y construise une ville. C'est un fait admis que la ville dont les Immeubles et bâtisses sont possédés par ses résidents est plus prospère qu'une où ils sont possédés par de grands propriétaires.

Il a été difficile dans le passé, pour ceux qui n'avaient pas les moyens suffisants pour se construire, de se procurer de l'argent où ils pouvaient obtenir des propriétés. C'est principalement à cette fin que le "Realty Trust" a été formé.

Le plan qu'il a introduit est le seul système par lequel des personnes ayant des moyens limités peuvent obtenir des demeures leur appartenant. Le " Realty Trust" comme son nom l'implique réunit le capital pour faire le commerce d'Immeubles et transiger les affaires d'une agence d'affaires générales ; achat, vente et échange d'Immeubles, prêts d'argents à ses membres sur " obligations-hypothèques avec indemnité," qui pourvoit à ce que, en cas de mort, la compagnie consentira : 1ère à canceler tous les paiements futurs et à faire disparaître l'hypothèque, la propriété étant absolument libérée de toutes charges; et 2e et de remettre tous les versements de capital payés sur icelle — (voyez la circulaire descriptive expliquant entièrement cette méthode.)

Les capitalistes forment des " trusts " pour protéger les intérêts de leurs affaires, pourquoi l'employé à salaires ne se joindrait-il pas à un " Trust d'Immeubles," pour garder et protéger sa demeure? L'union fait la force, l'argent attire l'argent? une personne ayant un petit montant d'argent peut accomplir peu, mais en s'associant à d'autres elle peut obtenir de grands résultats. Le " Realty Trust " n'est pas un trust dans le sens d'un monopole écrasant, mais pour sauvegarder les intérêts des gens qui sont ou peuvent devenir propriétaires d'immeubles, mais n'ont pas un capital suffisant pour défendre leurs droits contre le monopoleur et l'accapareur de terrains. Comme notre devise l'indique, " nous protégeons vos intérêts " par combinaison; nous travaillons pour obtenir des réformes et des améliorations dans les districts où nous sommes intéressés—pour obtenir le plus grand profit pour le plus grand nombre. C'est un trust des propriétaires d'immeubles par les propriétaires d'immeubles pour les propriétaires d'immeubles.

Le " Realty Trust " a obtenu des options sur plusieurs grandes étendues de terrains dans les environs immédiats de la ville et à des prix beaucoup plus bas que ceux qui peuvent être obtenus pour des terrains dans d'autres localités et à des distances correspondantes. Il a aussi obtenu des options sur des propriétaires d'affaires, centrales, à bas prix. Ces propositions seront soumises à l'attention de ceux qui se proposent de souscrire et soumises à une assemblée qui sera tenue à une date prochaine, quand ceux qui désirent investir ou se procurer des terrains sur lesquels ils veulent construire quand ils auront l'occasion de le faire, avec une économie de 40 à 50 pour cent sur le prix du terrain seulement. Un certain nombre a déjà manifesté la volonté de construire sur une des étendues de terrain mentionnée et cela a pour conséquence, un grand nombre de maisons étant érigées en même temps, de réduire considérablement le coût de la construction, de sorte qu'une réduction très importante peut être obtenue sur le coût de la maison par ceux qui s'associeront immédiatement. L'occasion vous est maintenant offerte de vous procurer un des lots les plus choisis que l'on puisse trouver pour une maison la compagnie vous avançant l'argent pour construire à un taux d'intérêt raisonnable.

Profiterez-vous de l'offre pour vous procurer le terrain, obtenir un droit de propriété sur la terre? Quand bien même ce ne serait qu'un lot, achetez-le, et devenez propriétaire de terrain. Les mines sont travaillées jusqu'à ce qu'elles soient épuisées, jusqu'à ce que les veines ne donnent plus rien, les forêts sont dépourvues de tout leur bois, les camps miniers s'éloignent, mais la terre demeure encore. La terre est la base de toute sécurité. Voyez à ce que, quand vous achèterez des terrains, ils soient à proximité d'une grande ville, et qu'ils ne dépendent pas seulement de mines ou forêts, dont l'avenir est assuré. MONTREAL est une de ces villes, la plus grande ville du Canada, le plus grand port de mer intérieur, et une des grandes villes commerciales du Monde, étant à la tête de la Navigation des vaisseaux océaniques, sur le fleuve Saint-Laurent, au pied du Mont-Royal, ses magnifiques résidences en pierre étant nichées parmi les arbres sur les flancs de la montagne, dominant le majestueux St-Laurent, avec, dans le lointain, les Laurentides ; sa fortune, ses facilités d'expédition et son activité commerciale s'accroissant rapidement, et destinée à devenir une des plus grandes villes d'Amérique. Les Immeubles accroissant en valeur, les acheteurs sont devenus anxieux d'acheter, le vendeur indifférent, tout change rapidement. La pendule va toujours aussi loin d'un côté que de l'autre, et un mouvement de hausse est attendu avec confiance.

Mieux que les DEPOTS DE BANQUES D'EPARGNES sont les "OBLIGATIONS-HYPOTHEQUES" avec indemnite du "REALTY TRUST."

Une Proposition d'Affaires

Que les Hommes et Femmes réfléchis doivent savoir par cœur.

Supposez qu'un de vos amis (un en qui vous avez beaucoup de confiance) vous dirait : Je vous vendrai une maison et un lot, vous pouvez me payer un petit montant comptant et la balance à votre convenance, au taux d'intérêt le plus bas, et au cas où vous mourriez avant d'avoir complété les paiements, je consentirai à canceller tous les paiements à venir d'après une convention et contrat de propriété auquel vous pourrez recourir, libre de toutes charges, et je retournerai à vos héritiers n'importe quelle partie ou tout l'argent que vous pourrez m'avoir payé dans l'intervalle en à compte sur le principal, sur l'hypothèque et je vous donnerai une obligation, garantie par une Puissante Corporation financière, à cet effet, ne considéreriez-vous pas que c'est une loyale proposition? C'est ce à quoi s'engage pratiquement le " Realty Trust ", par leurs " Obligations-hypothèques avec indemnité."

Si vous désirez emprunter de l'argent, payer d'anciennes hypothèques ou acheter un lot de terre et que vous soyiez suffisamment intéressé, veuillez lire soigneusement ce qui suit :

Le " Realty Trust " offre à ceux qui désirent emprunter de l'argent sur leurs maisons ou pour d'autres fins, les avantages supérieurs qui découlent de ses " Obligations-Hypothèques avec indemnité ", qui sont imprimés sur une formule spéciale employée à cette fin. Elles ne coutent que 1 ou 2 pour cent de plus que les hypothèques ordinaires actuellement en usage. Le taux courant d'intérêt est actuellement de 5 à 7 pour cent, suivant la nature de la garantie offerte. Il n'est point nécessaire de devenir actionnaire pour emprunter de l'argent de la Compagnie.

Le compte de celui qui investit (compte des actions) et de l'Emprunteur (compte des prêts) sont tenus séparément. L'intérêt n'est chargé que sur la balance non payée. L'intérêt sur le montant payé cesse. Un contrat clair, bien défini, sans incertitude sur le temps où le prêt sera payé, tout étant net et explicite et imprimé en caractère très lisibles de manière à ce que tous puissent comprendre.

Obligations-Hypothèques avec Indemnité.

Le coup de mort des Hypothèques existant actuellement.

Les " Obligations-Hypothèques avec indemnité", pourvoient à ce que, au cas de mort, de l'hypothèque, la Compagnie verra et s'engagera à enlever l'hypothèque et remettre tout l'argent payé en àcompte sur le principal. Ces " Obligations-Hypothèques avec indemnité ", sont dûment enrégistrées au Bureau d'enrégistrement, donnant ainsi une garantie et une protection additionnelle à la famille ou aux héritiers de l'emprunteur dont la mort arrive avant la complétion des paiements. Les " Obligations-Hypothèques avec indemnité " sont meilleures et pour l'emprunteur et pour le prêteur. Au cas de mort de l'Hypothéqué le prêt est payé, et tout argent payé en àcompte du principal est retourné aux héritiers et ainsi la dette est payée et le compte balancé. Tandis que d'après l'ancienne hypothèque actuellement en usage, celui en faveur de qui est l'hypothèque est souvent forcé de forclore l'hypothèque, expulser la famille, vendre la propriété à " vente forcée ", et à un moment où il peut ne pas pouvoir réaliser le montant des charges autre que l'hypothèque (d'après la teneur de l'hypothèque) est responsable de toute défectuosité, causant ainsi beaucop de trouble et de désagréments à tous les intéressés. Tel a été le sort de plusieurs de ces personnes infortunées.

Ces " Obligations-Hypothèques avec indemnité ", contiennent la clause ordinaire quant à l'assurance contre l'incendie, mais votre maison peut ne jamais brûler, tandis que la mort nous prend tous, tôt ou tard, et le fait que vous possédez une de ces "Obligations-Hypothèques avec indemnité," ne vous fera pas mourir plus tôt, mais au contraire prolongera votre vie, et vous donnera la quiétude ici-bas; de plus, selon que nous l'avons mentionné, il n'y a pas de clause dont la Compagnie peut tirer profit.

Cette méthode peut être le moyen de vous tirer d'inquiétude et vous conserver la demeure qui pourrait autrement être perdue par la forclusion d'après l'hypothèque ordinaire actuellement en usage.

Le Titre et la Forme de ces " Obligations-Hypothèques avec indemnité " seront enrégistrés dans tous les pays où la Compagnie se propose de faire affaire, et étant imprimées sous une forme spéciale requise à cette fin, elles ne peuvent être employées par aucune autres Compagnie ou individu sans le consentement et l'autorisation du propriétaire du brevêt.

Emprunteurs.

Au cas d'accident, maladie ou perte de situation ou position, l'hypothéqué obtiendra une extension de temps d'une année, sans frais supplémentaires.

" O homme ! " avant qu'une autre journée ne se soit écoulée, apparais au bureau de la Compagnie, et par son sceau décrête que sa femme et sa famille ne seront point sujets aux humiliations et aux luttes financières dans les jours sombres ou tu feras défaut.

" Epouses ", voyez à ce que votre mari se procure une " Obligation-Hypothèque avec indemnité ", qui sera une source de consolation et de protection pour vous et qui vous procurera une demeure exempte de toutes charges.

Pour plus amples informations sur cette méthode des plus modernes qui ait jamais été imaginée pour la protection du gagne-pain, ou pour toute information relative à la Compagnie, venez ou adressez-vous au soussigné.

Par ordre du bureau des Syndics :

(Signé),

W. R. GRUNDY,

Directeur-Prov.

PAS DE FRAIS pour la préparation des "Obligations-Hypothèques avec indemnité" ou pour l'examen des Titres où se trouvent les terrains possédés par la Compagnie.

Les Débentures en Or, à 6 pour cent. du "REALTY TRUST" sont meilleures que les Obligations du Gouvernement.

$250,000 { Actions et Débentures à Vendre. } $250,000

DE LA

"Realty Trust & Security Co.,"

(Limited) of Canada.

CAPITAL-ACTIONS - $1,000,000.00

ACTIONS $50 chacune. — Payables 10 pour cent sur souscription, et 25 pour cent de prime, balance 10 pour cent par mois ou selon que les demandes seront faites, n'excédant pas 10 pour cent par mois. Ou les parts peuvent être payées au complet et des actions payées émises.

DEBENTURES, VALEUR AU PAIR, $100 CHACUNE.— Payables de 15 à 30 ans, et portant intérêt à 6 pour cent par année. Un placement garanti valant de l'or. Principal et intérêt payables en OR chez les banquiers de la Compagnie, à Montréal, ou à n'importe laquelle de leurs succursales.

CES DEBENTURES sont offertes en lots de dix et plus au pair, mais des offres sont sollicitées pour des achats en plus grande quantité ; qui ne seront point nécessairement vendues à des prix plus bas, la Compagnie se réservant le droit d'accepter ou de décliner toute offre pouvant être faite. Les offres devront être endossées " SOUMISSIONS POUR DEBENTURES."

De plus amples informations peuvent être obtenues des courtiers de la Compagnie, LANGUEDOC & McKENZIE, 34 BELL TELEPHONE CHAMBERS, MONTREAL, et des formules de demande pour actions des débentures peuvent être obtenues sur demande à eux ou a aucun des Syndics, et le montant nécessaire exigé peut être placé dans n'importe quelle banque autorisée du Canada, des Etats-Unis ou de la grande Bretagne, en attendant l'émission des actions et débentures régulières. Tous chèques, traites ou commandes pour argent, doivent être faits payables au pair, à Montréal et à l'ordre de

"The Realty Trust & Security Co., Limited, Canada."

A ceux qui investissent.

Le " Realty Trust " est une Compagnie à responsabilité limitée, et la responsabilité des actionnaires est limitée au montant d'actions qu'ils possèdent.

Il n'est chargé aucun frais d'admission ou d'entrée, ni amendes ou contributions de membres ne sont imposées. Aucun actionnaire n'est responsable pour plus que la partie non payée de ses actions.

Comme on le verra, la Compagnie possède une charte des plus précieuses et à plusieurs sources de revenus.

Le " Realty Trust " offre un montant brute d'actions en vente à 25 cts de prime et les souscripteurs à cette émission auront le droit de souscrire à toute émission subséquente dans la proportion de agents financiers :

La demande à bonne heure sera nécessaire pour assurer une participation à cette émission, qui aura lieu immédiatement après que le montant de stock requis aura été souscrit, quand les livres d'actions seront fermés. Si aucun partage n'a lieu, le montant reçu sera remis.

BUREAU DES SYNDICS DE MONTREAL,
G. de G. LANGUEDOC, C. E.,
De Languedoc & McKenzie courtiers et agents financier ;
G. I. GODARD, Directeur Provisoire de "The Accident & Guarantee Co", du Canada, et Directeur-gérant de "The Identification and Protective Co, of Canada, Limited."

W. R. GRUNDY, Directeur Provisoire et gérant.

BUREAUX PRINCIPAUX DE L'EXECUTIF, 34 et 35 BELLE TELEPHONE CHAMBERS, MONTREAL,
Bell Téléphone, Main 4266.

Nous retiendrons les services des Agents ou Représentants qui apporteront des affaires à la Compagnie.

$10 - $20 - $25 Comptant

Procurent un Bon Lot à Batir.

$10 - procure un lot de $400 - $10

Dans le "Greater Montreal"

SITUE A PARKEVALE (OUTREMONT)

Garanti comme devant augmenter de 25 p.c. dans un an ou argent est remis avec intérêt de 6 p.c. par année

VENTE DE LOTS PAR MALLE

Garanti comme devant augmenter de 25 pour cent, dans un an ou l'argent est remis avec intérêt de 6 pour cent par année.

$10.00 comptant, $10.00 à trente jours et la balance payable par versements mensuels de $6.00 procurent un bon lot à bâtir.

La "Realty Trust" ayant acquis par un récent achat ce grand morceau de terrain situé entre la rue Mont - Royal et Montréal Annex et s'étendant depuis la rue St-Louis à la voie du Pacifique, avec l'intention d'offrir cette propriété aux placements pour la construction de maisons populaires, offre, pour un temps limité seulement, chaque lot alternatif dans la partie nord-ouest de cette propriété voisine des ateliers du C.P.R. aux termes ci-dessus mentionnés, jusqu'à nouvel avis, alors que la balance des lots sera mise sur le marché. La Compagnie se réserve le droit de hausser les prix sans publicité. C'est, par conséquent, le temps d'acheter soit pour faire un placement, soit pour se construire une maison. Choisissez votre lot aujourd'hui. Demain, ce sera peut-être trop tard. Nous sommes si confiants que cette place gagnera promptement en valeur que nous garantissons que chaque lot vendu par nous vaudra $500.00 ou plus dans un an. Sinon, nous nous engageons à rembourser toutes les sommes que nous aurons reçues avec intérêt de 6 pour cent. Alors quel meilleur placement une personne peut-elle désirer?

$20.00 comptant, et $10.00 par mois procurent un lot de $600.00 dans la partie Sud-Ouest de la même propriété, immédiatement en haut ou au-delà de la rue St-Louis, avec frontage sur des rues macadamisées, pourvues à égout et d'aqueduc.

$25 OBTIENT UN LOT DE $1,500 $25

A Parhhill (Outremont).

LA BANLIEUE DE LA MONTAGNE DE MONTREAL.

Un voyage gratis de Montréal à Buffalo et retour.

Pour $25 comptant et $25 dans trente et soixante jours, balance $15 par mois, nous vendrons quelques-uns de ces lots choisis, situés sur le côté nord-est de la Montagne, d'où l'on a une vue magnifique de la propriété, située plus bas, ci-haut mentionnée, de même qu'une vue panoramique de la Ville, avec le Majestueux St-Laurent à distance, avec le reçu de Dépot et le contrat de Vente nous vous enverrons un billet de première classe de MONTREAL A BUFFALO ET RETOUR. Ceci vous donnera l'occasion de visiter l'Exposition Pan-américaine et d'examiner cette propriété par vous-même pendant que vous serez à Montréal.

Demandez les plans avec pamphlets descriptifs complets qui vous seront envoyés sur demande.

PRETS AVEC INDEMNITE

Avec chaque lot et dans chaque contrat de Vente, ne nous engageons, au cas ou vous mourriez pendant l'année, à canceller tous les paiements à venir d'après le contrat, et de donner un acte de propriété, exempte de toutes charges, à vos héritiers ou ayant droit, selon que vous déciderez.

Comme garantie suffisante de notre responsabilité, nous pouvons dire que nos placements jusqu'à présent se chiffrent à plus de un demi-million. A peu près 75 pour cent de l'argent réalisé par les Débentures de la Compagnie, seront re-investis pour l'amélioration de sa propriété, et pour permettre aux acheteurs de lots de se construire leurs propres maisons, cette Compagnie avance l'argent pour construire, payable d'après le SYSTEME DE VERSEMENTS DU " REALTY TRUST " qui est le seul système par lequel des personnes de moyens limités peuvent obtenir des maisons à eux, qui avec nos " OBLIGATIONS — HYPOTHEQUE AVEC INDEMNITE pourvoit à ce que, au cas de mort, tous les paiements à venir d'après le contrat cessent, la propriété étant transmise à vos héritiers, par contrat, absolument gratuitement. La seule condition provisionnelle autre que celle du paiement actuel étant la mort du porteur. " Il est aussi stipulé dans l'obligation."

Les paiements doivent être faits directement à la Compagnie, 35 BELL TELEPHONE BUILDING, Montréal, où peuvent être déposés dans n'importe quelle Banque autorisée, payable à l'ordre de "THE REALTY TRUST & SECURITY CO., (LIMITED.)" au pair, à Montréal, jusqu'à ce que la Compagnie ait été avisée de tel dépôt, alors que le reçu de Dépot nécessaire et le Contrat de Vente seront envoyés.

THE REALTY TRUST & SECURITY CO. (Limited) du Canada.

OUTREMONT

PARKHILL—La banlieue de Montréal du coté de la Montagne.

Parkhill

Le " Realty Trust " met en vente ce magnifique morceau de terre qui domine l'Annexe de Montréal et la ville de Saint-Louis.

Cette propriété s'étend depuis la partie nord de l'avenue Mont-Royal, ayant front sur cette même avenue de même que sur le chemin Sainte-Catherine et l'avenue McCullogh, à côté des rues intermédiaires qui ne sont pas encore ouvertes, mais dont les plans sont déjà tracés. Cette propriété de choix s'appelle " Parkhill."

Les points de supériorité que nous réclamons pour les avantages de sa situation peuvent être énumérées comme suit :

1o Son accès facile — n'étant seulement qu'à dix ou quinze minutes du centre des affaires par une ligne directe en haut de l'avenue du Parc, — les tramways de la rue Amherst allant jusqu'en haut de l'avenue du Parc et le long de l'avenue Mont-Royal, de même que les magnifiques tramways de la Compagnie du Parc et de l'Ile, parcourent la propriété dans sa longueur, le long du chemin Ste-Catherine.

2o Son site agréable — couvert de grands arbres et faisant voir le panorama de la Cité et de ses environs, avec le St-Laurent qui coule à ses pieds.

3o Sa salubrité — à cause de sa position élevé, son air pur et fortifiant.

Les pommiers et les autres fruits y croissent en abondance. De l'eau claire et limpide y coule du côté de la montagne. A l'abri des vents de l'ouest, c'est un endroit chaud en hiver et frais en été. Il a un excellent drainage, avec une chute suffisante pour toujours tenir les canaux d'égouts en bon état.

4o Les églises et les écoles sont à proximité et entourées par une population distinguée et morale.

5o Le prix — un terrain peut être acheté pour y construire de magnifiques cottages de 50 à 100 pour cent meilleur marché que dans n'importe quelle autre localité, à la même distance hors de la ville.

Conditions — 10 pour cent, argent comptant, la balance du prix d'achat sera payée suivant les conditions faites avec l'acheteur et couverte par un acte hypothécaire, qui sera donné gratuitement aux acheteurs de lots, bon pour un an, à partir de la date de l'achat, et qui règle qu'au cas où l'acheteur mourrait avant d'avoir complété ses paiements, la balance de ses versements sera cancellée et un acte de propriété complète sera donné à sa femme ou à ses héritiers, exempt de tout embarras.

Intérêt à six pour cent, payable annuellement. Taxes à une demie pour cent ou un demi cent par piastre et le taux d'évaluation n'est pas élevé à Montréal, le taux de 1¼ pour cent soit 3¼ pour cent plus cher qu'à Parkhill.

Nous n'avancerons pas seulement de l'argent pour bâtir à un taux d'intérêt des plus bas, mais il y a encore d'autres particularités qui pourront être obtenues au bureau.

En somme, Parkhill est une place sans égale, avec un centre d'affaires qui ne le cède en rien aux rues St-Jacques et St-Pierre, ou aux rues Ste - Catherine et Bleury, le centre reconnu de la cité. Il n'a aucun rival dans ses limites.

La situation recommandable, son accessibilité dans le voisinage des affaires, son service de tramways comprenant deux lignes, le prix du terrain en comparaison avec les autres localités.

Les conditions auxquelles il est offert. La satisfaction et le plaisir qu'éprouvent ceux qui achètent et bâtissent pour louer et pour se faire un " home " sont inévitables.

Achèterez-vous un de ces terrains?

Pour les prix, conditions, terrains, plans de maisons, (tout gratuitement) adressez-vous aujourd'hui au bureau de

Le "Realty Trust" & Security Co Ltd
DU CANADA

PARKVALE—La banlieue de Montréal du côté du soleil couchant

Parkvale

Cette nouvelle et magnifique banlieue de Montréal comprend près de deux cents acres sur le versant ouest du Mont Royal et s'étend jusqu'au Parc Public et Parkhill, ci-dessous décrit, étant bornée au sud et à l'ouest par le chemin Ste-Catherine, et à l'est par Montréal Annexe, et se prolongeant du côté nord jusqu'au chemin de fer du Pacifique. Les tramways de la rue Amherst passent à deux pâtés de maisons de distance, et ceux du Park & Island qui font le tour de la montagne traversent la propriété — les résidents de Parkhill et de Park Vale n'ont qu'un passage à payer. Un côté attrayant de ces magnifiques banlieues, c'est la promenade rafraîchissante dans l'une ou l'autre direction, dans les tramways qui traversent le Parc Mont Royal, d'où l'on peut obtenir une des plus grandioses vues de la ville, et qui seule vous récompense bien d'une visite ; c'est un plaisir que ne procure aucune autre ligne de tramways dans aucune autre banlieue de Montréal.

La propriété de Park Vale a été subdivisée en 1600 lots, avec des rues et avenues larges, et, pour ajouter encore à son aspect agréable, deux vastes squares ou parcs y ont été ménagés, dans l'un desquels se trouve un lac en miniature entouré d'arbres.

Le prix et les conditions sont fixés de manière à assurer la vente immédiate de toute l'étendue de terrain aux hommes d'affaires et de profession, et permettent aux jeunes gens ou autres d'acheter et d'assurer ainsi à leur famille une demeure dans cette attrayante banlieue, sans s'imposer de trop lourds sacrifices pour leurs moyens, et à des conditions si faciles que ceux qui ont seulement un modeste revenu pourront en profiter aussi bien que les capitalistes.

Ces lots seront offerts en vente à une échelle de prix uniformément ascendante, de 20 cents du pied en montant ; cette échelle de prix sera élevée de temps en temps, et la Compagnie se réserve le droit d'avancer les prix sans avis préalable.

Afin de placer la propriété entre les mains d'une clientèle désirable, et pour assurer le groupement de résidences de première classe dans ces magnifiques banlieues, la Compagnie a fait quelques restrictions concernant la construction, en vue d'assurer l'uniformité et l'élégance, cela dans l'intérêt de tous ceux que concerne l'avenir de Parkhill et de Parkvale.

Les plans des lots et les autres détails ainsi que les plans et le coût des villas ou autres résidences à construire sur la propriété, peuvent être obtenus sur demande à la

" Realty Trust " & Security Co Limited of Canada

Pouvoirs de la Compagnie

1o— Le " Realty Trust ", comme son nom l'indique, réunit le capital pour les transactions immobilières, et poursuit un commerce Général d'Agence et d'immeubles, il achète, vend et échange des immeubles, collecte les loyers, taxes et intérêts, et aussi se charge de l'administration des propriétés pour les possession résidents.

2o—Le " Realty Trust" peut acheter des terrains et construire des maisons et les vendre sur paiements mensuels, trimestriels ou annuels.

3o— Le Realty Trust " peut subdiviser, améliorer et généralement faire toutes opérations concernant terrains et arpentage, et vendre ou disposer des dits terrains.

4o— Le " Realty Trust " a tous les pouvoirs d'une Compagnie de Crédit Foncier, et peut émettre des actions et débentures.

5o— Le " Realty Trust " peut cultiver et posséder des fermes, des bestiaux, machinerie, instruments aratoires, greniers de provisions, bois, coupé, mine de charbon, de fer et d'huile minérale, sur les propriétés de la Compagnie.

6o— Le " Realty Trust " peut recevoir de l'argent en dépôt et en payer les intérêts.

7g— Le " Realty Trust " a le pouvoir d'émettre des actions ordinaires ou payées pour considération en argent ou pour terrains achetés ou acquis par la Compagnie.

8o— Le " Realty Trust " a aussi le pouvoir d'agir comme ç

Syndics,
Liquidateur,
Administrateur,
Exécuteur et
Fidéi-commissaire,

et de gérer un Département de Coffres de Sureté pour conserver des actes, testaments, polices d'assurances, actions ou autres papiers précieux ou garanties.

NOUVELLE ASSEMBLEE

DES ACTIONNAIRES

Aussitôt que l'émission du stock de $250,000 dont il est fait mention ici aura été souscrite, une assemblée des actionnaires sera tenue, de laquelle il sera dûment donné avis dans le "Star" de Montréal, à laquelle assemblée les directeurs seront choisis. Pour être éligible comme directeur, il sera nécessaire de posséder vingt actions du stock, desquelles il sera nécessaire d'avoir payé dix pour cent.

W. R. GRUNDY,

Secrétaire pro tem.

PIQUE-NIQUE DES BOUCHERS

On prépare une belle fête au Parc Delorimier

Le dix-neuvième pique-nique annuel de l'Association des Bouchers de Montréal aura lieu mercredi prochain, 14 août, au parc Delorimier. Les organisateurs ont fait des préparatifs immenses, et tout indique que la fête aura un brillant succès. Les comités suivants ont travaillé et travaillent encore à l'organisation du pique-nique :

Comité de réception. — J. Jeannotte, J. Denis, E. Leduc, J. B. Bourassa, J. B. Giguère, P. Bédard, McD. Lamb.

Comité des finances. — H. Poitras, F. Leroux, E. Mallette, E. Renaud.

Comité d'organisation. — J. Jeannotte, H. Poitras, Arthur Paré, J. Bonhomme, Alf. Leduc.

Comité de police. — S. Courville, J. Lamoureux, D. Masson, X. Brisebois, J. Rochon, L. Beaupré, F. St-Onge, A. Bisaillon, O. Hogue.

Comité de souscription. — H. Poitras, A. Dompierre, J. Lamoureux, C. Masson, P. Monette, Alf. Leduc, A. Leclaire, Ed. Mallette, C. Desjardins.

Commissaires - ordonnateurs. — A. Théoret et A. Blanchard.

Secrétaire général. — Alfred Leduc.

Assistant secrétaire. — J. Bonhomme.

Président de l'Association. — J. Jeannotte.

Trésorier de l'Association. — H. Poitras.

Secrétaire de l'Association. — Alf. Leduc.

Le programme suivant des jeux et des courses sera exécuté :

1. Course de ¼ mille, pour hommes de police et pompiers—3 prix.

2. Course de 200 verges, pour garçons de bouchers, au-dessous de 12 ans—4 prix.

3. Course de 100 verges, pour filles de bouchers, au-dessous de 12 ans—4 prix.

4. Course ouverte à relais, 50 verges—1er, $3 ; 2e, $2 ; 3e, $1.

5. Course au trot, classe de 2.30, 3 dans 5, cinq entrées, 4 trottants. Bourses, $100—1er, $50 ; 2e, $25 ; 3e, $15 ; 3e, $10.

6. Course ouverte de 300 verges, à trois jambes—1er, $3 ; 2e, $2 ; 3e, $1.

7. Course en buggy de 2 milles sans arrêts, ouverte aux hôteliers—4 prix.

8. Course à pied de 300 verges, 150 verges avec chaussures et 150 verges pieds nus—1er, $4 ; 2e, $3 ; 3e, $2, 4e, $1.

9. Course en buggy de 2 milles sans arrêts, ouverte aux membres de l'association ; devra être propriétaire du cheval depuis au moins 3 mois, et n'ayant pas payé d'entrée depuis le 1er mai ; chaque propriétaire devant lui-même conduire son cheval—5 prix.

10. Course platte ¾ mille, en épreuves. Bourse $100 — 1er, $50 ; 2e, $25 ; 3e, $15 ; 4e, $10. Pesanteur, 126 livres, les gagnats de cette année, 7 livres de plus. Entrée, 5 pour cent, et 5 pour cent additionnel aux gagnants.

11. Course à pieds de 300 verges, ouverte aux commis-bouchers—4 prix.

12. Concours de pots cassés, ouverte aux bouchers—1er, $5 ; 2e, $3 ; 3e, $2.

13. Course à pieds d'un mille, ouverte aux bouviers, pratiquant depuis au moins trois mois—1er, $5 ; 2e, $3 ; 3e, $2.

14. Deux milles steeplechase. Bourse, $100—1er, $60 ; 2e, $26 ; 3e, $15. Pesanteur, 150 livres, les gagnants de cette année, 7 livres de plus. Entrée 5 pour cent, et 5 pour cent additionnel aux gagnants. Les entrées devront être faites sur le terrain avant 2 heures.

15. Course de 100 verges pour hommes gras, ouverte aux membres de l'association seulement—4 prix.

16. Course en sulky de 2 milles sans arrêt, pour chevaux de travail de bouchers, n'ayant pas payé d'entrée depuis le 1er mai—1er, $25 ; 2e, $15; 3e, $10.

17. Course de 300 verges à pieds, ouverte aux jockeys en costume—4 prix.

18. Course platte, 2 tours, pour chevaux de travail de bouchers. — - prix.

19. Coutse de 100 verges, pour les membres des comités—4 prix.

20. Course au cochon graissé, ouverte aux bouchers pratiquant—Prix, le cochon.

21. Course au veau graissé, ouverte aux bouchers pratiquant — Prix, le veau.

22. Course au mouton graissé, ouverte aux bouchers pratiquant—Prix, le mouton.

SPECIAL.

A. Exhibition du fameux cheval ambleur, Golden Prince, record, 2.12½. M. Isaac Daoust, propriétaire.

B. Haut saut pour chevaux.—Prix $10.

CONDITIONS

Les courses et jeux commenceront à 1 heure précise. Le comité se réserve le droit de changer l'ordre du programme. La décision des juges sera finale.

25 cts d'entrée pour les numéros 4, 6, 8, 13, 20, 21 et 22.

Pour les numéros 5, 10, 14 et 16, l'entrée est de 5 pour cent de la bourse et 5 pour cent additionnel sera chargé aux gagnants.

Pour le haut saut, $1 d'entrée.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU

Chirurgien dentiste
22, rue St-Laurent, Montréal.

Bell Tél. Main 2818, jno

NOUVELLES D'OTTAWA

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 9.—Les directeurs de l'exposition d'Ottawa sont mécontents du comité de réception civique parce que vendredi soir le 20 septembre un grand feu d'artifice et plusieurs concerts en plain air ont été organisés pour le duc d'York au détriment de l'exposition qui comptait un grand nombre de visiteurs pour ce jour.

Les directeurs demandent que les amusements en question soient renvoyés au samedi ou lundi suivant.

—Les poutres en fer pour le nouvel hôpital civique sont arrivées. Qui les paiera. C'est là la question principale. On dit que l'entrepreneur Crain poursuivra maintenant le conseil de ville pour rupture de contrat.

—La croix Victoria gagnée en Afrique par le sergent Holland, d'Ottawa, Lt. Cockburn, de Toronto et Lt. Turner, de Québec, viennent d'être reçues par le département de la Milice.

—Le maire Morris veut que le pont Interprovincial s'appelle à l'avenir pont Alexandra en l'honneur de la reine d'Angleterre. ...

— On dit que M. Collier Grounds, organiste de l'église St-Joseph, vient d'accepter la position d'organiste à la nouvelle paroisse du R. P. Fallon, O. M. I., à Buffalo.

— Au-delà de 400 personnes d'Ottawa ont pris part à l'excursion du Pacifique pour aider aux récoltes du Manitoba.

— Trois prix, $15, $10 et $5 seront donnés cette année à l'exposition pour les trois cochers, voitures, chevaux, etc., qui auront la plus belle apparence. Nos jéhus se préparent en conséquence !

— Le maire vient de lancer une proclamation aux citoyens leur demandant de décorer leurs maisons les 20, 21, 22 et 23 septembre pour la visite de Leurs Altesses Royales.

— La W. C. T. U., fait une énergique campagne contre la vente des cigarettes. Il est probable qu'à la prochaine session on demandera au gouvernement d'en prohiber la fabrication en Canada.

— Les entrepreneurs charpentiers veulent que les propriétaires de scieries leur donnent sur l'achat du bois un escompte de cinq pour cent à trente jours. Aujourd'hui, quelle que soit la commande il n'y a pas d'escompte contrairement au système suivi dans les autres branches de commerce Une assemblée aura lieu ce soir pour étudier cette question.

...— Billy Ralph, un des populaires joueurs de foot ball du club de l'Université est dangereusement malade. Il a eu une attaque d'épilepsie et est sans connaissance depuis 24 heures.

— L'honorable M. Sifton est attendu aujourd'hui, de retour de Gananoque.

—Les directeurs de l'exposition ont décidé qu'il n'y aura aucun vaudeville cette année dans le programme des amusements.

— Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a que 65 personnes qui ont donné leurs noms à l'hôtel de ville pour profiter du système de l'enlèvement des vidanges. Le projet ne semble pas très populaire.

— Un nouveau règlement vient d'être mis à l'étude pour les parcs publics. Il ne devra pas y avoir de pique-niques sans permission, pas de feu, pas jeter de papier, pas de chiens à moins qu'ils ne soient enchaînés. Une infraction à ces règlements sera passible d'une amende de $50 ou 21 jours de prison.

—M. L. P. Paquette, agent de la "Hawkesbury Lumber Co," est à Ottawa depuis hier. Il vient visiter les pouvoirs d'eau des Chaudières. On prête à la compagnie que M. Paquet représente l'intention de construire une grande scierie à Ottawa ou dans les environs.

—Quatre petits garçons, George et John Hamilton, Wm. Reynolds et Howard Booth, ont comparu devant le magistrat pour vol de grain dans les chars du Canada Atlantique. Tous on plaidé coupables et remis en liberté sous sentence suspendue, vu que c'est la première offense. Ces jeunes voleurs perçaient les wagons avec une vrille et en sortait le grain qu'ils vendaient. A l'avenir la compagnie et le juge seront très sévères pour ces vols, qui sont passibles d'un emprisonnement de quatorze ans au maximum.

CELA AUSSI

Le BAUME RHUMAL guérit l'enrouement et met la voix claire.
140-2

PROMOTION

M. l'abbé Luke Callahan, jusqu'à ce jour vice-chancelier de l'évêché vient d'être nommé chapelain de la Cathédrale, et on considère cette nomination comme l'acheminement vers des honneurs plus élevés.

Pour des drapeaux, écussons, couronnes, adressez-vous Cie d'Auvents des Marchands.
Tél. Bell Main 3330, 1477 Notre-Dame. 140-2

CHEMISES BLANCHES

Dans la fabrication des chemises nous sommes "up-to-date". Jusque dans les moindres détails, vous ne sauriez manquer d'apprécier le confort et la durée des Chemises de Carsley ; elles sont taillées pleine grandeur, sans lésinerie. 141-1

Un monsieur, décoré le 14 juillet dernier, va demander à la mairie un extrait de son acte de naissance. On le lui donne, il le lit attentivement, puis, s'adressant avec un sourire à l'employé :

—Ne pourrier-vous pas ajouter : Chevalier de la Légion d'honneur ?

AU TRANSVAAL

L'exploit d'un espion Boer

On dit que Kitchener est blessé

L'EXPLOIT D'UN BOER

Prétoria, 9.— Un espion boer, que l'on croit être un citoyen de Prétoria, après avoir prêté le serment de neutralité, avait rejoint un commando. Il est revenu dans la ville ce matin, et trois agents de police ont été à sa recherche pour l'arrêter. L'espion qui était derrière la porte d'une maison, sortit un revolver de sa poche, tira sur les agents et les blessa grièvement. Il a ensuite réussi à s'échapper.

KITCHENER EST-IL BLESSE ?

Londres, 10.—Une agence de nouvelles annonçait hier que lord Kitchener avait été blessé dans une escarmouche avec les Boers, mais, au War Office, on n'a reçu aucune dépêche à ce sujet.

UNE VENGEANCE

Londres, 10.—Une dépêche de Lourenço-Marques au "Daily Mail" dit que les Boers ont arrêté et fusillé un lieutenant et un soldat de la Cavalerie Stienacker pour se venger du meurtre d'un courrier boer dont les Anglais sont coupables.

TOILES BLANCHES

Un grand intérêt est concentré dans notre Département des Toiles, causé par les merveilleuses valeurs offertes. Il y a des assortiments sans pareils de belles toiles damassées ; d'exquises nappes pendant que sont exposés des dessins véritablement merveilleux de Toiles Appliquées. 141-1

LA JOURNEE DU PAPE

Le journal "Le Figaro", de Paris, publie l'article suivant que son correspondant particulier lui envoie de Rome, sur "la journée du Pape". Au Canada, où l'on professe un si grand respect pour le vénéré Pontife, on lira cet article avec un intérêt particulier.

"Quand il y a disette de nouvelles, certains journaux en ont toujours une en réserve qu'ils servent périodiquement : la maladie du Pape. C'est comme le fameux serpent de mer qui réapparait de loin en loin.

"En ces derniers temps, deux fois on a fait Léon XIII malade. Etant donné l'âge de l'auguste vieillard, la nouvelle acquiert de suite de la vraisemblance, —tant pis si elle sème l'inquiétude chez les âmes pieuses et sensibles dévouées au Saint-Père !

"Cette maladie du Pontife, heureusement, est de pure fantaisie. Pour rassurer les impressionnables sur l'état de santé de Léon XIII, il me suffit de narrer par le menu comment il passe ses journées, comment il vit, et l'on verra qu'un changement à peine sensible se laisse remarquer entre son régime d'aujourd'hui et celui d'il y a vingt ans.

"La plus grande modification à ce régime consiste en l'abstention presque totale des promenades au jardin.

"Lorsqu'il y a dix jours, il se rendit au jardin pour déjeuner avec ses deux médecins et son neveu, le comte Camillo Pecci, il y avait près de deux ans qu'il ne descendait plus.

"Du reste, le Pape dit lui-même qu'il ne sent pas le besoin de grand air. Si toutefois la chaleur devenait par trop excessive, il est possible que le vénérable vieillard se fit conduire une ou deux fois, en chaise à porteurs, au pavillon qu'il a fait construire sur le point culminant du jardin : ce seraient quelques heures de villégiature ; mais je ne crois pas même qu'il en manifestera souvent le désir. Dans son appartement le Pontife peut se procurer, en allant d'une pièce à l'autre, de légères variations de température, suffisamment sensibles pour son organisme.

Il y a aussi quelque changement à la manière de dire sa messe. Autrefois, le dimanche, le Pape la célébrait dans la grande chapelle de son appartement et y invitait les personnages de marque de passage à Rome. Depuis plus de deux ans, dimanche et jours de semaine, sauf de rares exceptions, le Saint-Père dit la messe dans la petite chapelle privée contigue à sa chambre à coucher, et personne n'y est admis. C'est son serviteur Centra qui la sert. Cette messe, il ne la dit plus à heure fixe, comme jadis : tantôt il la commence à sept heures, tantôt à huit, et même à neuf, selon son réveil.

—o—

On peut se faire une idée de l'état de santé de Léon XIII d'après son appétit et sa manière de vivre.

Joachim Pecci a toujours été un petit mangeur ; depuis ces dernières années, naturellement, son alimentation est encore plus légère. A vrai dire, le Pape ne mange pas, il "mastique". N'ayant plus de dents et son estomac, qui a toujours été faible, digérant péniblement, on lui fait une cuisine toute spéciale. Le matin Centra lui apporte sur un plateau, du lait, du chocolat et deux œufs à la coque presque liquides : le Saint-Père choisit ce qui lui convient.

La cuisine est à l'étage au-dessous et communique à l'appartement papal par un escalier étroit absolument réservé. Les plats sont portés d'abord à la "credenziera" (office), où commande "il signor" Guiseppe Macelli ; celui-ci les remet à Centra, qui se tient dans l'antichambre et seul sert Léon XIII et assiste à son repas.

Macelli apporte premièrement la "canestra", un panier d'osier renfermant un plateau de cuivre très simple, le couvert et la serviette marquée aux initiales S.A.P., ce qui veut dire Sacrés Palais Apostoliques. Ensuite viennent les plats. Actuellement le Pape prend régulièrement un bouillon ou un potage, base principale de sa nourriture ; le reste se compose de petites boulettes de viande hachée, de poulet également trituré, d'œufs, de légumes très cuits et de fruits bien mûrs. Ordinairement le café est absent ; quant au vin rouge, le Pape en boit très peu, mais excellent ; ce sont des religieuses de Bordeaux qui le lui fournissent, il le coupe, en guise d'eau, d'un peu de vin blanc de Grottaferrata.

Au retour des plats à l'office, on voit que le Saint-Père y a à peine touché ; ce qu'il mange ne suffirait pas à un enfant de six ans. Par exemple, la nappe surtout et la serviette sont fort maculées. Que l'on veuille bien me pardonner ce détail, car je m'empresse d'ajouter que Léon XIII, à son âge, n'a plus la main sûre : quand il se sert, sa main tremble très fort ; il lui arrive aussi de verser à côté du verre, et avant de boire, il le lève à la hauteur du front pour le porter ensuite à ses lèvres. Pourquoi ce geste ? Il s'explique peut-être comme accompagnement d'une prière ou de l'habitude d'élever le calice.

L'appartement de Léon XIII n'a pas de salle à manger. Le Pape passe la journée dans sa chambre à coucher : là il travaille, là il mange et donne les audiences ordinaires. La pièce est divisée par un rideau cachant le lit ; près du rideau et adossé à la paroi est le fauteuil familier de Léon XIII, — d'où sa pensée plane sur le monde ; à portée, une petite table carrée n'ayant pas plus de 60 centimètres de côté. Eh bien, ce meuble serait payé fort cher par un amateur yankee ou anglais : c'est à cette minuscule table que mange le Saint-Père, et qu'il écrit... quand il le peut. Précisément à cause de son tremblement le Pape n'écrit pour ainsi dire plus, car c'est à peine s'il peut signer. En revanche il dicte beaucoup, et il lit le reste du temps.

—o—

Vis-à-vis du personnel à son service, Léon XIII n'a pas changé avec l'âge et gouverne avec une fermeté non exempte de raideur. Habitué au commandement et ayant toujours été lui-même un exemple de régularité dans le travail et l'accomplissement de ses devoirs, il veut être servi promptement et bien, et au besoin il le fait sentir. Dernièrement, Mgr Angeli, son secrétaire particulier, nerveux de nature mais devenu depuis quelque temps extrêmement irritable au point de ne plus être abordable, s'est entendu dire par le Pape, devant tout le personnel de l'antichambre :

—Mais, monseigneur, où aviez-vous la tête quand vous avez écrit cette lettre? Vous n'avez absolument rien compris à ce que vous ai dit.

Si le physique chez Léon XIII s'est forcément usé avec les années, il n'y a toutefois aucune défaillance dans l'intelligence et la volonté. Et je puis dire que dans son entourage personne ne se présente devant lui sans un léger serrement tout particulier, car il ne laisse rien passer et ses observations, bien que faites avec calme, sont brèves. Donc, aucun relâchement: le Pape est resté le légat, le camerlingue Pecci ferme et sévère.

De même que Pie IX, Léon XIII cultive la tabatière ; il prise beaucoup et a une prédilection pour un tabac espagnol d'un brun presque noir. Le Saint-Père puise abondamment et laisse tomber une bonne partie du tabac sur sa soutane et aussi sur le tapis ; il se forme de petits tas là où le Pape s'est plus longuement arrêté.

Léon XIII se sert de mouchoirs de soie tissés jaune et rouge, que l'on donne à laver aux Religieuses Réparatrices. Ces Sœurs ont également le soin du linge et de la garde-robe : soutanes, pelisses, couvertures, châles pour les épaules l'hiver ; beaucoup proviennent de dons.

On voit que ces bonnes Sœurs travaillent avec amour : elles rendent les vêtements de laine d'une propreté admirable et le linge d'un blanc merveilleux. Mais si, pour être agréables à des personnes pieuses ou mues par un sentiment intéressé, ces religieuses donnaient l'un ou l'autre de ces objets, elles mécontenteraient fort le Pape. Au temps de Pie IX, cela se pratiquait couramment ; mais Léon XIII ne l'entend pas ainsi. Exception est faite cependant pour les calottes blanches ; il lui arrive parfois d'échanger celle qu'il porte contre une neuve, quand les personnes qui en font l'offre lui sont connues. Je pourrais citer, par exemple, telle dame américaine dont je tais le nom, qui, l'hiver dernier, a demandé et obtenu deux de ces couvre-chefs. Quelque temps après, à une audience, le Pape aperçoit cette même dame tenant à la main une belle calotte neuve remplie de pièces d'or pour le Denier de Saint-Pierre.

" Ah ! dit le Saint-Père en riant, c'est pour la calotte que vous êtes venue : tenez ! "

Et il change la sienne contre celle que la dame lui tend, après en avoir fait verser le contenu dans les mains d'un camérier secret.

Un réel ennui pour le Pontife est de se faire raser ; lui, si méthodique, n'a pas de jour ni d'heures fixes pour cette partie de sa toilette ; bien mieux, son brave Centra, qui fait aussi l'office de Figaro, doit insister pour le décider. Ainsi qu'une mère le fait pour son enfant, Centra veille aussi à ce que son auguste maître n'apparaisse pas aux audiences avec une soutane maculée, et pour le " contraindre " à changer, le serviteur cajole, exhorte, presse jusqu'à ce que le pape cède. Il serait curieux d'assister à ces petits débats entre Léon XIII et Centra.

—o—

Le Vatican, naturellement, est abonné aux journaux catholiques, mais le Pape lit aussi les autres, italiens et étrangers, lesquels arrivent au palais pontifical par un intermédiaire qui fait les abonnements en son nom. Beaucoup de ces journaux ne se doutent certainement pas que leur réel abonné, c'est le Vatican.

Pour abréger le travail au Saint-Père, un journaliste catholique est chargé du dépouillement d'un certain nombre et fait des coupures qui sont transmises au Pape. Il y a quelques années, ce dépouillement était fait à la secrétairerie d'Etat.

J'étonnerai sans doute bien des personnes en leur apprenant que Léon XIII lit encore sans lunettes; non à la manière des presbytes, mais d'un peu près. Son éclairage préféré, le soir, est la lumière calme d'un candélabre à trois bougies; cependant, de son lauteuil, il n'a qu'à presser un bouton pour avoir la lumière électrique, car depuis trois ans elle est installée dans sa chambre à coucher, seulement il s'en sert rarement.

Une bizarrerie, que l'on me passe le mot, de Léon XIII est de se faire enfermer par son serviteur Centra, quand celui-ci se retire le soir à l'heure du coucher. Si dans la nuit le Pape a besoin de lui, il faut qu'il sonne, et de la chambre qu'il occupe Centra met cinq minutes à faire le trajet. On peut se demander alors où est l'opportunité des deux serviteurs qui, à tour de rôle, dorment dans une chambre à côté de celle du Saint-Père, et dont la mission se borne, le cas échéant, à appeler Centra.

Les personnes de l'entourage de Léon XIII qui ont une réelle affection pour lui déplorent ce système, car au cas d'une indisposition subite les secours peuvent ne pas être assez prompts.

Heureusement que le Pape se porte bien et que les fidèles n'abandonnent pas l'espoir de le voir devenir centenaire!

L'IMPERIALISME AMERICAIN

L'Impérialisme n'est pas une politique exclusivement anglaise. Il a traversé l'Atlantique, et la libre Amérique l'a accueilli, non sans ferveur. A l'heure même où à Londres MM. Chamberlain et Charles Dilke se faisaient les apôtres de la méthode d'expansion, MM. Blaine et Mac-Kinley, pour ne citer que ceux-là, s'en constituaient les défenseurs à Washington.

Blaine—qui est mort il y a quelques années—a été le véritable inventeur de l'impérialisme américain. A la différence des fondateurs de la République, qui voulaient que son action dans le monde fût limitée et qui réprouvaient son intervention dans les autres continents, le célèbre secrétaire d'Etat méditait une extension indéfinie d'influence. Il avait jeté son dévolu sur l'Amérique entière. Il avait conçu un vaste plan qui eût établi la suprématie économique d'abord, politique ensuite, des Etats-Unis sur le Mexique, le Chili, le Pérou, l'Argentine et les autres Républiques de souche espagnole ou portugaise.

Il avait même préludé à l'exécution, en 1889, au Congrès de Washington, où il proposa aux délégués de l'Amérique latine une union douanière. Mais ceux-ci pressentirent le danger et se séparèrent sans rien décider. Depuis douze ans, toutefois, les idées ont cheminé et M. Mac-Kinley espère obtenir un meilleur résultat du Congrès de Mexico qui s'ouvrira prochainement, et où siègeront une seconde fois les représentants de la plupart des Etats du Nouveau-Monde.

L'impérialisme américain a, d'ailleurs, trouvé d'autres expressions et moins purement diplomatiques. Il a dicté la guerre avec l'Espagne, la conquête de Cuba, de Porto-Rico, des Philippines, qui, suivant l'annexion de Hawaï, a jeté la grande République hors de ses voies traditionnelles. Il a suggéré l'abandon de la fameuse doctrine de Monroe, puisqu'on a vu M. Mac-Kinley intervenir coup sur coup dans les affaires d'Orient et dans la crise d'Extrême-Orient. Comment ne pas être frappé des tendances nouvelles qui se font jour en Amérique et qui ont apporté à la politique internationale une complication de plus?

—o—

Il est indéniable que l'Amérique a puisé dans ses énormes progrès économiques une légitime fierté. Dans les dix dernières années, aucun Etat, jeune ou vieux, ne pourrait mettre en ligne des statistiques aussi surprenantes. Aucun n'a autant développé à la fois son commerce, son industrie, sa navigation. Ni l'Allemagne, ni le Japon lui-même n'ont réalisé des résultats comparables.

Les échanges de la République n'atteignaient pas sept milliards et demi en 1889. Ils sont montés à onze milliards deux cents millions en 1900. Ce qui est encore bien plus propre à mesurer la poussée de l'Amérique, c'est qu'elle a à peine augmenté ses importations, alors que ses exportations grandissaient de trois milliards deux cents millions.

Elle n'accroît donc point sa demande aux nations de l'ancien monde ; mais elle déverse sur celles-ci une quantité de marchandises qui s'élève d'année en année, et, par ailleurs, elle leur fait une concurrence ruineuse sur les marchés exotiques.

Tandis qu'elle vendait pour une somme moitié moindre que l'Angleterre, il y a une quinzaine d'années, elle l'emporte aujourd'hui sur cette vieille métropole. Elle ne se borne pas, comme jadis, à expédier au dehors des produits agricoles ou miniers, des blés, des cotons, des bestiaux du cuivre ; elle travaille chez elle les matières premières que son sol recèle en abondance, et l'an dernier, elle a exporté pour plus de 2 milliards de marchandises manufacturées. C'est cette dernière exportation qui apparaît comme une menace de ruine pour ses rivales moins bien partagées par la nature ou moins bien outillées.

En Chine, au Japon, la République se taille la part du lion. Elle s'est créé dans toute la zône du Pacifique et même en Europe des marchés où elle semble invincible. Et ses grands ports de New-York, de Philadelphie, de Baltimore, de la Nouvelle-Orléans, de Charleston, San-Francisco atteignent une ampleur de circulation que nul n'eût osé espérer vers le milieu du siècle.

Mais l'industrie s'est développée beaucoup plus vite encore que le commerce. Des vieux Etats de l'est, elle a débordé sur la région des Lacs, sur le Mississipi. L'extraction houillère, qui n'est guère inférieure à 200 millions de tonnes et qu'égale presque celle de la Grande-Bretagne, a stimulé toutes les fabrications. La production du fer, de la fonte, de l'acier a pris une ampleur sans précédent dans le monde. La production textile elle-même s'est acclimatée. Après s'être bornés à cultiver le coton pour autrui, les Américains se sont avisés de le travailler. Après s'être adonnés au tissage des cotonnades, ils ont tissé la soie. Ils ont ainsi frappé à la fois Manchester, Lyon et Saint-Etienne. Leur rêve était de se suffire, de répondre à la consommation d'une population de soixante-quinze millions d'habitants ; ils y ont réussi, puis, produisant trop pour eux-mêmes, ils ont voulu élargir leurs débouchés. Même avec une exportation de 7 milliards, ces débouchés en effet sont devenus insuffisants.

L'activité manufacturière a atteint aujourd'hui en Amérique une intensité qu'il n'est pas exagéré de qualifier d'effrayante. Elle est surexcitée sans cesse par les grands syndicats usiniers, les trusts, qui sont une invention vraiment américaine et qui n'ont encore pénétré qu'à faible dose dans notre vieux monde, moins hardi.

Les trusts, par un accord entre les maisons de production, arrivent à monopoliser une industrie. Maîtres du marché, soustraits à toute concurrence, ils sont libres de donner à telle ou telle fabrication l'ampleur qui leur convient. Ils s'efforcent de produire toujours davantage pour pouvoir vendre à plus bas prix et écraser la rivalité européenne.

Ainsi se sont constitués des trusts dont un certain nombre ont 2 milliards de capital, dont deux ont groupé 5 milliards, — celui du charbon et celui de l'acier, qui fit récemment si grand bruit.

—o—

Entre l'impérialisme américain et les trusts, il y a une relation facile à saisir. L'industrie de la République recherche des débouchés nouveaux. Il faut qu'après avoir produit elle puisse vendre, et les grands syndicats manufacturiers sont assez entreprenants et assez influents pour exercer une action sur la politique. Il est indéniable qu'ils n'ont pas été trangers à la guerre avec l'Espagne, qu'ils ne se désintéressent pas de la méthode suivie à Cuba et aux Philippines, et qu'ils n'ont rien négligé pour assurer la réélection de M. Mac-Kinley, en qui ils saluaient un défenseur de l'expansion continue.

Si aujourd'hui l'Union vise avant tout à se saisir de la domination économique de l'Amérique centrale et méridionale, c'est que les anciennes contrées espagnoles ont été jusqu'ici assez avares de leurs commandes. Même si le congrès de Mexico échouait comme celui de Washington de 1889, c'est-à-dire s'il n'en sortait aucune fédération douanière du Nouveau-Monde, M. MacKinley exécuterait un plan qui est tout tracé et qui consisterait à établir un chemin de fer transcontinental, du Canada à l'Argentine, en passant par le Brésil. Il en coûterait deux milliards ; mais que serait ce débours auprès des avantages escomptés ?

L'impérialisme américain ne se bornera pas, au reste, à ces conquêtes pacifiques. Il est à cette heure, aux Etats-Unis, toute une catégorie d'hommes politiques qui revendiquent la mainmise sur une ou plusieurs provinces de la Chine. Ils estiment que leur patrie doit jouer en Extrême-Orient un rôle égal à celui de l'Angleterre, de la France, de la Russie, de l'Allemagne, et que sous peine de la voir exclue un jour du marché céleste, il faut lui assurer une sphère d'action exclusive dans l'Empire du Milieu.

—o—

Mais ce n'est point seulement sur le terrain diplomatique que l'impérialisme recèle des difficultés pour l'Union. Les inconvénients qu'il présente sont multiples.

Il a d'abord imposé l'obligation d'une armée permanente à la République, qui jusqu'ici jouissait à cet égard d'une situation privilégiée. Entourée de contrées pacifiques et sans organisation militaire, elle n'entretenait guère que vingt-cinq mille hommes à titre de police. Depuis qu'elle a acquis Cuba et les Philippines, elle est contrainte d'y établir des corps d'occupation considérables.

Elle prévoit même que dans l'avenir, si les territoires nouveaux viennent à être pacifiés, elle devra garder cent mille hommes sur pied.

Mais en même temps, que les exigences militaires, croissent les budgets. Il y a trois ans, les dépenses fédérales n'excédaient pas 1,500 millions ; en 1901, elles atteignent exactement 2,250 millions. Le coût de la guerre et de la marine a doublé, en passant de 475 à 950 millions et en outre le chapitre des pensions grandit sans cesse ; et l'on sait quel abus il en est fait à Washington, puisque les retraités de la guerre de Sécession, qui s'est terminée il y a trente-cinq ans, augmentent leur effectif au fur et à mesure que l'on s'éloigne de cette lutte gigantesque. Enfin l'Union, qui avait réussi à amortir notablement sa dette, l'a relevée maintenant au-delà de dix milliards.

Ce ne sont là que quelques-unes des conséquences désagréables de la politique nouvelle suivie par l'Amérique. Elle a, d'ailleurs, une population assez abondante pour recruter son armée sans recourir à la conscription ; elle a une richesse publique assez développée — elle dépasse quatre cents milliards — pour payer un peu plus d'impôts. Mais la mesure en tout est une bonne chose, et une fois engagé dans la voie des dépenses, on ne s'arrête pas toujours où l'on veut. D'aucuns font, d'ailleurs, ressortir les périls que présentent pour la Constitution et pour les traditions de la République la formation d'une grande armée, le grossissement du budget fédéral, l'incorporation de colonies sans représentation. Ils prétendent que toutes ces innovations font craquer le vieux système qui a valu à leur pays un siècle de liberté et de prospérité.

L'impérialisme américain n'est pas moins dangereux pour l'Union que le système agressif de M. Chamberlain pour l'Angleterre. — Le "Petit Parisien."

LA LANGUE UNIVERSELLE

Ce n'est pas aujourd'hui, comme nos lecteurs le savent, qu'on parle de créer une langue qui servirait de truchement à tous les peuples et leur permettrait de communiquer entre eux, tout en conservant leur propre idiome pour leur usage particulier. Bacon, Giordano Bruno, au seizième siècle, jetèrent les premiers principes de cette langue. Leibniz, au dix-septième siècle, poussa plus loin. Mais la langue qu'il rêvait de créer et qu'il créa presque était une langue toute scientifique, en tout état de cause, n'eût pu servir qu'aux savants et aux philosophes.

Le système des signaux de jour et de nuit adopté pour les communications internationales de la marine constitue aussi, en son genre, une sorte de langue universelle. Mais cette langue ne peut être employée que sur mer et par les marins. Enfin, on ne saurait oublier que le latin, pendant tout le Moyen-Age et la Renaissance, servit de truchement à tous les humanistes.

—o—

C'est même pour cette raison, et parce qu'il a déjà fait ses preuves comme langue internationale, que plusieurs bons esprits de ce temps voudraient restituer au latin la place qu'il occupait jadis dans le monde. Ils rappellent que le pape se sert encore du latin dans ses encycliques, que l'empereur d'Autriche en fait autant pour ses communications avec les autres souverains.

Au dernier congrès des orientalistes, le roi Humbert ouvrit la séance solennelle du congrès par un discours en latin. La cause de cette langue gagne continuellement en Amérique, où se publie déjà une gazette hebdomadaire nommé "Froecolatinus, qui compte de nombreux abonnés. En Allemagne, M. Hermann Diels, secrétaire de l'Académie royale de Berlin, s'est mis à la tête du mouvement. Mais le latin qu'il songe à restaurer comme langue internationale n'aurait que de vagues rapports avec le latin de Ciceron et de Tite-Live: ce serait un latin familier, comme celui qui, au Moyen-Age, régnait dans les écoles, dans les chancelleries, dans les tribunaux; un latin comme l'Eglise en a conservé l'usage et comme il servait encore, il n'y a pas si longtemps, à Linné et à Gauss.

"Ce latin-là, dit M. Michel Bréal, se retrouverait sans peine; on lui permettrait les néologismes nécessaires, on le laisserait libre de reproduire jusqu'à un certain point le mouvement de la phrase moderne. Ce projet a été pris si fortement au sérieux qu'à Berlin, dans un certain quartier de la ville, des cours de latin facile (volkslâtein) ont été institués à l'usage des commerçants et des industriels, cours ayant, en outre, cet avantage de combler la lacune qui, en Allemagne comme en France, existe entre les deux degrés d'instruction, primaire et secondaire."

—o—

M. Bréal ne serait pas loin d'approuver l'idée de M. Diels. Si elle rencontrait faveur en France, elle pourrait donner au latin un mérite d'actualité qui ne lui serait pas inutile pour triompher définitivement de ceux qui voudraient l'exclure, comme une langue morte de l'enseignement secondaire.

M. Bréal croirait d'ailleurs volontiers que ce latin, saturé de termes modernes ou de mots anciens avec des significations nouvelles, plié à une syntaxe plus analytique, ne tarderait pas à ressembler beaucoup à du français. Personnellement donc, le français n'aurait qu'à gagner à son adoption.

C'est pourtant en France que résiderait le plus vif obstacle à l'adoption du latin comme langue internationale. Trois siècles d'une littérature particulièrement glorieuses et vivace ont affranchi les Français des liens un peu étroits de la latinité. Puis, on joue toujours Molière et le latin familier que l'on propose évoquerait irrésistiblement certains dialogues du " Malade imaginaire." Le ridicule, en France, est plus fort que la raison et l'intérêt réunis.

Resterait, à défaut d'une langue morte, la possibilité de faire prévaloir une des trois ou quatre langues vivantes parlées sur la surface du globe. Qui ne voit cependant que les Français se résoudraient malaisément à adopter l'anglais ou l'allemand comme langue internationale et que les Allemands et les Anglais auraient sans doute la même répugnance à adopter le français ?

Il est vrai qu'un " consortium " pourrait intervenir, entre la France du moins et les pays de langue anglaise. En vertu de ce " consortium " linguistique, dont l'idée appartient à un ancien commerçant, M. Paul Chappellier, l'anglais et le français seraient désormais associés de façon officielle dans l'enseignement public des Etats-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne. L'anglais serait obligatoirement enseigné en France, le français en Angleterre et dans l'Amérique du Nord ; non pas seulement dans les Universités et les collèges, mais dans les écoles primaires des grandes villes.

—o—

Quel serait l'effet d'un tel accord? Sans doute il laisserait en dehors de lui l'allemend, le russe et l'espagnol, qui sont les trois langues européennes les plus parlées dans le monde après l'anglais et le français.

Encore convient - il de remarquer avec M. Bréal que, si le " consortium " linguistique proposé par M. Paul Chappellier était adopté par les trois puissances intéressées, l'anglais et le français, devenus le moyen de communication entre 180 millions d'hommes, acquerraient du coup une extraordinaire prépondérance.

"En ce qui concerne l'acquisition de l'anglais, dit l'éminent philologue, les peuples de l'Europe septentrionale n'auraient pas un grand effort à faire, ni les peuples du midi de l'Europe et les nations de l'Amérique méridionale à l'égard du français. On créerait ainsi un courant d'une force irrésistible, qui finirait par s'imposer à tous. Un traité de ce genre n'a rien de chimérique. N'en avons-nous pas vu conclure de pareils pour l'union postale, pour la croix de Genève ?

M. Bréal, qui appuie ainsi de sa haute autorité le projet de M. Paul Chappellier n'est pas sans se rendre compte réanmoins des avantages que présentait l'adoption, comme instrument de communication international, d'une langue artificielle qui, n'étant aucun des idiomes connus, ne provoquait aucune révolte d'amour-propre chez les nations intéressées et pourrait être facilement adoptée par toutes. Rien qu'en ces dernières années, il est né par le monde une trentaine de langues de cette sorte, depuis le "volapuk" de l'abbé Schleyer jusqu'au "dilpok" de l'abbé Marchand, en passant par la "langue bleue" de M. Léon Bollack et l'"esperanto" du docteur Zamenhof.

—o—

Tous ces projets de langue universelle ont leurs mérites. L'"esperanto", fabriqué avec du français, de l'italien et l'espagnol, est d'une compréhension assez facile pour ceux qui parlent le français. Il l'est beaucoup moins pour les Anglais, les Allemands et les Slaves.

Le "dilpok", qui est le dernier en date des essais de langue universelle, tâche de parer à cet inconvénient en prenant pour base des racines communes aux principaux idiomes européens. Sa grammaire, ultrasimplifiée, repose sur le système de la dérivation et de la numération. Exemple : ja, un ; "jad", premier ; " ja. dé", premièrement ; "jar", dix ; "jak", cent ; "jam", mille.

Le "dilpock" tient évidemment de record, la brièveté. Mais, comme l'avoue un de ses adhérents, il ne peut servir qu'en qualité de langue marchande. Toute phrase compliquée et d'allure un peu littéraire lui serait interdite.

Les autres langues artificielles créées de toutes pièces par MM. Bollack, Liptay, Rosa, Jules Lott, etc., si elles peuvent servir à l'expression des idées les plus transcendantes, offrent par ailleurs, tant dans leur syntaxe que dans leur grammaire, d'assez graves inconvénients qu'il serait trop long d'énumérer ici.

—o—

Aussi bien et comme l'a montré M. Bréal, un danger semblable menace tous ces projets de langue artificielle. Supposons qu'une d'entre elles soit définitivement adoptée : pour la préserver du sort commun à toutes les langues, qui est de se modifier avec le temps et de se diversifier, quelle sera l'autorité reconnue de tous, quelle sera la forme incontestée ? Des mots nouveaux, devront être créés ; quelle Académie les fera accepter ? Les changements de prononciation seront d'autant plus probables qu'un plus grand nombre de peuples aura part à ce parler commun. Comme pour le mètre international, garderait-on en quelque endroit, comme en un inviolable asile, les témoins de la prononciation primitive ?...

Toutes ces raisons font que l'éminent philologue ne croit pas à l'avenir des langues artificielles. Plus volontiers il se rangerait au projet de M. Paul Chappelier, consistant dans un "consortium" linguistique entre la France et les pays anglo-saxons. Nous partageons son sentiment et nous croyons avec lui que ce projet mériterait entre tous les autres de fixer l'attention des hommes d'Etat, parce que l'association de deux langues comme le français et l'anglais créerait rapidement un tel centre d'attraction qu'aucun peuple civilisé du globe ne pourrait en décliner la bienfaisante influence.

L'ORIGINE DE LA "MARSEILLAISE"

Une grave revue anglaise, la "Nineteenth Century", sans doute par manière de réplique à la presse française qui a démontré que le "God save the king" n'était que le plagiat du motet de Lulli: "Grand Dieu sauvez le Roi" chanté jadis par les demoiselles de Saint-Cyr en l'honneur du roi de France lorsqu'il visitait leur maison, — entreprend de prouver que la "Marseillaise" n'est autre chose qu'un cantique religieux d'origine allemande qui se chantait sous l'ancien régime dans les jubilés et les missions.

Elle a recours, pour cette fallacieuse démonstration, aux lumière d'un écrivain d'outre-Rhin, M. Charles Blind, qui réédite simplement tout ce qui a été dit sur ce thème en des polémiques closes depuis trente ou quarante ans.

Il y a même près d'un siècle que des publicistes allemands ont réclamé comme appartenant à leur nation l'air de la "Marseillaise". Seulement ils n'ont jmais bien précisé leur réclamation ni indiqué quel serait le véritable auteur de cette musique. Les uns veulent que ce soit Reichardt ; d'autres pensent que la paternité de l'air revient de droit à Riedeman, qui fut maître de chapelle de l'Electeur palatin et composa une messe dont le "credo" renfermerait la mélodie même de la "Marseillaise." D'après une troisième version, ce chant de guerre serait la reproduction pure et simple d'une cantate de Noel qui se chantait dans les églises du Wurtemberg et faisait partie d'une très vieille messe allemande.

Ainsi, trois musiciens allemands auraient chacun de son côté, composé la musique à laquelle Rouget de Lisle adapta ses strophes enflammés ; et, sans le savoir, l'auteur français de la "Marseillaise", dans la nuit du printemps où il l'écrivit d'une plume inspirée (c'était le 25 avril 1792), aurait commis un triple plagiat!

—o—

On avouera que la thèse n'est guère soutenable. Comme d'ailleurs aucun document n'est cité à l'appui et que même il n'a pas été possible de retrouver les hymnes que Rouget de Lisle aurait copiées, M. Ch. Blind invoque, pour affermir son argumentation chancelante, l'autorité de "l'éminent critique musical français Castil-Blaze", qui a en effet soutenu, il y a de cela plus de cinquante ans, que les stances composées par Rouget de Lisle à Strasbourg, pour servir de chant de guerre à l'armée du Rhin, avaient été écrites sur un air allemand.

Mais le paradoxal Castil-Blaze fait-il vraiment autorité en l'espèce? Musicien et littérateur, il s'est abandonné aux pires coq-à-l'âne, assurant dans le même livre où il conteste à Rouget de Lisle la paternité de la "Marseillaise" que le "Stabat mater" de Pergolèse n'est que la transcription d'une chanson provençale, que le "Ça ira" de la Révolution commença par être une contredanse de Bécourt, que les cris jetés aux échos des rues de Paris par les marchands des quatre-saisons remontaient pour le moins aux croisades et que notamment le "Régalez-vous, mesdames, voilà l'plaisir", à en juger par des modulations qui rappellent le plain-chant, devait compter au moins sept siècles d'existence.

Castil-Blaza entra au Conservatoire en 1799. Il était alors âgé de dix-sept ans. Il raconta qu'à cette époque un marchand de musique éditeur de la "Marseillaise" lui aurait avoué avoir entendu chanter, en 1782, dans un concert de musique allemande donné chez Mme de Montesson, un cantique allemand, avec refrain en chœur, qui était la musique même dont, dix ans plus tard, Rouget de Lille devait faire son chant de l'armée du Rhin.

Cet air avait été produit au concert de Mme de Montesson par Julien aîné, violoncelliste de la Comédie italienne. C'était au moment des triomphes de Gluck ; aussi l'auditoire fit-il le meilleur accueil "à un air qui, n'exprimant que des sentiments affectueux et tendres, dit Castil-Blaze, n'avait point encore cette énergie, cette fierté parfois brutale dont les mille voix du peuple le dotèrent, un air qui devint la "Marseillaise" et porta le fer, la flamme, le ravage dans les domaines de la féodalité."

—o—

L'invraisemblance atteint évidemment ici les dernières limites de l'absurde. Castil-Blaze s'entête néanmoins à prétendre que Rouget de Lisle "mit en évidence un cantique à peu près ignoré et lui fit parcourir le monde en lui donnant des paroles dont la vigueur, l'animation, étaient en opposition constante avec le caractère primitif de sa musique. Le parolier, ajoute-t-il, fit tonner les notes que le compositeur allemand caressait avec une onction toute religieuse."

Pure recherche de l'antithèse, que l'écrivain poursuit en s'efforçant de faire croire que la romance la plus timide, le cantique le plus suave, peuvent devenir, selon les circonstances où on les chante, des cris de guerre éclatants ou d'énergiques appels à la vengeance !

On peut abandonner Castil-Blaze à sa chimère. Il n'a jamais convaincu personne. Et lorsqu'il ne craint pas de dire que si le premier éditeur de la "Marseillaise" n'a pas révélé la vérité sur l'origine de ce chant, c'est parce qu'il ne voulait pas "contrarier l'opinion du plus grand nombre", nous n'attacherons pas plus de portée à ces paroles qu'à sa puérile démonstration. Ce témoignage invoqué après cinquante ans, manque de sincérité et ne paraît intervenir en ce débat que pour les besoins d'une nouvelle cause. On ne croira pas davantage l'auteur de ces bizarres révélations lorsqu'il dit que, s'il n'a pas parlé plus tôt, c'est parce qu'il ne voulait pas dire ce qu'il savait du vivant de Rouget de Lisle. Comme si Castil-Blaze s'était jamais gêné à l'égard de ceux qu'il critiquait à tort et à travers ! Ce qu'il y a de certain, c'est que s'il avait voulu plus tôt percer à jour ce prétendu mystère des origines de la "Marseillaise", il se serait attiré de de la part de Rouget de Lisle le plus clair et le plus net des démentis.

Rouget de Lisle a écrit lui-même "Je lis les paroles et l'air de ce chant à Strasbourg dans la nuit qui suivit la proclamation de la guerre, fin avril 1792. Intitulé d'abord "chant de l'armée du Rhin", il parvint à Marseille par la voie du journal constitutionnel rédigé sous les auspices de l'illustre et malheureux Dietrich..."

On se rendra plutôt à cette attestation qu'aux insinuations alambiquées de Castil-Blaze ou aux prétentions ridicules des Allemands, qui ne les étayent d'aucune preuve.

—o—

Castil-Blaze n'est pas plus heureux lorsqu'il tire argument de ce fait que, dans le bagage musical du "parolier" de la "Marseillaise", rien n'approche du sublime emportement de ses strophes du Chant de l'armée du Rhin. Et il en conclut que la musique de ces strophes ne doit pas lui être attribuée. L'étrange raisonnement ! Sans doute, le musicien ne retrouva plus l'heure angoissante où, en face du péril qui menaçait la patrie française, son génie se répandit en un poème inspiré. Et il faut avouer que de pareilles heures sont rares dans la vie d'un poète. Mais pourquoi parler avec un si parfait dédain des autres œuvres de ce lyrique ? Faut-il rappeler que dans la pièce intitulée : "Roland à Roncevaux" et dans celle du "Vengeur" on trouve des couplets d'un grand souffle qui se terminent par ce refrain :

Mourir pour la patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne (d'envie.

refrain que devait s'approprier plus tard Alexandre Dumas dans le "Chevalier de Maison-Rouge" et qui eut un si retentissement sous le nom de "Chant des Girondins".

Voilà encore un magnifique chant. On y constate l'effort de la même pensée maîtresse à laquelle obéissait Rouget de l'Isle lorsqu'il composa la "Marseillaise" et qui lui faisait condenser dans une chanson populaire les sentiments que l'amour de la patrie peut inspirer.

Castil-Blaze ne put rien offrir d'aussi beau.

L'immortalité est acquise à de tels accents et l'on doit reconnaître à celui qui, par deux fois, sinon plus, les fit entrer dans son œuvre, l'âme d'un patriote. A quoi donc auraient servi à un lyrique de cette taille les réminiscences d'introuvables cantiques allemands dont son génie, vraiment, pouvait bien se passer ?

Au cimetière de Choisy-le-Roy où il repose, Rouget de Lisle a reçu d'ailleurs des Allemands eux-mêmes l'hommage posthume qui lui convenait. Ils vinrent, pendant le siège de Paris, jouer le "Wacht am Rhein" sur sa tombe et couper le buis qui y croissait. C'était la manifestation de la haine à l'égard de l'hymne bien français dont Goethe a dit qu'il avait coûté la vie à des milliers de Teutons. Ces manifestants ne s'y trompaient pas ; ils ne reconnaissaient aucun caractère allemand au Chant de l'armée du Rhin.

LA BOURSE

Le marché aux valeurs traverse en ce moment la calme période ordinaire des vacances, et les opérations sont d'un maigre volume. On remarque toutefois qu'il y a eu une légère amélioration depuis deux jours, surtout dans les cours, qui se sont montrés très fermes, en sympathie avec les marchés régulateurs. Le Richelieu est descendu de 118 à 115, sous l'influence de quelque liquidation, mais clôture soutenu à ce dernier chiffre. Le Montreal Street, sous la même pression a subi une assez forte réaction au début de la semaine, touchant le cours de 285, mais cette baisse a été suivie d'une très bonne reprise. Le Pacifique a de la même façon décliné à 107 3-8, puis est remonté d'un point en clôture. Ce stock, ayant accès sur les marchés de New-York et de Londres, est moins affecté par le calme actuel des affaires, et son cours est plutôt réglé par Londres et Wall Street que par Montréal. Il en est ainsi de Twin City, qui clôture la semaine ferme à 93¼. Les transactions sur la Montreal Power & Light ont été beaucoup plus fortes, cette semaine, 9025 actions ayant changé de mains, mais, malgré la liquidation, le cours clôture de ½ point plus haut que lundi. Les stocks de l'acier, ordinaire et préférentiel, sont faibles et négligés. Le Toronto Railway est calme et se rend à peu près au même prix que la semaine dernière ; l'augmentation considérable des recettes de la compagnie fait une bonne impression et la possibilité d'une augmentation de dividende commence à se changer en probabilité. Il ne s'est rien fait cette semaine dans les mines.

L'argent à New-York est coté 2½ p. c. ; à Londres, 2 p. c. ;à Montréal l'argent est facile à 5 p. c.

Le tableau suivant résume les opération de la Bourse pour la semaine écoulée:

Valeurs	Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Vent.	Clôt.
Pacifique	108¼	108½	107 3-8	4187	108 3-8
Mont. St. Ry xd	£87	289¾	285	800	289¼
Mont. St. Ry (nouveau)	289	289	288	50	287B
Twin City x-d	93½	96	91¾	1193	93¾
Toronto Ry	108½	109¼	108½	800	109
Halifax Elec	95	95	95	50	95
Richelieu	118	118	114¾	2640	115
Power & Light x-d	93	93½	93	9025	93
Cable	181	181	180	50	
Dom. Coal	38	39	38	180	39
Dom. Coal préf.	115½	115½	115½	5	116B
Dom. Cotton	72	73	72	185	73
Mont. Cotton	130	130	130	5	130
Téléphone	173	173	173	43	173
Dom. Steel	26½	26½	26½	10	26½
Dom. Steel préf.	80	80¼	80	40	78B
Payne	15	15	15	5000	15
N. W. Lands	54	54	54	100	54
Banque de Commerce	155	158	155	3	155
Banque de Montréal	255½	256	255¼	82	255B
Banque Molson	204	204	204	1	205B
Banque des Marchands	150	152	150	80	152
Banque d'Hochelaga	140	140	140	28	
Dom. Steel (obl.)	82	82	82	$2000	82
Téléphone (obl.)	111	111	111	$500	111

GRAINS ET FARINES.—Les grains se tiennent à prix fermes, par suite du volume léger des arrivages, mais comme il y a peu de demande, les prix n'avancent pas. Dans l'Ouest, on offre déjà l'avoine nouvelle sur le marché, à 3 ou 4c au-dessous du prix de la vieille avoine.

On estime que les récoltes de blé d'hiver et de blé du printemps aux Etats-Unis et au Canada atteindront 800 millions de minots. C'est un excellent rapport, de beaucoup supérieur à celui de l'année dernière. Sur ce point, l'Amérique retiendra approximativement 500 millions de minots pour la consommation et la semance, et il lui restera 300,000,000 de minots de blé disponibles pour l'exportation.

D'un autre côté, la récolte de la France a souffert énormément et comporte un déficit de 100 millions de minots. La récolte de la Russie souffre de la sécheresse, et dans certaines provinces, notamment celles de la Sibérie et de la Volga, on craint qu'elle ne soit totalement ruinée. L'Argentine n'a presque plus de blé à exporter, comme on peut le voir par les quantités insignifiantes qu'elle expédie en ce moment, tandis qu'elle expédiait des millions de minots l'année dernière, à la même époque.

De tous ces faits réunis, on conclut que puisque l'Amérique du Nord est seule au monde à avoir une forte récolte de blé, les autres pays auront besoin de s'y approvisionner, et la demande sera assez active pour que les Etats-Unis et le Canada puissent exporter leurs 300 millions de minots de blé de surplus sans qu'il y ait de baisse dans les prix. Bien plus, il ne serait pas étonnant de voir monter le prix du blé, et, en sympathie, celui des farines.

Nous cotons en ce moment : blé de printemps de l'Ontario, 74c ; blé blanc ou roux de l'Ontario, 73 à 73½c ; pois, 79½ à 80c ; avoine No 1, 39½c ; avoine No 2, 38½ à 39c ; seigle, 57½ à 58c ; orge, No 2, 51 à 51½c.

Le marché aux farines a été assez actif, cette semaine. La demande est bonne, et il y a eu un assez fort volume d'exportations. Nous cotons : patentes de blé du printemps, $4 à $4.10 ; patentes de blé d'hiver, $3.65 à $3.90 ; fortes de boulangers, $3.50 à $3.80 ; straight rollers, en barils, $3.30 à $3.40, et en sacs, $1.55 à $1.65.

FOIN. — Le commerce a été assez actif, cette semaine, dans le prix du foin, les livraison ayant été beaucoup plus considérables depuis quelque temps auparavant. Les prix sont soutenus. Nous cotons: No 1, $10.50 à $11.50; No 2, $9.50 à $10.50; trèfle, $8.50 à $9.

BEURRE. — Le commerce de beurre a été excellent cette semaine et le marché clôture ferme et à la hausse. Il s'est fait un bon volume d'affaires et le prix a monté à 21½c, quelques marques favorites obtenant même une fraction de plus.

FROMAGE. — Le fromage a subitement éprouvé un mouvement de recul, hier, par suite de l'absence complète de demande. Le fromage de Québec se cote aujourd'hui à 9c au plus. Tout indique que la production de l'automne sera abondante. Les pâturages sont luxuriants et la température actuelle est aussi favorable qu'on puisse le désirer. Il y a lieu de croire que la demande se réveillera, et que nos produits obtiendront le prix qu'ils valent.

OEUFS. — Le marché aux œufs est plus ferme et les prix sont un peu plus élevés que la semaine dernière. Les No 1 sont cotés de 12 à 12½c, et les No 2, 10c. Les œufs strictement frais valent 15c

SUCRE. — Le commerce de sucre a été moins actif cette semaine que pendant les deux semaines précédentes. Le ton est cependant soutenu, et les prix inchangés. Le sucre granulé est coté $4.50, et les cassonades, de $3.85 à $4.45.

EPICERIES. — Commerce très actif et paiements par le détail satisfaisants surtout à la campagne. Cette semaine on marque un petit changement au titre d'assortiment général, pour les allumettes "parlor", à $1.60 à $1.70. Pour les pâtes alimentaire canadiennes baissées de ½c en concurrence. Les amidons sont à prix plus dure. Enlever 8 à 4c sur le prix des amandes écalées. Hausser de 5c le prix des haïais manches vernis, à $1.65. Affaiblir à $1.50 à $1.60 le prix à la douzaine, des conserves de fraises. Raffermir de 10c au moins le prix des pommes évaporées en boîtes de 1 gallon.

Les acheteurs de raisin de Corinthe n'ont pas de raison de se presser; la récolte est bonne cette année et d'après les indications du moment les prochains lots vont fractionner en moins. On conseille de n'acheter que par petites quantités suivant les besoins au jour le jour.

Les cotes des thés, cafés et mélasses n'ont pas varié.

LEGUMES — On n'offre plus de pommes de terre autres que les nouvelles qui valent de $1.50 à $2.00 le quart. Les prix des haricots triés à la main sont cotés de $1.55 à $1.60 par minot en lot de char complet. On cote. Betteraves, de 10 à 15c la doz de paquets ; blé d'inde, de 5 à 8c la doz ; carottes nouvelles de 10 à 15c la doz de paquets ; champignons, 50c la lb ; choux nouveaux, de 30 à 40c la doz ; concombres, de 10 à 15c la doz ; épinards, 40c le panier ; fèves, de $1.00 à $1.25 le sac ; melons, de $10 à $15 la manne ; melons d'eau, de 1 à 20c pièce; navets, $1.40 le sac ; navets nouveaux, 15 à 20c le paquet ; persil, 10 à 25c la doz de paquets ; rhubarbe, de 10c la doz de paquets ; salade pommée, 25c la doz; tomates de Waterloo, 20c la lb ; tomates de Montréal, de 75c à $1.00 la boîte.

FRUITS — Quelques changements de prix cette semaine, savoir: Bananes, de $1.50 à $2.75 le régime ; pommes, de $2.75 à $4.00 le quart ; oranges de Sorrente, de $2.00 à $4.00 la boîte ; citrons de Messine, de $3.50 à $5.00 la caisse.

En fruits américains et canadiens, nous cotons: Pêches de Californie, de $1.00 à $1.25 la boîte ; pêches du Canada, de 70 à 75c le panier ; prunes de Californie, de $1.75 à $1.00 la boîte ; bluets, de $1.25 à $1.60 la boîte, suivant dimension de boîtes.

BESTIAUX — Les marchés de Londres et de Liverpool n'accusent pas beaucoup d'activité et les prix y sont plutôt en faveur des acheteurs. Au début de la semaine, à Londres, on cotait le bœuf vivant des Etats-Unis à 12½c la livre et celui du Canada 11½ à 12c. Le commerce des moutons y était lent et le prix s'en est tenu à 12c.

Sur le marché de Montréal, les affaires en bestiaux pour l'exportation n'ont offert qu'un intérêt secondaire. Les affaires se sont faites plutôt pour les besoins locaux et ont été assez animées. Les prix ont été mieux tenus pour les belles qualités de bétail de boucherie ; d'un autre côté les qualités communes ont réalisé des prix passablement bas. Le bon bœuf de choix fut pris à 4¾, à 5c la livre vivante, le bon bœuf ordinaire a marqué 3½ à 4¼c, les qualités secondaires ont fait 2½ à 3c. Les belles pièces de moutons ont été payées 3¼ à 3½c par les exportateurs.

POISSON — Le marché est calme. La demande ne fait seulement que pour les besoins de chaque jour.

A l'approche du terme des vacances il se fait un peu plus de remue-ménage. Les entrepôts sont inspectés, mis en ordre et les bureaux rafraîchis.

La perspective est encourageante pour une bonne saison d'affaires. La campagne est prospère, l'industrie du beurre et du fromage a distribué beaucoup de capitaux un peu partout et si la pêche continue son rendement on peut s'attendre à de bons résultats dans le commerce des poissons. Les prix sont inchangés cette semaine, à part cependant le saumon de Gaspé qui fait 15c la lb. aujourd'hui. Les grenouilles sont aussi plus fermes à 25c la lb.

Le marché est un peu plus mou pour la morue verte, la quote variant aujourd'hui pour des lots de 50c, 100 barils de $4.25 à $4.40 le lb. Les harengs en saumure sont assez fermes à $4.50 et $4.75 le baril. Les homards en conserve, les bonnes marques, font de $11.75 à $12.00 la boîte.

"Dardanelles"

La manière la plus sûre de se former une opinion sur les DARDANELLES, des cigarettes Egyptiennes, absolument pures, c'est d'en essayer un paquet. Une fois essayées, on les fume toujours. En vente partout, 15c le paquet. m.j.s.

LES ECHECS

Toute correspondance concernant les Echecs doit être adressée à M. J. A. DUBREUIL, B. P., 45 Maisonneuve, P. Q.

PROBLEME NO 84.

(Par P. Muench, Munich)

Noirs : 5 pièces.

Blancs : 4 pièces

Les Blancs matent en deux coups.

PROBLEME No 85

(Par Me. Baird)

Noirs : 6 pièces.

Blancs : 9 pièces

Les Blancs matent en trois coups.

SOLUTION DES PROBLEMES DU 27 JUILLET

No 80 (par O. H. Chatillon) D 5 FD

No 81 (par O. H. Chatillon) C 5 CD

(B)	VARIANTES	(N)
1—C 5 C		1—R 5 R ou P 5 FD.
2—F 7 D		2 ?
3—C 3 FD mat.		
Si.....		
1.....		1—P 5 R
2—T 5 FR éch.		2—R 3 FD
3—T 5 D mat.		
Si.....		
1.....		1—F 1 FR
2—R 8 R		2—F x T
3—C 3 FD mat.		

NOTE.—Notre liste de commentaires étant égarée, nous devons en remettre la publication à la semaine prochaine.

SCORE DE SOLUTIONS

Dernière Mention.	80	81	Total
V. Colenti	52	2	3	57
Reine	46	2	3	51
J. G. Trahan	43	2	3	48
E. de C.	45	—	3	47
Fawn	42	2	3	47
F. Morrison	43	2	0	45
L. C. Wurtele	34	2	3	39
F. d'E.	34	—	3	36
A. Knight	33	2	0	35
Louis C.	30	2	3	35
Laurent	29	2	3	34
A. A.	32	0	0	32
Bon Ami	24	—	3	26
M. L. L.	22	2	3	27
Cavalier	19	1	3	24
J. M. S.	14	—	3	16
Elève	15	2	—	16
Morphy	6	2	3	11
Ruy Lopez	5	2	3	10
H.Q. de St-G.	5	0	0	5

(Une fois premier)

NOTE.—Nous décernons avec plaisir et nos meilleures félicitations à M. V. Colenti un autre prix de concours. A partir du No 82, M. Colenti devra recommencer au bas de l'échelle ; mais l'expérience passée nous fait croire que l'on verra encore notre habile solutionniste au sommet avant longtemps. Le prix suivant sera décerné le 1er novembre prochain, la course va devenir intéressante.

"La plupart des amateurs sont convaincus qu'il est avantageux de se consacrer à l'étude des problèmes; cependant, certains considèrent cette étude comme frivole et sans importance. Si nous leur demandons la raison de leur indifférence ou de leur mépris, ils arguent : 1o Que les problèmes donnent des positions conventionnelles qui ne se rencontrent presque jamais dans le cours d'une partie d'échecs ; 2o Que la plupart des compositeurs et des analystes très renommés sont des joueurs médiocres. Nous pensons être utile aux véritables amateurs, en leur démontrant que ces objections sont plus spécieuses que réelles et qu'elles sont faites, en général, par des gens irréfléchis. Il nous suffira pour cela d'établir que toute partie d'échecs se divise normalement en trois périodes distinctes :

La première comprend tous les coups nécessaires pour développer convenablement le jeu, afin de donner, à toutes les pièces, leur plus grande somme d'utilité ;

La deuxième consiste à profiter des avantages acquis pendant la première période, ou à corriger, par quelque mouvement hardi, les erreurs commises et à regagner le terrain perdu ;

A la troisième période, appartiennent les coups décisifs pour arriver au mat ou obtenir la nullité, dans le laps de temps le plus court.

Il a été écrit beaucoup de bons ouvrages sur la première période, depuis le célèbre espagnol Ruy-Lopez (appelé à juste titre, par von der Lasa, le vrai fondateur de la théorie échiquéenne) jusqu'aux auteurs modernes : Bilguer, Jaenisch, Staunton, l'abbé Durand, Jean Preti, Salvioli, etc. Les nombreuses parties anciennes et modernes, annotées par les meilleurs maîtres, forment aussi un arsenal dans lequel peuvent puiser tous les amateurs pour apprendre les débuts et les développements du jeu. Nous pourrions en dire autant de la troisième période : les travaux de Ponziani, Lolli, Stamma, Lewis, Walker, Sarratt, Berlin, Philidor, Centurini, Kling et Horwitz, l'abbé Durand et Jean Preti indiquent le chemin à suivre pour vaincre l'adversaire ou arrêter la déroute.

Pouvons-nous en dire autant de la deuxième période ? Y a-t-il quelque ouvrage d'auteurs connus, nous traçant la ligne à suivre, lorsque jouant une partie, nous nous trouvons à ce second moment si difficile, si compromettant, pendant lequel se décide souvent le succès ou la défaite ?

La réponse est absolument négative.

Pourquoi ? Parce que cette période étant celle de l'initiative, de l'inspiration et de l'invention de chaque joueur, il est fort difficile, sinon impossible, de la soumettre à des règles fixes. Cependant nous possédons un Code que nous pouvons consulter à chaque instant, à la condition toutefois, de ne pas faire comme les enfants qui récitent une leçon apprise à l'école. Il faut que nous sachions raisonner en généralisant ; nous élever des choses concrètes à d'autres analogues. Ce Code formé par le temps est le recueil des problèmes d'échecs ; ce sont eux qui peuvent nous rendre familières les multiples ressources thésaurisées par le jeu des échecs.

Comme l'a dit l'éminent Labourdonnais, "les problèmes d'échecs, doucement ou par habitude, nous enseignent à calculer et à prévoir plusieurs coups à l'avance" et ils sont, ajouterons-nous, le meilleur moyen pour apprendre à débrouiller une position, si compliquée soit-elle.

Ce simple examen des "parties" peut faire comprendre pourquoi nous considérons comme un sophisme de dire : l'étude des problèmes n'est pas d'une utilité pratique. Il est évident que, si cette étude n'est pas corroborée par l'analyse sérieuse des débuts classiques ; si l'on a négligé d'étudier les divers travaux relatifs aux fins de parties, on aura beau être un habile compositeur, un analyste distingué, votre auversaire vous aura enfermé avant que vous puissiez montrer votre habileté et vous ne pourrez sortir d'embarras à moins d'être un "génie".

"Voyons maintenant la contre-partie :

Supposons deux adversaires d'égale force ; connaissant bien les débuts et les fins de parties, ainsi que les moyens d'obtenir l'avantage de la position. Admettons que le premier champion, croyant à l'importance de ces études, se soit adonné à l'analyse et surtout à la construction des problèmes, tandis que le second les aura méprisés, comme des bagatelles. Qu'arrivera-t-il logiquement à la deuxième période de la partie? Qui pourra le plus facilement obtenir de beaux résultats de la position acquise ou rétablir plus facilement la lutte, dans de bonnes conditions, après avoir commis une erreur?

Il nous semble que poser la question, c'est la résoudre et qu'en bonne logique, le premier champion pourra mieux évaluer que le second, l'importance ou la faiblesse de la position ; la force que peut avoir le placement d'une ou de plusieurs pièces sur un point quelconque de l'Echiquier ; il lui sera plus facile de cacher son objectif et de prévoir celui de l'adversaire ; il tendra et évitera les pièges avec plus d'adresse ; il cherchera et empêchera plus aisément les mats qui peuvent se présenter dans le cours de la partie.

En résumé, l'habitude de l'analyse, développant ses habitudes inventives, il saura se servir de ses propres forces ; créer quelque position due à son initiative ; donner de l'unité à l'attaque ou à la défense ; il sera plus apte à conserver un petit avantage acquis et à lui faire faire "Boule de neige" pour écraser son adversaire.

Il faut donc se consacrer à l'étude des problèmes si l'on veut apprendre l'ancien, noble et intéressant Jeu des Echecs. Nous ignorons si nos raisons basées sur la logique, pourront convaincre les esprits réfractaires ; s'il en était ainsi nous les engageons à composer ou à résoudre ces œuvres poétiques ; nous sommes persuadés qu'ils nous remercieront un jour lorsqu'ils apprécieront plus sainement les choses."

UN MAGNIFIQUE " EVANS "

(De "Social Chess" par James Mason)

Dufresne (Blancs)	(Noirs)
1—P 4 R	1—P 4 R
2—C 3 FR	2—C 3 FD
3—F 4 F	3—F 4 F
4—P 4 CD	4—F x PC
5—P 3 F	5—F 4 T
6—P 4 D	6—P x P
7—Roq.	7—P x P
8—D 3 C	8—D 3 F
9—P 5 R	9—D 3 C (a)
10—C x P	10—CR 2 R
11—F 3 T	11—T 1 CD
12—C 5 D	f12—C x C
13—F x C	13—P 4 C (c)
14—P 6 R!	14—PF x P
15—F x C	15—P x F
16—C 5 R	16—D 5 R
17—D 3 CR!	17—P 3 C
18—D 5 C!	18—P 5 C (d)
19—D 6 F (e)	19—T 1 F
20—D 7 C	20—P x F (f)
21—TD 1 D	21—T 4 C (g)
22—T 8 D éch.	22—R x T
23—D x T mat.	

NOTES

(a) Jusqu'ici le début a suivi les lignes de la "Défense Compromise." Si les Noirs prennent ce P ils sont perdus ; cela leur coûterait au moins une pièce.

(b) Un moment critique. Autres variantes: 11....., Roq. ; 12—TD 1 D, P 4 C ; 13—C x P, T 1 CD etc ; ou.. 11—F x C ; 18—D x F, P 3 C ; 13—F 3 D, D 3 T.

(c) Dans le but de bloquer le F qui les empêche de roquer.

(d) Ce n'est que maintenant, quand ils sont menacés du mat, que les Noirs ont l'opportunité de bloquer le F.

(e) Ou bien TD 1 D serait encore plus forcé.

(f) Trop tard. T 4 C prolongerait le combat.

(g) Encore trop tard. A ce point il n'y a plus d'espoir de salut, Si, par exemple, 21..... D 4 F (pour éviter la catastrophe) ; alors 22—T 8 D échec, R x T ; 23—C x P échec, R 1 R ; 24—D 7 R mat!

ENCORE UNE PROUESSE DU " BERNARD" MORPHYESQUE

Le jeune joueur américain Fox qui a émerveillé les cercles européens par son jeu brillant a défait M. F. B. Walker, le champion de Washington, dans la jolie partie suivante :

FOX (Blancs)	WALKER (Noirs)
1—P 4 R	1—P 4 R
2—C 3 FR	2—C 2 FD
3—F 5 C	3—C 3 F
4—Roq.	4—C x P
5—P 4 D	5—F 2 R
6—D 2 R	6—C 3 D
7—F x C	7—PC x F
8—Px P	8—C 2 C
9—C 3 F	7—Roq.
10—T 1 R	10—T 1 R
11—D 4 F	11—C 4 F

Les Noirs jusqu'ici ont suivi le sentier connu, mais tout à coup ils ne peuvent résister à la tentation de "prendre quelque chose"!

12—C 5 C	12—F x C
13—F x F	13—D x F
14—D x C	14—F 2 C
15—TD 1 D	15—P 4 D
16—D 4 C	16—F chez lui.
17—T 3 R	17—T x P

Un faux pas que les Blancs attendaient évidemment. F 3 R eut été préférable. La réponse de Fox au coup du texte est très jolie.

18—C x P .....10—T x T

La position est maintenant fort belle. Si P x C, alors 19 T x T, D x T ;

20 T 1 R pour esquiver le mat.

19—C 7 R échec, et gagnant, car si D x C, D x D ; T x D, mat en deux coups.

UNE BELLE FIN DE PARTIE

récemment arrivée dans une partie entre H. G. Voigt et Jacob Elson, deux forts amateurs américains.

BLANCS (Elson) : R à 3 FR ; C à 5 D ; T à 6 TD ; Ps à 2 FR, 3 CR 2 TR, 3FD et 4FD.

NOIRS (Voigt) : R à 1 FR ; F à 3 R ; T à 7 D ; Ps à 2 FR, 3 CR, 2 TR et 7 TD.

Les Noirs jouent et gagnent.

ECHIQUIANA

Les professionnels se préparent pour de grands événements échiquéens en 1902. Un autre grand tournoi international sera probablement organisé par M. Blanc à Monte Carlo. Le congrès bi-annuel de l'association allemande des échecs aura lieu à Hanovre avec prix analogues à ceux de Munich, l'an dernier. On parle aussi de faire un grand tournoi de maîtres à Berlin. Et si le tournoi proposé a lieu à Milwaukee l'an prochain, les adeptes de l'échiquier auront de quoi s'occuper.

—o—

Trois petits matchs sont actuellement joués à Londres. Un pour les premières cinq parties gagnées entre Teichman et Lee, score 2 à 1 en faveur de Teichman et une nulle. Un autre match aux mêmes conditions est gagné par Jones, 5 ; Mortimer, 1 nulle. Le dernier match sera gagné par le concurrent qui vaincra son adversaire neuf fois, score, Jacobs, 4 ; Ward, 0.

—o—

On croit que Pillsbury prendra part au tournoi de Buffalo, la semaine prochaine, si le premier prix est élevé a $100.

—o—

Notre confrère de l'"American Chess World" dit, dans son intéressant numéro de juillet, que le jeu par correspondance fait des progrès rapides tant aux Etats-Unis qu'au Canada ; il prétend qu'au delà de mille joueurs sont actuellement engagés dans des tournois par correspondance aux Etats-Unis, sans compter les parties qui sont continuellement jouées en dehors de ces tournois. On comprendra facilement l'utilité d'une revue consacrée purement au jeu par correspondance, telle que se propose d'éditer M. C. Q. de France, l'habile et savant rédacteur d'échecs de l'"Independent" de Lincoln, Nébraska. "Castles" (tel est le titre original de ce magazine) paraîtra probablement en septembre. Nous en reparlerons.

—o—

Dans un attrayant petit pamphlet, la Northwestern Chess Association annonce le programme de son second tournoi annuel, lequel aura lieu dans le cours de la semaine prochaine, à Excelsior, Lake Minnetonka, Minnesota. Les prix sont : Premier, $100, et le titre de champion du Nord-Ouest ; second prix, $50 ; troisième, $25 ; quatrième, $15 ; cinquième, $10. Si ce programme dit beaucoup de choses, il en promet plus encore, car on parle de parties de pêche, etc.; en un mot l'on s'amusera à Excelsior, la semaine prochaine.

DES ELEPHANTS DRESSES

On a souvent annoncé dans les cirques, "Les éléphants dressés de "Sam Lockhart."

Ce dernier est un marchand d'éléphants—et vend à qui veut les acheter des éléphants ordinaires, à peine dressés.

Ceux de "Sam Lockhart" sont des éléphants dressés comme il n'en est jamais venu à Montréal.—Eléphants acrobates, danseurs, musiciens. Que pensez-vous d'un éléphant qui joue aux quilles, et qui à chaque coup renverse à une grande distance toutes les quilles.—Un autre éléphant marque, (sans jamais se tromper), tous les points sur un grand tableau et un troisième éléphant place les quilles ; tout ça a l'air d'un conte d'enfants ; eh bien, nous venons de recevoir les photographies de ces éléphants photographiés au moment du travail, et c'est exact.—"Sam Lockhart" a aussi adressé une lettre dans laquelle il proteste contre ces annonces ; il dit que jamais ses véritables éléphants à lui n'ont été dans les cirques.—Il a été engagé à grand frais pour les quatre jours de la fête des employés des chars urbains,—lundi, mardi, mercredi et jeudi prochain, au Parc Sohmer.

Ces éléphants ne sont pas ceux de George Lockhart (au nombre de trois) qui sont venus, il y a quelques années, mais ceux de son frère "Sam", qui a quatre éléphants dressés bien supérieurs aux autres. 140-2

Le socialiste et le paysan:

—La propriété, M. le député, mais elle ne rapporte presque rien.

—Tant mieux, mon ami, tant mieux ! vous aurez moins de regrets, quand nous la rendrons collective.

Quand vous vous sentez faible, épuisé, nerveux, incapable de travailler ou de penser comme vous le devriez, prenez les Pilules de Milburn pour le Cœur et les Nerfs. Elles rétablissent votre santé et vous donnent la force et l'énergie. 111-1

MONTREAL TRUST AND DEPOSIT COMPANY, 1707 rue Notre-Dame. Département d'emmagasinage. — Allez-vous au bord de la mer ? — Aller-vous à la campagne ?— Traverser-vous l'Atlantique ?—Si OUI, cette Compagnie emmagasinera vos argenteries, papiers importants et autres valeurs, loin de tout danger de feu ou de la part des voleurs, au taux de 50c et plus par mois, dans les voûtes de cette Compagnie, qui sont à l'épreuve des cambrioleurs et du feu, et qui sont veillées nuit et jour par des gardiens spéciaux Par suite de feu du Board of Trade la demande d'espace dans nos voûtes s'est tellement accrue que nous en avons commandé un grand nombre d'autres. Taux se chiffrant de $5.00 par année et en montant. Accès aux voûtes de 9.30 a.m., à 5.30 p.m. GEORGE HAGUE, Ecr., président. LHON. L. J. FORGET, vice-président ; A. M. CROMBIE, Gérant. m-s

R. WILSON-SMITH

Courtier en placement de fonds

51, RUE SAINT-JACQUES,

MONTREAL.

OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT,

OBLIGATIONS MUNICIPALES,

OBLIGATIONS INDUSTRIELLES,

Un grand nombre de placements de fonds très avantageux toujours à la disposition du public.

BISCUITS et SUCRERIES

De toutes sortes, confectionnés avec de la farine et du sucre de qualité supérieure

Spécialités :— BISCUITS AU SODA, En boîte de 1 et 5 livres. | SUCRERIES KLONDIKE DE JOLIETTE.

.....EMPAQUETAGE ATTRAYANT.....

La Manufacture de Biscuits et Sucreries de Joliette.

D. P. RIOPEL, Gérant, - - Joliette, P Q. 8jno

Pour un placement productif le meilleur, le plus sur et le plus rapide pour

--VOUS--

Demandez immédiatement un prospectus

GRATUIT

De La "Ontario and California Oil Co., Ltd"

Capital entièrement payé, non imposable, sans responsabilité personnelle

Cette Compagnie, comme son nom l'indique, possède et contrôle d'après un arrangement de développement, de vastes terrains pétrolifères, bitumineux et contenant du minerai, dans l'Ontario, Canada, et Californie, E.U., comme suit :

(1) ONTARIO, CANADA.—Possède absolument des baux pour l'huile, sur quatorze cents acres de terrain pétrolifère qui ont été éprouvés, à à peu près dix milles de la ville de Chatham, Ontario, avec puits produisant l'huile à quelques centaines de verges de la gare de Lewisville, sur le chemin de fer Grand Tronc, donnant les plus grandes facilités pour l'expédition. Demandez le prospectus, GRATUIT.

(2) CALIFORNIE, E.U. —Contrôle plus de quatre mille acres de terrains pétrolifères, bitumineux et contenant du minerai, dans le comté de Ventura, Californie, entourés de tous côtés par les terrains produisant le plus d'huile dans tout l'Etat de Californie. C'est une immense propriété, ayant actuellement six milles de long par plus d'un mille de large, à douze milles au sud-ouest du fameux district Sunset, dans le comté de Kern, et à à peu près la même distance au nord et à l'ouest des districts de Peco et Newhall, dans le comté de Los Angeles. Demandez le prospectus GRATUIT.

(3) CALIFORNIA. — Contrôle cent soixante acres de terrains pétrolifères dans le comté de San Benito, Californie, au nord et de la même formation que les fameux puits de la "Home Oil Co", qui ont produit récemment jusqu'à huit cents barils par jour et dont le stock a avancé de cent à cinq mille piastres par part. Demandez le prospectus GRATUIT.

TOUTES les opérations sur TOUTES les propriétés sont contrôlées par la "Ontario and California Oil Co., Ltd". La première émission des actions du Trésor est maintenant offerte à SIX cents par action.

Demandez le prospectus, ou toute autre chose que vous désireriez connaître, au secrétaire trésorier de la Compagnie.

J. L. Finch, 21 rue Adelaide, Toronto

Voyez à ce que votre courtier prenne lui-même des informations.

ou à

FOX & ROSS,

Courtiers de Stocks,

Membres du "Toronto Mine Exchange" et du "Board of Trade" Toronto.

ON DEMANDE DES AGENTS

Nos Enfants

pendant la période de leur croissance et de leur développement ont besoin d'une nourriture choisie, substantielle ; d'assimilation facile, qui ne fatigue pas l'estomac et n'irrite pas les intestins. Que les mères essaient donc le regime de

LA PEPTONINE

un aliment pur, stérilisé, complet, ne nécessitant pas l'emploi du lait, agréable et très aimé sur les jeunes enfants qui se développent rapidement sous l'influence bienfaisante de cette nourriture sans rivale.

25 cts la Grande Boite. Epiceries et Pharmacies.

Articles en Cheveux

De DORENWEND

Dans les

Perruques, Toupets, Tresses, etc.

pour Dames et Messieurs

sont portés partout.

Pour le style et la qualité ils sont sans pareils.

Le 'Hair Magic' Je Dorenwend redonnera leur couleur naturelle aux cheveux gris et ternes. Prix $1.00

Nous envoyons les marchandises par la Poste.

Demandez un catalogue gratis.

Adresse :

THE DORENWEND CO., of Toronto, Limited,

103-105 rue Yonge, Toronto.

Selles Anglaises, Brides, Fouets, Harnachements pour Voiture à deux roues, Coupé, Carrosse et Buggy, dans une grande variété.

Nous faisons une spécialité des célèbres JAMBIERES "PUTTIE"

J. W. Roberts,

"London Saddlery"

336 RUE ST-JACQUES

HYGIENE DE L'ENFANCE

Conseil d'un médecin.

D'après les données de la statistique, il meurt actuellement à Montréal en moyenne 130 enfants par semaine, et parmi les causes diverses de ce chiffre excessif de mortalité, la diarrhée verte occupe une place principale.

Pouvons-nous réagir et lutter avantageusement contre ce danger social qui peut menacer l'avenir de notre nationalité? Oui, mais nous avons beaucoup à faire, et surtout nous devons combattre avec constance les préjugés nombreux de nos mères canadiennes en fait d'hygiène infantile. Il faut sans cesse leur répéter ces mille et mille détails de la vie du nourrisson, les soins incessants et délicats dont ces petits être ont tant besoin, ces précautions minutieuses qui les rattachent à la vie : il faut leur faire comprendre la manière dont ces petits doivent être nourris, et leur faire apprécier la nourriture qui convient à leur développement rationnel du corps et de l'esprit, en un mot le lait, cet aliment complet, le seul qui puisse convenir à l'enfance.

Tout médecin sait que, dans la plupart des cas, il n'est appelé que lorsque l'enfant a déjà essayé un trop grand nombre de remèdes de fabrication douteuse ou de voisines, bien intentionnées, je veux le croire, mais aussi peu aptes à apprécier l'intensité de la maladie ou encore lorsque le pauvre petit être est tellement épuisé que le traitement médical ne peut plus être institué, parce qu'il est trop tard.

Le médecin ne peut faire des miracles et ramener à la vie un enfant déjà en état d'algidité, c'est-à-dire en pleine prostration ; et encore le médecin n'est demandé, très souvent, que pour constater la maladie, afin que les parents puissent obtenir un certificat de décès, qui leur serait refusé autrement. N'est-ce pas criminelle qu'une telle conduite? Mais heureusement, ce n'est pas par barbarie que quelques mères agissent d'une telle façon, mais bien plutôt par ignorance des lois élémentaires de l'hygiène infantile.

Toute mère de famille, soucieuse de ses devoirs, doit en présence d'un cas de diarrhée chez l'un de ses enfants, consulter immédiatement le médecin, soit au bureau privé, soit au dispensaire public,et alors celui-ci lui donnera de sages conseils.C'est un devoir de conscience, une nécessité de sa maternité d'accomplir cette démarche ; elle serait criminelle si, au lieu de consulter l'homme de l'art, elle se contentait de remèdes dont elle ignore la composition ou de préparations tant vantées sur les journaux, sans savoir si ces mêmes médicaments conviennent à son enfant.

Que la mère sache ceci, que la diarrhée, surtout en temps de chaleur, est toujours dangereuse chez les enfants soumis à l'alimentation artificielle.

Donc, mères, voyez votre médecin, ne laissez pas un seul instant votre enfant adoré dans les tortures de ce mal redouté qu'est la diarrhée infantile ; en quelques heures, ce que vous avez de plus cher, ce que vous avez appris à aimer au milieu d'angoisses terribles, ce petit être qui est pour vous toute la vie, peut mourir entre vos bras, brisant votre cœur et anéantissant toutes les espérances d'avenir.

Mais si vous n'êtes pas capables de le sauver malgré vos bons soins, lorsque cette affreuse maladie est franchement déclarée, au moins vous pouvez exempter l'enfant de cette affection par une bonne alimentation, appropriée à son âge et à sa constitution.

Nos mères canadiennes ne recourent guère aux "remplaçantes", mais il peut arriver, pour des raisons majeures, qu'une mère ne peut nourrir son enfant. C'est un malheur, il est vrai, mais la science d'aujourd'hui a trouvé le moyen d'obvier à cet inconvénient en créant le lait stérilisé qui est, après celui de la femme, le seul qui puisse convenir réellement à l'enfant.

Le lait doit être la seule nourriture de l'enfant jusqu'au moins un an, non pas de ces laits concentrés dont la composition est peu connue, mais le lait de vache ou de chèvre, de préférence le premier, parce qu'après le lait de femme, c'est celui qui convient le plus à l'enfant au biberon.

Nos enfants mangent trop, boivent trop, et par suite d'une alimentation aussi défectueuse, les intestins viennent à s'irriter et la diarrhée avec toutes ses complications s'établit.

L'histoire est toujours la même : l'enfant, qu'il soit nourri au sein ou artificiellement, pleure et la mère s'empresse de lui faire manger, outre son lait, de la soupe, des biscuits parfois lourds, des pommes de terre, enfin, que sais-je! L'enfant, malgré cette abondance de soins, pleure de plus en plus, dépérit, son ventre se ballonne, ses yeux se bistrent, et la diarrhée arrive, parfois foudroyante parfois graduelle. On a vu des enfants mourir de diarrhée en vingt-quatre heures.

L'alimentation, chez l'adulte comme chez l'enfant, doit être réglée d'après certains principes, en d'autres termes, l'enfant, nourri au biberon, doit prendre, suivant son âge, une certaine quantité de lait, et celui-ci doit être étendu d'eau dans la même proportion.

Après un an, l'enfant peut commencer à manger, en outre de son lait, des aliments légers, mais jamais en abondance.

Parmi les causes de la diarrhée verte, outre la mauvaise alimentation, il y a aussi l'époque du sevrage et la chaleur.

Le sevrage, pour ne pas être dangereux, doit être tardif et graduel. Le sevrage, à moins de circonstances particulières, doit se faire vers quatorze à dix-huit mois, et l'alimentation artificielle doit remplacer graduellement l'allaitement.

Un enfant sevré de bonne heure, c'est-à-dire vers six ou huit mois, reste toujours exposé aux diarrhée infectieuses quand bien même que son alimentation artificiele serait graduelle.

A plus forte raison, un enfant sevré brusquement, sans transition entre l'allaitement et l'alimentation artificielle, pourra difficilement se sauver de la diarrhée verte ; il en sera certainement une victime.

Outre l'alimentation défectueuse et l'époque du sevrage, il y a aussi la chaleur.

Il est un fait bien prouvé que la chaleur, quelque grande qu'elle soit, n'affecte aucunement les enfants soumis à l'allaitement ; chez ces derniers, il peut y avoir parfois des diarrhées bilieuses, mais jamais infectieuses ; selon la fameuse loi de Wyssokowitsch, le lait des accouchées bien portantes ne contient pas de microbes, et s'il est arrivé certains cas de contagion chez des nouveaux-nés, c'est que le mamelon et la dernière portion des conduits galactophores n'étaient pas tenus dans un état de propreté suffisant.

Le lait se contamine facilement au contact de l'air et les plus grandes maladies infectieuses peuvent être répandues au moyen de ce liquide nécessaire à l'alimentation des nourrissons.

La chaleur n'affecte pas, autant que plusieurs le croient, les enfants nourris au biberon, mais cause plutôt la fermentation du lait, et amène rapidement la malpropreté des ustensiles servant à l'alimentation de l'enfant, à moins de soins continus, ou mieux d'une stérilisation parfaite.

Plusieurs laitiers distribuent à Montréal dans nos familles un lait déjà trop vieux et souvent même frelaté. MM. les inspecteurs du lait font œuvre humanitaire en poursuivant sans merci ces gens qui attentent ainsi à la vie de nos enfants, mais le mal existe encore, et la distribution du lait, à Montréal, aurait besoin d'être réglementée par des lois très sévères.

En prenant ainsi un lait déjà vieux de 12 ou 15 heures, surtout en d'aussi grandes chaleurs, l'enfant boit un lait qui, au lieu de servir à augmenter ses forces, ne sert qu'à porter dans son intestin, par la bouche, divers germes pathogènes qui amèneront une diarrhée se terminant trop souvent par la mort.

En somme, les enfants nourris au sein sont ceux qui échapperont à la diarrhée infectieuse, à moins de malpropreté du mamelon ; chez ceux soumis à l'allaitement mixte, le danger est encore grand, mais moins cependant que chez ceux nourris exclusivement au biberon.

Chez les enfants, de 0 à 1 an, soumis à l'alimentation mixte, et chez ceux nourris au biberon, l'alimentation défectueuse, c'est-à-dire un lait vieux ou frelaté, l'ingestion d'aliments divers, une nourriture trop abondante, et aussi la chaleur, amèneront des diarrhées souvent rebelles à tout traitement.

L'époque du sevrage est dangereuse et doit être, comme nous l'avons dit, lente et graduelle.

Aux enfants qui ne peuvent être soumis à l'allaitement maternel, donnons-leur du lait stérilisé, le seul lait qui convienne à l'enfant, surtout en été.

C'est ce but, si noble et si humanitaire, que s'est proposé d'atteindre mon ami, M. le docteur J. A. Dubé, en créant à Montréal, avec le concours de personnes charitables et philanthropes, "l'Oeuvre de la goutte de lait", qui possède actuellement son bureau central de distribution au No 1104 de la rue Ontario. Les pauvres comme les riches sont les bienvenus à cet établissement où un lait pur, stérilisé d'après les procédés les plus modernes, sera servi aux mères de famille, suivant l'âge et la constitution de leurs enfants.

Le lait stérilisé a sauvé de la mort, un nombre considérable d'enfants : Budin donnait comme statistique de la mortalité par la diarrhée, des enfants de 0 à 1 an pendant les mois de juillet, août et septembre, à Paris :

NON NOURRIS AU LAIT STERILISE

1894	66.8 p. 1000
1895	86.9
1896	54.0
Moyenne	69.3

NOURRIS AU LAIT STERILISE

1894	25.6 p. 1000
1895	42.2
1896	16.1
Moyenne	27.9

Différence en faveur du lait stérilisé : 41.4.

Les promoteurs de la "Goutte de lait" ont donc droit à toutes les félicitations, à tous les encouragements de ceux qui comprennent réellement les nombreuses difficultés d'une telle entreprise. En Europe, en France surtout, des établissements semblables fonctionnent à merveille depuis plusieurs années et contribuent à abaisser le chiffre de la mortalité infantile dans les villes populeuses.

Dr PIERRE BEDARD.

PREMIER RALLY

Au départ, j'eus quelques petites difficultés avec Coralie.

J'eus beaucoup de peine à m'en rendre maître.

Puis, j'essayai de rejoindre les cavaliers.

Sautant les murs.

des haies, toutes sortes d'obstacles.

Bref, je passai ma journée à la poursuite de la bête.

Je franchis une rivière d'une façon émotante.

Et je rentrai, à la tombée de la nuit, enchanté de ma journée!

REVE DE POETE

La conquête de l'air n'est pas accomplie mais on peut déjà prévoir l'heure solennelle où, dans l'espace devenu son domaine, l'homme naviguera dirigeant à son gré, comme un capitaine son navire, l'aérostat libre et gouvernable. Les temps annoncés par Victor Hugo dans son "Plein Ciel des Contemplations" ne sont pas encore venus, et pourtant déjà nous pouvons saluer la réalisation de la vision prophétique du poète ; la découverte définitive d'un nouveau monde plus immense que celui de Christophe Colomb.

Les expériences de la semaine dernière faites par M. Santos-Dumont ne sont ni complètes ni concluantes absolument, mais il faut se souvenir des débuts, la vapeur, de la télégraphie, de la lumière électrique du téléphone, et prévoir avant peu les perfectionnements et la vulgarisation de la locomotion aérienne.

Il y a fort longtemps que l'on s'occupe de la direction des ballons. Les plaisanteries accueillirent généralement les premières recherches. On aurait découragé les inventeurs si cette race opiniâtre pouvait jamais être découragée. Les fuyeurs sont les cavaliers de la chimère et les argonautes de l'impossible. Ils appareillent, navigateurs du rêve, la voile gonflée d'espoir, les soutes chargées d'illusions, et mettent le cap sur l'inconnu. Quelquefois ils abordent. Le plus souvent ils reviennent, fous et ruinés, de leurs explorations. On montrait à Bourg-sur-Mer, il y a quelques années encore, une lucarne grillagée à l'étage supérieur d'une maison noirâtre et de triste aspect. La était la prison pour dettes, et cette lucarne était celle où se collait la face pâle, mais non désespérée de Sauvage, l'inventeur de l'hélice, incarcéré à la requête d'un impitoyable créancier. De sa prison, Sauvage pouvait voir entrer et sortir du port, malgré vents et marées, les navires que son génie avait dotés d'un moteur incomparable. Il pouvait aussi contempler l'emplacement, sur le quai, où devait être un jour érigée sa statue, fondue en bronze, fondu et monnayé, aurait suffi à racheter sa liberté.

Le martyrologe des inventeurs est immense et peu feuilleté. Qui sait les noms des marins perdus dans la nuit noire ? Les inventeurs sont pour la plupart des naufragés anonymes. La direction des ballons a coûté de nombreuses existences, a accumulé bien des ruines et détraqué plus d'une belle intelligence. Ce fut un peu la pierre philosophale des temps modernes.

L'aérostation est d'ailleurs, comme l'alchimie devenue la chimie, une science française. Montgolfier et Pilatre de Rozier se sont élancés, les premiers, dans le gouffre épandu sur nos têtes et ont tracé la route aux futurs explorateurs du monde aérien. C'est un Français, Gay-Lussac, qui a atteint la plus grande hauteur en l'air, dans sa fameuse ascension de 1804. Il s'est élevé à 7,016 mètres, altitude qui n'a jamais été dépassée, sauf peut-être par Crocé-Spinelli et Tissandier, dans la mémorable ascension, au dénouement tragique, du "Zénith", dont on ne put constater les péripéties ni relever l'altitude atteinte, deux des aéronautes ayant été retrouvés dans la nacelle asphyxiés et le troisième, Tissandier, évanoui. La nomenclature des grands aéronautes ne comporte presque exclusivement que des noms français. Le Brésilien Santos-Dumont partagera avec les aéronautes français la gloire si longtemps disputée, de la navigation aérienne à volonté, indépendante et résistant aux éléments. Il est probable toutefois que, pendant de longues périodes encore de recherches et de tâtonnements, l'homme monté dans son embarcation aérienne ne pourra maîtriser la force contraire du vent. Les voyages en ballon dirigeable ne pourront s'effectuer que par des temps très calmes. Mais c'est un immense progrès réalisé que de pouvoir évoluer, décrire des courbes et revenir au point de départ avec un aérostat, comme cela fut accompli à Longchamp. La résistance à un courant violent n'est qu'une affaire de temps et de perfectionnement mécanique. On obtiendra certainement cette force motrice et l'on peut considérer les plaines de l'air comme acquises, comme des annexes du sol de la planète. Qu'adviendra-t-il de cette annexion ? Doit-on déjà prévoir les conséquences de la direction des aérostats et calculer les avantages et les calamités qui pourront en résulter pour l'humanité ? D'abord se partagera-t-on entre nations l'espace céleste ou l'air sera-t-il forcément neutralisé, mis en commun ?

L'Océan, réserve faite des côtes, peut être considéré comme un domaine collectif, où en observant certaines règles de sécurité, de prévoyance, d'humanité, chacun est libre d'agir à sa guise. L'air peut être assimilé à la mer? Evidemment non, car en naviguant au large, aucun navire n'empiète sur un territoire, sur un domaine étranger. A la nation dont il porte le pavillon, il ne peut gêner ni inquiéter autrui. Il n'en saurait être de même pour la navigation aérienne.

Pourrait-on supporter, dans les conditions actuelles des Etats, le passage continuel d'aérostats transportant, au-dessus des cités et des campagnes, voyageurs et marchandises, bravant l'obstacle des douanes et peut-être menaçant la sécurité des territoires? Comme des oiseaux de proie géants, ces aéronefs planeraient tenant dans leurs serres obus et torpilles. Comment établir une police dans les airs? Comment se prémunir contre les attaques soudaines venues d'en haut? Y aurait-il des combats d'aérostats dans le genre des guerres navales? Une frontière idéale pourrait-elle être tracée en haut, parallèlement à la frontière terrestre, et comme on a des gardes-côtes, des forts d'arrêt, et des postes de douaniers en bas de raison installer des défenses analogues dans les nuages? Plus de recettes douanières, plus de frontière et la guerre devenue non pas impossible, mais terrible, sans résistance possible, semblable à un cyclone, voilà une des conséquences présumables de la conquête de l'air.

Ce serait une révolution inouïe dans les mœurs et dans l'existence des peuples, comme l'histoire n'en a pas encore enregistré.

La raison se perd à sonder le gouffre de cette hypothèse, qui sera peut-être la réalité de demain. Car rien ne peut arrêter la marche irrésistible de la science. Une force aveugle entraîne les inventeurs. Ces impulsifs de la découverte n'ont ni la conscience de l'utile ni le sens du vrai bien.

Ils produisent leurs fruits, comme l'arbre des forêts, sans savoir si c'est un aliment salutaire ou un suc vénéneux qu'ils portent dans leurs rameaux. Combien de ces découvertes furent utiles à l'humanité et combien lui furent nuisibles, c'est un bilan qui n'a pas encore été dressé.

Les inventeurs peuvent tout chercher, tout trouver; ils ne découvriront jamais la machine à faire le bonheur.

Les anciens, dans un mythe ingénieux et sublime, ont personnifié l'œuvre funeste de plus d'un inventeur. Ils ont fait clouer Prométhée sur un rocher sauvage, et ont donné à sa chair vivante le tombeau vivant d'un vautour jamais rassasié, pour le punir d'avoir ravi aux dieux, à la nature, à l'infini, un secret précieux. Les continuateurs du grand ravisseur des secrets divins, nos modernes inventeurs n'échappent pas toute leur histoire en fait foi, au châtiment physique et aux tortures morales.

Il faut les plaindre par compassion, mais n'est-il pas sage de dire que leur génie fut souvent néfaste et que l'humanité se fût trouvée plus heureuse, privée du résultat de leurs pernicieuses recherches? Peut-être serait-il souhaitable, pour le repos de leurs descendants et le bien-être de la planète, que l'expérience des ballons dirigeables restât perpétuellement inachevée, incomplète et que la conquête de l'air ne sortit jamais des fictions amusantes ou grandioses d'un romancier comme Jules Verne, d'un poète comme Victor Hugo.

E. LEPELLETIER.

LE RAPATRIEMENT

Le mouvement d'immigration augmente

Un appel aux Canadiens de la Nouvelle-Angleterre

Le mouvement de rapatriement des Canadiens des Etats-Unis, prend chaque jour une nouvelle extension.

M. Amstrong, chef du département de colonisation au Pacifique nous faisait hier la déclaration suivante : "Il y a un courant régulier de colons, qui, depuis quelque temps, nous reviennent des Etats-Unis. Ces nouveaux arrivés s'établissent soit sur les terres boisées ou sur celles déjà défrichées.

Si quelques-uns pouvaient douter de la vérité de nos assertions, ils n'auraient qu'à écrire au curé de Verner, Ontario.

Ce digne prêtre pourra alors mettre sous les yeux des individus des chiffres démontrant que sa propre paroisse, une des plus riches de la province d'Ontario, a été fondée en grande partie par des Canadiens de Holyoke et d'autres villes de la Nouvelle-Angleterre. Au Manitoba les curés des paroisses françaises pourront rendre le même témoignage.

Mais, le mouvement d'immigration devrait être encore dix fois plus considérable. Que nos Canadiens de la Nouvelle-Angleterre répondent à notre appel, ce sont à eux à qui nous nous adressons. Si nos gouvernements montraient un plus grand intérêt à la grande cause de la colonisation et de rapatriement, nous aimerions à voir se produire deux choses :

1o. Donner tout d'abord aux colons le droit de couper sur leurs terres le bois marchand, aux mêmes conditions qui sont accordées aux marchands de bois.

2o. Pourvoir les régions de colonisation de routes carrossables, de donner aux colons des communications par voies ferrées.

En agissant ainsi les gouvernements y gagneraient non seulement par les revenus que rapporteraient au pays le défrichement et les produits récoltés par les colons, mais encore nos pouvoirs d'eau s'utiliseraient, et les manufactures surgiraient en plus grand nombre dans la province de Québec, qui est surpassée dans l'industrie par notre voisine.

Autre chose encore, les lois permettant aux propriétaires de travailler à la découverte des minéraux, devraient être aussi libérales que celles d'Ontario. Certes, notre province à l'est du Témiscamingue est aussi riche en minerais et en pouvoirs d'eau que le Haut Canada.

Cependant, avouons-le sans fausse honte, le développement de l'industrie minière et des manufactures qui en dépendent est de beaucoup plus considérable dans Ontario que chez nous.

Je crois qu'avec l'aide et l'appui de nos gouvernements, nous pourrions faire disparaître cet état de choses.

Pour terminer, je demande à tous les journaux du pays, de faire un appel aux nôtres disséminés dans les différentes villes de la Nouvelle-Angleterre. Il n'y a pas à le nier, l'avenir industriel et commercial de cet Etat touche à sa fin. Déjà il y a dix ans, je jetais le cri d'alarme. Le Sud en effet, fait une concurrence active au nord, il a le coton en grande quantité, le matériel de ses manufactures est de première classe et la main-d'œuvre moins coûteuse. Quant à penser à se diriger vers les Etats du sud, les Canadiens ne peuvent y songer, car les fièvres qui règnent en maîtresse, dans cette contrée, auraient vite fait de les faucher. La constitution des nôtres ne leur permet pas de vivre sous le climat morbide même parfois pour ses habitants. C'est l'époque favorable pour le rapatriement, car nos compatriotes des Etats-Unis qui aspirent depuis si longtemps à rentrer au pays, profiteraient de l'opportunité que leur offre le Manitoba, trouveraient le bonheur, et s'assureraient un bel avenir. C'est par certaines que les nôtres devraient profiter de cette occasion unique dont l'équivalent ne se reproduira peut-être plus jamais. Notre compagnie a réduit les tarifs de transport à un taux insignifiant. Tout en un mot semble concourir à augmenter les facilités exceptionnelles pour un colon venant au Manitoba."

UN FORT NUMERO

Allez voir les sœurs "O'Meers" sur le fil de fer — jolies, jeunes, élégantes et faisant des tours de force extraordinaires. — Dernières représentations dimanche prochain. 140 2

LE MAGASIN FERME A 1 HEURE CET APRES-MIDI.

Scroggie

Occasions d'Economie pour Lundi

Une comparaison entre la valeur actuelle et les prix de Lundi révèle les économies dont il serait intelligent de profiter.

CASSEROLES à CONFITURES 15c chacune.

Casseroles à confitures en Granite-acier émaillé gris ; le prix régulier est de 25c chacune ; pour être vendues lundi à chacune. 15c

ASSIETTES, 5c chacune

Assiettes à soupe et à dîner, blanches, unies, le prix de vente régulier est de 5l la douzaine, pour écouler lundi à, chacune. 5c

VERRES à GELEE, 39c la doz.

Verres à gelée, avec couvercles, le prix régulier est de 60c la douz. pour être vendus lundi pour, la douz. 39c

CADRES METALLIQUES POUR FENETRES, 19c chacun

Cadres métalliques, pour fenêtres, s'étendant de 18 à 36 pouces ; 18 pcs de hauteur ; jamais vendus auparavant moins que 30c. Prix de lundi, chacun. 19c

POELONS EMAILLES, 21c chacun

Poêlons droits en acier émaillé gris, avec couvercles doublement étamés ; garanties de première qualité. Le prix régulier est de 38 cts. Lundi, chacun. 21c

Dans le Departement des Epiceries

Très beau beurre de laiterie, d'une qualité égale à n'importe quel beurre de crémerie à. Lundi, la livre. 19½c

Biscuits au Blé haché. Lundi, le paquet. 12½c

Lait condensé. Lundi, la boîte 10c

Beau miel nouveau, le rayons. Lundi, de rayon. 12½c

Le meilleur Corn Starch. Lundi 3 paquets pour 17c

Beau saumon rouge. Lundi la boîte 12½c

W. H. Scroggie, Angle des rues Université et Ste-Catherine.

AU BON MARCHE

MAISON LETENDRE, FILS & CIE

1493-1497 Rue Ste-Catherine - - 2me et 3me porte de la rue Wolfe

Grande Vente d'Emondage

DU MOIS D'AOUT

Nous nous efforçons chaque semaine de rendre nos ventes de plus en plus attrayantes et celles du mois d'Août ne le céderont en rien à celles des mois précédents. Les bas prix ainsi que les marchandises d'une haute qualité reconnue, ne manqueront pas de nous emmener une grande foule d'acheteurs, qui voudront profiter des nombreuses occasions offertes durant ce mois, pour faire place aux nouvelles marchandises d'automne qui arrivent chaque jour en grande quantité.

Mousselines Zéphirs, etc.

ZEPHIR 75 pièces de joli zéphir rose et bleu - pâle avec cercle et pois blanc, 27 pouces de largeur, très belle qualité, prix primitif 18 cents. AU BON MARCHE prix de fin de saison, pour clore. 7½c

MOUSSELINES blanches, rayées, ajourées fleuries rose, vert, mauve, etc., dispositions très nouvelles, valeur régulière 25c Notre prix du mois d'août 10c

COUPONS de Coutil-- 500 coupons de bon coutil rayé de couleur, variant de 1 à 10 verges. Valeur régulière de 10 à 15 cents. AU BON MARCHE 6c

SOLDES de Pièces de beau moiré à lupon, variant de 4½ à 6 verges. Valeur régulière 65 et 75 cents. AU BON MARCHE 25c

DENTELLES 50 pièces de splendides dentelles de soie noire, de 3, 4, 5 pouces, valant de 10 à 15 cents la verge, notre prix de vente du mois d'Août 7½c

BAS !150 doz de bas de cachemire noir, par côtes, grandeur 8, 8½, 9, 9½, valeur régulière 25 cents. Prix du mois d'Août 19c

CAMISOLES ! 25 doz de jolies camisoles de soie mercerisée blanche, sans manches, pour Dames, prix primitif 75 cents. Notre prix du mois d'Août 39c

MATINEES ! 95 doz de jolies Matinées de Percales de différentes nuances et de qualité recommandable ; manches nouvelles, valeur régulière 65 et 75 cents. Les prix du BON MARCHE pour la vente du mois d'Août, 33 cents 39c

ETOFFES A ROBES !!!

50 PIECES de nouvelle Etoffe "Corde de Voile" pure laine, brun, bleu, rouge, drab, foncé etc., prix primitif 50 cents. AU BON MARCHE 25c

25 PIECES de jolie Etoffe, effet tweed carreautée et nuancée vert et drab rouge et bleu, brun et bleu, belle valeur à 45 cents. Au BON MARCHE 15c

SERGE unie brune,verte, bonne qualité à 25 cents. AU BON MARCHE prix du mois d'Août 10c

LAMA broché, pure laine, drab et gris, lilas et gris, prix primitif 50 cts, le prix du BON MARCHE 19c

LISKA broché noir, dispositions très nouvelles, prix primitif, 45 cts, notre prix de réduction 25c

25 Pièces de "Brocart" mohair et laine, très jolis dessins, qualité recommandable, 42 pouces de largeur, valant 75 et $1.25, les prix du BON MARCHE 48c-75c

ALPACA noir uni, de bonne qualité, très beau lustré, valant 15 cts, notre prix du mois d'août 19c

15 Pièces de Serge noire Union, bonne qualité, beau noir, 38 pouces de largeur, valant 25 cts AU BON MARCHE 16c

PEAU de Soie et Satin "Pompadour", fond rose ou crème, fleuries héliotrope rose, vert, etc, très belle qualité, valant pas moins que 75c, prix de rabais 25c

Mercerie ! Mercerie !

Notre nouveau département de mercerie est maintenant rempli de fines marchandises marquées à des prix excessivement bas

50 doz. de magnifiques chemises de couleurs repassées ou négligées avec poignets attachés ou détachés, dans les plus nouvelles nuances, vaut sur réelle $1.25 et $1.50. AU BON MARCHE 75c

15 Doz. de Chemises repassées,rayées bleu et blanc, avec 2 collets détachés, valant 90c, notre prix du mois d'août 60c

10 Doz. de Chemises repassées,bleu foncé, grandeurs assorties, valant 60c, Notre prix. 40c

25 Doz. de jolies Chemises de Zéphir rayé rose et blanc, bleu et blanc, négligées, valeur ordinaire 75 cts, Notre prix. 50c

25 Doz. de jolies Mouchoirs de mercerised "Excelda" — imitation de soie, blancs avec bords de couleur, à points tirés, aussi tout blanc, le prix du BON MARCHE 25c

15 Doz. de Boucles "Duke of York" en soie, dans les nuances les plus nouvelles, avec bande ou agrafe, AU BON MARCHE 50c

HAUTE Nouveauté. Les jolies cravates "Sir Wilfrid" pâles ou foncées, toute soie, genre fashionable. AU BON MARCHE 50c

ASSORTIMENT complet de Chemises de nuit de beau coton blanc croisé, avec collet, 50 cts et 75c

Sans collet, finies avec point de chenêt.

Sans collet, garnies de point de chenêt de soie de couleur. AU BON MARCHE $1.25-$2.00

Nos magasins sont fermés à 6 heures, durant Juillet et Aout, les LUNDIS et SAMEDIS exceptés. Les frais de transport pour toute commande par la malle, audessus de CINQ piastres, seront à la charge de l'acheteur.

Un Seul Prix ! Argent Comptant !

TOUT PARIS DANS UN ALBUM

AUTOGRAPHES

Je suis allé voir, dans leur petite chambre de la rue de Jouffroy, deux jeunes Espagnols qui mettent, en ce moment tout Paris à contribution.

Ces deux jeunes gens, partis de Valence (Espagne) en 1897, ont résolu de faire, à pied, le tour du monde latin ; ils ont déjà visité l'Italie, le Midi de la France et le Centre ; les voici à Paris depuis tantôt six mois; ils partiront prochainement pour le Nord, visiteront la Belgique, redescenderont en France, pour voir la Normandie, la Bretagne, la Vendée, et, après cela, se promèneront en Espagne et en Portugal. Nos jeunes gens envoient à des journaux espagnols des articles, ce qui leur permet de vivre au cours de leurs pérégrinations, car ils sont partis de Valence sans un rouge liard en poche.

Lorsque je suis arrivé dans la chambrette de la rue Jouffroy, M. Joaquin Julia n'y était pas ; il était parti interviewer un ministre ; mais M. José Segarra était là, fumant des cigarettes, et rêvant à sa fenêtre.

"Ainsi, vous venez m'interviewer, moi, qui suis un interviewer. Quelle étrange idée ! Mais je ne sais que vous dire... Je me promène dans Paris, interrogeant les notoriétés, et leur demandant d'inscrire une pensée sur un album.

—Pouvez-vous me montrer ces albums ?

—Mais bien volontiers... "

M. Segarra, un petit Espagnol à la moustache naissante, aux yeux vifs, va vers sa table de travail et en rapporte six cahiers d'écoliers, de deux cents pages chacun environ :

—"Vous comprenez, dans les vilages et petites villes, nous prenons des notes, nous nous informons sur les mœurs et les coutumes des pays traversés ; mais, dans les capitales, nous ne pouvons dire beaucoup de choses qui n'aient été dites, alors, nous demandons aux gens un mot, sur notre album."

MM. Julia et Segarra ont déjà constitué six albums, deux pour l'Italie, un pour le Midi de la France, trois pour Paris. Dans ces albums, des dessins d'artistes, des croquis de sculpteurs, des caricaturès, des vers, de la musique, et, enfin, des pensées. M. Segarra nous a permis de copier quelques-unes de ces pensées ; commençons par un académicien, M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui écrit judicieusement :

"Pourquoi refuserions-nous à un reporter venant du pays du Cid ce que nous accordons si facilement à ceux qui nous arrivent des Batignolless ou de Montmartre ?"

M. Melchior de Vogué, membre de l'Académie française, parle de Cervantès :

"Alonso Quixano est guéri de sa folie, dit le curé, et il se meurt." Le Grand Cervantès a mis dans cette phrase notre histoire à tous poètes, artistes, gens de l'empire des chimères."

M. Larroumet, de l'Académie des Beaux-Arts, parle de beaucoup de choses:

"La France doit à l'Espagne le "Cid", de Corneille, le "Barbier de Séville" et le "Mariage de Figaro" de Beaumarchais, "Hernani", de Victor Hugo, "Carmen" de Mérimée et Bizet, et aussi le "Gil Blas", de Lesage : ce sont pour elle, des droits éternels à notre reconnaissance."

Le comte d'Haussonville, de l'Académie française, signe, et, au-dessous de son nom, déclare:

"Ne met jamais de pensée sur les albums."

M. Emile Ollivier écrit une longue phrase, en laquelle il affirme l'existence de Dieu.

M. Pierre Louys "y va" d'un sonnet, et M. Henri Lavedan, l'auteur du "Vieux Marcheur", affirme qu'

"Il n'y a que le premier pas qui coûte"

M. Vandal est plus sérieux; voici ce qu'il nous dit:

"Quand la tyrannie nous vient d'en haut, on peut espérer avoir quelquefois un bon tyran, jamais quand elle vient d'en bas."

M. Lockroy est pensif.

"La politique est la philosophie en action."

M. Haraucourt écrit des vers qui débutent ainsi :

Partir, c'est mourir un peu ..

M. Emile Faguet, critique et académicien, se révèle poète ; Sainte-Beuve, qui l'eût cru?

Quand nous aimions sans nous le dire,
Et ne le sachant qu'à demi,
Vous m'appeliez dans un sourire,
Mon ami ...
Depuis, toute à moi, tu mêles,
Tout ton être au mien sans retour.
Je suis ton âme, et tu m'appelles
" Mon amour...."

Voici de l'ironie ; elle est signée Alfred Capus:

"Les hommes ne sont pas aussi méchants qu'on le dit, et surtout, ils ne sont pas méchants longtemps, parce que ça les fatiguerait."

Voici de la littérature de peintre ; c'est M. Carolus Duran qui parle :

"La peinture se fait à coups de sensations, avec beaucoup de science autour."

Et voici la pensée d'un survivant du Chat-Noir ; j'ai nommé M. Georges Auriol:

"Le Seigneur a refusé la parole aux horloges pneumatiques, mais dans sa mansuétude infinie, il leur a permis de se faire comprendre par gestes."

N'avais-je pas dit que les albums de MM. Segarra et Julia étaient très parisiens?

Cueillons encore quelques fleurs, en ces albums :

Du ténor Ibos, cette jière apostrophe:

"Vous pourrez dire à Madrid qu'il y a à Paris des Français très heureux de serrer la main à un Espagnol."

De M. Marcel Prévost, cette phrase rêveuse :

" L'Amour ! Grand mot ! Tellement grand, qu'il est vide, s'il ne contient tout... "

De M. le docteur Roux :

" Très heureux de vous saluer au passage... "

Ces savants sont d'une brièveté...

De M. Catulle Mendès :

" Ce qu'il y a d'admirable, dans le bonheur des autres, c'est qu'on y croit."

De M. Auguste Rodin, un vœu, nettement exprimé :

" Je voudrais aller en Espagne... "

De M. Bjarnsjerne Bjœrnson, un mot :

" L'indépendance ! "

De M. Athos de San Malato, ces mots, écrits après son duel avec M. Damotte :

" Il ne m'a pas cloué le bras."

Et de M. Charles Malato :

" Et moi, je tâcherai qu'on ne me cloue pas la plume."

Puisque nous voici chez les socialistes, notons les vœux de M. Clovis Hugues :

On a droit aux apothéoses,
Loin des orageux cliquetis,
Quand on n'a blessé que des roses,
Dans la bataille des partis.

Notons cette pensée de M. Gérault-Richard :

" Dans cet album international, il y avait place pour un internationaliste."

M. Henry Fouquier est désabusé :

" Un homme qui ne marche plus guère envie et félicite les vaillants jeunes hommes qui marchent si bien."

M. Frantz Reichel, lui, ne se plaint pas de ses fatigues :

" Tout pour le sport et par le sport."

Quant à M. Millerand, ministre du commerce, il déclare :

" La vie tient toute en deux mots, amour et travail."

Terminons ces citations, en mentionnant des vers de M. Ernest Raynaud, le poète de la " Tour d'Ivoire," qui ajoute, en " post-scriptum :

" Le commissaire de police se joint au poète pour souhaiter un bon voyage aux deux voyageurs transpyrénéens."

Avec un pareil viatique, MM. Segarra et Julia ne peuvent que mener à bonne fin leur tour du monde latin.

AVALA UNE PIERRE CHAUDE

J. F. Rex, des bureaux du C. P. R. écrit ses sensations

Un homme reconnaissant est J. F. Rex, du Bureau de l'audition du C.P.R., Montréal. Tout homme à qui il serait arrivé ce qui lui est arrivé, serait reconnaissant.

A une certaine époque, il n'y a pas très longtemps, comme ses amis du bureau du chemin de fer le savent, M. Rex était gravement atteint de la Dyspepsie. Il s'est débarrassé de cette maladie, cependant, et avec l'aide des Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie, il l'a complètement fait disparaître.

Les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie sont à se faire une grande réputation à Montréal. Le cas de Rex n'en est qu'un parmi des centaines. De toutes les parties de la ville, de Westmount à la Pointe St-Charles, vous trouverez des gens qui vous diront le bien qu'ont fait parmi eux les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie.

M. Rex écrit une lettre de louanges très puissantes en faveur des Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie. Mais elle n'est pas plus énergique que les paroles de beaucoup d'autres victimes soulagées des misères de l'indigestion par le même merveilleux remède.

"Je puis hautement recommander les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie", écrit M. Rex.

"Pendant des années, j'ai souffert de toutes les horreurs de l'indigestion — sensation d'étouffement, aigreurs, gaz, dans l'estomac, une indisposition à manger et tout le reste. Après avoir pris les deux premières boîtes de Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie, que l'on m'avait induit à essayer, je constatai que je pouvais dormir toute la nuit sans m'éveiller avec la sensation de quelqu'un me saisissant à la gorge, comme cela arrivait habituellement. Je puis maintenant manger de la viande sans éprouver une sensation comme si j'avalais une pierre chaude. Je suis heureux d'avoir entendu parler des Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie. 141-1

PARC SOHMER

Programme de la musique qui sera éxécutée durant les quatre jours de fête des employés des Chars Urbains

LUNDI, 12 AOUT

(Musique anglaise)

Marche—"Le Roi" ... ...Unrath
Ouverture—"Maritana" ... ...Wallace
(Après l'intermission)
Sélectio d'airs anglais.Albion Godfrey

MARDI, 13 AOUT

(Musique irlandaise)

Marche—"Erin" ... ...Bishop
Ouverture—"La Bohémienne" ... Balfe
(Après l'intermission)
Sélection—Airs irlandais ... ...Godfrey

MERCREDI, 14 AOUT

(Musique allemande)

Marche—"Tanhauser" ... ...Wagner
Ouverture—"Tanhauser" ... ...Wagner
(Après l'intermission)
Sélection—"Lohengrin" ... ... Wagner

JEUDI, 15 AOUT

(Musique française et canadienne)

Marche—"Marche Lorraine" ... Gannè
Ouverture—"Robespierre" ... ...Litolff
(Après l'intermission)
Sélection—Airs Canadiens ... ...Vézina

—Durant les 4 soirs grand orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit et durant l'intermission la Bande des Chars Urbains jouera alternativement avec l'orchestre. 141 1

Il y a des gens qui n'aiment pas payer ce qu'ils doivent.

X... leur rendrait des points à tous.

Sa maison est cependant aussi solide que parfaitement tenue : magasins à droite, bureau et caisse à gauche. Seulement, pour entrer à la caisse, il faut traverser le bureau. Là X... vous arrête au passage :

—Quel bon vent vous amène ?

—Ce n'est pas précisément le vent qui m'amène, mais le désir de régler un petit compte que ... !

—Comment! ce n'est pas encore réglé? Je vais vous faire payer ça tout de suite. Et il appelle.

—M. Emile!

C'est le nom du caissier.

Un agréable sourire de dessine sur les lèvres du créancier, qui, soulagé d'un certain poids, entame un bout de conversation.

Cependant X... l'interrompt bientôt pour appeler encore :

—Monsieur Emile!

Et d'un air impatient :

—Cet animal ne viendra donc pas?

Alors il va ouvrir la porte de la caisse et s'écrie :

—Allons, bon! il n'est pas là!—

Et il montre d'un air stupéfait le siège vide à son interlocuteur, parce que X... n'a, en pareil cas, aucune raison d'être étonné.

Il est convenu [illegible] employé, que, chaque fois qu'il l'appellera de s'esquiver par une porte de dégagement qui donne sur un autre escalier.

DEMAIN, DIMANCHE

Magnifique programme au Parc Sohmer : pour la dernière fois, l'excellent numéro des sœurs O'MEERS, sur le fil de fer. Attraction phénoménale : également pour la dernière fois les musiciens excentriques DEVEAUX et DEVEAUX, ainsi que pour la famille DAMMAN, les 8 célèbres acrobates. 141 1

LE COIN DES ENFANTS

LES MARIONNETTES

(Suite et fin)

Dès lors, il ne manqua plus une séance.

D'abord, immobile, silencieux, réservé, presque hostile, il s'intéressait peu à peu à la mignonne créature lui rappelant si fidèlement la petite morte.

De son côté, avec une intuition au-dessus de son âge, elle semblait compatir à la peine du vieillard, et selon la promesse, afin de hâter l'achèvement du tableau dans la mesure de ses moyens, elle posait de son mieux, se tenant bien tranquille avec une constance exemplaire.

—Je suis bien sage, dis monsieur, demandait-elle à chaque instant.

Trop sage, même, et la contrainte de ce petit corps avide de mouvements lui communiquait une sorte de roideur, le sérieux de ce joli minois si éveillé d'ordinaire en modifiait l'expression.

—Ce n'est pas ça ; ce n'est pas ça du tout, petite Nina, dit un jour le peintre avec impatience, tu as l'air de faire la moue. Il faut rire un peu.

—J'peux pas... il pleure ! répondit naïvement la fillette.

Cette délicatesse enfantine émut délicieusement l'âme endolorie du vieillard et, faisant un effort :

—Tu es un bon petit cœur, Ninette, dit-il en caressant doucement ses boucles blondes, mais si tu veux me rendre ma pauvre Rina, il faut être vive et rieuse comme elle.

—Vrai, monsieur?

—Oui et demain je t'apporterai quelque chose pour t'égayer pendant ces longues heures de pose.

Le lendemain, en effet, il arrivait les mains remplies de bonbons exquis et de jouets merveilleux qui mirent un rayon de joie au front de la pauvrette et lui arrachèrent des cris d'admiration.

Jamais elle n'avait été à pareille fête, n'avait vu de pareils trésors.

Dès lors, ce fut chaque jour une surprise nouvelle. Se familiarisant peu à peu, Nina riait, babillait et Francœur s'oubliait à lui donner la réplique.

Le charme tout puissant et subtil de l'enfance opérait lentement sur ce cœur ulcéré. Sa haine jalouse des tout petits se fondait en une indulgente tendresse. Il redevenait le papa-gâteau aux poches toujours pleines, aux bras toujours ouverts pour cette mignonne créature dont le nom comme les traits lui redonnait l'illusion d'être grand-père.

Il souriait de son sourire, s'amusait de ses jeux, en arrivait même à les partager et, un jour, sans qu'il y prit garde, sa voix cassée s'éleva dans le vaste atelier tout surpris de l'entendre encore.

D'abord il avait désiré impatiemment la fin des séances, maintenant il les prolongeait à plaisir, réclamant sans cesse de nouvelles retouches, un pli à la robe, une boucle dérangée, un geste de la main.

Au fond, le pauvre homme tremblait à l'appréhension de perdre ce petit être qui l'avait rattaché à la vie par ce lien magnifique: l'illusion!

Ne plus le voir lui semblait un supplice au-dessus de ses forces.

Il n'osait confesser cette faiblesse à son ami, mais il s'ingéniait à trouver cent prétextes.

—Il faudrait encore une séance... une petite séance!

Et les séances s'éternisaient!

Il est vrai qu'on n'y travaillait guère! Ce n'était que parties, que dînettes! Le peintre devinant cet innocent manège s'y prêtait de bonne grâce.

Retenu par quelque rendez-vous, il arrivait toujours en retard, à peine le temps de donner un coup de pinceau. Mais il était tranquillt on ne s'ennuyait pas en son absence...

—Nous n'en finirons jamais! grondait-il pour la forme.

—Ça ne fait rien, mon ami, ne te presse pas... répondait bénévolement le grand-père.

Le modèle faisait tort au portrait et, après n'avoir eu d'yeux que pour celui-ci, il était maintenant complètement absorbé par celui-là, qui lui rendait, toute palpitante de vie, l'image de sa chère Rina.

Ce bonheur devait cependant prendre fin.

—o—

Un jour en arrivant à son heure accoutumée, une magnifique poupée sous le bras, l'aïeul ne vit pas la fillette accourir au devant de lui.

—Nina?—Où est Nina? interrogea-t-il inquiet.

—Son grand-père est malade, répondit Donnet sans oser le regarder, elle ne peut plus venir... Au reste, j'ai fini.

—Fini! répéta Francœur les jambes cassées.

—Je n'ai plus du tout besoin d'elle..

Il en avait besoin lui! Pouvait-il s'en passer!

Une amère désespérance montait dans son âme comme une marée débordante, sa dernière épave s'enfonçait en tournoyant, tournoyant... Il lui semblait perdre sa petite Rina une seconde fois.

Et sans écouter son ami, sans regarder le portrait achevé enfin, il s'en alla trébuchant, s'appuyant aux murs pour ne pas tomber, et rentré chez lui, il s'écroula lourdement dans un fauteuil et sanglota comme un enfant.

—o—

Le lendemain, il était au lit avec une grosse fièvre.

Pendant un mois, il fut entre la vie et la mort ; dans son délire, il appelait sans cesse "Rina ! Nina" confondant les deux noms, les deux petites filles, suppliant son ami Donnet qui ne le quittait pas de lui rendre au moins l'une ou l'autre, avec des lamentations puériles et touchantes... Puis il retombait dans une morne prostration.

Un matin, en s'éveillant brusquement après une nuit agitée, il aperçut tout à coup une petite fille aux joues roses, aux cheveux d'or fin, aux grands yeux veloutés, qui le regardait avec un sourire rouge de larmes...

Eperdu, retenant son souffle, croyant être le jouet d'un rêve, tremblant de le faire évanouir, il n'osait remuer, il n'osait parler, et son œil fixe, dilaté, n'osait quitter la radieuse apparition.

La voix grave de Donnet l'arracha à cette muette contemplation.

—Ami, dit-il simplement, je ne puis, hélas ! te rendre ta chère Rina,mais voici l'ange consolateur que tu confondais avec elle dans ton délire.

Tu n'as plus de petite fille.

Nina n'a plus de grand-père.

Veux-tu le remplacer près d'elle comme elle la remplacera près de toi?

Le vieillard eut un cri de joie et tendant ses bras débiles :

—Ma petite-fille ! bégaya-t-il.

Et elle répondit :

Grand-père !

L'adoption était signée.

ARTHUR DOURLIAC.

TANTINE AU CŒUR D' OR

Il y avait une fois une petite fille si bonne, si bonne que c'était un plaisir de la voir et de l'entendre et qui s'appelait Tantine.

Sa marraine, une fée puissante et généreuse, l'avait dotée de mille talents et de plus, dans la petite poitrine, elle avait glissé à la place du cœur de chair, par la vertu de sa baguette, un lingot d'or si pur que des yeux humains ne pouvaient en soutenir l'éclat.

En grandissant, les dons de la fée se développèrent, les doigts agiles de la petite fée abattaient plus de besogne que les autres, ils couraient légers sur le clavier, créaient de merveilleuses dentelles, peignaient des choses exquises et quand il s'agissait de rendre service, délaissant l'art pour la charité, Fantine était rendue la première, se prêtant à tous avec la même grâce, avec le même sourire.

Tout d'abord elle ne se douta pas du cadeau de sa marraine ; elle se croyait un cœur comme les autres, un peu tendre, qu'elle donnerait au premier prince Charmant qu'elle rencontrerait sur la route. Mais le beau prince ne vit pas le cœur d'or qui valait plus qu'une fortune et il passa un peu dédaigneux, cherchant un éclat plus rose sur les joues, plus noir dans les yeux.

Alors pour l'oublier Tantine s'occupa encore plus des autres et moins d'elle-même. Elle se fit plus maternelle pour sa petite sœur, plus charitable à tous et n'écouta pas le cœur qui devenu lourd comme du plomb dansait des rondes fantastiques.

Défiante, Tantine regarde maintenant passer de loin les aveugles et les étourdis, comparant peut-être tout bas sa bonté inépuisable et ses vertus solides aux charmes superficiels des brillants papillons qui les éblouissent. Mais qu'elle se console, elle sera reine un jour : le sort, moins sot qu'on croit, lui doit des compensations et dût-il ne lui garder que des jours sombres elle peut se réjouir quand même : les cœurs d'or deviennent si rares.

GENEVRA.

ONTARIO & CALIFORNIA OIL CO

Nous sommes heureux d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la "Ontario & California Oil Co., Limited."

C'est un fait digne d'attention que depuis plusieurs années les districts pétrolifères de Ontario-Sud ont fourni au marché, un approvisionnement permanent d'huile d'excellente qualité, et que aujourd'hui, pour la première fois, se présente pour le public canadien l'occasion de se procurer des actions d'une compagnie pétrolifère canadienne, à moins de valeur au pair.

Les propriétés canadiennes de la Ontario & California Oil Co., sont situées à quelque dix milles de la ville de Chatham, Ont. Chatham est une ville d'une importance croissante, ayant une population de plus de 10,000 habitants, et elle possède d'excellentes facilités de transport par chemins de fer, étant sur la ligne principale des G. T. R. et C. P. R. Les propriétés pétrolifères à cet endroit furent exploitées il y a deux ans, par un petit syndicat, les creusages donnant pour résultats un puits d'eau minérale et deux puits d'huile. La propriété a maintenant été appropriée par la "Ontario & California Oil Co." qui a payé au syndicat $300,000, non au comptant, mais en actions entièrement payées de la nouvelle compagnie. La balance de $700,000 du capital allant aux Actions du Trésor et devant être appliquée aux fins générales un développement, qui comprendront le creusage de vingt autres puits. MM. Fox et Ross, les courtiers de la "Ontario & California Oil Co." nous ont assuré que les placements faits sur cette propriété canadienne et sur les autres propriétés pétrolifères contrôlées par la compagnie, étaient une spéculation sûre et un moyen presque certain de réaliser des profits pour les actionnaires.

Ceux qui investissent très peu, naturellement, ne peuvent s'attendre à toujours réaliser de grandes fortunes, mais il est remarquable que précisément dans les districts pétrolifères canadiens autour de Petrolia, Ont., il y a des centaines de familles possédant de petits intérêts, qui en retirent un revenu annuel très satisfaisant.

MM. Fox et Ross, sont des courtiers canadiens bien connus et nous n'hésitons aucunement à dire que toute transaction faite par eux aura été strictement étudiée.

La compagnie fournira gratuitement, sur demande, un prospectus, français et anglais, complet et très explicite, exposant en détail toutes les informations nécessaires concernant les propriétés canadiennes et californiennes. 141 1

LE CAFE de Madame Huot

Composé des cafés tous choisis pour la richesse de leur arôme et leur force. LE CAFE de MADAME HUOT n'a pas d'égal. Vendu en canistres de 1 lb. et 2 lbs. Seulement à 40c et 75c. ma j-s jno

-Réception Royale-

Nous sommes très occupés à faire de grands préparatifs pour fournir à Montréal tout ce qui est nécessaire pour la visite du Duc et de la Duchesse d'York.

Tapisseries

Notre immense assortiment représente magnifiquement 12 des plus grands fabricants d'Amérique.

Le gouvernement, les compagnies de chemins de fer, le public et les institutions privées nous témoignent leur appréciation pratique de notre entreprise ; nous avons, en tout, des marchandises de 40 fabriques, aux plus bas prix, pour votre choix.

Feux d'Artifice

Représentant MM. Jas Pain & Sons, de Londres, Angleterre, nous sommes dans la meilleure position pour fournir les feux d'artifice pour déploiements publics et privés.

Melbourne, Australie

Le contrat à la Maison Pain, pour feux d'artifice, pour la réception du Duc et de la Duchesse d'York était de

$12,500

Nous sommes préparés à prendre des contrats depuis $25 à $25,000, pour n'importe quel endroit en Canada.

Drapeaux

Nous avons pris des contrats afin de pouvoir fournir de 25 à 10,000 Drapeaux en étamine, de 100 à 10,000 drapeaux en coton.

Lanternes Japonaises

De $3 à $35 le cent. Etamine rouge, blanc et bleu, par 1,000 verges.

Contrats pour éclairage électrique et décorations pris maintenant.

The G. A. HOLLAND & SON Co.,

2411 et 2413 RUE STE-CATHERINE

Ventes par le Sherif

No 11546. — UBALDE GARAND et al., vs CLEOPHAS ROUSSIN.

Un lot de terre situé sur la rue Saint-Patrick, dans le quartier Saint-Gabriel, cité de Montréal, le dit terrain étant connu sous le numéro trois mille six (3006), aux plan et livre de renvoi officiels de la municipalité de la paroisse de Montréal, contenant quarante-cinq pieds de largeur par cent vingt-cinq pieds de profondeur, mesure française, et plus ou moins ; borné en front par la dite rue Saint-Patrick, cette lisière de terrain avec une autre lisière détachée du dit lot numéro trois mille sept (3007), mesurant deux pieds de largeur par la dite profondeur de cinquante pieds, formant un passage mitoyen—avec une maison portant les numéros civiques 288, 288A 290 et 290A, de la dite rue Saint-Patrick, et autres bâtisses y érigées ; avec toutes les servitudes attachées au dit immeuble et notamment le droit de passage à perpétuité et en commun avec tous autres que de droit dans le passage ci-dessus mentionné, tant à pied qu'en voiture, et avec animaux, aux charges ordinaires d'entretien.

Pour être vendu à mon bureau, dans la cité de Montréal, le VINGT - NEUVIEME jour d'AOUT courant, à ONZE heures de l'avant-midi.

No 146. — ALEXANDRE DESMARTEAU vs ABEL PREVOST.

Trois lots de terre situés dans le quartier Saint-Denis, cité de Montréal, connus sous les numéros trois, quatre et cinq (3, 4 et 5), de la subdivision du lot officiel connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Côte Saint-Louis, sous le numéro trois cent trente-cinq (335) ; bornés en front par l'avenue Papineau (chemin Papineau) — sans bâtisses.

Pour être vendus à mon bureau dans la cité de Montréal, le VINGT - NEUVIEME jour d'AOUT courant, à DEUX heures de l'après-midi.

No 544. — AMBROSE L. KENT et al., ès-qualité vs EDWARD LICHTENHEIN..

Une étendue de terre située sur la rue Peel, dans le quartier Saint-Antoine, cité de Montréal, étant [illegible] partie de l'étendue non subdivisée du lot de terre connu comme lot numéro quatorze cent soixante-quinze (partie de 1475), des plan et livre de renvoi officiels du dit quartier ; la dite étendue de terre contenant quarante-neuf pieds de largeur en front et en arrière, sur cent seize pieds six pouces de profondeur, mesure anglaise et plus ou moins ; et étant bornée en front par la dite rue Peel, en arrière par une ruelle de dix-huit pieds de largeur, connue comme le lot de subdivision officielle numéro quatorze cent soixante-quinze-six (1475-6), du dit lot de terre, au côté nord-ouest par une autre partie du même lot de terre maintenant connu comme lot de subdivision numéro quatorze cent soixante-quinze-huit (1475-8), et au côté sud-est encore par une autre partie du même lot de terre possédé par Richard Holland ou représentants — avec une maison ayant front en pierre de taille connue sous le numéro 204, rue Peel, le mur du côté nord-ouest de la dite maison est mitoyen ou en commun avec la propriété voisine de ce côté, et autres bâtisses dessus érigées, avec la fournaise, les cuves, les gasiliers qui sont dans la dite maison, aussi avec droits de passage en commun dans la dite ruelle, aller et retour.

La ligne du côté nord-ouest de la propriété ci-dessus décrite est située à une distance de cinquante pieds de la rue Burnside ; et la dite propriété est vendue sans garantie de l'exactitude des mesures spécifiées dans les susdites désignations, le plus ou moins devant être au profit ou à la perte de l'acquéreur.

Pour être vendue en mon bureau, dans la cité de Montréal, le TRENTIEME jour d'AOUT courant à ONZE heures de l'avant-midi.

J. R. THIBAUDEAU,
Shérif.

Bureau du shérif.
Montréal, 8 août 1901.

Soumissions pour Elévateur à Grain

La date pour la réception des plans, spécifications et soumissions pour un Elévateur à grain, demandés par l'annonce du 17 juillet dernier, a été changée du 20 août, à MIDI le 3 Septembre, et le délai pour la complétion de l'Elévateur a été prolongé au 1er août 1902.

L'on a renoncé à l'exigence d'un dépôt de $25,000, avec chaque soumission envoyée, mais l'on exigera du soumissionnaire heureux qu'il fasse un dépôt de $25,000 comme sécurité partielle, à la signature du contrat.

DAVID SEATH,
Secrétaire.

57 rue des Communes,
Montréal, 7 août 1901. 189-8

R. A. BRAULT,

Chirurgien-Dentiste

539 ST-DENIS

Heures de Bureau: de 9 a. m. à 6 p. m.

Téléphone Bell East 1745.

Ciment Portland,
Blanc de Céruse,
Tuyaux de grés,
Briques à feu et
Terre à feu.

Et tous les matériaux de construction

F. Hyde & Co.

31 Wellington, Montreal.

1 Juin 1 an

ETABLI EN 1860

FAITES USAGE DU

Baume Samaritain

DE

WOODS

Remède Interne et Externe pour Guérir toutes Douleurs.

APPLIQUE À L'INTÉRIEUR, il guérit :—*les Rhumatisme, les Rhumes, l'Asthme, les Bronchites, le Croup, les Maux de Gorge, l'Indigestion, les Crampes, la Diarrhée, la Dysenterie, le Choléra, etc.*

APPLIQUE À L'EXTÉRIEUR, il guérit :—*les Affections Rhumatismales, les Névralgie, les Maux de Tête, Maux de Dents, etc.*

Prix : 25cts la Bouteille.

MANUFACTURE PAR

GEO. WOODS & CO.,

1446 Notre-Dame Est, - Montréal

Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de la Puissance.

Fils et Filets en Fil de Pêche, toutes les dimensions en stock

THE THOS. FORSBROOK CO.
305 Rue St-Jacques, Montréal

POWLEY'S LIQUIFIED OZONE

La Cure d'Oxygene

Avant la découverte du Powley's Liquified Ozone il n'y avait aucune méthode pour appliquer l'oxygène généralement pour les maladies. Les gens dont les poumons étaient affectés respiraient l'oxygène quand ils en pouvaient trouver ; mais vous ne pouvez faire beaucoup pour les poumons malades, si l'estomac, les intestins ou les rognons sont en mauvaise condition ; ou si le sang est pauvre.

L'on n'avait jamais songé à l'oxygène pour l'estomac, les intestins, les rognons, le sang ; si on l'avait fait, il n'y avait aucune méthode de l'appliquer.

Il y a une méthode, maintenant—Le Powley's Liquified Ozone ; l'oxygène sous une forme liquide ; l'unique chose destiné à faire vivre et conserver en bon état la Nature. Le Powley's Liquified Ozone fournit de l'oxygène à tout le système, non pas simplement aux poumons ; tout le système devient bien et se conserve ainsi.

C'est très simple ; il n'y a aucun mystère en cela ; il n'est pas sage d'être susceptible à ce propos, ou à perdre du temps à en discuter la théorie. Pensez à ce qu'est l'oxygène et à ce qu'il fait ; imaginez-le opérant ainsi sur l'estomac, les intestins, les rognons, le système en général ; tel est le Powley's Liquified Ozone.

Les maladies occasionnées par les chaleurs—les troubles d'intestins partout—dont les enfants souffrent le plus, sont promptement guéries par le Powley's Liquified Ozone. Les troubles des rognons—la maladie de Bright particulièrement—est immédiatement guérie par son usage.

Le prix du Powley's Liquified Ozone est de 50c et $1,00 la bouteille, chez les pharmaciens ; vous ne penserez pas au prix après que vous l'aurez essayé une fois.

D. Watson & Co., Montréal, seuls agents pour la Province de Québec et les Provinces Maritimes.—"The Ozone Co., of Toronto, Limited."—"The Liquified Ozone Co., Chicago, E. U. A.

(CONCOURS)

FAUT-IL AIMER ?

Certes oui, c'est si bon ! Ne pas aimer, c'est n'avoir pas de cœur, chose vraiment déplorable n'est-ce pas ! Aussi, je dirai "Aimons, aimons, c'est le bonheur. Dieu pour aimer nous fit un cœur.

ANGE DES FLEURS.

—o—

S'il faut aimer? Oui, Madeleine, il le faut. Nous avons soif d'amour, et cette soif a le caractère de s'imposer: c'est à travers l'amour que l'on voit Dieu.

"Sitio"... J'ai soif !... J'aime !...

"JETTEM."

—o—

Oui, si l'on veut souffrir : les souffrances d'amour sont celles qu'on adore.

Oui, car aimer seul est réel. La vie n'est que l'éclair qui passe, qui flamboie un instant sur le ciel.

Oui, car c'est l'amour seul qui luit, qui illumine nos yeux mortels avant la nuit éternelle où disparaît l'âme.

Z. P.

—o—

Oui, ma bonne Madeleine, il faut aimer, car le cœur n'est-il pas fait pour aimer ; ainsi celui celui qui reste muet ne mérite pas de vivre. Ah ! jeunes filles, aimez, attisez l'étincelle de feu que ce petit dieu a jeté dans votre jeune cœur. Que la qualité de vos amours supplée au nombre. Aimez, chérissez une chose, un être qui soit digne de vous et vous paiera de retour.

Ainsi, mes petites amies, nous oublierons vite nos petites misères que nous occasionnent toutes ces amours.

MAURICE ERNEST.

—o—

Oui, car le cœur de la femme est fait pour aimer, et il faut lui donner cet aliment, car que deviendrait-il sans l'amour ? qu'en serait-il de la vie ? Peut-on vivre sans aimer ?...

Aimer, ce mot renferme bien des souffrances ! car les douleurs les plus aiguës sont celles qui viennent du cœur. Mais que de jouissances nous donne ce cœur lorsqu'il aime et se sent aimé. Qu'on est heureux alors ! Il est bon d'avoir du tel bonheur !

ALBERTE.

—o—

Pour connaître ces instants de bonheur, ces moments d'ivresse, pour avoir l'illusion du paradis sur la terre, ne faut-il pas aimer ? Qu'importe que Cupidon ayant fait son œuvre, nous laisse l'âme brisée, le cœur meurtri !... Soyons d'accord à dire qu'il vaut mieux briser son cœur que de le fermer !

Nous, jeunes fillet, sachons aimer ! ... mais des hommes dignes d'amour... non pas de ces cœurs qui ne savent à qui se donner, ou ne se donnent qu'à demi !

DONALDA.

—o—

Nous avons beau dire et beau faire il faut aimer, et beaucoup encore ! Que serait la vie, aimable Madeleine, sans l'amour?... Ah ! qu'il est doux d'aimer un homme de cœur qui sait nous comprendre, afin de lui donner la main pour s'épargner les épines si nombreuses de la grande route que nous avons à faire avant d'arriver au port ! ! ! Aussi, je vis dans l'espérance de le trouver cet ami et de l'aimer beaucoup.

HUMBLE ELEUR.

—o—

Faut-il aimer? Je réponds non, si vous pouvez vous en empêcher. Mais l'amour est comme la mort il vous arrive comme un voleur, et lorsque Cupidon lance une de ses flèches aiguisées, dites adieu à tout repos,car lors même que votre amour est partagé, ce sont des craintes chimériques et surtout la jalousie qui vous causent des tourments sans fin. Donc préservons notre cœur autant que possible des atteintes de l'amour.

HENRI DUVALLIER.

—o—

J'affirme positivement que l'on doit aimer, puisque c'est la loi commune, imposé par Dieu et la nature même, c'est par l'amour que tout est animé, c'est par l'amour que la vie est plus chère, bien rares sont ceux qui peuvent s'en défendre, puisque l'on est rarement maître de son cœur. Il faut aimer au risque d'être malheureux, c'est la faculté du cœur d'aimer, comme c'est celle des yeux de voir, et des oreilles d'entendre. Quelle triste chose serait la vie sans un peu d'amour. Oh! je vous en prie, ma chère Madeleine, croyez à la longue expérience d'une

LOWELLOISE.

—o—

Oui, trois fois oui. Car peut-on vivre sans aimer ? L'amour n'est-il pas une espérance continuelle ? et l'espérance est la vie...

J'ai aimé, souffert, pleuré, mais la souffrance d'amour n'est-elle pas une joie ?

Je suis heureuse de souffrir et mes pleurs sont une douce rosée pour mon cœur malade et désespéré.

Quelquefois j'ai eu des heures de défaillance, le courage m'a trahie, l'espoir m'a délaissée, mais j'ai bénis ces heureux moments. Et je dis : Oui, aimons et souffrons pour ceux que l'on aime !

ANITA L'ESPAGNOLE.

—o—

Faut-il aimer? Certainement oui, autant vaudrait me demander faut-il respirer pour vivre, car sans amour est-il possible à la créature humaine de subsister en ce monde. Faut-il aimer une femme ou réciproquement un homme? Si le cœur en dit, tant mieux ou tant pis, dans ce cas le but est atteint car il faut aimer le cœur est ainsi fait. "Tu aimeras ton prochain, etc." Un célibataire aime sa liberté, "dans bien des cas!" le libertin ses plaisirs, l'avare son trésor, le religieux, son Dieu, sa règle, la Mère, son enfant et l'époux sa tendre moitié, etc. Sans amour pas de vie possible, sans amour c'est la mort.

TROMPE L'OEIL.

—o—

Faut-il aimer ?

(Impromptu)

La vie sans l'amour, qu'est-ce ?
C'est une liqueur des plus amères.
Mais, si vous y laissez tomber une
goutte d'amour, ô miracle ! cette liqueur se change aussitôt en un breuvage plus délicieux que le doux nectar des dieux.

Il faut donc aimer, si nous voulons que, de fiel qu'est la vie, elle devienne miel ?

Faites disparaître de ce monde l'amour, qu'y reste-t-il ?

Oh ! alors, quelle triste solitude ! Il semble donc que la parole de l'Ecriture Sainte se réalise : "Malheur à celui qui est seul !"

Il faut donc s'abandonner à l'amour, puisque Dieu le veut !

JEAN PASSERAT.

—o—

Dieu, la patrie, la famille, le drapeau qui nous abrite, le sol qui nous a vus naître, le foyer qui nous a fait apprécier l'inépuisable et sublime amour d'une mère. Qui de nous voudrait penser pour un moment, qu'il ne faut pas les aimer, après avoir contemplé le sublime spectacle d'amour que nous donne l'univers entier ! Aimer est un besoin naturel de l'âme humaine. Cette passion n'a-t-elle pas été mise dans le cœur de l'humanité par un Dieu, qui s'est sacrifié lui-même par amour ?

Que serait le monde sans cet amour mystérieux qui fait qu'un homme met sa vie aux pieds d'une femme, pour les regards de l'aimée ?

Quelles que cruelles que soient les peines de l'amour, il vaut mieux,comme dit le poète laisser saigner son cœur, par les épines de l'amour, que de le fermer.

WILFRID.

Sûrement qu'il faut aimer. C'est si doux d'aimer, de se sentir aimée, oui, c'est l'amour qui illumine notre vie. Sans l'amour, pourrait-on croire au bonheur? C'est encore en aimant que nous voyageons sur une mer pleine d'écueils.

Pourtant, moi qui me mêle d'écrire sur un si joli sujet, j'ai souffert, je souffre, et je souffrirai probablement toujours d'amour. J'ai reçu des blessures qui ne se cicatriseront jamais, mais été heureuse pendant deux ans; ce bonheur me semblait un coin du ciel bleu. Je me sentais joyeuse, pourquoi? parce que j'aimais et que j'avais confiance en son amitié.

Il m'abandonna pour une autre; je le pleure, il ne revient pas; mais, malgré tout, je veux toujours me souvenir, toujours l'aimer et mourir d'amour. Et je prie toutes les charmantes amies de la chère Madeleine que nous aimons tous de se joindre à moi pour crier bien fort afin que M. Flambeau nous entende.

"Oui, il faut aimer!"

Aimons, aimons, nos cœurs sont faits pour l'amour.

COEUR MOURANT.

—o—

S'il le faut, au s'il ne faut pas, je l'ignore, mais s'il m'était donné la faculté de voir amoncelés devant moi, rieurs, chanteurs, querelleurs, mignons, larmoyants, tristes, mourants ou pleins de vie, tous les cœurs des fils d'Adam et de leurs si gentilles sœurs les filles d'Eve,, je ne crains pas de parier que sur chacun d'eux j'y lirais le nom de l'Amour. C'est un esprit malin que ce divin tyran qui, tout en ouvrant bien grandes les plaies, sait si bien en adoucir les souffrances. Dieu lui dit un jour: —"Bel amour, va par devers toi dire à ta manière à toutes mes Créatures de m'aimer en s'aimant elles-mêmes."—Et c'est depuis cet entretien paradisiaque qu'un certain moment, dans la vie, vous entendez chanter en vous. Le chant est presque toujours bien doux et consolant, mais s'il devient parfois un "De profundis", c'est encore un chant : La triste chanson des amours défuntes.

Faut-il aimer ? Eh ! mon Dieu ! oui. Qu'on le veuille ou non. C'est une loi. C'est un sceau sur nos fronts. On nous a destinés pour aimer comme on a destiné nos âmes à l'immortalité.

UN BOHEME.

A VENDRE

"Les Chroniques du Lundi" de Françoise. Un beau volume de 350 pages. Prix: 35 cts, chez Déom Frères, 1877 rue Ste-Catherine, et chez tous les libraires. s.j.n.a.

ŒUVRES DE LAURE CONAN

"A l'Œuvre et à l'Epreuve"

— En vente chez —

J. P. CARNEAU, 6 rue La Fabrique, QUEBEC.

"L'OUBLIE"

— En vente chez —

BEAUCHEMIN & FILS, rue St-Paul, MONTREAL.

Français-Anglais
Anglais-Français
Dictionnaire
de Poche
avec conversations et idiomes.
Reliure Toile—Index pour le pouce
25c, par la Poste 28c de la
Librairie CHAPMAN, - Montréal.
2407 Rue Ste-Catherine

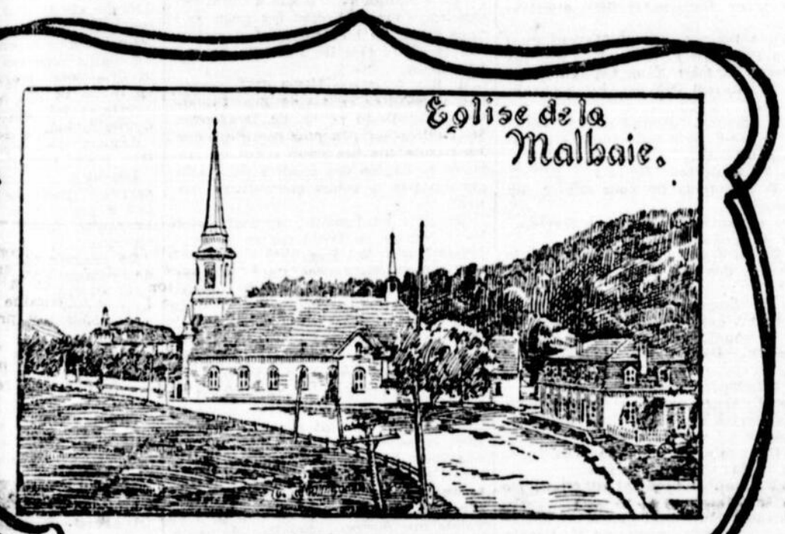
Le Royaume des Femmes

(NOTES DE VOYAGE)—LA MALBAIE

Après une course rapide, dans ces voitures berçantes que l'on nomme "calèches" et qui font les délices des citadins en villégiature à la Malbaie, après avoir monté, descendu bien des côtes, tourné et contourné une baie splendide, l'on aperçoit le clocher d'une petite église toute jolie; à côté un vieux cimetière à murs décrépis, où quelques tombes isolées penchent leur vieille tête dans leur désespoir solitaire.

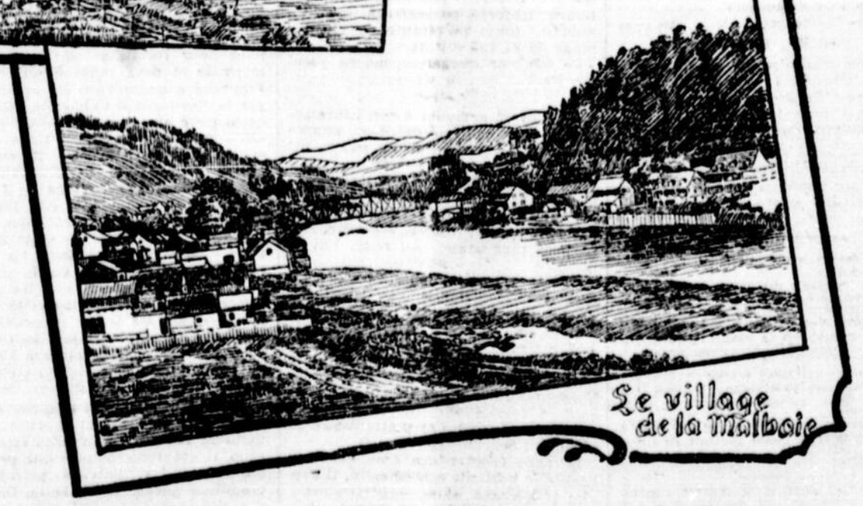
Le Manoir Richelieu

Vue de la Pointe à Pic.



Eglise de la Malbaie.

Vue du quai Pointe à Pic.



Le village de la Malbaie

Puis, le couvent, le cher petit couvent, où j'appris à lire... et à murmurer contre l'autorité! Je m'arrête, ici, émue du flot de souvenirs qui agitent mon cœur, et après un regard aux deux statues dressant dans le parterre leur immobilité blanche, je monte m'agenouiller là-haut sur les dalles de ma petite chapelle, si humblement jolie... et là, je me souviens... Dans leurs robes grises,les religieuses font la procession... je souris aux unes! et je ne regarde pas les autres! — ne voulant évoquer dans cette minute revêche des jours passés, que les douceurs d'antan ; à quoi bon les mauvais souvenirs, chassons-les, comme ces vilains papillons qui viennent étendre leur ombre terne sur la page blanche où nous esquissons de délicieuses peintures.

Lentement je parcours les classes silencieuses dans ce besoin de me revoir enfant, et de me montrer, devenue sérieuse, aux lieux témoins de mes lutineries... les pauvres semblaient consternés! Et recueillant miette à miette les bribes de ma petite jeunesse, en ramassant partout, au dortoir, au réfectoire, à la salle de récréation, dans un corridor, dans le parloir..... ma moisson faite, richesse sans nom que le cœur est avide d'amasser, je m'en vais, plus fortunée, car dans quelques instants j'ai goûté du pur bonheur.

La calèche conduite par un cocher fin et gouailleur, un vieil ami, connu depuis toujours, et qui manifeste amicalement et énergiquement sa satisfaction de me promener encore sur nos chemins rocailleux, la voiture poursuit sa marche triomphale au milieu du petit village, où chaque figure, chaque maison, je pourrais dire chaque pierre (et il y en a des milliers) me crient bonjour! Je ne trouve pas assez de sourires pour remercier cette vieille et chaude amitié, mais des sœurs plus éloquentes parlent pour eux, les larmes de joie, ne sont-elles pas le plus touchant merci?

La petite rivière Malbaie chantait, chantait, et les cailloux sur lesquels elle miroitait claire et limpide, avaient aussi un air de fête, et me mirant dans l'onde calme, je disais "me reconnaissez-vous?" et les petits poissons qui ont gracieuse mémoire, murmuraient à l'envie "oui, oui!" Elle était si gentille, avec son gazouillis d'amoureuse, la fine rivière que j'oubliai les terribles colères qui la faisaient sortir de son lit, grondeuse, écumante, renversant tout sur son passage, et portant la désolation dans les paisibles hameaux ; car les terres qu'elle arrose se subdivisent en une infinité de villages. Il y en a de tous les genres, conséquemment de tous les goûts.

A la voir ainsi couler, la rivière Malbaie, calme et chantante, se perdant parfois dans les sinuosités d'un terrain capricieux, effleurant à peine des blocs énormes qui se baignent dans ses eaux, se cachant ensuite sous un ciel opaque d'aulnes et de joncs, on ne se douterait jamais de sa malice tant elle paraît dormir et insouciante. Méfiez-vous de l'eau qui dort.

Le village principal est bâti sur les deux rives reliées par un beau pont de fer, et à la suite s'étendent de superbes champs, quelques-uns grimpant dans les montagnes ; on y voit des ravins, des buttes, des mamelons, les troupeaux paissent dans les vallons ; mais en dépit de cette nature accidentée, les terres sont très productives ces inconvénients ne sont rien pour l'ardeur des braves Malbaiens aidés de ces petits chevaux du nord à jarrets d'acier, et qui font l'ascension des côtes les plus escarpées avec une sorte de désinvolture.

La Malbaie est, dit-on, la Suisse canadienne ; vous gravissez encore, toujours, et vous ne vous lassez pas de ces sentiers escarpés, sachant que sur le haut des monts, vous découvrez par-delà une splendeur inconnue. Dans les grands bois, vous entendez parfois de sourds grondements, et vous découvrez ensuite une enorme chute surgie d'on ne sait où, et qui cascade ses blancs bouillonnements sur les grosses roches, comme dans une rage de ces obstacles posés sur sa route. Et ces spectacles se renouvellent à perpétuité ; la Malbaie est inépuisable, vous la voyez encore et toujours, mais vous ne la voyez jamais assez, tel un volume aux pages minces, vous le feuilletez et, à chaque reprise, une séduction se révèle.

Parmi toutes ces merveilles, je ne sais rien de plus parfaitement beau, de mieux réussi en fait d'imprévu que cet endroit unique que les habitants de la Malbaie ont parfaitement appelé, en le nommant dans leur langage bien simple : le Trou. Le nom manque peut-être d'élégance, mais nul ne saurait mieux peindre cet immense entonnoir auquel on arrive en gravissant nombre de côtes sablonneuses. Rendus à une extrême hauteur, une énorme vallée est à vos pieds, et lorsque vous êtes parvenus là, en vous enfonçant un peu sous bois pour admirer une grosse chute se divisant en trois parties, afin de distribuer à toute la forêt, sa beauté de souveraine impérieuse et fière. Vous passez là de radieuses heures, tout à la poésie enveloppante qui émane de cette nature rustique, éminemment idéale, sous le ciel qui rit, pendant que les oiseaux modulent d'une voix très douce, presque basse, des chants inconnus et troublants. On sent des génies se promener autour de nous, et dans les airs flottent des écharpes dont la frange se mouille aux gouttelettes d'eau qui rejaillissent jusque là-haut, caresses de l'onde aux êtres aériens.

Le Trou est visité chaque an, par un nombre considérable de touristes, c'est un des endroits recherchés des "pique-niqueurs," et combien d'amoureux ont gravé dans un cœur, sculptés sur l'écorce des bouleaux, les noms que l'avenir a unis souvent, désunis parfois. Il est dans ces lieux, resté quelques parcelles des âmes, car on sent mille mystères causer bien bas, jusqu'à nos oreilles... et tout cela émeut et trouble.

La Malbaie a aussi ses lacs, où les amateurs de pêche passent de longues journées à tendre la ligne avec un invariable succès. Neptune lui-même s'est mis en frais de générosité.

A part la Pointe-à-Pic, l'endroit favori des mondains de la Ville, le Cap-à-l'Aigle est aussi un séjour préféré, celui-là, des gens tranquilles qui abordent la Malbaie avec la ferme intention d'y goûter le repos. Le Cap-à-l'Aigle regarde la Pointe-à-Pic, en face, avec un air d'assurance et de défi, comme pour dire à la coquette plage : "tu es plus mignonne, plus aimée, peut-être plus jolie ; je suis beau de ma grâce rustique et fière, et dans une lutte, je te vaincrais !" Il l'écraserait même si l'Aigle furieux, lançait les rochers de son cap énorme sur sa fine et gracieuse vis-à-vis.

On arrive au Cap-à-l'Aigle, à travers un chemin tracé dans l'immense forêt que l'on nomme le Cap Fortin, et sur le haut duquel est placé le champ de l'éternel repos. C'est là que les habitants de l'endroit vont s'agenouiller sur les tombes lointaines, mais néanmoins fleuries de plantes fines et parfumées.

Je ne crois pas que nulle part ailleurs, on ne retrouve, un endroit plus fièrement isolé, pour y gémir, pour y pleurer, pour y dormir toujours. On est là seul, bien seul avec la douleur, et si à nos sanglots répondent d'autres sanglots, ce seront les petites feuilles pleurantes de la rosée du matin.

On ne retrouve pas au Cap-à-l'Aigle la gaieté et l'animation qui règnent à la Pointe, et aussi dans le charmant village ; c'est la tranquillité absolue et calmante, celle qui vit au milieu d'une nature étrangement solitaire, et qui semble dire : "Ne faites pas de bruit ; ne troublez pas mon sommeil." L'écho répercute solennellement les éclats de rire, aussi y riton tout bas, par crainte de cette clameur grondante qui s'élève au-dessus des grands bois.

Une route boisée vous conduit au cœur d'une forêt, vous la suivez en voiture, pour sentir les feuilles légères vous caresser au passage, de leurs joues humides. Les oiseaux y chantent leurs folies joyeuses, et leurs trilles harmonieuses mettent de l'allégresse dans cette nature discrètement voilée de gazes vertes. Ce chemin s'appelle le chemin de fer. Ne me demandez pas pourquoi. La fantaisie malbaienne ne se traduit pas, elle se devine difficilement.

—o—

Maintenant, je m'en vais, ai-je bien tout vu? ai-je bien tout regardé? et ai-je déposé dans les trésors de mon cœur, toutes ces miettes de moi, que j'ai redemandées aux buissons des sentiers, eux qui m'ont parfois lacéré les chairs jusqu'au sang. Mais m'ont-ils aussi donné des roses?

Un seul, un dernier pèlerinage, vers une chère maison triste et désolée, se remémorant dans sa sombre solitude, les moments joyeux autrefois vécus, heures heureuses à jamais mortes,emportant avec elles, une part de notre bonheur, ensevelissant sous leurs décombres les êtres aimés, disparus, trop jeunes, quand l'avenir leur devait encore tant de joies radieuses.

A la grille, je m'arrête... Non, je n'aurais jamais le courage de revoir le passé... Pourtant une force irrésistible me pousse en avant, et dans la serrure je mets la clef... elle tourne avec un bruit triste, grincement qui me serre le cœur, et je revois... jadis! J'évoque dans chaque chambre, une ombre disparue, et il me semble que tout s'anime, que tout sourit, que tout chante. Dans une extase débordante, je songe à mille souvenirs radieux, mon âme semble s'être dédoublée, et avec une perception nette, les tableaux anciens se déroulent devant moi: je suis petite, l'on m'embrasse, l'on me caresse, l'on me berce,j'écoute les mots de tendresse, je suis toute tremblante de joie émue, et le radiascope de mon cœur, déroule ces radieuses images. Soudain la perspective s'assombrit... et de plus en plus... j'y vois du crêpe... de funèbres draperies... et dans un brouillard de larmes, une lignée de cadavres est là...je les reconnais tous et à genoux au milieu des dépouilles chéries, je pleure en un instant de douleur éperdue tous ceux que j'ai aimés.

Puis, affolée, je fuis ; mes pas résonnent dans ce silence avec le bruit sourd des cercueils que l'on descend dans les fosses. Dans le jardin, des fleurs ont poussé seules, elles sont blanches, de celles que l'on cueille sur les tombes !

—o—

C'est fini, je m'en vais, mes amis sourient à mon départ, mais ce n'est pas le regard épanoui du retour. Mon Dieu, pourquoi toujours s'en aller?... Et mes lèvres grimacent gaiement, mais je sens tout mon "moi" qui pleure... et je ris! Ironie blessante dans ta cruauté.

Avec mille grâces, le bâteau incline sa fine coque; son salut d'adieu... les mouchoirs s'agitent dans le dernier bonjour. D'un regard j'embrasse toutes les merveilles étalées devant nous puis je ferme les yeux pour ne plus voir que dans mon âme.

Je croyais tout emporter... et je sens que j'ai laissé là une partie de mon cœur, celle que l'on ne saurait enlever des lieux où l'on a été heureux, où enfant, on a connu la vraie, la chère affection bien tendre, celle qui rayonne de l'enfance à la vieillesse.

MADELEINE.

MADEMOISELLE JOSEPHINE DESROCHERS, St. Johnsbury, Vt.

Après avoir souffert pendant six ans de douleurs continuelles causées par l'irrégularité de ses périodes, prend les Pilules Rouges et se guérit.--Revenue à la santé, et heureuse, elle recommande aux jeunes filles et aux femmes souffrant de troubles périodiques de prendre les Pilules Rouges.

"C'EST LE SEUL REMEDE, DIT-ELLE, QUI M'AIT SOULAGEE."

Il y a des jeunes filles et des jeunes femmes qui ne peuvent voir venir leurs périodes sans frémir.

C'est toujours la même histoire, elles endurent des douleurs atroces, sont obligées de laisser leur ouvrage, souvent prennent le lit.

Elles sont ainsi malades pendant une dizaine de jours, ce qui leur donne à peine d'un mois à l'autre, le temps de regagner les forces suffisantes, afin de pouvoir supporter les douleurs qui se présenteront la prochaine fois.

Ces femmes sont faibles, débiles, pâles, moroses; elles ont peu d'appétit, digèrent mal, souffrent de points de côtés, dorment mal la nuit, et sont nerveuses.

Ces troubles ne se guérissent pas seuls, et si ces femmes veulent revenir à la santé, il faut nécessairement qu'elles se donnent des soins nécessaires.

Il n'y a pas de personnes au monde qui puissent faire mieux pour elles que les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Il n'y a pas de remède au monde qui puisse leur faire autant de bien que les Pilules Rouges.

Lisez les témoignages qui suivent et vous verrez dans les expressions de gratitude qu'ils contiennent, ce que pensent les femmes qui ont fait usage des Pilules Rouges et qui se sont mises sous les soins des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Mademoiselle JOSEPHINE DESROCHERS

"J'ai 21 ans, et depuis l'âge de 14 ans j'ai souffert périodiquement de douleurs qui me tenaient au lit pendant "cinq ou six jours ; ces douleurs étaient surtout dans le "bas du ventre et dans le côté droit. J'ai souffert aussi "de gros maux de tête, de battements de cœur et de douleurs dans le dos ; cette maladie m'était venue à la suite "d'avoir levé trop pesant et de m'être mouillé les pieds. Un "médecin me traita pendant longtemps, ne me faisant aucun bien, je me décidai de le laisser de côté et de prendre "les Pilules Rouges qui me soulagèrent immédiatement.

"Depuis longtemps déjà je n'ai plus de douleurs et je "suis forte. Les Pilules Rouges m'ont guérie des maux "dont je souffrais, m'ont remise régulière. Je mange avec "plus d'appétit ; j'engraisse tous les jours et je suis robuste comme jamais.

"Mademoiselle JOSEPHINE DESROCHERS,

"No 8 rue Elm,

"St-Johnsbury, Vt."

"Je suis parfaitement rétablie grâce à l'efficacité des "Pilules Rouges ; elles m'ont guérie comme par enchantement. Je souffrais de gros maux de tête, de douleurs "dans les côtés ; ma respiration devenait haletante au "moindre effort ; j'avais les mains et les pieds froids, des "palpitations de cœur et surtout j'étais irrégulière et j'avais beaucoup de souffrances ; en un mot, tout mon organisme était en désordre. J'ai pris les Pilules pendant sept "mois et elles m'ont guérie complètement. Je veux aussi "remercier les Médecins Spécialistes des bons conseils qu'ils m'ont donnés dans les lettres que j'ai reçues d'eux.

"Madame JOSEPH BEAUDET,

Buckland, Qué.,

Comté de Beliechasse."

"Je puis dire que je suis en parfaite santé, grâce aux "bons conseils des Médecins Spécialistes et aux Pilules Rouges ; depuis un an, je n'ai souffert d'aucune douleur périodique ; je suis forte et bien comme jamais. Lorsque "je commençai à prendre les Pilules Rouges, je souffrais depuis deux ans, et deux médecins m'avaient traitée "sans résultats.

"MADAME LOUIS GAGNE,

"Labelle, Qué."

"Depuis 8 ans je souffrais continuellement de mal de reins, de douleurs dans le bas du corps, de mal dans le "dos, de douleurs spéciales à mon sexe qui m'ont causé une grande faiblesse. Les médecins qui m'ont soignée "me dirent qu'il me fallait une opération ; je me décidai à prendre les Pilules Rouges et d'écrire aux Médecins "Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ; ils s'empressèrent de me répondre et me dirent ce "que j'avais à faire. Après avoir suivi leurs conseils et pris régulièrement les Pilules Rouges pendant un an, je "suis parfaitement guérie de tous mes maux.

"J'ai été aussi guérie de constipation par l'usage des Tablettes Purgatives ; je conseille à toutes les femmes "qui souffrent comme j'ai souffert, de prendre les Pilules Rouges et de consulter les Médecins Spécialistes de la "Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je suis bien reconnaissante envers eux, car elles m'ont fait un "grand bien.

MADAME EDOUARD DELISLE,

"No 92 Rue Essex, Haverhill, Mass."

Manière d'Obtenir les vraies Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les vraies Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et méfiez-vous des colporteurs qui vous offrent ainsi des Pilules; elles ne sont pas les véritables et sont des imitations. Toutes les Pilules Rouges sans exception, vendues par des colporteurs sont fausses.

Méfiez-vous aussi des marchands et des pharmaciens qui veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ou à 25c la boîte. Les vraies Pilules ne peuvent pas se vendre aussi bon marché, et elles sont toujours en boîte de cinquante [50] Pilules, recouverte d'une étiquette rouge sur laquelle vous verrez le nom de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Si vous doutez de la véracité des Pilules Rouges que vous achetez, envoyez-nous l'étiquette rouge qui recouvre ces pilules, et nous vous dirons si ce sont les véritables Pilules Rouges qu'on vous a vendues.

Nous vous expédierons les Pilules Rouges si vous désirez les avoir de nous, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix : 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Nous vous conseillons lorsque vous nous enverrez de l'argent, de faire enrégistrer vos lettres que vous adresserez toujours comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

274 rue St-Denis,

MONTREAL, Canada.

La Vierge Dorée

29 (Suite)

Cependant, depuis quelques semaines, Ouen paraissait plus nerveux. Il se remettait à coudre avec son pied, dès que la jeune fille tournait les yeux vers lui, et il bégayait pour raconter les moindres choses, comme au baccalauréat, quand il avait passé l'oral. Puis c'étaient des soupirs, des silences, des rougeurs insolites, dont il n'avait que trop conscience et qui l'obligeaient parfois à repartir, comme un sauvage, brusquement sans penser à faire des adieux convenables.

Un dimanche d'octobre, il arriva particulièrement troublé. Claude était seule chez elle. M. Bernadières venait de sortir avec un de ses amis de Reims qui se trouvait de passage à Paris. Il faisait lourd. Une fenêtre du salon était ouverte et le vent, qui soufflait avec force, introduisait de temps en temps une feuille encore verte arrachée à quelque arbre de l'avenue.

Il avait été convenu que ce jour-là Claude et Ouen noteraient les dimensions des cathédrales gothiques d'après le dictionnaire de Viollet-le-Duc. Le plan des principales cathédrales était gravé à l'échelle d'un millimètre par mètre dans cet ouvrage ; et, s'il était exact, on pouvait trouver rapidement toutes les mesures avec un centimètre et un compas. Ouen avait emporté le tome du dictionnaire où se trouvaient ces divers plans ; de son côté Claude s'était procuré un compas, et tous deux, penchés sur le livre, mesuraient, tête contre tête, en sentant quelquefois leurs souffles passer sur leurs mains.

Elle suivait ce travail avec assez d'attention ; mais lui ne semblait pas être du tout à son affaire. Ses doigts s'énervaient sur le compas, il confondait le plan de Reims avec celui de Chartres ; et, quand il voulait écrire sur une feuille volante les dimensions trouvées, il mettait des chiffres tout de travers.

—Alors, c'est Amiens la plus longue? demanda Claude en consultant la feuille.

Et une mèche de ses cheveux, poussée par le vent, se tendait vers lui, par intervalles, comme un appel silencieux.

Il répondit d'une voix courte qui laissait croire que son cœur s'était rapproché de ses lèvres:

—Oui, ce serait Amiens, du moins d'après Viollet-le-Duc. Amiens aurait 162 mètres, Reims 150, Cologne 150 aussi.

—Comment! Cologne n'est pas plus longue?

—Non, mais elle est beaucoup plus large, ce qui fait qu'elle dépasse en étendue toutes les françaises. Il n'y a que Burgos qui soit plus grande.

—Vraiment, Burgos?

—Hem, Séville, veux-je dire ! corrigea Ouen, étonné d'avoir dit une telle hérésie.

Et, pour cacher son émotion, il énonça d'autres chiffres, très vite, heureux d'obliger ses lèvres à faire quelque chose, car elles voulaient peut-être prononcer d'autres paroles ce jour-là, ces lèvres juvéniles où l'aveu mûrissait lentement, comme un fruit doré au bout d'un rameau.

—Reims 150, reprit-il après avoir toussé pour renforcer sa voix. Puis Chartres 135, Rouen 124, Le Mans 132, Paris 131.

—Oh! rien que 131? murmura Claude. Pauvre Notre-Dame de Paris! Je l'aime bien tout de même.

Et, voyant le plan de Notre-Dame de Paris sur une page du dictionnaire, elle en approcha ses lèvres furtivement, comme pour la baiser.

—Ce plan n'est pas... n'est pas exact. Elle a 135 mètres, Notre-Dame de Paris! dit Ouen d'une voix assourdie ; exactement 135 m. 40, hors œuvre. Je l'ai mesurée.

—Ah! Vous l'avez mesurée, vraiment?

—Oui. Et Chartres aussi, je l'ai mesurée ; et Amiens... Presque tous ces plans sont faux. Ainsi Amiens n'a que 146 mètres hors œuvre, j'en suis sûr.

—Quand donc avez-vous mesuré toutes ces cathédrales?

—Autrefois, avec M. de Renescure.

Ce nom tomba comme une pierre entre eux. Il y eut un instant de gêne. Puis Ouane demanda, d'une voix très douce:

—Et Saint-Ouen? notre Marraine ? Combien a-t-elle?

—Viollet-le-Duc ne la donne pas.

—Oh! le mauvais! Et pourquoi ! Elle est pourtant belle, la Marraine! J'ai mesuré le plan qu'en a fait Grégoire et qui est à la bibliothèque des Beaux-Arts. D'après cet architexte, Saint-Ouen avait 146 mètres avant la reconstruction du portail.

—146! Un peu moins que Reims ? Mais c'est la plus belle tout de même.

—Oh! la plus belle!... voulut protester Ouen.

—Si, si! Je le veux, moi !... Vous rappelez-vous la tour? la montée à la tour? Comme il faisait noir dans l'escalier.

Ouen soupira, ses yeux se fermèrent, et le compas trembla dans sa main. Il y eut un silence alors, un long silence pendant lequel la vieille pendule sembla battre des secondes plus graves. Et Claude, qui avait baissé les yeux, elle aussi, sentit la main d'Ouen qui lui prenait la sienne. Elle ne tressaillit pas à ce contact, sa chair s'y attendait peut-être. Leurs doigts se pressèrent, involontairement, tandis que leur respiration, un peu accélérée, faisait s'entr'ouvrir leurs lèvres...

Et, tout à coup, Claude vit Ouen tomber à genoux devant elle.

—Pardonnez-moi! pardonnez-moi ! balbutia-t-il.

Elle pâlit toute. Il lui sembla que son cœur fondait dans sa poitrine comme un peu de neige entre les mains d'un enfant.

—Oh! Monsieur Ouen! s'étonna-t-elle, qu'y a-t-il donc? Pourquoi faut-il que je vous pardonne ?

—Parce que...

Il ne put pas le dire encore. Il lui semblait que ces mots allaient brûler ses lèvres en passant.

—Oh! vous le sentez bien! reprit-il en lui couvrant la main de baisers. Parce que je vous aime!... Voilà, je l'ai dit! Je vous aime et je suis fou !

Il se tut; il ferma de nouveau les yeux; et des larmes glissèrent entre ses cils, les plus douces qu'il eût jamais pleurées.

—Vous m'aimez? demanda Claude dont les yeux s'humectaient aussi.

—Oh! si je vous aime !

—A présent que je ne suis plus belle !... Vous m'aimez ?

—Oh! si! vous êtes toujours belle!

—Pas comme autrefois. «Vous avez bien vu: j'ai une déformation à l'épaule.

—Qu'est-ce que ça me fait? Je préfère que vous soyez comme cela ! Il me semble que je suis moins indigne de vous... Oh! si vous étiez restée comme autrefois, je n'aurais jamais osé, bien sûr! Vous étiez trop belle pour moi! trop belle, trop admirée... Je serais mort plutôt que de vous dire... Mais, comme cela, j'ai osé. Puis vous étiez si bonne pour moi depuis quelque temps... Enfin, c'est sorti de ma bouche, c'est parti tout seul! Oh! il faut me pardonner, Mademoiselle Claude! Si cela vous fait de la peine que je vous aime, vous n'avez qu'un mot à me dire et vous ne me verrez plus.

Claude frémissait de tendresse; elle ne pouvait s'empêcher de pleurer en écoutant l'aveu de cet amour craintif de cet amour d'adolescent, qui ne s'était déclaré que le jour où il l'avait crue laide, où il l'avait crue délaissée.

Elle prit les deux mains de son ami et lui donna un peu de son âme dans une étreinte.

—Merci, Ouen! dit-elle avec une douce inflexion de sa voix lente, qui sembla l'envelopper de caresses. Vous êtes bon ; vous aimez bien, vous! et j'en suis si heureuse que je vais vous dire un secret. Regardez-moi. Vous me croyez contrefaite, n'est-ce pas ? Eh bien! je ne le suis plus, Ouen ! C'était pour déplaire à M. de Renescure. Je n'ai plus rien à l'épaule, je suis comme autrefois à Reims et à Rouen!

—Ah! fit le jeune homme, avec autant de peur peut-être que de surprise.

—Je n'ai plus rien! continua Claude en l'illuminant tout de son sourire tendre. Oui, bien sûr, pendant quelques mois, j'ai eu l'épaule déformée, j'ai été presque bossue. Mais je suis guérie, vous allez voir!... Attendez une minute.

Et Claude s'en alla, légère, en dégrafant le col de son corsage, passa dans une chambre voisine, puis reparut un moment après, droite, belle, souriante, comme elle l'était jadis à Reims, lorsqu'elle portait la bannière de Marie, comme elle était à Rouen lorsqu'elle montait dans la tour merveilleuse ; et son ami devint si pâle, à cette vue, qu'elle eut peur de le voir tomber.

—Me voici, Ouen! dit-elle en revenant vers lui. Me voici comme je suis réellement, et c'est moi maintenant qui vous dis que je vous aime. Oui, je le dis, puisque je suis redevenue digne de vous ; je vous aime bien tendrement depuis ce soir où nous sommes montés à la tour ; je vous aime autant que vous m'aimez et je vous donne ma vie si vous voulez la prendre.

Ouen chancelait. Il ne pouvait en croire ses yeux, ses oreilles ; il voyait bien cependant, il entendait bien. Claude était redevenue belle et disait qu'elle l'aimait tout de même! Elle était redevenue la Vierge Dorée et, tout de même, elle lui offrait sa vie, à lui, Ouen, à lui, l'orphelin triste, qui n'aurait jamais cru mériter un de ses sourires, une de ses poignées de mains!

—Eh bien! vous ne m'aimez plus à présent? Faut-il remettre ma fausse épaule? vint-elle lui dire avec un de ces sourires purs qui avaient l'air de filtrer du soleil à travers les grains de sa peau.

Et comme il restait immobile, paralysé de bonheur, ébloui de beauté, ce fut elle qui s'approcha, prit dans ses mains la tête d'Ouen et lui mit un baiser au front.

Alors Ouen poussa un léger cri, comme si son cœur avait eu mal dans sa poitrine, le mal exquis de la félicité, puis ses lèvres se posèrent en tremblant sur les yeux de Claude.

Quelques minutes plus tard ou peut-être quelques secondes, — car le temps ne compte pas en amour et il y a des instants qui semblent porter l'éternité en eux, — M. Bernadières, sonnait chez lui, après avoir reconduit son ami de Reims à la gare.

Claude et Ouen se séparèrent. La jeune fille reconduisit son ami dans l'antichambre. Il n'y avait qu'un vulgaire tapis turc dans cette antichambre, mais Ouen la crut tapissée d'étoiles. Il éprouvait le besoin d'aller chez lui, dans l'ombre, tout seul, pour rêver, pour savourer tout ce bonheur qu'il venait de prendre à si haute dose. Avant de le quitter, Claude lui recommanda:

— Ne dites rien à personne, n'est-ce pas, Ouen ? Ne dites pas à M. de Renescure surtout que je suis guérie ! Nous serions perdus !... Vous le promettez ?

Il le promit ; il descendit l'escalier en titubant ; il aurait voulu baiser les murs de cette maison à jamais sacrée où il avait reçu et donné le premier baiser d'amour.

Quand il fut dans l'avenue, il se retourna et leva la tête. Claude était au balcon, petite silhouette sombre sur le fond doré du couchant. Il distingua un geste vague, le geste d'une main qui envoyait, peut-être un adieu, peut-être un baiser. Et il crut que ces doigts menus venaient de prendre tout le ciel, là-haut, pour le jeter sur lui.

XV

Ce ne fut pas de la vie, ce fut du surnaturel que le jeune Ouen crut vivre pendant quelques jours. Ses yeux acquirent la douceur des yeux extatiques, ses gestes devinrent inconscients comme ceux des enfants. Une pensée, une seule pensée, épanouie comme une rosace multicolore au front d'une cathédrale, occupait tous les compartiments de son cerveau ; et cette pensée était Claude devant ses yeux, que la voix de Claude dans ses oreilles ; il l'entendait à travers tous les bruits de Paris, il la voyait à travers les murs des maisons et les flocons des nuages. Il lui semblait qu'elle était tout autour de lui comme un bourdonnement autour d'une ruche, comme un parfum autour d'une plante.

Oh ! Claude ! être aimé de Claude et de Claude redevenue belle ! Est-ce que cela n'aurait pas suffi à enchanter la vie d'un prince ? Et c'était lui Ouen, lui, élevé loin de toute affection, qui avait brusquement cet amour, cette gloire !

Quelquefois, dans la rue, il se sentait si heureux, si fier qu'il était obligé de gesticuler et de battre le sol en marchant, comme si chacun de ses pas avait pu ébranler un monde.

Maclou, le valet de chambre de M. de Renescure, se permit de lui faire observer qu'il avait grandi depuis sa sortie du collège.

Trois jours après cette inoubliable après-midi où il avait reçu l'aveu de Claude, il revint avenue MacMahon. Et, cette fois, il ne crut devoir attribuer aucun motif extravagant à sa visite : il reconnut qu'il venait simplement pour voir Mlle Claude, ce dont on lui sut gré.

D'abord la jeune fille parut devant lui avec sa fausse épaule, comme naguère ; mais, quand elle se fut assurée qu'il était bien seul, que M. de Renescure ne menaçait point de sonner chez elle, ce jour-là, Claude alla enlever ce coton qui la rendait difforme. Elle ne voulait pas qu'Ouen la vît autrement que belle ; et Ouen ne réclama pas, certes : on s'habitue si vite aux grandeurs !

—Vous ne lui avez pas dit, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, après les épanchements coutumiers aux amoureux. Vous ne lui avez pas dit que j'étais guérie ?

—Oh ! non ! répondit Ouen avec un regard émerveillé.

—Ah ! tant mieux !

—Je ne le lui dirai jamais. J'aime bien mieux que vous soyez belle pour moi tout seul ! M. de Renescure ne le saura pas, du moins par ma faute.

—C'est qu'il arriverait des malheurs, peut-être, s'il savait ! L'avez-vous revu avec sa grosse blonde ?

—Non, je crois que sa rechûte annuelle est passée.

—Ah ! fit la jeune fille avec quelque tristesse.

—Il cathédralise beaucoup depuis un mois. Il a passé une semaine à Albi; il va partir pour Rome un de ces jours.

—Pour Rome ? Qu'est-ce qu'il veut y faire ?

—Il veut demander une audience au Pape pour tâcher de l'intéresser à l'achèvement de Beauvais, le prior d'écrire aux évêques, d'organiser des quêtes partout.

—Ah, ah ! ça le reprend ?

—Oui ; je lui ai dit que vous aviez conservé tout le carton de Beauvais, et il se propose de venir le chercher un de ces jours.

—Quel jour ? demanda Claude avec une légère inquiétude.

—Je ne sais pas.

—Vous me préviendrez, pour que je soigne mon épaule ?

—Oui, aussitôt que je pourrai.

—Merci. Mais après, Ouen, après, quand il sera à Rome, nous irons nous promener ensemble ; nous irons au Bois, et au théâtre, et partout. Nous irons cathédraliser !... Je voudrais tant revoir la Marraine, la tour de Saint-Ouen !

A toutes les paroles de son amie, Ouen sentait un peu plus de joie tomber sur son cœur, comme un peu plus de miel s'entasse dans la ruche, à la visite des abeilles.

M. de Renescure vint en effet chercher son carton de Beauvais, un soir. Mais Ouen avait pu prévenir Claude, et l'épaule avait repris à temps sa forme disgracieuse. Il n'y eut donc pas d'alarmes.

D'ailleurs, le cathédralier paraissait aussi guéri de sa passion que cette épaule de sa vraie bosse. Il y a une rancune spéciale qu'on éprouve pour les femmes dont on n'obtint pas les faveurs ; et, dès que le charme est rompu, on a tôt fait de les oublier, sinon de les haïr. M. de Renescure ne haïssait peut-être pas Claude, mais souvenir qu'il conservait d'elle, même jolie et divinement faite, lui était plus désagréable qu'attendrissant. On n'aime pas revoir les champs de bataille où l'on fut vaincu.

S'il galantisait encore avec elle, les rares fois où il la rencontrait, c'était moins par plaisir que par devoir.

Il promit de venir lui faire ses adieux avant de partir pour Rome ; mais il n'en trouva plus le temps et il envoya un télégramme d'excuses de la gare de Lyon. Claude n'en demandait pas tant, du reste. Elle poussa un soupir de délivrance et mit sa fausse épaule dans un coin de placard.

Elle ne se cacha plus, elle se montra telle qu'elle était. Certes, son père et ses proches furent aussi surpris que charmés de cette transformation soudaine ; mais elle leur donna des explications ingénieuses qui les convainquirent facilement. Voici : elle était guérie depuis quelque jemps déjà, c'est-à-dire que son épaule avait repris sa forme naturelle ; mais elle souffrait encore par intervalles : un rhumatisme avait dû se nicher dans cette épaule et alors elle s'était vue dans l'obligation de recouvrir tout ce côté de ouate pour le préserver du froid. D'ailleurs elle craignait bien d'avoir enlevé trop tôt ce matelas d'ouate ; il faudrait sans doute le remettre avant longtemps ; l'hiver était si humide!

Ainsi, Claude se ménageait la possibilité de reprendre sa fausse épaule s'il en était besoin, quand le cathédralier serait revenu.

Ce furent de bien douces journées que Ouen et son amie passèrent alors. Chaque fois qu'ils le pouvaient, ils allaient voir une église gothique. M. Bernadières, dûegne morose, continuait à les suivre pour la convenance. Ah! d'abord, il n'avait pas montré bon visage au pupille de M. de Renescure, le brave sous-directeur de l'"Auto"! Quoique la perspicacité ne l'étouffât pas, il avait certainement compris que Claude s'était éprise de ce jeune homme, et cela lui semblait une grosse erreur, une périlleuse aventure. Il désapprouva sa fille ; il la blâma de sacrifier si allègrement leur bon ami M. de Renescure. Mais Claude lui prouva sans peine que M. de Renescure s'était sacrifié lui-même, qu'il ne tenait plus du tout au mariage, et alors M. de Bernadières dut bien se résigner.

Ah! il gardait une fameuse dent à la cathédrale de Beauvais par exemple! car c'était elle qui avait abîmé la plastique de Claude et, par conséquent, ruiné les espérances légitimes de la famille. Il était allé trouver un avocat pour savoir si l'on ne pouvait pas demander une indemnité aux Beaux-Arts, coupables d'avoir laissé pourrir, là-haut, ce funeste échafaudage. Et il avait manifestement voté contre le ministère aux élections d'octobre.

Mais la récente guérison de Claude lui rendait confiance. Il voulut tout de suite annoncer l'heureuse nouvelle à M. de Renescure, comptant que ce redressement d'une épaule chez sa fille pourrait provoque un redressement de cœur chez le cathédralier. Mais Ouen, qui se méfiait, déclara ignorer l'adresse de son père adoptif à Rome, et M. Bernadières dut attendre.

Cependant lorsque les beaux jours revinrent, Ouen et Claude s'aperçurent qu'ils avaient beaucoup de peine à s'intéresser à des arcs boutants et à des voûtes, à dire leur enthousiasme à des clochetons ou à des portraits. Ils allaient dans les églises gothiques, sans bien les voir ; ils ne voyaient qu'eux mêmes. Leur attention se portait difficilement sur le travail des hommes, quelque admirable qu'il fût. Le Maître de l'œuvre qui avait fait le sourire de Claude semblait autrement fort, aux yeux de Ouen, que Jean de Chelles à qui l'on doit la rosace méridionale de Paris ; et le bon Dieu qui avait mis tant de tendresse dans le cœur de Ouen était supérieur, d'après Claude, à Robert de Luzarches lui-même qui avait montré tant de génie dans le plan de Notre-Dame d'Amiens.

Il leur arrivait des distractions singulières pendant leurs promenades archéologiques. Ils partaient pour voir Saint-Germain-des-Près par exemple, et ils passaient toute leur après-midi sur un banc du Luxembourg. Claude, qui avait tant piochè les cinq ordres, demandait à Ouen si les colonnes de la Madeleine étaient coniques ou doriques ; et, à la Sainte-Chapelle, Ouen s'oubliait jusqu'à parler de l'émerveillement qu'avait dû éprouver St-Louis devant la belle rose de la façade, quand un simple regard aurait suffi pour voir que cette rose était postérieure de cent cinquante ans à la mort de ce roi.

Il devint stupide. Il dessinait tous de travers à l'Ecole—car il était à l'Ecole des beaux-arts depuis quelques mois—et il risquait d'échouer aux examens. Son cerveau était encombré de Claude. Claude était toute sa science et tout son art. Comment aurait-il pu se lancer dans un théorème de géométrie descriptive, faire de la stéréotomie ou dessiner une tête grimaçante de Gorgone quand il avait dans ses yeux le sourire de la Vierge Dorée, quand il avait sur sa peau quelques subtiles particules d'elle abandonnées dans une pression de mains ou un effleurement de joues ? Il était un peu comme un champ nouvellement ensemencé ; il ne pouvait pas s'empêcher de germer et de fleurir.

L'amour voulait se développer en eux selon ses règles immuables. Les sourires, les regards, la jonction des doigts, la jonction des lèvres ne suffisaient plus à leur apaisement, à leur idéal de bonheur. Et quand ils se trouvaient seuls dans quelque tour obscure de cathédrale, dans quelque chapelle mystérieuse de crypte, ils étaient obligés de faire un effort pour s'occuper encore d'art, pour songer à la présence de Dieu.

(A continuer)

Montréal, 20 Fév., 1897.

A M. J. A. E. Gauvin, Phar., Montréal,

Monsieur,

Ayant un enfant qui était très souffrant, affligé de coliques et de diarrhée, je fis l'essai de différents sirops recommandés, qui m'avaient été recommandés, mais n'eus de résultat réel que de votre, et depuis le recommander aux mères de famille comme étant le meilleur.

Votre toute dévouée,

MME JOS. GARNEAU.

Prix, la bouteille, 25 cents. En vente partout.

NOS FEUILLETONS

Le joli roman d'amour en cours de publication

"LA VIERGE DOREE"

prendra bientôt fin.

Dans quelques semaines, nous commencerons l'un des feuilletons modernes les plus dramatiques et les plus sensationnels que "LA PATRIE" ait encore eu le plaisir d'offrir à ses aimables lectrices. Cette œuvre, remarquable à tous les titres, est en préparation, et elle ne sera prête que dans quelques jours.

En attendant, nous publierons une nouvelle fort joliment ciselée, très émotionnante et pleine de souffle, dont la lecture ne manquera pas de réjouir tout le monde. Cette œuvre intéressante a pour titre

LA VOLONTE D'UN MOURANT!

OPINION

Parmi les adversaires de l'acceptation du don Carnegie, quelques-uns disent que la ville de Montréal doit le refuser par amour-propre et dignité.

M. Wm Darlington, chef ouvrier, conseille de passer outre.

"Le maire, dit-il, n'a pas mendié cet argent, mais c'est M. Carnegie lui-même qui l'offre à qui veut le prendre, et M. Préfontaine, agissant d'après le conseil de ses collègues, a décidé d'étendre la main.

"Que parlez-vous de l'amour-propre de Montréal qui n'a pas encore de bibliothèque publique, qui envoie ses pauvres en prison, parce qu'elle n'a pas d'autres asiles plus honorables à leur donner ?

Cette ville s'est fait un règlement contre la propagation des maladies contagieuses et elle n'a pas seulement d'hôpital pour recueillir les malades.

L'amour propre d'une ville dont les rues et les trottoirs sont des cass-cou, ne devrait pas l'empêcher d'accepter un don de $150,000 pour une bibliothèque.

" J'espère que le maire sera appuyé et qu'un comité diligent, libre de toute influence, va se mettre carrément à l'œuvre aussitôt que possible.

UNE FRANCAISE DISTINGUEE

Le " Wassau," de la ligne Franco-Canadienne nous amène une Française distinguée, Mademoiselle Durieux, renommée dans son pays pour son esprit philanthropique et les œuvres qui en sont les fruits. L'influence que lui ont acquise auprès du gouvernement son ardente charité et sa haute intelligence, Mademoiselle Durieux en a fait bénéficier le département des Ardennes dont elle est native. Des œuvres éminemment bienfaisantes y prospèrent, grâce à son zèle.

Ayant visité la section du Canada à l'Exposition Universelle, Mademoiselle Durieux a éprouvé le désir de faire plus ample connaissance avec d'anciens compatriotes encore si chers aux cœurs français. Certaines œuvres de bienfaisance intellectuelle et relatives au progrès artistique de notre pays, paraît-il, ont surtout éveillé l'intérêt de notre distinguée compatriote dont la visite, sous ce rapport, ne serait pas infructueuse.

POUR UNE BONNE ŒUVRE

On trouvera ailleurs les premières souscriptions recueillies par le comité des journalistes de Montréal pour la création d'une maison d'école à la Ferme-Neuve dans le Nord.

Nous invitons tous nos amis à collaborer de leurs deniers à cette œuvre.

Que les patriotes de la campagne envoient aussi leur obole.

Les journalistes comptent sur les bons sentiments et la générosité de tout le monde.

Le sénateur Poirier a fait une belle conférence jeudi soir, au Monument National.

Sa présence au milieu de nous, la présence de l'hon. M. Tarte et d'autres Canadiens-français aux fêtes acadiennes du 15 août, ne peuvent que stimuler le rapprochement entre nos deux groupements français.

FEU J. C. ST-AUBIN

Ses funérailles aujourd'hui

Aujourd'hui à 1 heure, à la gare Bonaventure, arrivera la dépouille mortelle de feu M. J. C. St-Aubin, décédé le 8 août à Sherbrooke.

Le défunt était une des figures le plus honorablement connue dans la ville de Sherbrooke qu'il habitait depuis plus de trente ans. Né à Ste-Anne en 1840 il arriva à Sherbrooke très jeune et débuta dans le commerce. Quelques années après il ouvrit un magasin à son compte et ses affaires se développèrent rapidement. Son amabilité et son bienveillant accueil en avaient fait un des négociants les plus populaires de la ville.

Il laisse une veuve, Mme Ernestine Sauvageau, nièce de feu M. Pinsonneault et une fille adoptive, Mlle Florence St-Aubin.

La dépouille funèbre sera transportée directement au cimetière de la Côte des Neiges.

TENTATIVE DE MEURTRE

Un individu tire trois coups de revolver sur un jeune garçon en plein jour dans la capitale

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 10. — Une tentative de meurtre a eu lieu hier après-midi, vers quatre heurs et demie, au coin des rues King — Avenue Edward — et Clarence. Un homme ivre passait à cet endroit lorsque quelques petits garçons se mirent à le taquiner. Au même instant, un individu âgé d'une trentaine d'années, bien mis, portant par-dessus gris, casquette de même couleur, s'approcha du groupe, tira un revolver de sa poche d'habit et fit feu trois fois sur un jeune garçon du nom de Layeux, demeurant à 189 rue Clarence. Le petit garçon reçut deux balles dans l'épaule et tomba sans connaissance. Le chef Provost, qui se trouvait dans les environs, donna la chasse à l'individu qui opposa une grande résistance. La patrouille fut appelée et l'homme logé au poste de police. Il a donné son nom comme étant Hiram Viau 31 rue York. Sa victime est à l'hôpital Général. Les médecins déclarent que les blessures quoique très douloureuses n'offrent pas de danger immédiat.

GRANDE SENSATION A RIGAUD

Un cultivateur sérieusement éprouvé par un incendie que l'on dit criminel

Une arrestation.—Les bruits qui courent

(Dépêche spéciale)

Rigaud, 10.—Adélard Lefebvre, cultivateur de la baie de Rigaud, a été arrêté hier à midi par l'assistant-grand-connétable Cyr et conduit à Montréal pour y subir un procès.

Lefebvre est accusé d'avoir maltraité sa femme en maintes occasions, depuis longtemps, et notamment dimanche dernier, au retour de la grand'messe. Les mots qu'on servit à table ne lui auraient pas plu et il en aurait profiter pour administrer à son épouse une de ces doses de tendresse qui chatouillent par trop l'épiderme.

Madame Lefebvre crut qu'il valait mieux pour elle chercher un refuge ailleurs, elle demanda d'abord l'hospitalité au voisin, M. Orphir Lalonde, cultivateur; puis, mardi, elle se rendit à Montréal par le convoi de 7 heures. Instruit de ces démarches le mari relança sa femme en prenant le train suivant qui passe ici à 10 heures.

Il faut croire que son voyage ne fut pas heureux, car il revient seul dans l'après-midi et se fit transporter à son domicile par son garçonnet Emile qui l'attendait en voiture au village.

Chemin faisant Lefebvre aurait rencontré son beau-frère Gauthier qui faisait de la bicyclette. Sous l'empire des sentiments qui l'agitaient il lui aurait engendré querelle et l'aurait menacé de coup. Gauthier aurait riposté par un violent coup de poings à la tempe dont se ressent encore l'agresseur. L'incident vidé, Gauthier se rendit chez son père et Lefebvre à son domicile.

Depuis, toutes sortes de rumeurs étranges circulent sur le compte du prévenu. Ce serait la jalousie qui l'aurait incité à maltraiter sa femme. Après des disputes plus ou moins aigres avec le beau-père, M. Thomas Gauthier, la rancune se serait mise de la partie et finalement l'idée de vengeance.

Engagée sur ce terrain, la folle du logis s'est fait colporteuse de bien des cancans que l'on ne devra croire qu'après conviction irréfutable. L'on se casse le cou après la rencontre d'un ennemi publiquement reconnu. L'instant d'après, la rumeur haineuse distille son venin sur le compte de ce dernier qui, pourtant, est innocent. C'est à ce point de vue, jusqu'à preuve du contraire, qu'il convient d'apprécier le fait suivant :

Au retour de Montréal, après la rixe rapportée plus haut, Lefebvre se serait, dans la nuit, absenté de sa maison. Disons de suite que Lefebvre est père de six enfants, trois garçons et trois filles.

Depuis la fuite de leur mère, les enfants, moins Emile, âgé de 10 à 12 ans, que l'on retrouve avec le père, se sont réfugiés chez leur grand-père Gauthier, qui demeure à 10 arpents de là. Le garçonnet se réveillant comme Lefebvre réintégrait le logis à cette heure induc lui aurait demandé d'où il venait. Celui-ci aurait répondu qu'il avait vu rôder un "tramp" autour de sa grange et que, pour cela, il était sorti.

Coïncidence malheureuse et accusatrice: quelques minutes après une heure ou deux peut-être, car Emile n'a pas tenu compte du temps, endormi qu'il était, Orphir Lalonde et Philippe Lefebvre — celui-ci n'est pas parent de l'accusé — allaient annoncer à ce dernier la déplorable nouvelle de l'incendie des bâtiments de M. Gauthier.

C'est bien de valeur aurait-il répondu sur-le-champ; mais mercredi il aurait dit à l'une de ses fillettes réfugiées chez M. Thomas Gauthier : "Je suis bien content que le malheur soit arrivé." Emile, entendant sa petite sœur rapporter cette déclaration à son grand-père, aurait dit : Tu sais bien que papa nous a défendu de rien dire.

De là à conclure à la responsabilité de Lefebvre quant à ce qui concerne le désastre de M. Gauthier, il y a loin, et l'on devrait mettre beaucoup de réserve dans les jugements que l'on porte à ce sujet.

M. Thomas Gauthier a fait une perte considérable. Outre son bâtiment de 110 pieds par 40, il perd trois chevaux, un moulin à battre, ses instruments aratoires, quarante tonnes de foin engrangées, etc.

M. Gauthier commençait à recueillir les fruits de son travail persévérant et d'économies amenées avec beaucoup de privations. Cet incendie le ramène à plusieurs années en arrière dans la voie des sacrifices. Il est père de sept ou huit enfants et est âgé d'environ 55 ans. Sa peine fait mal à voir.

L'on dit partout du bien de Mme Lefebvre qui s'est séparée de son mari. C'était une femme laborieuse et dévouée pour ses enfants.

Lefebvre n'a pas fait de résistance quand l'assistant grand-connétable Cyr est venu l'arrêter. Il était alors à prendre son dîner. Le détective McCaskill était ici hier; il est reparti ce matin pour Montréal. Je lui ai fait part du résultat de mes recherches qu'il a trouvées conformes aux siennes.

DEVANT LA JUSTICE

Adélard Lefebvre, de Ste-Madeleine de Rigaud, a été traduit ce matin devant le magistrat Lafontaine, sous soupçon d'avoir mis le feu à la grange de son beau-père, Thomas Gauthier. Le prévenu a plaidé non coupable. L'enquête a été fixée à mercredi prochain, à 11 heures.

Lefebvre s'est avoué coupable de voies de fait sur sa femme. Sentence plus tard.

LA GRANDE EXPOSITION DU CANADA

Jamais les apparences n'ont été plus encourageantes pour l'exposition de Toronto, devant avoir lieu du 26 août au 7 septembre, qu'elles ne le sont cette année. Les entrées dans tous les départements sont bonnes, pendant que pour le bétail vivant et les produits manufacturiers elles dépassent beaucoup celles des années précédentes. L'exposition de bétail doit être supérieure à tout ce qui s'est vu jusqu'ici au Canada, un certain nombre d'animaux primés ayant été importés spécialement pour l'exposition de Toronto. Le Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, premier ministre de la Puissance, mardi, le 27 août, aura, sans conteste, le plaisir de présider à l'ouverture de la mieux réussie des vingt-trois expositions annuelles successives qui auront eu lieu dans la capitale de la Province. Elle représentera entièrement les arts industriels, les produits de l'agriculture et de l'horticulture et les ressources générales de ce grand pays, et abondera en spectacles amusants de même qu'instructifs. Comme il convient à cette époque guerrière, les choses militaires seront très en évidence, des arrangements ayant été faits, avec l'autorisation de l'officier commandant général et du ministre de la milice pour manœuvres quotidiennes avec les canons Maxim et autres par l'"Artillerie Royale Canadienne" et pour différentes évolutions de la cavalerie par les Dragons Royaux. Il y aura les courses ordinaires au trot, à l'amble, et autres, ascensions en ballon par un homme qui s'échappe d'une bombe qui fait explosion à mille pieds en l'air, et amusements très variés devant la grande estrade, sports athlétiques, concours pour beurre ; concours à juger, expérience de photographies par fil, un Tattoo militaire international le soir de l'ouverture; la meilleure exposition de chiens en Amérique; conférences sur la culture de la betterave à sucre; musique par plusieurs des meilleures fanfares d'Amérique et de fait plus d'attractions et de nouveautés qu'il serait possible d'en énumérer dans toute une colonne de ce journal, le tout étant magnifiquement couronné par une représentation du Bombardement des Forts de Takou par les Forces Alliées en Chine, se terminant par un brillant feu d'artifice. Quoique chaque journée sera une grande journée du 27 août au 7 septembre la journée la plus mémorable sera le mardi, 3 septembre, alors qu'il y aura une réunion des "Canadian Old Boys" et des Etudiants anciens de tous les collèges et écoles du Canada. Le jour suivant sera celui des Fermiers, mais les probabilités sont qu'avec un programme complet tous les jours et des taux favorables sur les chemins de fer les terrains seront toujours remplis de foules joyeuses. La grande Exposition du Canada remportera un succès sans précédent. 141-1

UNE TRAGEDIE

Le chef des Sénécas tué

Bataille sanglante à propos d'une Indienne

Gowanda, N. Y., 10 — Jesse Jamieson, chef de la nation indienne Seneca, de la réserve de Cattarangus, et l'un des Indiens les mieux connus de cette partie des Etats-Unis est mort; Richard Crouse, un autre Indien, est dans un état précaire, et son fils Dick a été arrêté à la suite d'un combat sanglant qui a eu lieu jeudi soir sur la ferme de Crouse.

Cette affaire a fortement ému les autres Indiens, et l'on s'attend à de nouveaux troubles.

Une femme est la cause du combat. Il y a quelques semaines, une jolie Indienne du Haut-Canada est arrivée et Jamieson l'a engagée comme ménagère ; mais, il y a quelques jours, il s'est enivré et l'a chassée et elle s'est réfugiée chez Crouse. Jamieson, furieux, prit son fusil, pénétra chez Crouse et se mit à tirer dans la salle où Crouse et la jeune fille se cachaient. Le premier fut atteint à l'oreille et au-dessus du cœur. Le fils de la victime accourut et, avec Crouse, se mit à la poursuite de Jamieson qui se sauvait. Quelques heures plus tard on a trouvé le chef indien mort.

PERSONNEL

M. Léopold Marchand, de la maison Ward & Co. est de retour de son voyage au Sault Ste-Marie.

VOL D'UN CHEVAL

Joseph Piché, âgé de 22 ans, résidant à Ste-Agathe, a été arrêté par les détectives Picard et Reid, sous soupçon d'avoir volé un cheval! Enquête.

UN VIEUX MISSIONNAIRE

Le R. P. Lacombe a besoin de repos

Le résultat de son œuvre dans le Nord-Ouest

Le vénérable Père Lacombe qui est au milieu de nous depuis quelques jours est aujourd'hui âgé de soixante-quatorze ans. Il trouve qu'il commence à vieillir et il voudrait que son œuvre ne périsse pas avec lui. Il serait heureux de pouvoir remettre la direction de ses missions en d'autres mains et de se retirer dans ce qu'il appelle son ermitage à Pincher Creek. Son ambition serait de compléter l'histoire de sa vie si longue et si mouvementée.

Le Rév. Père LACOMBE.

Parlant de ce qu'il a fait depuis son dernier voyage en Europe, le Père Lacombe dit qu'il a atteint Calgary au jour de l'an et qu'il a ensuite parcouru les missions de Calgary, McLeod, Leathbridge et Pincher Creek. Tous ces territoires se sont développés d'une façon extraordinaire depuis quelques années, grâce aux nouveaux immigrants qui, pour la plupart vont s'établir dans ces cantons. Quoique la majorité soit protestante, on trouve encore un bon nombre de catholiques parmi les Allemands, les Français et les Galiciens. Le Père Lacombe admire et estime beaucoup les colons Galiciens qui sont très sobres et très industrieux.

On se rappelle que le dernier voyage du digne missionnaire en Europe, avait pour objet de ramener des prêtres du rite grec. Il a pleinement réussi dans son voyage, et il a obtenu du gouvernement autrichien des faveurs très appréciables. Le Père Lacombe dit que les Galiciens apprennent l'anglais plus facilement que le français, et il croit que ces colons sont destinés à former un groupe puissant dans l'élément anglais. Ce que l'on a dit de la brutalité des Galiciens pour leurs femmes est absurde. Les hommes sont généralement doux et tendres, et si l'on voit des femmes diriger des charrues et travailler aux champs, on doit en chercher la cause dans l'ambition effrénée des Galiciennes qui tiennent à partager tous les travaux de leurs époux.

Parlant des Métis de St-Paul, le Père Lacombe dit que leur condition s'est considérablement améliorée et que leur satisfaction est complète.

Le vieux missionnaire passera l'hiver dans la province de Québec. Il adressera la parole mardi, aux prêtres du diocèse qui seront en retraite au Séminaire de Montréal.

EST-CE BLONDIN?

Le télégraphiste de Petit-Métis croit avoir vu le prétendu meurtrier

Il est question d'incendier la forêt ou il se serait refugié

Petit Métis, 10. — Alphonse Lavoie, télégraphiste à la gare de Petit Métis, P. Q., pense avoir vu Joseph Wilfrid Blondin, le prétendu assassin de sa femme, à 7 heures 30, hier soir. L'inconnu avait les jambes arquées et répondait d'ailleurs exactement au signalement du fugitif.

Lavoie dit qu'en passant à la gare, l'individu paraissait nerveux et mal à l'aise. Suivi sur une certaine distance, l'inconnu hâta le pas et disparut dans la forêt. Lavoie dit qu'il donnera aux détectives Letteney et Dunham, du Massachusetts, tous les renseignements qu'il possède à ce sujet.

Depuis deux jours, les limiers américains n'ont pas entendu parler de Blondin, qui doit se trouver entre Petit Métis et Matane, où la forêt est touffue.

Ils sont aujourd'hui à Matane, d'où ils vont se mettre à la chasse à l'homme.

Le chef Wade, de la police de Boston, a été prié d'envoyer un policier parlant le français, afin de pouvoir se mieux renseigner dans cette partie du Canada où l'on ne parle pas d'anglais.

Les détectives sont d'avis de mettre le feu au bois où l'on croit Blondin réfugié, afin de forcer celui-ci à sortir de sa retraite. " Prenez-le, mort ou vif," disent les autorités. Mais il serait dangereux d'incendier les terres de la couronne. En outre, Blondin s'enfoncerait plus avant dans la forêt et les policiers ne seraient plus guère avancés.

La population de Matane et celle de Petit-Métis sont sur le qui-vive. On redoute le fugitif qui, pense-t-on, ne se laissera pas appréhender sans vider les chambres des deux revolvers qu'il porte à sa ceinture.

COUPS DE REVOLVER MYSTERIEUX

M. Harry Peck, fils de M. J. H. Peck, alors qu'il se promenait avec son frère, dans les bois à Petit-Métis, a été blessé à la jambe d'une balle de revolver. Deux détonations partant des profondeurs mystérieuses du bois se firent entendre, mais une seule balle atteignit Harry. La victime fut transportée aussitôt à la résidence de son père, et le docteur Grasset, de Toronto, mandé en toute hâte, parvint non sans peine à extraire la balle. L'état du blessé, aux dernières nouvelles, était assez satisfaisant.

TRAGIQUE ACCIDENT

En jouant, un garçon de 15 ans tue accidentellement son camarade

Compton, P.Q., 9.—Un accident fatal et sans précédent dans les annales de cette localité est arrivé hier soir dans la manufacture de laine. Deux jeunes amis, de nationalité suédoise travaillant ensemble depuis plusieurs années, ayant entre eux un lien d'amitié des plus étroits, âgés respectivement de 14 à 15 ans, ont, en jouant, causé la mort de l'un d'eux. Ce fut vers 5.50 heures, 10 minutes avant l'heure de sortie. Les deux compagnons de travail se préparaient à sortir, étant assis à une faible distance l'un de l'autre, lorsque l'un d'eux jeta à son camarade une de ces longues aiguilles dont on se sert pour remplacer les fils manqués dans l'étoffe. L'aiguille lui perça l'oreille droite et alla se loger assez profondement dans le cou. Le jeune homme se leva, fit deux ou trois pas et tomba raide mort.

La nouvelle de cet accident se répandit aussitôt et tous les ouvriers furent saisis d'une grande panique qui dura jusqu'à l'heure de sortie. Le cadavre fut transporté chez l'entrepreneur des pompes funèbres où le docteur Eastman, le médecin de la municipalité, accompagné des docteurs Mack et Chagnon, firent l'examen. Cette triste nouvelle a plongé dans la douleur la plus profonde toute la colonie suédoise et surtout les deux familles des enfants qui vivaient dans le bonheur le plus parfait.

Le jeune homme qui a jeté l'aiguille a été arrêté par l'officier de police Riley et conduit en prison. Une enquête sera probablement ouverte prochainement sur cette affaire.

TUE PAR UN BŒUF

Mort tragique d'un enfant, à St-Roch l'Achigan

(Correspondance spéciale)

St-Roch de l'Achigan, 10.—Jeudi matin, M. François Racette, cultivateur, envoyait son jeune fils Josaphat, âgé de 9 ans, dans le champ, pour ramener les vaches à l'étable. Comme l'enfant retardait à revenir par un pressentiment, il courut aussitôt lui-même sur les lieux. Quelle ne fut pas la douleur de l'infortuné père en apercevant son enfant gisant inanimé, les habits en lambeaux, le corps lacéré et couvert de plaies. Il avait été tué par un bœuf furieux. Cet animal qui avait déployé tant d'acharnement sur sa victime, reposait dans un coin du champ. Ce bœuf n'avait jamais donné de signes de malice, on était même parvenu à bien le dompter ; mais le propriétaire se propose de l'abattre quand même.

LE MEURTRE DE TIM CORBETT

Continuation de l'enquête

Important temoignage entendu

La poursuite a fait entendre, hier après-midi, ses deux derniers témoins à l'enquête préliminaire qui se poursuit actuellement dans le cas de Mme Bulger, accusée d'avoir tué son beau-frère Tim. Corbett. Mtre Lussier, le défenseur de Mme Bulger, pour des raisons qui serviront mieux les intérêts de sa cliente a déclaré au magistrat Lafontaine, qui préside l'enquête, que la défense n'avait pas l'intention de faire entendre des témoins à l'enquête préliminaire. Le magistrat a alors annoncé qu'il lirait les témoignages de la poursuite et qu'il déciderait ensuite s'il enverra Mme Bulger, subir son procès en Cour d'Assises, sous une accusation de meurtre ou d'homicide. Le magistrat fera probablement connaître sa décision lundi. Dans le cas où l'accusée devra subir son procès sous une accusation d'homicide, Mtre Lussier, ainsi que la "Patrie" l'annonçait hier, fera immédiatement application pour que sa cliente soit admise à caution.

Le premier témoin entendu à l'enquête, hier après-midi, a été le Dr W. G. Turner, de l'hôpital Général. Il déclare que Corbett a été amené à l'hôpital Général le 1er août, dans l'ambulance de l'institution. Il souffrait d'une balle qui s'était frayé un chemin entre la cinquième et la sixième côte gauche. Corbett mourut de cette blessure, le 3 août dernier.

Ernest Caldwell, âgé de 14 ans, 3671½ rue du Grand Tronc, Pointe St-Charles, déclare que Corbett se tenait à cinq ou six pieds de la porte de la maison de M. Bulger, le soir de l'accident. Il vit Corbett qui tentait à s'introduire dans la maison de force. Mme Bulger apparut à la fenêtre tenant un revolver et menaçant son beau-frère. Comme ce dernier ne s'éloignait pas et qu'au contraire il s'avançait vers la fenêtre dans l'intention probablement de pénétrer dans la maison par cette ouverture, Mme Bulger déchargea son arme sur son beau-frère. Corbett s'éloigna alors de quelques pas pour se laisser tomber sur le perron d'une maison en construction.

Corbett demanda de l'eau et le témoin s'empressa de lui en donner un verre. Il entendit la victime dire quelque chose à Mme Bulger, mais comme il est quelque peu sourd, il n'a pas saisi le sens des paroles. Quand Corbett gisait sur le trottoir de l'avenue Bulger, il vit Mme Bulger apporter un oreiller et le placer sous la tête de la victime.

Voilà quel a été en résumé le témoignage du jeune garçon. Ce témoignage est bien précis et il est le plus important donné jusqu'à présent.

L'accusé a écouté avec une grande attention les réponses du témoin de la couronne. En regagnant sa cellule son mari lui a pressé la main à plusieurs reprises comme pour l'exhorter à avoir confiance.

POUR LES HOMMES DE PROFESSION ET LES HOMMES D'AFFAIRES QUI SONT FATIGUES

Pour les hommes qui sont fatalement absorbés par leurs occupations, par le souci des affaires ou par les travaux fatigants de la vie sédentaire du bureau et dont les repas pris à la hâte sont à des heures irrégulières, l'usage du Vin St-Michel est nécessaire. Car c'est un apéritif exquis qui facilite le travail de la digestion et qui purifie et enrichit le sang qui est le mécanisme de la machine humaine. C'est un tonique hors ligne qui ranime et ravive l'esprit, révolle l'imagination, éclaircit le cerveau et qui donne à l'homme la force nécessaire pour résister longtemps à un travail assidu, sans éprouver la moindre fatigue. 141-1

Un Marseillais nouvellement arrivé à Paris rencontre sur le boulevard son ami Z....

Ils ne s'étaient point vus depuis deux ans.

L'hiver de l'an passé fut le sujet de leur conversation.

—Ah! mon cher, il a fait si froid ce nous que nous nous chauffions l'épiderme au contact des marrons glacés.

ENCORE UNE VICTIME

Un inconnu est tué sur la voie du Grand Tronc

La barrière était baissé

Les accidents deviennent de plus en plus fréquents sur la voie du Grand-Tronc et il importe que les autorités prennent des mesures immédiates pour protéger les citoyens. Encore hier après-midi, un individu dont on n'a pu connaître l'identité a été tué par le train de Fort Covernton, partant de grande Bonaventure à 4.15 hrs.

L'inconnu, traversant la rue Atwater, passa sous la barrière qui était fermée et s'engagea sur la voie. Voyant venir le convoi, il resta à côté de la voie, mais trop près cependant, pour éviter le train. L'instant d'après, la locomotive le frappait et le projetait, sanglant, à vingt pieds plus loin.

L'ambulance, mandée en toute hâte transporta le blessé à l'hôpital Général où on lui prodigua les soins les plus empressés. Il est mort à 4 hrs ce matin, sans avoir recouvré l'usage de ses sens.

Tout ce que l'on sait sur le compte du malheureux, c'est qu'il se nomme Rodrigue.

Le coroner procède à l'enquête.

JOLIE DEMONSTRATION A MAGOG

(Correspondance spéciale)

Magog, 10 — Dimanche dernier, les Forestiers Catholiques de Magog, Cour St-Patrice, profitaient de la fête de Sainte-Anne pour faire leur parade d'Eglise Annuelles.

Fondée depuis trois ans à peine, dans notre petite ville, qui comptait déjà plusieurs sociétés de Secours Mutuel, la Cour St-Patrice F. C., formée de jeunes gens entreprenants et progressistes, n'a pas été lente à marcher sur les traces de ses aînées et même à les devancer, car elle compte actuellement 115 membres en règle.

Les membres étrennaient pour la circonstance leurs nouveaux "Regalias" ainsi que la magnifique bannière qu'ils viennent de se faire confectionner chez les Dames du Précieux Sang de Sherbrooke, avec le produit du bazar de l'hiver dernier. Insignes et bannière coûtent $500 m'a-t-on dit et je le crois facilement, si j'en juge par la bannière qui est une véritable œuvre d'art.

A l'église, fraîchement restaurée et toute brillante dans sa parure blanche et or, les membres avaient été placés dans l'allée centrale, les officiers en tête près de mond, vicaire et chapelain de la cour, laissa l'autel pour venir la bénir ainsi que les insignes.

Mais la partie principale de la démonstration fut le sermon donné par le Révd. M. Martin, curé de Bolton. Dans une véritable pièce d'éloquence sacrée, le prédicateur commenta le but de la société et les devoirs de ses membres : Charité, bienveillance, dévouement, les uns envers les autres. Il sut trouver des paroles vibrantes de charité et de patriotisme ; et à plusieurs reprises, n'eut été la Sainteté du lieu, les applaudissements auraient certainement couvert la fin de ses plus brillantes périodes.

Une procession à travers les rues de la ville devait terminer cette belle fête : Malheureusement, la température maussade qu'il faisait ce jour-là a empêché cette dernière partie de la démonstration. Mais nos forestiers ne sont pas des gens à se décourager pour si peu et hier, le soleil s'étant levé tout resplendissant, la cour St-Patrice en profitait pour continuer sa démonstration. Aussi, après la grande messe, précédés de la fanfare Memphremagog, et à la suite de leur bannière, les membres s'ébranlaient aux sons harmonieux des refrains Canadiens exécutés par la fanfare, et défilaient dans les principales rues de la ville toutes pavoisées en leur honneur.

AU BANC DU ROI

Mme Bulger subira un procès pour meurtre

Mme Bulger, accusée d'avoir tué son beau-frère Tim Corbett, a été condamnée à subir son procès aux assises de septembre, par le magistrat Lafontaine.

Mtre Joseph Lussier a immédiatement fait application devant le juge Lacoste pour faire admettre à caution sa cliente.

Très joli coup d'œil. Drapeaux et bandérolles flottant à la brise que caressait les ardeurs d'un radieux soleil d'août. Bannières et insignes aux couleurs voyantes, pourpre et or, et cette longue file de forestiers, précédés de la fanfare aux cuivres étincelants. Aussi toute la population était elle dehors et aux fenêtres pour voir défiler la procession et applaudir nos forestiers qui semblent toute ont eu une belle fête, et ont droit d'être fiers de leur démonstration.

Si M. Carnegie, qui offre $150,000 à la ville de Montréal, pour la fondation d'une bibliothèque publique, était un Anglais, au lieu d'être un Américain, la presse anglaise de notre ville se pâmerait devant sa proposition.

—o—

Aux examens du baccalauréat :

L'examinateur demande à un potache quelle est la longitude et la latitude de Paris. Le malheureux hésite, s'éponge le front et finit par avouer qu'il ne sait pas.

Le professeur — Je suis trop poli pour vous envoyer coucher, mais vous avez la latitude de prendre la longitude.

Le neveu de Margoulin, qui promet de marcher sur les traces avunculaires, vient d'être retoqué à son bachot.

—Je n'avais d'ailleurs aucune chance, a-t-il assuré avec désinvolture.

—Alors pourquoi, demande Margoulin, ne pas l'avoir dit avant ?

—C'est une surprise que je vous ménageais !

Examen d'histoire :

—Quel fut le successeur de Clodion le Chevelu ?

Embarras de l'élève. Remarquant alors que l'examinateur éponge à plusieurs reprises son crâne rougissant, il croit naïvement que ce geste a pour but de le mettre sur la voie, et répond avec assurance :

—Charles le Chauve !

DECES

CHOQUET — En cette ville, le 9 courant, à l'âge de 75 ans et 5 mois, Ephrésine Langevin, épouse de feu François Choquet, en son vivant de Varennes.

Le service funèbre aura lieu lundi le 12 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre L. J. Thouin, No 87 rue Cadieux, à 7½ heures, pour se rendre à l'église Notre-Dame, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 140-2

CABANA — En cette ville, le 9 courant, à l'âge de 6 ans et 1 mois et 28 jours, Joseph Maxime Laurent, enfant de J. N. Cabana, épicier.

Le service funèbre aura lieu dimanche, le 11 courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père No. 624 rue St-Hypolite, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

PERDUE— Une bourse brune, contenant quelque argent et 2 Billets de chemin de fer, chèques et clefs pour valises, au Dépôt de St-Henri. Pour être retournés à 19 rue Agnès, St-Henri. 141-3

ON DEMANDE des meubliers au No 19 rue St-George. 141-3

ON DEMANDE — Des filles opératrices, pour vestes et pantalons pour hommes. Electric Power 950 rue St-Laurent. 141-3

Brompton Falls,
9 août 1901

AUX

EntrepreneurS

Des propositions cachetées seront reçues au Bureau de la "Brompton Pulp & Paper Co.", située sur la Rivière Saint-François, à Brompton Falls, P.Q., jusqu'à midi, le 20 août courant, pour l'exécution des travaux suivants :

Pour le creusage et l'enlèvement d'à peu près 30,000 verges cubes de terre pour l'installation d'une roue "Forbay" et quque d'eau.

La construction de fondations pour murs pour roue "Forbay", compartiments et moulin, devant contenir d'après estimation, 10,000 verges cubes de maçonnerie et ciment, aussi la construction d'une pulperie de 142 x 84 pieds, de deux étages de hauteur, ces deux constructions en briques et acier, avec toits en gravois.

Les spécifications et les plans généraux peuvent être examinés et autres informations obtenues sur demande au Bureau de la Compagnie, située tel que dit plus haut.

Brompton Pulp & Paper Co.

GEO. B. BEARCE, - - Prés.

141-6

" La PATRIE " est publiée par La Cie de Publication " LA PATRIE ", Limitée, 77 rue St-Jacques, L. J. TARTE, Directeur, gérant.

SPORTING GOODS — DEALERS IN ALL KNOWN

SEMAINE DE BARGAINS POUR LES JOUEURS DE GOLF

Nous avons acheté une ligne considérable d'échantillons parfaitement neufs d'Articles pour Golf. Ce sont les plus belles marchandises et pour une semaine elles sont . . . . .

Offertes à ces Prix :

DANS LES BATONS. Un nombre limité, mais les meilleurs, à un Escompte de 20%

DANS LES SACS POUR BATONS

Cuir, $6.00 à $4.00, $5.00 à $3.50
$4.00 à $3.00. Autres Sacs
$3.00 à $2.25, $2.50 à $1.75
$2.00 à $1.50, $1.50 à $1.00

De plus il y a des Balles pour Golf, qui vont avec les Bâtons et les Sacs aux Prix de la Semaine de Bargains. De Samedi, le 10 Août à Samedi, le 17 Août [inclusivement], seulement. Les premiers acheteurs, dans ce cas-ci, obtiennent les Bargains.

Tel. Up 1012

2368 RUE SAINTE-CATHERINE.

Mountain City CYCLE Co.